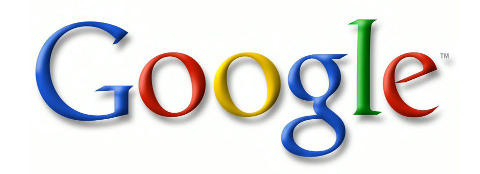


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

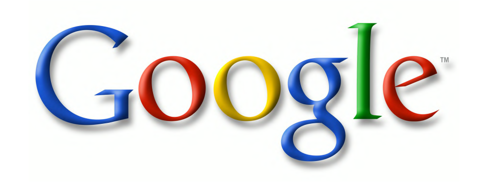
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



LETTRES CHRETIENNES ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE, OU L'ESPRIT DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME PREMIER.



A LONDRES.

MDCCLXVII.

300115

AVERTISSEMENT

Sur cette Seconde Edition.

TOus ceux sur qui s'eſt recourbé le rayon de la Vérité éternelle ; tous ceux qui ont recu l *onction du ſaint* & ce *ſens* qui fait connoitre *le Véritable* comme parle ſaint Jean, ſont d accord ſur les divins ouvrages de Madame GUYON.

Un feu céleſte, un ſaint, vrai & non illuſoire enthouſiaſme, les tranſports d'un amour ſans bornes pour un DIEU qui le mérite ſi bien, les faillies d'un cœur qui ſe pâme dans l'adoration & le ſilence, l'édifice de la plus ſolide Religion élevé ſur la baze de la plus profonde humilité, toute la moëlle, la quinteſſence de l'Intérieur, des Directions complettes, uniques & qui

ménent l'ame par dégrés & de proche en proche, depuis sa conversion, jusques dans les abîmes de la Divinité; Tous les périls montrés, les écueils des fausses voyes indiqués, la route seule sûre élevée sur leur ruïne ; Le Précepte personifié & reduit à l'exemple par la plus belle vie. Telle a été cette femme, tels sont ses célestes écrits.

Il semble que ce soit un de ces Seraphins, qui brulant au Ciel du feu Immortel, est admis à la confidence du Très Haut ; qui après avoir contemplé dans son sein, soit venu converser, parler, écrire par elle sur la terre. Et nous ne croyons pas, qu'après les saintes Ecritures [qu'elle a expliquées par l'esprit même qui les a dictées] il ait été fait à l'humanité de plus précieux présens que ses Ecrits.

Mais comme les rayons d'un même soleil sont diversement colo rés;

l'Esprit qui a parlé par elle a produit des ouvrages, qui, outre l'utilité commune à tous, ont chacun leur utilité particuliere. C'est la même lumiere qui toujours sûre, toujours divine & toujours invariable, a réflechi toutefois des nuances différentes.

Les lettres dont on donne aujourd'hui une Seconde Edition, ont le singulier avantage d'apropier ce semble la Direction d'une façon plus directe, & de la rendre en quelque sorte plus saillante.

Je m'explique. Tous ces divins ouvrages parlent à l'esprit, en même tems qu'ils échaufent & embrasent le cœur. Tous admirablement directoires, ils marquent tous les états & tous les dégrés avec les pratiques nécessaires, de façon à ne point s'y méprendre. Tellement que toute ame désireuse & attentive ne peut manquer d'en tirer le fruit le

plus exquis. Mais en liſant on ne conſerve pas toujours une égale attention ; il vient des diſtractions, on baille quelque fois. Les perſonnes d'ailleurs qui ne ſont pas encore fort avancées dans l'Intérieur n'ont pas toujours la lumiere néceſſaire pour diſcerner, en liſant, des peintures d'états ſi divers, quel eſt le leur & quel eſt leur endroit dans ce qu'elles liſent. Quand même on donne d'une maniere claire & préciſe toutes les marques caractériſtiques, il en échape dans l'aplication toujours quelque choſe à l'inattention & à la légéreté. Enfin le préjugé & les principes accoutumés que la raiſon prend fauſſement pour indubitables peuvent faire une barriere malheureuſe. Ainſi ces divins Ecrits, quoique parfaits en eux-mêmes, ſouvent par la faute du Lecteur, lui deviennent moins utiles.

Que s'il eſt un remède à cette

légéreté & à cette ignorance d'autant plus dangéreuse qu'elle croit voir & qu'on ne s'en défie point; Ce remède sans contestation doit naturellement se trouver dans les lettres. Outre que la plûpart sont courtes, on y trouve la Direction personifiée & jointe aux circonstances qui l'occasionnent. Le lecteur est bien aise de voir des situations qui lui rendent le Précepte, comme fait pour lui & tout à la fois précis & vivant. Il est amorcé, appaté, il vient se prendre à cet heureux filet. Il est agréablement instruit & d'une maniere animée; il l'est même sans danger de se méprendre; Il voit les occurrences qui sont ou ne sont pas les siennes; Il suit & s'aplique davantage les premieres, & il s'aplique en même tems, comme le regardant singulierement, les Directions rélatives. Il lui est facile de trier & de choisir. Ce qui est

fait pour lui, coule doucement dans son cœur & en fait le tour, comme un beaume bienfaisant qui l'anime. C'est une onction pénétrante & une rosée fertile qui le rafraichit & restaure son ame.

Comme la corresponndace de cette Aigle mistique étoit fort étendue & qu'elle avoit à écrire à toutes sortes de personnes, on trouve dans ses lettres & même avec détail, tous les états & toutes les situations de la vie. Et chacun y peut reconncitre la sienne.

Il tirera même de toutes les lettres le suc le plus divin, encore que quelques unes semblent s'apliquer à des circonstances différentes, parceque nos situations peuvent varier & parce encore que l'Esprit de DIEU toujours UN en lui-même, quoique divers en ses applications, l'instruira par l'exemple des autres & les leçons qui leur sont données.

Qu'il parcourre donc ce Parterre immortel émaillé des plus céleftes fleurs; qu'il tire le fuc de toutes, qu'il n'en néglige pas une, en même tems toutefois que femblable à l'abeille, après avoir voltigé, il s'acharnera pour ainfi dire fur celles qui lui conviennent le plus; Il en extraira l'odeur exquife & en fera filtrer la quinteffence à fon efprit & à fon cœur.

On ne trouve prefque plus chez les Libraires les ouvrages de Madame *Guyon*; & la feule Edition complette qui s'en foit faite (c'eft en Hollande fous le nom de Cologne, en 39. volumes) eft épuifée. Mais de tous ces précieux tréfors, fes lettres font encore le plus rare. Et c'eft par cette raifon qu'on commence par elles l'Edition de ces divines œuvres projettées fous le bon plaifir de DIEU. Des perfonnes de piété font cette entreprife à leurs

traix, & esperent, si elles sont se-
courues par le concours d'un plus
grand nombre, pouvoir conduire
heureusement à sa fin l'impression
de tous les écrits.

Cette Edition des lettres est
belle & de tout point supérieure
à celle de Hollande. On n'y a né-
gligé ni soins ni dépenses. On l'en-
richira même d'un 5e. volume qui
contiendra surtout ce qui n'a point
paru de la Correspondance secrette
entre cette sainte femme & son En-
fant de grace FENELON. La Pro-
vidence a permis que le manuscript
autentique nous soit tombé entre
les mains; Elle y a même concour-
ru par ce qu'on pourroit appeller
un tissu de miracles.

On a fait ensuite bien des per-
quisitions & écrit en divers endroits
pour avoir des morceaux justifiés à
faire entrer dans ce 5e. volume.

La plûpart des pieces qui le com-

poseront n'a pas encore vu le jour. Ainsi on compte faire imprimer de ce 5e. volume, un nombre d'Exemplaires beaucoup plus grand que des 4 autres. Comme il n'est ici question ni de rivalité d'Edition ni d'aucun intérêt quelconque, mais uniquement de ce qui peut être utile & de secours aux ames qui veulent tenir à DIEU par le bon bout; on fera imprimer ce nombre excédant en faveur de ceux qui, en possession de l'édition de Hollande, aux 4 volumes quils ont, pourront ajouter ce 5e.

Comme cet ouvrage se distribuera gratis à tous ceux d'entre les *vrais Intérieurs* qui sont pauvres, on aura soin d'en faire des dépots en différens pays. Les riches seront en même tems plus à portée de se le procurer. Ainsi rien n'en défendra les approches, & les salutaires eaux de ce Fleuve venu du Ciel,

heureuſement diſtribuées par canaux, pourront fertiliſer tous les cœurs qui les déſirent, qui ſoupirent après elles & qui en ont ſoif.

Quoique ces Lettres ſoyent faites pour nourrir le cœur & non une curioſité vaine, on mettra peut-être à la fin une liſte de pluſieurs des perſonnes à qui elles ont été écrites. Catalogue qui ne s'étoit point vu encore & qui nous vient d'une main ſûre, d'une ſource non équivoque. Ceux qui s'intéreſſent à l'avancement du Règne de Jesus-Christ ſont bien aiſes de ſavoir ces particularités, & de connoitre les perſonnes qui ſont concentrées avec elles dans l'unité de l'Eſprit & de cet amour de Dieu qui eſt le . *n de la perfection.*

Que ne puis-je ici donner eſſort à mon cœur & en mettre à nud tous les mouvemens ! Que ne puis-je en peindre la ſaillie & le

transſport ! Que ne puis-je crier de la voix la plus ſonore partout l'univers, à quiconque n'a pas abiuré toute vraye foi & tout véritable déſir d'être à DIEU ; Que ne puis-je faire retentir aux oreilles de tous ceux en qui eſt allumée une etincelle de la Grace, ces paroles : *Liſez Madame* GUYON ; Liſez, reliſez & reliſez encore ; Que ne puis-je faire paſſer ce conſeil dans tous les cœurs & l'y graver en inéfaçables caractères !

Que ne peuvent ces ſaints Ecrits qui expliquent l'Ecriture par l'Eſprit même qui l'a dictée, devenir le livre de tout le monde & leur langage le langage de tous les hommes. O mes amis qu'aucun préjugé, qu'aucune prevention ne vous en éloigne. Goutez avec un cœur pur, Goutez, vous dis je, avec une ame ſimple, humble & enfantine ; ſavourez & vous verrez *la lu-*

viere dans la lumiere. Laissez cette céleste rosée arroser, fertiliser votre cœur desséché; Laissez en faire ce *Jardin de l'Eternel où est le Germe de ses plantes & dont les eaux ne defaillent point* (*). Laissez le feu Divin de ces Ecrits fondre & dissoudre toutes vos glaces. Laissez ce médecin envoyé par Jesus-Christ comme un ouvrier dans sa moisson, & un Canal de sa grace, sonder, nétoyer, bander notre playe invétérée & faire sortir le pus afreux de l'ulcère qui nous ronge tous, malheureux enfans d'Adam. Laissez-vous instruire par la Céleste lumiere de la profondeur de vos miséres, & montrer que leur seul remède est la Croix. Laissez-vous transporter dans le Domaine, dans cet heureux Empire de l'amour seul éternel & qui subsistera lorsque tout ce qui n'est par lui sera détruit.

(*) *Esaye* 58.

O Hommes ! Quelle voix que celle qui vous parle par cette divine femme ; mais vous ne prenez garde à rien. La souveraine sagesse vous apprend par l'exemple de cette Aigle mistique, comment en s'élevant par dégrés, on parvient enfin à comtempler fixement le Soleil éternel. Par elle, (†) *Elle se présente sur le sommet des lieux élevés, sur le chemin, aux Carrefours ; Elle crie à l'entrée de la ville & à l'avenue des portes, O vous ! hommes de qualité, je vous appelle & ma voix s'adresse aussi aux gens du commun.*

C'est par cette divine femme qu'en nos jours, *Elle batit sa maison, elle taille ses Colomnes, Elle aprête sa viande, Elle dresse sa table.* O sagesse ! Vous avez envoyé votre servante pour réveiller l'Univers & pour l'instruire ; Venez

(†) *Proverbes* 8.

donc, mes amis; *Mangez bûvez; faites bonne chere, mes bien aimés; assemblez vous pour le festin du Grand* DIEU; *Bûvez le vin qui vous a été mixtionné, & le moût de son Grenadier.*

Mais c'est en vain qu'on en parle au Monde. Le Monde veut périr & refuse le remède. Il s'obstine dans ses afreux préjugés, il s'obstine dans sa corruption. Il blasphéme l'Intérieur qu'il ignore & dont il ne veut point. Et les Livres qui en tritent, dictés par la Vérité éternelle, ne sont que les objets de ses dérisions sacrilèges.

Ne le verrez-vous pas, ô mon DIEU! & ne vengerez-vous pas enfin votre Grace de la contrainte où la mettent comme à l'envi l'esprit du monde, tant de monstres d'incrédulité, qui sortis de l'abîme, dressent audacieusement l'étendart avant que d'y rentrer, & une

ité de faux Docteurs qui ont
inction & les aplaudissemens du
ıde, mais qui sont rejettés du
ıe de votre Vérité éternelle. Vo-
, O mon DIEU ! le *troupeau*
votre pâture ou exposé au sou-
empesté de la séduction, à la
'ci du vent destructeur, ou lan-
ssänt faute d'eau. N'arracherez-
s pas enfin de votre main toute-
ssante les impures & profondes
nes du préjugé qui est presque
versel, contre les seuls livres dic-
par votre Esprit. Vous savez
je ne crains point d'oser en ap-
er à votre Témoignage même,
Seigneur ! ni de rougir ou d'en
: d.menti dans ce Jugement où
t paroitra. Levez donc l'ensei-
& l'étendart à votre tour. Qu'à
re approche vos ennemis se son-
t comme de la cire & soyent
p s. Daignez montrer où est
:e vérité, & quoique le Genre

humain n'en soit pas digne, rendez la victorieuse. Il semble que vous le devez à votre Gloire, ô mon DIEU! & à votre Vérité elle-même. Confondez & le Monde & les faux Docteurs, & sur les ruïnes des fausses Doctrines & du monde, élevez la Doctrine de l'Intérieur, la seule d'éternelle structure, & qui plus ferme que les Cieux, durera sur leurs débris, lorsqu'ils seront pliés & roulés. Voyez, ô Seigneur! le désir de mon cœur, Voyez, & hatez-vous; Parlez à tous les cœurs, ô Prédicateur invisible & seul efficace Ha! mon cœur se pâme dans cette douce espérance, que malgré tous les efforts & la rage de l'ennemi & du monde, un jour vous éleverez le vrai Edifice. Alors une nation toute sainte, toute obéissance & toute amour, vous servira, & tout genouil fléchi & ployé devant vous, viendra rendre hommage à Votre MAJESTE' ETERNELLE.

AVERTISSEMENT

Qui étoit à la tête de l'Edition de Hollande, ſous le nom de Cologne.

I. *LA vérité, qui eſt naturellement naïve, me fait prendre la liberté de dire ici d'abord & ſans déguiſement, qu'à mon avis les* LETTRES CHRE'TIENNES ET SPIRITUELLES *que l'on publie dans ce Volume & dans les ſuivans, ſeront agréables, & même cheres, à tous ceux qui déſirent de répondre véritablement au nom & à la qualité de Chrétiens. Ceux qui ſont de ce nombre par adhérer de cœur & d'eſprit à Jéſus-Chriſt, entendront bien ici ſa véritable voix, fort diferente de celle des mercenaires & de tous étrangers, ſelon cette aſſertion de ſa bouche :* Mes brebis entendent ma voix ; & elles ne connoiſſent point celle des étrangers : *ce qui fait dire à l'Apôtre S. Jean :* Voici comment nous diſcernons l'eſprit de vérité d'avec l'eſprit d'erreur.

Nous sommes de Dieu : celui qui connoit Dieu nous *entend* & écoute : celui qui n'est point de Dieu ne nous écoute point & *ne nous entend pas. Tel est l'*homme animal, *qui comme dit S. Paul*, ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu, mais les tient pour folie, & *ne fait que s'en rire. Aussi n'est-ce pas pour lui ni ses semblables que ces Lettres sont propres, à moins qu'ils n'aient dessein de quiter leurs ténébres & leurs obliquités pour ne plus aspirer qu'à répondre à la vocation de celui qui nous a apellés à* être conformes à l'image de son Fils, *duquel la voix est*, Suivez-moi : je vous ai donné exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait : Le disciple est parfait lorsqu'il est semblable à son maître : Soyez donc parfaits, comme votre Pére céleste est parfait.

2. *La dignité de* CHRETIEN, *à laquelle nous sommes apellés, est si grande, qu'il n'y a rien de plus relevé dans le monde, & que toute autre chose n'est que bassesse en comparaison de celle-ci.* Etre Chrétien *c'est renfermer ou posséder dans soi ce qu'il y a de plus grand*

& de plus estimable non seulement sur la terre, mais même dans le ciel : c'est avoir dans soi Jésus-Christ & le S. Esprit par la foi & par la charité : c'est y avoir aussi le Pére, indissoluble d'avec le Fils & le S. Esprit : c'est être le Temple vivant de la très-sainte Trinité, laquelle on adore dans son cœur & dans son esprit, qui sont ce même Temple dans lequel on lui rend ce culte intérieur & d'esprit qu'il désire de nous, & où on le sert en qualité de Prêtres-rois, *comme parle S. Pierre : c'est enfin être une nouvelle créature, qui n'est plus & ne vit plus à elle-même, mais à Jésus-Christ, l'Esprit duquel la régit, & fait en elle ce qui est agréable à Dieu. Tout cela sont autant de vérités que la parole de Dieu nous rend indubitables.*

3. *Mais s'il est ainsi, me dira-t-on, où sera l'homme qui doive oser y prétendre, ou qui puisse y atteindre ? Personne certes par ses propres forces humaines ; aussi l'Ecriture nous aprend-elle que nous devons être & que nous sommes l'ouvrage de Dieu, que c'est Dieu qui veut nous façonner, faire & mettre dans*

nous tout le bien qui est nécessaire pour nous rendre tels qu'il nous veut lui-même pour lui.

4. Une seule chose s'opose à l'exécution de cela: C'est l'abus que l'homme fait de sa liberté. Dieu ayant créé les hommes libres afin qu'ils le laissent operer librement au dedans d'eux, & ne voulant point les priver du don irrévocable de cette liberté, il arrive de là, que quand Dieu se présente au cœur de l'homme pour y operer par les bonnes inspirations & les bons mouvemens de son Esprit, le Diable, le monde, la chair & la nature corrompue avec son propre amour s'y présentent aussi, & sollicitent le consentement de l'homme. Il lui est libre d'écouter l'un ou l'autre de ces deux partis-là, & de donner entrée & lieu à celui qu'il veut. S'il écoute le mauvais parti, il met dès là obstacle à l'œuvre salutaire que Dieu étoit tout prêt d'operer dans son cœur. Mais s'il écoute Dieu, son bon Esprit commencera dans lui son œuvre dès le moment, & le menera pas à pas à la perfection Chrétienne moyennant la fidélité & la persévérance de l'ame à écouter son Dieu.

5. Le grand & ordinaire inconvénient qui se présente ici, est, que les hommes aiant premierement donné audience & lieu au parti de la corruption, leur esprit en est devenu si obscurci & si plein de ténébres, & leur goût si gâté, que bien qu'ils prennent ensuite la résolution de revenir à écouter Dieu & de le suivre en toutes choses, il y a cependant une infinité de rencontres où ils prennent souvent le bien pour le mal & le mal pour le bien par les artifices de l'ennemi & par les ruses de la nature corrompue, qui savent donner au mal, aux instincts & aux suggestions de l'ennemi, l'aparence & le goût du bien; & joindre au bien les plus solide, aux inspirations du bon Esprit de Dieu, a la vérité la plus salutaire, le goût & l'aparence du mal & du mensonge. Mais que fait Dieu pour obvier à cet inconvénient, capable d'arrêter dans l'homme son ouvrage divin? Il prend pour coöperateurs avec lui, *comme parle S. Paul, des personnes qui ont déja passé par toutes ces voies-là, & qui étant parvenues à la possession du bien solide & de la véritable lumiere, savent avertir les*

ames commençantes, & même celles d
les progrès sont déja considérables,
ruses de la nature & des artifices de l'
nemi, leur découvrent le véritable
qui est déguisé sous les couleurs & soi
goût trompeur du bien, & le bien
lide caché sous les aparences & les am
tumes du mal; leur font connoitre
vrai sens de Dieu dans sa pure véri
leur exposent la sagesse & la profond
de ses voies secrétes & intérieures, &
moiens d'y entrer, d'y demeurer ferm
& de s'y avancer; leur font entrevo
ou même goûter, quelque chose des
rations de Dieu, quelquesfois des
sublimes & des plus merveilleuses de
les qu'il opere dans les ames qui aproch
de lui le plus près: afin que ces hom
de bonne volonté étant éclairés & ani
de la sorte par ces Organes de son Esp
Saint, ils entreprennent avec confia
en son divin secours une voie dont
sont convaincus qu'elle ne les tromp
point, & qu'en y marchant avec pe
vérance ils se trouveront enfin réi
avec Dieu jusqu'au point de ne faire
qu'un même Esprit avec le Seigneur,
lon l'assertion de S. Paul.

6. *Tel est en vérité l'usage salutaire que l'on peut tirer de ces* Lettres Chrétiennes & Spirituelles, *où tout ce que l'on vient de dire se trouve parfumé, éclairci, inculqué ci & là d'une maniere aussi vive & touchante, aussi détaillée & aplicable à des sujets existans & réels, que le peut souffrir le caractère des Lettres, qui a cet avantage par dessus celui des Livres composés de dessein prémédité sur des matières de choix : c'est que ceux-ci, pour solides qu'ils puissent être, n'offrent, pour l'ordinaire que des généralités que l'on considére seulement comme de simples pensées & spéculations de l'écrivain exposées comme en l'air à la considération de qui voudra, sans que le plus souvent personne s'en fasse ou sache s'en faire des aplications particulieres & individuelles. Mais pour les Lettres, d'abord on y est frapé d'un objet réel & d'un état particulier & existant qui en sont le sujet ; puis on y voit un écrivain qui découvre naïvement les vives & foncieres afections de son cœur & les lumieres les plus choisies de son esprit en faveur d'un ami chéri que l'on veut secourir, & lui faire choisir & embrasser entre une*

multitude de remédes ou de conseils di rents, précisément l'unique & le p propre à son besoin, le meilleur & le p convenable à sa constitution d'alors. (avantage, particulier aux Lettres, manque pas de se faire sentir fort vi ment à quiconque se trouve dans un ét & dans des dificultés semblables quant fond à ceux des personnes à qui l'on écrit. On espére que plus d'un lecteur fera dans soi l'expérience salutaire à l'oc sion des Lettres qu'on lui présente ici.

7. On ne sauroit dire à qui elles o été écrites, puisque les copies qui nous sont tombées entre les mains étoient sa noms. Cependant ceux qui nous les o fait tenir, & qui ne se sont point non mé eux-mêmes, nous ont averti, qu' ne bonne partie avoit été écrite à des pe sonnes très-considérables, soit à la Cou soit dans les dignités de l'Eglise, à l'a mée même, & dans d'autres emplois l plus éminens: & cela s'entrevoit asse clairement en plusieurs endroits. Le no de l'Auteur ne s'y trouvoit pas non plu mais nous y avons remarqué une si entier conformité de principes, de maximes, & même de stile & d'expressions avec l

Explications & Réflexions sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament *par rapport à* la Vie intérieure, *& avec les* Discours Chrétiens & Spirituels *de même caractère, publiés tous* (a) *depuis peu, qu'il nous paroit plus que vrai-semblable que ces Lettres sont venues d'une même plume que ces autres écrits-là, dans lesquels (pour en dire ce mot en passant) il se rencontre très-souvent des explications plus amples & plus prouvées par l'Ecriture sur plusieurs matieres très-importantes qui ne sont touchées dans ces Lettres qu'en partie, & quelquesfois bien plus briévement qu'on ne le souhaiteroit. Au reste, elles n'avoient point de dattes, excepté quelques unes, qui nous font conjecturer en général qu'elles ont été écrites quelques cinq ou six ans avant & après l'année quatre-vingt & neuviéme du dernier siécle.*

8. *Comme il y en avoit un trop grand nombre pour n'en faire qu'un seul Volume on les a partagées en plusieurs : Et pour y observer quelque sorte d'ordre, on a*

[a] *Les* Explications sur la Bible *en XX. Tomes* 1713. - - 1715. *& les* Discours Spirituels, *en deux Tomes* 1716.

divisé chaque Volume en trois Parties, à la premiere desquelles on a rangé les Lettres dont les sujets ont le plus de raport à l'état des commençans ; à la seconde, celles qui regardent un état plus avancé ; & à la troisiéme, les autres qui designent un progrès qui va encore plus loin. Les Indices de leur Abrégé mis au commencement de chaque Volume donneront une idée générale & de leur contenu & de leur ordre, autant que l'on a pû y en mettre entre des piéces séparées qui n'ont point de dépendance les unes d'avec les autres. Si le tems le permet, on fera mettre à la fin du dernier Volume une Table alphabetique par où l'on pourra trouver sans peine les diferents endroits où il est traité d'une même matiere.

Dieu veuille acompagner cette lecture des éfets salutaires de sa grace dans le cœur de tous Lecteurs, & les avancer par là vers la fin souveraine pour laquelle il nous a créés & rachetés par son sang. Amen!

TA-

TABLE DES LETTRES DE CE VOLUME,

Selon les abregés ou les titres qui en sont marqués au haut de toutes les pages.

[*Il y a des abregés plus détaillés de chaque lettre à la tête de chacune d'elles*]

PREMIERE PARTIE.

(1) Régles & avis généraux.

LETTRES

(2) Connoitre ses defauts; en aimer la correction : les amender.

4] Oraison : interieur : retours à Dieu : cordialité.

** 5

[5] Voies de Dieu. Discernement divin.

[6] Suporter les foiblesses d'autrui & de soi-même.

[7] Cooperer fidélement avec la grace.

SECONDE PARTIE.

[8] Recueillement & paix de l'intérieur.

[9] Obstacles au régne de Dieu dans nous.

[10] Cooperation solide envers Dieu.

[11] Mourir à soi. Sacrifier le propre. Renoncer à toute atache de l'esprit humain.

[12] Oraison perseverante. Patience dans les peines, epreuves, afflictions : & leurs avantages.

[14] Abandon à Dieu : cooperation ſolide.

[16] Perte de tout apui pour se perdre en Dieu.

[17] Aller dans l'inconnu & l'immense de Dieu par l'esprit d'anéantissement. Operations & jugemens de Dieu, incompréhensibles aux hommes.

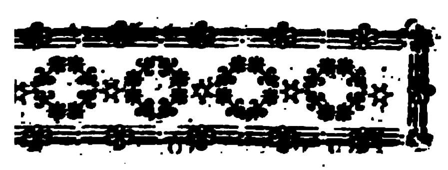
[18] De la parfaite simplicité & enfance Chrétienne.

[19] Unions spirituelles.

PROVERBE XXXI. ℣. 26.

Elle a ouvert sa bouche avec sagesse, & la Loi de grace est sur sa langue.





LETTRES CHRETIENNES ET SPIRITUELLES

Sur divers sujets qui regardent la vie intérieure.

PREMIERE PARTIE.

LETTRE I.

Avis généraux & Règles de conduite intérieure pour une personne qui veut se rendre entierement à Dieu.

J'Ai appris avec beaucoup de joye, Mademoiselle, le dessein que vous avez d'ètre à Dieu sans reserve: c'est l'unique chose

qui soit nécessaire, & qui peut rend[re] nôtre vie heureuse. Donnez-vous don[c] à Dieu de tout vôtre cœur pour n[e] vous plus reprendre : regardez-vou[s] comme une personne qui lui apartien[t] ; aimez-le au dessus de toutes choses : tâchez que sa volonté règle toutes vo[s] actions : acoutumez-vous à vous re[-]cueillir au dedans de vous-même, o[ù] Dieu est toujours présent : tâchez d[e] conserver cette divine présence : ren[-]trez souvent en vous-même pour pa[r-]ler à Dieu & pour l'écouter ; tenez[-]vous quelquefois comme Madeleine au[x] pieds de Jésus-Christ. Dieu aime beau[-]coup plus le langage du cœur que ce[-]lui de la bouche ou le raisonnement de l'esprit. Perseverez dans la foi, dans l'humilité, dans la confiance en Dieu, & surtout dans la charité, & vous ferez bien. Je prens beaucoup d'intérêt pour vôtre ame.

LET[TRE]

LETTRE II.

Avis & réglemens de conduite, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur, par l'exercice de la lecture & de l'oraison, où il ne faut point se négliger.

1. JE n'ai jamais prétendu, que vous vous fissiez comme les Religieuses, de ces règles qui sont toujours les mêmes, & desquelles on ne se dispense jamais: mais il est certain que j'ai toujours désiré que vous donnassiez un peu de nourriture à vôtre intérieur & par l'oraison & par une lecture qui réveille le recueillement: mais il faut commencer par l'extérieur dont vous me parlez.

2. Puisque vous vous êtes mise sur le pied de ne pas faire de visites, & qu'on y est fait, je crois que de vous remettre à en faire pour remplir des devoirs qui ne sont pas essentiels, seroit un haut & bas; & il paroitroit que vous voudriez vous remettre dans le monde: ce qui pourroit faire un

fort mauvais effet : d'ailleurs, comme vous ne le feriez que par une espece de pratique, cela ne dureroit pas long-tems. Faites donc là-dessus ce qui convient à vôtre état, ni trop ni trop peu. Pour ce qui regarde d'aller à la Messe les jours ouvrables, je crois qu'il le faudroit faire ; non absolument tous les jours, mais assez souvent, ne vous en privant que par de justes raisons, & non par des choses amusantes, ou qui peuvent se remettre. Quelquefois on traine en longueur des bagatelles qui pourroient être faites avec plus de diligence. On est obligé de donner un certain exemple à son domestique, & c'est un de nos devoirs. Je ne voudrois pas non plus me faire une loi indispensable, de n'y manquer jamais par scrupule : c'est ce qui ne vous arrivera point. Il faut quelquefois dans l'année aller à la Messe de Paroisse & ne pas manquer aux Vêpres les fêtes annuelles, comme Pâques, Noel &c. ; cela rempli, faites pour tout le reste ce qui vous conviendra le plus.

3. Pour vôtre intérieur, ne manquez (sans une nécessité indispensable)

...cun jour sans faire oraison & un
...u de lecture, cela est essentiel. C'est
... qui peut seul amollir vôtre cœur,
... lui ôter son inflexibilité. La cire la
...us dure s'amollit au feu; & le rayon
... Soleil découvre mille atomes qu'on
... voyoit pas sans lui; & en les mon-
...ant, il les remue & les agite, & ce
...i paroissoit pur, paroit plein de fé-
...s & de poussiere. Ce n'est qu'en se
...posant fréquemment devant le Soleil
... justice que nous voyons nos imper-
...ctions & nos défauts; & cette vue
...t d'autant plus avantageuse que celle
...e les créatures nous pourroient don-
...er, qu'elle est éficace, & qu'elle dé-
...uit peu à peu ce qu'elle montre en
...ous; ce que toutes les créatures ne
...urroient faire ni par leur lumiere, ni
...r leurs soins. Elles peuvent toucher
...ssus; mais non les ôter. C'est ce qui
...it le besoin de l'oraison en quelque
...at qu'on soit; & c'est l'essentiel de
... vie de grace.

4. Nôtre Seigneur ne s'est pas con-
...nté de cette priere divine qu'il por-
...t toujours en lui comme Homme-
...ieu; mais il a passé non seulement

trente ans de sa vie à prier, qu'il ne s'employoit pas encore rieurement à la prédication; mais me il a souvent quité cet emploi nécessaire au salut des hommes, se retirer & prier. Il l'a fait sans soin de sa part, étant Dieu & l me; mais il l'a fait & pour nous vir d'exemple, & pour être lui notre sanctification. Il donnoit ce à son humanité pour la mettre le repos, afin que la Divinité re dât plus abondamment sur son hu nité; & c'est de cette sorte (a) croissoit en grace devant Dieu & vant les hommes. Cet accroissemen pouvoit être que pour son huma qui donnoit lieu à la Divinité de l nétrer davantage, & de la combl grace: ce qui étoit d'un mérite i pour nôtre salut. C'étoit dans ces mens de *la prière de Dieu*, co parle l'Evangile (b), qu'il nou tenoit la grace de l'intérieur, après la Rédemption & le Christ

(a) Luc II. ℣. 52.
(b) Luc VI. ℣. 12.

e, eſt la grace des graces. Il eſt cer-
n que nous expoſant devant Dieu,
us participons à cette prière divine
Jéſus-Chriſt, qui influe dans nôtre
ne ; c'eſt pourquoi il nous eſt ſi né-
ſaire de nous expoſer à ſes yeux
vins.

5. Je n'ai jamais aprouvé ceux qui,
us prétexte d'avancement, négligent
raiſon ; & j'ai regardé cela comme
e des ruſes de l'ennemi les plus dan-
reuſes. Je ne prétends pas qu'on ne
n puiſſe diſpenſer pour des devoirs
entiels auxquels Dieu nous appli-
e : mais quels ſont les devoirs eſ-
ntiels qui ne nous laiſſent pas des
omens pour nous repoſer en Dieu ?
n'en eſt point. C'eſt le défaut d'o-
iſon qui fait que nous traînons une
e imparfaite, que nous ne ſommes
pénétrés ni échauffés de cette lu-
iére divine, lumiére de vérité, lu-
iére Jéſus-Chriſt. Moins on fait d'o-
iſon, moins on en veut faire ; par-
e que ſe trouvant tout au dehors,
n en contracte une habitude, & l'on
e peut preſque plus ſe tourner au
edans. Je vous conjure d'eſſayer de

ce que je vous dis, & vous vous en trouverez bien. Il est naturel de se laisser aller à un travail qui occupe & nous réjouit; & il n'importe à l'ennemi (qui n'est souvent que la nature) par quoi il nous dérobe l'oraison, pourvû qu'il nous l'ôte. Recevez ceci comme le Prophète de la bouche de l'ânesse, & soyez persuadée que mes ténèbres & mes deffauts sont plus grands que ceux de tous les frères; mais Dieu est toujours Dieu, & cela me suffit.

LETTRE III.

Le goût de Dieu est donné non pour s'y amuser, mais afin de fortifier l'ame & de lui faire remplir ses devoirs. Tristesse contraire à la vraye dévotion. Actes, lecture, occupation extérieure; règles de conduite conseillées.

1. JE ne sai, Mademoiselle, qui a pû inspirer à Madame votre mère les dispositions de chagrin qu'elle

oisellé, puisque vous avez assez d'amitié pour vouloir bien que je dise mon sentiment, que vous faire votre principale aplication à contenter. La dévotion qui ne s'exerceroit qu'à quelques goûts de Dieu, ne seroit point une véritable dé-
Le goût de Dieu nous est donné pour nous faciliter le moyen de nous acquiter de nos devoirs, & non pour nous y arrêter seulement. Il faut donc de faire usage des misé-ricordes de Dieu, de telle sorte que l'on voye en votre extérieur quelque écoulement de ce qui est au-dedans. Ce n'est point en parlant de Dieu que nous devons exprimer ce que nous sentons de Dieu; car cela nous nuit

vons manifester son opération, il faut que ce soit par une conduite extérieure, toute douce, toute humble, toute soumise, toute cordiale & gaie.

2. Me. votre mére est extrêmement blessée, aussi bien que tous vos amis, par la profonde mélancolie qui paroît sur votre visage. Au nom de Dieu, Mlle. tâchez de la combattre. Votre extérieur triste seroit plus propre à éloigner de la pieté, qu'à en faire désirer les aproches. Il faut servir Dieu avec une certaine joye qui fasse comprendre qu'on le sert avec plaisir. Il faut de plus, faire ce que vous faites avec une sorte d'ouverture qui puisse faire comprendre que le joug de l'obéissance ne vous est ni à charge ni incommode. Vous aurez même plus de facilité dans le service de Dieu. La mélancolie desséche votre ame, étrécit le cœur, & le rend peu propre à recevoir les impressions de la grace. Vous devez travailler infatigablement à combattre cette humeur si vous voulez que Dieu soit content de vous.

3. Ne craignez point de faire des actes à l'oraison: au contraire, suivez

mouvement que vous avez de les lire ; ils vous seront encore fort utiles : mais sur tout, nourrissez votre ame par quelque lecture. Accoutumez-vous à vous occuper extérieurement : vous le devez pour combattre votre langueur & votre mélancolie. Sur toutes choses, persuadez-vous une bonne fois qu'il n'y a point de solide vertu ni de véritable mortification, & par conséquent de sûre oraison, qu'en travaillant efficacement à surmonter son humeur & les inclinations de la nature, qu'en faisant de nécessité vertu, recevant également tout ce qui nous arrive, vous contentant de ce que vous avez, ne souffrant en vous aucun désir de ce que vous n'avez pas. Courage, ma chère Demoiselle, Dieu ne vous a pas tant fait de miséricorde pour vous laisser en si beau chemin : & vous ne sauriez lui montrer votre reconnoissance qu'en vous laissant conduire par la providence & par les personnes qui vous sont supérieures, qu'en vous laissant contrarier & renverser par les divers événemens de la providence.

4. Vous ne devez point étendre vo-tre vertu sur les choses éloignées de vous, & par lesquelles elle ne sera peut-être jamais exercée : mais il faut renfermer dans l'acceptation de tout ce qui nous arrive, doux ou amer ; dans l'application à notre devoir ; dans une complaisance extraordinaire pour Madame votre mére ; enfin dans une mortification continuelle, qui peut fort bien se rencontrer dans tous les événemens de votre vie, sans que vous vous en mêliez autrement que pour vous soumettre à Dieu. Je crois que vous feriez bien de vous expliquer avec Madame votre mére pour savoir ce qui peut la blesser dans votre conduite, & lui promettre de faire plus d'attention à l'avenir. Je crois que vous ne doutez pas combien je suis à vous.

LE

LETTRE IV.

Comment il faut régler tout par l'obéissance, remplir ses devoirs, & faire oraison, en s'attendant à bien souffrir.

1. PUisque l'on vous a permis de m'écrire, je vous répondrai simplement ce que le Seigneur me donnera. Il faut que tout soit réglé par l'obéissance; Dieu ne le béniroit pas sans cela. Je crois même qu'afin que tout réussisse pour sa gloire & son avantage, vous ne sauriez mieux faire que de donner vos Lettres ouvertes à Mad..... cela vous accoutumera de bonne heure à la simplicité, nourrira la confiance que vous avez en elle, & fera mille bons effets; par là vos lettres seront sûres: elles ne passeront point par les mains de la Supérieure; & vous aurez sur cela une certaine aisance que la simplicité donne toujours.

2. Il n'est point nécessaire d'écrire à

moins d'un beſoin véritable: & ce ſeroit très mal fait d'interrompre l'occupation de Dieu pour écrire ou pour parler de Dieu: il ne la faut faire céder qu'à nos emplois: car (comme j'ai déja pris la liberté de vous le dire) tout ce qui eſt ordre de Dieu ſur nous, doit être préferé à tout le reſte: non qu'il faille pour rien quitter la préſence de Dieu; mais il eſt néceſſaire de ſavoir une fois pour toutes, que l'occupation de Dieu ne ſe perd, ni même ne s'affoiblit par aucune des actions qui ſont attachées à nôtre état: elle ne s'altère que par celles qui viendroient de notre propre choix; parce qu'elles ſont un fruit de la propre volonté, entiérement opposée à la pure volonté de Dieu qui eſt marquée par l'obéiſſance & la providence.

3. Afin de mieux comprendre cela, il faut que vous ſoyez une fois convaincue qu'il y a l'occupation intime de Dieu, & qu'il y a le goût de cette occupation. Ce goût eſt comme le parfum dont il eſt parlé dans les Cantiques: c'eſt une preuve de la

préſence de l'Epoux ; mais ce n'eſt ni l'Epoux, ni ce qui fait cette même préſence. On perd aiſément l'odeur de ce parfum ; mais on ne perd pas pour cela la préſence intime de l'Epoux. Il en eſt de même de l'amour : il y a le ſentiment de l'amour, & il y a la vérité de ce même amour. Dieu donne le ſentiment de l'amour afin de ſéparer l'ame de tout autre amour ; mais il donne la vérité de l'amour, lorſque ſurpaſſant tout ſentiment, l'ame tend par la foi à l'inconnu de Dieu, qu'elle ne s'arrête point au lait ſpirituel ; mais qu'elle ſuit l'Epoux dans tous les lieux où il la mène, ſans crainte de ſe ſalir en marchant par tout ce qui eſt attaché à l'emploi auquel il la deſtine. L'amour - enfant veut toujours jouir des careſſes de l'aimé : mais l'amour fort ne veut que ſouffrir pour l'aimé. Je ſai que c'eſt la douceur de l'amour, qui inſpire aux ames commençantes tous les déſirs de ſouffrir pour lui : plus il fait éprouver à l'ame ſes charmes, plus elle voudroit que l'amour la conſumât dans les plus étranges travaux ; mais elle ne

fait pas alors ce qu'elle demande, parce qu'elle eſt revêtuë d'une force divine que la ſuavité ſpirituelle lui communique: mais s'il lui faloit ſouffrir ſans ſoutien, elle ſe trouveroit environnée de crainte pour les mêmes choſes qu'elle paſſionne à preſent.

4. Il faut commencer par donner à Dieu des preuves de l'amour que vous lui portez, non en jouiſſant de ſes careſſes amoureuſes, mais en vous appliquant à vos devoirs. Il faut conſerver la préſence intime de Dieu dans tout ce que vous faites, & ne vous embaraſſer pas quand même vous perdriez le ſentiment de cette divine préſence, pourvû que vous en conſerviez la vérité. Lorſque vous avez ſatisfait à ce que vous devez aux autres & à l'obéïſſance, prenez le reſte du tems pour faire oraiſon: mais accoutumez-vous de bonne heure à une oraiſon forte & continuelle, & que tous vos emplois ne divertiſſent point. Si vous me croiez ſur ce point, comme j'en ai quelque expérience, vous verrez que Dieu ſe fera ſentir plus fortement à vous dans toutes les occupations qui

sont d'ordre de Dieu, & non de choix propre, (car celles-là ne sont pas de même) qu'à l'oraison : & dans la suite si vous quitiez vos emplois pour l'oraison, vous n'y trouveriez plus la même chose, & vous en auriez du reproche intérieur.

5. Dieu vous a donné un très grand don d'oraison ; & c'est là marque qu'il vous appelle à beaucoup de morts & de renoncemens. Contez, Madame, que l'on ne meurt à soi-même que par ce qui nous vient de Dieu, & que sa providence nous ménage. Les plus grandes pénitences, les humiliations les plus fortes que nous choisirions, nous feroient vivre en nous-mêmes, loin de nous y faire mourir : mais celles qui nous viennent de la providence, auxquelles nous ne nous attendons point, sont celles qui ont le véritable caractere de nous faire mourir à nous-mêmes. Tout ce qui vient de Dieu même, excédant notre capacité naturelle, porte toujours avec soi paix & rassasiement. Le cœur de l'homme peut bien être ému & même attendri par les objets moindres que

Dieu: mais il ne peut être rempli, pacifié, ni éprouver ce rassasiement divin que Dieu fait goûter au cœur qu'il remplit avec surcroît. Si vous goûtez déja dans ces échantillons tant d'innocentes délices, que sera-ce de la vérité éternelle lorsqu'elle se manifestera à vous? mais soyez en même tems persuadée que Dieu ne nous accable de plaisirs inéfables, qu'afin de nous rendre propres à porter le poids de la Croix.

6. Il est vrai que la Croix n'est pas croix pour celui qui aime, & qui ne conte aucuns travaux pour l'amour: mais lorsque l'amour se cache, & qu'il le laisse surchargé du poids de la souffrance, il la trouve très lourde. Ne jugeons pas de nôtre courage dans le tems de la douceur de l'amour: il en faut juger dans celui de la rigueur de l'amour. Accoutumez-vous donc à un amour, fort & généreux, qui ne s'arrète ni par la douceur ni par la douleur. Cet état met l'ame dans une *inaction apparente* pour le dedans, parce que l'action de Dieu absorbe (pour ainsi parler) celle de l'ame: mais *elle*

agit très véritablement, se laissant mouvoir au S. Esprit. Demeurez donc dans un profond silence; & comme dit l'Ecriture (*a*), *que toute chair se taise en la présence du Seigneur.*

7. Encore une fois ne dérobez rien à vos emplois pour faire oraison; mais prenez tous les momens de reste pour la faire; & surtout, faites-la dans tout ce que vous faites. C'est être martir du S. Esprit que d'être tellement dévoué à la volonté de Dieu & à celle d'autrui, que l'on ne fasse jamais sa propre volonté en quoi que ce soit. Il y auroit bien des choses à dire là-dessus; mais ma fiévre ne me permet pas d'écrire plus au long. Dieu donne des désirs, des mépris & des croix lorsqu'il veut faire passer une ame par les mépris & les croix, & non pas afin qu'elle fasse rien par elle-même pour se faire mépriser. Il faut recevoir avec plaisir ce qui crucifie & humilie.

8. C'est répondre à votre lumiére de *mourir aux choses saintes*, que de vous attacher fortement à votre devoir,

(*a*) Zach. II. ℣. 13.

puisque par-là même vous montrez l'inclination de la solitude ; inclinati qui ne vous est pas alors donnée p vous rendre solitaire, mais pour v empêcher de vous dissiper dans les cupations extérieures, d'y agir hum nement & par humeur. Pour la p sonne qui est du monde, nôtre S gneur vous l'ayant adressée, vous d nera ce qui lui sera nécessaire. Je refuse pas lorsque je me porterai b de vous envoyer quelque chose si D me le donne. C'est en lui que je toute à vous.

LETTRE V.

Plusieurs avis salutaires pour les co mencemens. Bon usage du tems. Re plir ses devoirs dans la vûe de Di & de sa volonté, est la dévotion pri cipale, & qui rend l'ame conten & heureuse. Réglement de la pri & des manieres d'agir.

1. Comme vous avez désiré moi, ma très-chere cousin

[illegible]

[illegible]

... ce qui lui sera nécessaire. Je ... premier qui se présente à mon ... de peu de tems que vous ... avez dans cette maison pour ... à vous-même & vous occuper ... Dieu. A cela, je vous dirai, que ... me les Communautés sont faites ... r le général, & non pour le par- ... lier, on doit en les établissant, ... rder plus au bien général qu'au ... iculier. Or généralement parlant, ... t de conséquence qu'il y ait beau- ... d'occupation dans les Commu- ... s. Cette occupation empêche l'en- ... & la négligence, étourdit la ten- ... n, & fait une infinité d'autres ... s que je ne décris pas ici, parce ... ne s'agit pas du général de ... [illegible]

Pour vous, je vous dis que vous aurez assez de tems si vous l'employez bien.

2. Pour le bien employer, (car c'est du bon usage du tems que dépend tout le bonheur de la vie,) il faut retrancher le tems que vous demandez pour vous-même, puisque l'oubli de vous-même est l'un des points essentiels pour le bon emploi du tems. Si vous retranchez l'occupation de vous-même, alors vous emploierez pour Dieu le tems que vous avez; & c'est ce qui vous est absolument nécessaire.

Peut-être êtes-vous persuadée qu'il vous faut plus de tems que vous n'en avez pour satisfaire à ce que vous devez à Dieu; & c'est en quoi vous vous tromperiez beaucoup. Vous en aurez assez pour satisfaire à ce que vous devez à Dieu si vous vous renfermez dans les bornes de ce juste devoir, sans vous imposer un joug qu'il ne vous impose pas lui-même, & qui, suivant la régle de l'Evangile qui nous ordonne de nous renoncer nous-mêmes, vous nuiroit, puisqu'il vous se

toit vivre plus fortement dans votre activité naturelle, nourissant votre vivacité, qu'il est d'une extrème conséquence de détruire, si vous voulez répondre en quelque maniere aux miséricordes que Dieu vous fait. Pour y réussir, retranchez donc autant que vous pourrez les œuvres de votre vivacité, qui vous sont peu utiles devant Dieu, pour ne pas dire qu'elles vous sont nuisibles ; & laissez operer la grace, que vous étouffez souvent, ou du moins que vous empêchez de s'étendre ; & vous aurez du tems de reste. Je vous parle avec ma franchise ordinaire, parce que vous le voulez de la sorte, & que l'amitié sincère que j'ai pour vous ne me permet pas d'en user autrement.

23. Soyez une fois persuadée, (sans quoi vous ne serez jamais heureuse) que le point principal de la pieté est de s'atacher uniquement au devoir de son état en quelque condition que l'on soit, & de bien remplir ses devoirs ; & non à une multitude innombrable de pratiques, & de priéres que Dieu ne nous demande pas. Dieu ne vous

demandera pas si vous avez beaucoup lû, beaucoup recité de priéres; mais si vous avez fait sa volonté, & si vous l'avez beaucoup aimé. Or *faire sa volonté*, même d'une maniere infaillible, c'est de *faire bien & avec perfection tout ce qui est renfermé dans l'état où il nous appelle*, & qui n'est point de nôtre propre choix; puisque nôtre volonté propre étant la source de toute corruption, tout ce qui nous dérobe à nôtre propre volonté nous est d'une extrême utilité. Les emplois que nous ne choisissons pas font cet effet. Ils nous sont donc très avantageux.

4. Contez, ma chere cousine, que pour seconder les mouvemens que Dieu a mis dans vous d'être à lui sans reserve, il faut que vous posiez pour fondement, que tout depend du bon usage du tems, & de remplir vos devoirs avec perfection. Mais comme l'une de ces propositions se trouve renfermée dans l'autre, c'est vous apprendre à faire bon usage du tems que de vous faire connoitre la maniere de faire vos devoirs avec perfection, & c'est

vos devoirs avec perfection que
ien employer le tems. Commen-
par le premier *devoir*, qui est
de la priere.

Quand vous n'auriez qu'une de-
eure par jour pour prier, si vous
oyez cette demi heure à vous oc-
r uniquement de Dieu, à l'aimer,
deurer en sa présence, à vous sa-
r à toutes ses volontés souverai-
& que vous soyez persuadée que
demi heure vous est donnée
poser le fondement de tout ce
vous ferez durant le jour; n'est-
vrai que vous tâcherez de con-
r cet esprit de priere en toutes
actions? Ce qui vous fera *mar-*
en la présence de Dieu, qui est
us asseuré moyen (*possédant vo-*
ne dans la paix, comme dit l'E-
e,) de moderer cette grande vi-
, qui seroit la ruine de la san-
votre ame & de votre corps.
esprit & votre cœur, reposés
e goût intime de la présence de
, que vous avez nourri & culti-
ns la priere du matin, vous font
avec perfection, par amour de
, avec joye & tranquilité, ce que

vous feriez sans cela avec agitation, dégoût, & plénitude de vous-même. Soyez une fois persuadée que ce n'est point la multitude des actions qui nous sauve; mais de faire avec amour & fidélité celles qu'on est obligé de faire.

6. Ce peu de tems que vous donnez à Dieu le matin, (si vous n'en avez pas davantage,) est comme l'essai d'un vin ou d'une viande délicieuse, qui tient en apetit & en désir de cette même viande: au lieu que si on en mange d'abord avec excès parce qu'on la trouve excellente, cet excès, malgré sa bonté, ne laisse pas d'en rassasier. Une oraison trop longue, quoique pleine de goût, ne laisse pas d'émousser la pointe de ce même goût; au lieu qu'une oraison plus courte, & que l'on tache de faire passer dans tous ses emplois, conserve l'ame dans l'apetit de la priére, & fait que toutes ses actions se ressentent de l'oraison, portant en elles un principe de vie.

L'autre maniere de prier est l'office. Si vous le dites avec les autres, (ce qui est le mieux lorsque la santé &

l'obéissance le permettent; parce que cette priere faite en commun a une certaine grace d'onction que Dieu attache à tous les emplois généraux des Communautés, la généralité étant incomparablement meilleure que la singularité :) lors, dis-je, que vous recitez l'office avec les autres, comme vous n'avez qu'un verset à dire de deux, vous avez une très grande commodité pour conserver le recueillement en le disant. Si la nécessité vous oblige à le dire seule; dites-le posément, & tachez de conserver en le disant le même recueillement. Cela vous servira beaucoup pour former votre intérieur, pour vous habituer à la présence de Dieu, & surtout pour diminuer la véhemente précipitation de votre naturel.

7. Après la prière il y a les autres emplois de la journée. Attachez-vous sur toutes choses à bien faire ce que vous faites dans le moment présent. Votre esprit vif courra, sans que vous le vouliez, à tout ce que vous aurez à faire ensuite de ce que vous faites, & il vous donnera une agitation pour vous précipiter, qui vous sera extré-

mement dommageable si vous ne vo
accoutumez de bonne heure à arrê
cette impétuosité. Vous pouvez &
vez le faire en deux manieres ; l'un
en l'arretant tout d'un coup, & vo
reposant dans un simple recueillem
d'un moment, qui tranquilisera vo
ame, & fera comme une eau trou
qu'on laisse rasseoir : l'autre mani
est, de ne vous point occuper de
venir, & ne penser qu'à faire ce c
vous faites dans le tems que vous
faites. Cette pratique vous rendra to
jours présente, à ce que vous fait
& vous ôtera un certain défaut na
rel, qui fait qu'étant presque toujou
présente à ce que vous ne faites pa
(à moins que ce que vous faites
tuellement n'ait ému toute votre vi
cité,) vous n'êtes point où vous ét
y étant d'une maniere ou abstrait
ou excessivement vive. Je vous p
le, ma chere Cousine, avec une e
trême liberté ; parce que je vous co
nois entiérement. Je sai que vo
voulez être à Dieu sans reserve,
que c'est pour son seul amour que vo
vous consacrez à lui : de plus, c'
que je suis certaine que vous ser

fort heureuse si vous entrez dans ce que je vous dis ; (vous ne le sauriez même être sans cela ;) parce qu'en ne vous occupant point de l'avenir, vous détruisez une infinité de tentations qui ne regardent que l'avenir ; & le laissant à Dieu par un abandon de tout vous-même, vous engagez ce même Dieu, dont la bonté est infinie, à vous proteger d'une maniere singuliere.

8. Il vous est encore infiniment avantageux, de mettre votre pieté dans l'attachement à vos devoirs en l'état où Dieu vous appelle ; parce que les actions où il y a moins de propre volonté, sont celles qui sont les plus agréables à Dieu, & qui nous font véritablement renoncer à nous-mêmes ; car quel renoncement y a-t-il où nous faisons toujours ce que nous voulons ? Quand on agit par obéissance, faisant toujours ce qui est du devoir, on fait toujours la volonté de Dieu, & l'on aime toujours Dieu si l'on fait toujours ces mêmes choses avec un sincere desir de lui plaire & de se renoncer incessamment. Sans cette pratique de préferer ce qui est du devoir à l'inclination en quelque état que l'on

soit, on n'établit point une vie heureuse ni une pieté solide. Rien ne rend plus heureux que de faire agréablement ce que l'on fait nécessairement: rien n'est plus solidement vertueux que de sacrifier sans cesse notre volonté à celle de Dieu dans tout ce qu'il ordonne, & même qu'il permet nous arriver.

9. Vous me répondrez, que cela est rude à une personne franche, qui semble n'être née que pour la liberté. A cela je vous dirai, qu'en quelque état qu'une personne qui aime la liberté se puisse trouver, elle ne peut jamais être libre, pour peu qu'elle ait de societé, si elle ne se rend libre par les mêmes choses qui sembleroient la captiver.

Il faut donc qu'elle veuille bien faire tout ce qu'elle fait, & y mettre son plaisir; sans quoi, point de vrai plaisir. Mettons donc, ma très chere Cousine, nôtre plaisir dans le plaisir de Dieu; nôtre volonté dans la volonté de Dieu, & nous serons toujours heureux & toujours contens. Je dis plus, qu'avec ces dispositions, les mêmes choses qui vous gênent aujourd'hui ne vous gêneront plus dans la suite.

10. Je vous conseille de lire moins de choses que vous n'en lisez, & de lire celles que vous lisez avec plus de [illegible] pour nourrir votre ame, [illegible] de la multitude des choses qui l'étouffent, [illegible] à la maniere de les [illegible] personnes qui ayant trop couru, ou qui étant trop chargées, ne respirent plus qu'avec peine. La nature est toujours active & empressée; mais la grace est tranquille, reposée & modeste. [illegible]

LETTRE V.

Divers avis de conduite sur le trop d'exactitude & l'occupation des choses, sur l'occupation de Dieu & de sa présence, sur notre humeur, ne juger d'autrui, sur l'Oraison, sur la Communion & la Confession.

POur ce qui vous regarde, il est bon d'avoir un peu d'atten-

tion pour ne rien faire qui puisse peiner les personnes avec qui on est obligé de vivre ; mais vous poussez cela trop loin ; & il ne faut s'occuper de rien. Remplir ses devoirs, ou s'en faire une occupation, sont deux choses fort différentes. Il faut s'occuper de Dieu davantage : c'est lui qui vous fera remplir vos devoirs sans vous en occuper ; & il vous les fera remplir parfaitement, détruisant peu à peu cette fourmilliere de deffauts. Lorsque vous sentez cette occupation de vous-même & des autres, tournez-vous au-dedans de vous-même pour vous appliquer à Dieu ; & vous verrez que tout tombera. On est occupé des choses, parce qu'on en est plein ; & cependant Dieu demande un grand vuide, sans quoi il ne peut nous remplir.

4. La plûpart de nos défauts viennent de ce qu'on ne fait pas assez d'oraison, & de ce qu'on ne se tient pas assez en la *présence de Dieu*. C'est à lui à nous vuider de nous-mêmes, & à nous remplir de sa grace. Il faut pour cela s'exposer souvent devant lui : car croire en venir à bout autrement, c'est croire voler sans ailes. Le tra-

qui ne va qu'à combattre directe-
t nos défauts, est un travail au-
infructueux que décourageant.
ez donc le biais que je vous dis,
ous vous en trouverez bien.

Il est bien juste que l'amitié fas-
ire les choses, & c'est Dieu qui
e cette amitié dans ceux qu'il
mais il faut sanctifier l'amitié.
nous flattons point : nous n'avons
une vertu assez persévérante & as-
orte pour agir toujours par prin-
de vertu si le goût de l'amitié
toit pas mêlé, & si nous n'avions
des répugnances. Une marque de
, c'est que nous n'agissons point
les gens qui ne nous reviennent
& que nous n'aimons pas, com-
avec ceux que nous aimons. Ce-
tant une vertu ferme & constante
pit faire cette égalité, & produire
même maniere d'agir.

Comme vous savez le principe
me fait vous parler, qui est une
tendre amitié en Jésus-Christ, je
que vous recevrez de bon cœur
ue je vous dis ; car pourquoi
flatterions nous les uns les au-
, puisque n'ayant pour but que

tion pour ne rien faire qui puisse
ner les personnes avec qui on est o
gé de vivre ; mais vous poussez
trop loin ; & il ne faut s'occuper
rien. Remplir ses devoirs ; ou
faire une occupation, sont deux c
ses fort différentes. Il faut s'occu
de Dieu davantage : c'est lui qui v
fera remplir vos devoirs sans vous
occuper ; & il vous les fera rem
parfaitement, détruisant peu à
cette fourmillière de défauts. Lors
vous sentez cette occupation de vo
même & des autres ; tournez-v
au-dedans de vous-même pour v
appliquer à Dieu ; & vous verrez
tout tomber. On est occupé des c
ses, parce qu'on en est plein ; &
pendant Dieu demande un grand v
de, sans quoi il ne peut nous remp
2. La plûpart de nos défauts vi
nent de ce qu'on ne fait pas assez
raison, & de ce qu'on ne se tient
assez en la *présence de Dieu*. C'est
lui à nous vuider de nous-mêmes,
à nous remplir de sa grace. Il f
pour cela s'exposer souvent devant l
croire en venir à bout autremen
c'est croire voler sans ailes. Le

vail qui ne va qu'à combattre directement nos défauts, est un travail autant infructueux que décourageant. Prenez donc le biais que je vous dis, & vous vous en trouverez bien.

3. Il est bien juste que l'amitié fasse faire les choses, & c'est Dieu qui donne cette amitié dans ceux qu'il unit; mais il faut sanctifier l'amitié. Ne nous flattons point: nous n'avons pas une vertu assez persévérante & assez forte pour agir toujours par principe de vertu si le goût de l'amitié n'y étoit pas mêlé, & si nous n'avions que des répugnances. Une marque de cela, c'est que nous n'agissons point avec les gens qui ne nous reviennent pas & que nous n'aimons pas, comme avec ceux que nous aimons. Cependant une vertu ferme & constante devroit faire cette égalité, & produire cette même maniere d'agir.

4. Comme vous savez le principe qui me fait vous parler, qui est une très tendre amitié en Jésus-Christ, je crois que vous recevrez de bon cœur ce que je vous dis: car pourquoi nous flatterions-nous les uns les autres, puisque n'ayant pour but que

de plaire à Jésus-Christ, nous n'aurions qu'une fausse charité si nous ne nous aidions pas à lui être agréables? Je vous dirai donc, que vous avez toujours eu le défaut pour ce qui regarde le manger; & la nature se couvre du prétexte de vouloir que rien ne manque aux autres. Il est bon d'être exact; mais il ne le faut pas être trop. Et pour vaincre votre humeur, il faut passer sur bien de petites choses qui choquent votre naturel. Pour le faire efficacement, il faut attendre que votre humeur soit passée pour répondre, & le faire avec application à Dieu: alors vous direz sans gronder les mêmes choses, & la répréhension sera plus d'effet.

5. Rien ne doit tant blesser un esprit droit que la fausseté: mais comme Dieu ne nous a pas établi correcteurs du genre humain, & que la charité doit couvrir la multitude des défauts, je m'abstiendrois de parler de ceux des autres: parce que si Dieu leur avoit fait les graces qu'il nous a faites, ils seroient beaucoup meilleurs que nous. D'ailleurs, tout ce que nous en disons ne sert qu'à nous salir &

les [illegible]. Pour ce qui regarde [illegible] je mépriserois les cho- s les laisserois quelquefois moins [illegible]ment. Pour les Communions, voudrois point me fixer à cer- jours, mais prendre ceux où vous moins d'embarras. Assistez à la le plus que vous pourrez. Lors- vous croyez que vous avez dit it certaines choses qui peuvent alisez vos domestiques, de vous communier en suite, l'abstenan- ces jours de la Communion, que sommes redevables aux foibles.

Je voudrois que vous fissiez tous urs au moins une heure d'orai- & plus si vous le pouvez. Lors- fait froid, on n'est pas échauffé un moment devant le feu; mais aprés y avoir été longtems qu'on mence à sentir la chaleur. Que si les tems qui ne sont pas absolu- nécessaires à remplir nos devoirs, les employions à faire l'oraison; conserverions cet esprit d'oraison nos devoirs, & nous n'y com- ions pas tant de deffauts.

C'est un grand malheur que d'ê-

tre obligé de traîner après soi tant de domestiques ; car il ne faut scandaliser personne. tout m'est permis, dit S. Paul ; mais tout n'est point expédient. Ainsi, quoique votre conscience ne vous reproche rien, presentez-vous au Prêtre pour en recevoir la benediction, sans vous gêner à chercher ce que vous ne trouvez pas ; & communiez ensuite. On a fait un si grand abus depuis quelque tems de la Confession qui est librement, où il faut de la matiere pour absoudre, qu'on n'ose communier sans aller à confesse, quoique cela soit contraire à l'ancienne pratique : car il faut, en se confessant, avoir regret d'avoir offensé Dieu, & la resolution ferme de ne plus retourner : ce qui ne se trouve pas lors qu'il n'y a que des imperfections ou pure foiblesse. Il faut donc recevoir simplement la benediction, ou, pour l'absolution, vous confesser des pechés de votre vie passée.

LET-

LETTRE VII.

Usage de la retraite, pour y reconnoitre nos deffauts, que Dieu manifeste & continue à faire manifester par amour aux ames qui lui correspondent fidélement par une démission de volonté & de cœur.

UNe des plus grandes graces que Dieu nous puisse faire, c'est de nous donner la connoissance de nos deffauts. C'est dans la retraite que cette connoissance nous est donnée; parce que l'ame étant plus tranquille, elle est comme une eau réposée, où l'on voit mieux toutes les saletés. Mais pour profiter de cette retraite, il faut travailler sans empressement, prendre & quitter l'ouvrage pour l'entremêler de silence, faire de fréquens retours au-dedans, car la retraite extérieure n'est rien sans celle du dedans. Il y a des personnes qui par leur naturel sont portées à l'inaction, & qui n'en sont pas plus intérieures. Les mélancoliques sont assez de ce nombre, &

les paresseux ; mais lorsqu'on joint retraite intérieure & l'application à Di à la retraite extérieure, tout va mieux du monde. Votre naturel vif & mélancolique, doux, & ce dant quelque chose d'un peu aigr vous indisposant facilement, & ne venant pas de même, excessive de vos arrangemens, que vous appel bon ordre ; facile à vous enjoüer d personnes, & à vous rebuter ; arr tée à votre propre sens, quoiqu'ay une démission aparente, excessive dan ce que vous louez ou blâmez ; & sans même le vouloir, vous avez beau coup d'art pour persuader ce que vo voulez qu'on croie, ce qui ne vie pas d'envie de tromper, mais de la force de votre imagination.

. . 0. Vous voyez combien je vous a me, puis que je vous dis ainsi vo défauts & ne vous épargne pas. Un des plus grandes marques d'amour qu Dieu puisse nous donner, c'est de nou faire connoître nos deffauts, & de nou montrer à nos yeux tels que nous som mes ; aussi la plus grande preuve d'a mitié que je puisse vous donner, e de vous faire connoître vos défaut

Lorsque nous ne profitons pas de la lumiere que Dieu en donne, il se tait, & ne nous les fait plus connoitre. C'est un des plus grands malheurs qui nous puisse arriver. Il y a des personnes qui se jugent parfaites, parce que Dieu ne les éclaire pas à cause de leur infidélité, & que rien ne leur reproche. C'est l'esprit qui est éteint en eux, comme dit St. Paul (*a*), & non pas que la source de leur deffauts soit tarie. Les deffauts paroissent moins au-dehors, parce qu'ils sont plus enracinés au dedans.

3. Tenez-vous donc heureuse de ce que Dieu vous fait connoitre les vôtres ou par lui-même ou par autrui; & prenez un nouveau courage pour vous poursuivre vous-même. Ne ménagez rien avec Dieu dans un tems où il n'a rien ménagé pour vous. Ce n'est rien de nous dire les enfans de Jésus-Christ si nous ne travaillons à l'imiter dans sa vie cachée, petite, souffrante & humble.

Je vous conjure donc de vous renouveller dans ce saint tems pour être plus à Dieu; & mon ame aura une

(*a*) 1. Thess. 5. ℣. 19.

entiere correspondance avec la vôtre. Il y a des personnes qui se persuadent que je me préviens à leur égard, que je change pour elles ; elles se trompent : un jour elles verront à la lumiere de vérité ou qu'elles ont été infideles, ou qu'elles ont changé de conduite, & qu'elles se sont éloignées elles-mêmes les premieres. Je reste toujours en ma même place ; si on s'écarte, on se trouve plus loin de moi ; si l'on se raproche, on me trouve comme j'étois auparavant. Combien de gens sortent de leur sphere sous bon prétexte ? Combien de gens s'éloignent insensiblement de ce que Dieu demande d'eux, pour faire ce que Dieu ne demande pas ? Aimons ceux qui nous reprennent ; car ce sont eux qui nous disent la vérité. Craignons ceux qui nous flattent ou tolérent ; car la vérité n'est point en eux, quoiqu'ils assurent qu'ils disent la vérité.

4. Pour ce que vous me dites, comment il faut faire quand vous avez cédé à M. votre mari, pour ne pas se persuader que la raison est de votre côté ; il y a plusieurs moyens de cela ; le plus essentiel est la parfaite humilité,

ne nous permet jamais de croire
nous ayons raison & les autres
Il est impossible d'avoir une par-
démission d'esprit que par l'hu-
é ? mais comme nous n'en som-
pas là encore, (un autre moyen)
de laisser tomber toutes vos rai-
, sans les entretenir volontaire-
t un moment, sans les comparer
les autres, les redire pour se
aprouver. C'est par cette dispoſi-
journaliere, & par une démission
inuelle qu'on parvient à la pau-
é d'esprit, qui est la mere de l'hu-
é. Prenez courage, & me croyez
ous du fond du cœur. Il ne tien-
jamais à moi que nous ne soyons
unies.

LETTRE VIII.

*veut se donner à Dieu, doit se pré-
parer à la repréhension.*

VOus croyez donc qu'il n'y a
qu'à se donner à moi tout-à-
. Il faut voir si j'accepterai. La
ge est plus forte que vous ne pen-

ſez. Vous êtes libéral, à ce qu
vois, des choſes qui ſont avanta
ſes à celui qui les donne, & oné
ſes à celui qui les reçoit. Voil
vous ſauriez livrer à moi ſans
livrer à Jéſus-Chriſt. C'eſt là u
choſe. Parlez juſqu'à-ce qu'il vou
ſe taire : parlez ſans que l'on vou
ponde. Mais ce n'eſt pas tout qu
parler ; il faut faire. Juſqu'es à q
conterez-vous pour quelque choſ
biens & les commodités de la te
Prétexterez-vous toujours une av
réelle d'un bon ordre & d'une n
ſité ? Comment celui qui tient en
à l'argent, pourroit-il aimer Dieu
rement ſi la moindre attache aux
les plus ſpirituels empêche la pu
de cet amour ?

2. Croyez-moi, le détachement
eſt plus utile que tout le reſte. D
tes-vous de tout ce qui vous tien
plus au cœur. Ne craignez point
ne pouvoir payer vos dettes : vous
payerez toujours aſſez : votre prem
dette eſt envers Dieu. Vous a
deux maux tout contraires ; l'am
de l'argent, & le déſir des plai
Vous les goûteriez tous volontiers

ne vous en coutoit ni Dieu ni argent. Vous vous privez des choses qui flattent votre goût lorsqu'elles coutent ; & vous ne vous en privez pas lorsqu'elles vous sont présentées sans qu'il vous en coute rien. J'ai bien d'autres vérités à vous dire ; mais vous ne les pourriez porter. Voyez si au prix de les entendre vous voulez vous donner à moi. Je vous ai beaucoup écoutée ; écoutez-moi à votre tour, & croyez, que qui voudra être épargné ne pourroit vivre avec moi. Auriez-vous bien le courage de montrer cette lettre à N?

LETTRE IX.

Sur le même sujet ; & touchant les secrettes attaches que l'on a à soi-même.

VOus voulez que je vous dise vos deffauts. Je le veux. S'ils vous peinent, prenez-vous en à vous : je ne vous dirai que ceux qu'il plaira au maître que je vous dise. Je vous trouve pleine d'attention sur vous-même, & de retours de délicatesse cau-

sée par une longue habitude (c'est une chose qui ne se peut dire comme je le vois), tant pour les moindres commodités auxquelles vous faites attention, que pour la maniere dont vous les souffrez : pleine de petites recherches, faisant croire que vous n'en avez point, & que vous y êtes indifférente ; & cependant l'esprit point sur votre ... toute votre personne, étant bien aise d'être remarquée, & d'être comptée pour quelque chose devant Dieu & devant les hommes. Je remarque une impureté continuelle dans ce que vous dites, & pensez de votre état, faisant remarquer que vous avez pour l'épargner même dans ce que vous dites, que vous le croyez mauvais ; impureté continuelle devant Dieu, il faut l'oublier absolument. Votre esprit & votre raison agissent incessamment dans ce que vous écrivez à M.**. impureté continuelle ! Vous grossissez vos peines en les lui disant, comme voulant vous en plaindre & faire voir que vous souffrez.

2. Ce que je vous dis est exprimé grossiérement : mais ce que je vois est si subtil, si étendu, & tant d'autres

[illegible] qui fourmillent & qui me sont [illegible] qu'il faut plûtôt me taire [illegible] Vous ne serez toûjours [illegible] que vous serez ou ne [illegible] avec un rapport con- [illegible] dans les choses me- [illegible] plus de desinteres- [illegible] secret. Vous [illegible] votre attachement & [illegible] préferez les autres, & [illegible] propre, [illegible] nour- [illegible] Remarquez qu'il y a [illegible] vous [illegible] quelquefois [illegible]plicité [illegible] je les dis [illegible] le goût des [illegible] : mais il y a la plûpart qui se disent par cette [illegible] amour enraciné de quelque chose ; en sorte que cela [illegible] part dans les sacrifices que [illegible] faits, auxquels vous ne vous [illegible] pas engagée si aisément si vous [illegible] esperé votre perfection. Vous [illegible] état aux autres, & [illegible] si habituée aux retours, qu'ils [illegible] sont comme naturels & que vous [illegible] plus comme retours. Soit Dieu vous exerce, soit qu'il vous [illegible] quelque grace, séche ou dans [illegible]ndance. Il y a chez vous une ra-

pine continuelle. Soyez persuadée, cela est vrai. Si je vous disois, je vous ferois frayeur. Cependant, trez simplement & avec acquiescement à tout ce que l'on vous dit, & Dieu qui est le grand médecin, vous guérira lui-même. Gardez cette lettre, c'est vérité de Dieu.

LETTRE X.

Usage de la rigueur. Misère intérieure.

Vous trouvez sans doute, comme vous êtes, ma lettre trop forte : mais, chere N. je ne point (a) *mettre des oreillers sous le coude* de la maison d'Israël. Si je ne lui dis pas la vérité, qui est-ce qui la lui dira ? pourquoi des ménagemens si la rigueur n'y fait rien ? Chere, ne mettons point de lénitif où il faut du feu. Je ménage ceux qui ont besoin de ménagement ; mais ceux qui se sont eux-mêmes jettés dans le péril, & qui s'y plaisent, pourquoi

(a) Ezéch. 13. ỷ. 18.

énager? J'avoue que je suis peut-être plus désagréable à Dieu que lui: ne m'en crois pas moins misérable: ombien de chirurgiens avec des playes us dangereuses en pansent-ils de moinres? Je vous avoue que je n'aperçois plus de route à son cœur. Tout y paroit bouché. Si la faute vient e mon côté, je prie mon divin Maire de vous le faire connoître.

2. O misères, misère humaine! que ommes-nous & que serions-nous sans on Maitre? Je vois que le meilleur e nous ne vaut rien du tout, du out. Il n'y a de bon que ce qui est u Maitre; encore le gâtons-nous. Il aut aller votre train, faisant de votre mieux, & laisser gronder dame nature, qui veut tenir toujours quelque chose pour s'amuser. Il n'y a que le œur parfait en Dieu qui ne s'attache à rien. Tout le reste a ses attaches.

LETTRE XI.

Ne point contester; mais se soumettre à la correction, & demeurer en paix.

1. EST-il possible que vous ayez disputé avec N. Il y a en cela

bien des fautes considérables, d'amour-propre, de préference de votre jugement. Quand la moindre personne du monde vous diroit que vous auriez tort, vous le devriez croire: car c'est une faute que de se justifier, une plus grande de le faire avec dispute, mais c'est tout autre chose de ne pas aquiescer d'abord à N. qui vous tient la place de Dieu. Est-ce lui qui vous conduit, ou si vous le voulez conduire? Comment le croirez-vous sur des fautes qu'il ne voit pas, si vous ne le croyez pas sur celles qu'il voit? Par dessus cela, vouloir donner un juge à votre juge naturel! quoi, un tiers pour savoir qui a raison, de Dieu ou de vous! Car vous devez regarder N. comme Dieu, ou ne vous en pas servir. Qu'il ne vous arrive donc jamais de disputer avec lui. C'est ce qui me paroit le plus de conséquence; car cela est essentiel, & comme un orgueil dangereux.

2. Croyons toujours que nous avons tort dès que quelqu'un nous le suppose, & entrez dans la véritable pénitence, qui consiste à recevoir la correction comme un enfant. Du reste, allez

lez vôtre chemin ; ne vous inquietez de vos deffauts ; dites bonnement ce qui vous vient au cœur, & laissez le reglement à la Providence. Prenez garde de ne rien écouter de ce qui a l'air de medisance ; vous faites deux maux en cela ; l'un d'écouter, l'autre de faire dire. Mais quoiqu'il vous puisse arriver, je veux sur toutes choses que vous demeuriez en paix. Ne vous étonnez pas un moment de vous-même.

LETTRE XII.

Aveu des défauts sans embarrassement. La grace agit & conduit par le fonds. Ne s'inquieter pour les défauts des freres.

LOrsque vous avez dit les défauts simplement, sans vous embarasser s'ils sont vrais ou non, laissez-les tomber, & ne vous en embarassez plus. Les dire, c'est vôtre office : mais vouloir qu'on les croye & les corrige, cela n'est plus de vous. C'est à vous à demeurer en paix, laissant à Dieu d'exécuter lui-même ce

qu'il vous fait dire, si c'est lui qui la fait dire. Bon courage, douceur, petitesse, oubli de tout. Vous savez vôtre impuissance à vous corriger de vos deffauts, les autres peuvent avoir la même impuissance.

2. La grace agit par le fonds de la personne qui conduit, sur le fonds de celui qui est conduit : (ce que j'apelle *fonds*, est l'intime de l'ame) ; ensorte que ce fonds de grace ne s'indispose point pour les deffauts exterieurs des autres, & moins sur ceux qui nous regardent que sur les autres. Quand nous nous sentons refroidis & indisposés sur les deffauts de nos freres ; sur tout lorsque ces deffauts ont raport à nous, c'est une marque que c'est la nature qui agit, laquelle il ne faut point suivre : car la grace connoit le fonds de celui qui lui est adressé ; en sorte que quoiqu'il soit d'un ordre fort inferieur à nous, cet éloignement ne nous indispose point, attendu que remplissant l'étendue de sa grace, Dieu ne lui en demande pas davantage. Que s'il est infidèle à ce fonds de grace que Dieu lui a donné, le fonds supérieur le discerne fort bien, mais sans rebut

ni dégoût, avec une charité étendue pour le redresser. Tout ce qui rebute, éloigne, refroidit, est de la nature, & non de la grace. Au reste, je vous aime: A Dieu.

LETTRE XIII.

Qu'il faut toujours s'avancer, nonobstant toutes sortes d'inconvéniens & d'oppositions.

VOus savez que la plus forte preuve de l'amour est de ne rien souffrir à la personne que l'on aime. Je ne gronde que pour consoler. Ne croyez pas que je sois renouvellée pour N., point: mais j'ai eu mouvement de lui écrire cette lettre, vaille qui vaille. Ne doutez pas que vous n'ayez beaucoup d'amour propre: mais il faut passer à travers, sans s'y arrêter ni l'écouter. Tout consiste à toujours marcher, sans s'arrêter. On amasse de la crotte, on se déchire; mais n'importe. Allez, allez, & n'arretez pas un moment. C'est tout le secret. Ne tournez jamais la tête. Un boiteux qui va sans

dernier, marche mal à la vérité; mais il arrive plûtôt que celui qui s'arrête. C'est bien fait que de vous laisser dévorer à la peine sans réflexion; & Dieu vous fait faire tout ce qu'il faut pour marcher bien vite. Allez donc au nom du Seigneur, & me croyez tout à vous; mais de bon cœur.

LETTRE XIV.

Sur le même sujet.

AYez bon courage, & laissez tomber tout ce vilain amour propre, qui empoisonne toutes choses. Ne vous en inquiétez pas; mais servez-vous en comme d'un méchant cheval, pour continuer vôtre voyage. Plus vous connoîtrez & sentirez ce que vous êtes, moins vous vous aimerez; & c'est tout ce que je souhaite. La science gît dans l'esprit, & dans quelque chose de guindé & de grand: soyez bien petite. Fi de toute hauteur & de tout retour sur soi!

Connoissance & haine de soi-même, fondement de la mortification & du vrai amour de Dieu.

LA plus forte illusion est, de ne pas se connoître. Qui est-ce qui n'a pas cette illusion; & qui est-ce qui croit l'avoir? C'est pourquoi S. Augustin disoit, *Seigneur, que je vous connoisse & que je me connoisse!* O heureuses afflictions, heureux décri, heureuses misères, heureux rien qui nous aprenez ce que nous sommes, en nous faisant connoître à nous-mêmes, qui nous aprenez un peu ce que Dieu est, autant qu'une foible créature en peut avoir de notion secrete! C'est ce qui fait qu'on est persuadé qu'il mérite tout, qu'on lui doit tout; c'est ce qui opére le pur amour qui veut tout pour Dieu & rien pour soi.

Tous les Saints ont prêché la sainte haine de soi-même. Qu'est-ce que cette haine? Jésus-Christ l'a enseigné le premier (a); *celui qui hait son ame, la*

(a) Jean 12. ℣. 25.

sauvera. Quand on hait véritablem[ent]
on souhaite du mal à ce qu'on hait,
lui en fait autant qu'on peut. Quan[d]
aime, on fait du bien à la chose aim[ée]
on voudroit donner sa vie & ce
l'on a pour elle. Il n'y a que Dieu q[ui]
puisse aimer de la sorte. La charité n[e]
permet de nous haïr de cette sorte
veut que nous aimions Dieu souv[erai]nement. Nôtre haine, pour être ju[ste]
ne se doit étendre que sur nous : m[ais]
hélas! qui aime & qui hait comme c[...]

LETTRE XVI.

Avis de se mortifier, d'éviter le m[onde]
& les occasions, les promptitudes
la mauvaise humeur : d'aprend[re à]
s'humilier par souffrir des contr[adic]tions, & de donner par ces mo[yens]
des marques réelles de l'amour que
a pour Dieu.

I. VOus avez raison de croire
je vous gronderai. Est-il p[ossi]ble qu'après les miséricordes que D[ieu]
vous fait, vous soyez si vive & si
sible ? Ne vous découragez pas n[...]

moins ; car quoique la sensibilité soit une maladie, le découragement seroit la mort. Suportez donc vos misères, je vous en conjure ; mais aussi employez la grace que Dieu vous donne, à vous combattre efficacement. Il faut vous répondre par ordre. Ne pourriez-vous point vous priver de ces fètes ? Je ne crois point que cela vous convienne, ni que cela même soit nécessaire pour remplir vôtre état. Ce sont de ces choses dont le retranchement dépendant absolument de vous, vous êtes obligée de le faire pour marquer à Dieu vôtre amour & vôtre fidélité. Comment étes-vous sûre de n'être point dissipée dans des occasions de dissipations où vous vous exposez ? Il faut une fois vous déclarer pour Dieu dans ces sortes de choses contre les goûts naturels. Si vous ne le faites, vous vous affoiblirez, & vous mériterez que Dieu retranche ses bontés sur vous. Voyez si cela est conforme à ce que Dieu mérite, & à ce qu'il doit attendre de vous ? Je vous conjure par son nom d'être plus sévère à la nature. C'est un bon jeûne que celui-là.

2. J'ai cru vous devoir retrancher

celui du vendredi au sortir du Carême, & l'été ; ce qui n'empêchera pas que dans la suite on ne le puisse reprendre si Dieu l'inspire. Vous n'etes pas encore digne de faire de ces sortes de pénitences, vous, qui êtes si vive, que vous ne sauriez souffrir un air sec & méprisant. Il falloit répondre simplement à N. que vous l'aviez quité par obéissance, que vous le reprendrez de même, & le tout avec douceur : mais vous vous hérissez dès que l'on vous parle : c'est ce que je vous conjure au nom de Jésus-Christ de ne plus faire. Je le prie qu'il vous en donne la force. Ne croyez pas, quoique je vous dise cela, que j'aime que l'on ait un air sec avec vous. Nullement. Peut-être n'y pense-t-on pas : les choses se font sans dessein, & Dieu le permet pour vous faire mourir à vous-même.

3. Ne soyez plus de mauvaise humeur lorsque vous aurez fait des fautes : car le chagrin vous tient en une disposition continuelle d'en commettre de nouvelles. Ayez cependant bon courage : Dieu est plus fort que vous n'êtes foible : il aura soin de vous. Vous éprouverez encore long-tems le combat

ature & de la grace. Tout ce
us pouvez faire à présent, c'est
tout ce que vous pouvez évi-
asions de rentrer dans le mon-
de souffrir celles que vous ne
éviter, tâchant de vous rap-
r dedans. Mais lorsque par vi-
vous avez commis des fautes,
en humiliée, sans en être cha-
Ne laissez point éloigner vôtre
e N. : le Démon fera tout ce
urra pour cela. Comment exer-
vous la patience & la modéra-
ce n'est envers elle? Vous n'en
avoir d'occasions dans vôtre fa-
qui n'étant composée que d'en-
de domestiques, vous n'y pou-
e contrariée. Cependant il faut
tiffer. Vous êtes heureuse que
vous en fournisse les occasions.
z-en, je vous prie, afin qu'elles
it pas rendues inutiles. Vous ne
marquer l'amour que vous avez
Dieu que par les effets; les paro-
es sentimens nous trompent fort.
Croyez, s'il vous plait, que per-
au monde ne vous aime plus
oi. Je prétends vous en donner
euves en ne vous flattant pas.

Je ne laisse pas de conserver dans m
cœur le respect que je vous dois.

LETTRE XVII.

*Plusieurs avis de petites mortificati
en diverses choses pour une perso
qui veut se donner à Dieu.*

1. JE suis le panchant qui m'est
nu de vous écrire pour v
conjurer d'être à Dieu sans reserve,
de vous renoncer dans les petites c
ses qu'il m'a fait vous dire. O que
petits sacrifices attireront de miseric
des! Vous aimez Dieu, témoignez
lui en vous renonçant dans ce
vous fait quelque plaisir. Je vous ai
veritablement, parce que Dieu v
aime, & qu'il vous a choisie p
faire triompher sa grace de l'impet
sité de vôtre naturel & de la viva
de vos sentimens.

2. Vous êtes suffisamment persua
que vous ne pouvez vous vaincre vo
même que par une occupation
quente de la présence de Dieu ;
par le silence & la retraite selon vô

tat. Ce n'eſt pas aſſez que vous quel-
que ce ſoit beaucoup. Il faut vous re-
noncer dans toutes les choſes qui vous
[illegible]
vez quelque attache. Retranchez la
magnificence. Si vous n'aimez pas le
monde, pourquoi porter ſes livrées avec
plus d'attachement que ceux qui l'ai-
ment le plus? Renonçez donc à tant
de choſes ſuperflues; & ne croyez pas
par là faire une action fort héroïque:
vous ne ferez qu'un ſimple devoir de
juſtice, auquel vous ne ſauriez man-
quer ſans péché: vous vous mettrez
en état de payer peu à peu vos dettes.
Ce que vous penſez ne s'accorde point
avec ce que vous faites. Vous penſez
comme vous devez penſer de Dieu,
& vous êtes extérieurement comme
ceux qui ne penſent rien de ce qu'ils
doivent penſer. Il faut donc garder tout
ce qui eſt de bienſéance, & retrancher
le magnifique. Jouez peu, & petit jeu:
le reſte ne vous convient point. Evitez
les converſations dangereuſes en atten-
dant que vous ſoyez aſſez forte pour
éviter les inutiles.

3. Faites profeſſion d'être Chrétien-
ne; vous le pouvez d'autant plus faci-

tionne ; qu'étant maîtresse de vous-
me vous ne devez rendre raison à
que ce soit de ce que vous retranc
rez pour l'amour de Dieu. Souffrez p
vous accoutumer à la patience ; d'i
quelquefois moins bien coëffée que v
ne voudriez. Souvent pour être un qu
d'heure plûtôt à l'Eglise, vous vous i
patientez de la lenteur de vos fill
ne vaudroit-il pas mieux y être une
mi-heure plus tard ? Dieu ne veut po
de ces dévotions qui sont le fruit de
impatiences. Taisez-vous tout à
lorsque vôtre humeur est agitée ;
il vous sera plus facile de ne rien d
du tout, que de dire peu lorsque v
avez commencé à parler. Quand bon
du naturel dont vous êtes, il faut
faire d'extrêmes violences pour la s
monter. J'espére que vous en viend
à bout ; car Dieu vous ayant appelé
comme il a fait, il ne manquera
de vous assister d'une protection p
ticuliere. Donnez-vous bien à lui, &
qu'il vous fasse faire ce qu'il m
vous dire.

LETTRE XVIII.

Nécessité qu'il y a qu'on meure à son esprit, surtout quand il est hautain & même railleur, & par là très oposé à Dieu & à ses graces.

1. Il est très difficile de se deffaire soi-même de son esprit lorsque l'on en a autant que vous en avez: mais il est aisé de ne lui point donner d'aliment qui le fasse revivre lorsque l'on sait que cet esprit est un obstacle absolu au domaine de Dieu en nous, & que cela blesse son cœur. J'ai tâché plusieurs fois de vous écrire: mais en vain: le maître ne l'a pas permis, parce qu'il vouloit que j'écrivisse la vérité, qui n'est que très rarement reçue & encore plus rarement goûtée.

2. On dit, je veux que mon esprit meure; mais je ne le puis tuer. Cependant, Dieu le condamne à la mort; & le moyen le plus sûr est, de le priver de toutes sortes de nourriture. Vous le nourrissez pourtant avec le même soin qu'une chose dont la vie seroit in-

finiment chère : car n'est-ce pas le nourrir, que de rejetter tout ce qui lui est contraire, & lui donner incessamment tout ce qu'il aime ? De faire même un choix de ce qu'il aime le mieux pour le lui donner ? On trouve des prétextes pour cela. N'est-ce pas le nourrir que de n'aimer que ce qui est haut, & fuir & dédaigner ce qui est petit ? D'avoir du mépris pour les dons de Dieu, parce qu'ils sont renfermés dans un sujet méprisable ? De tourner en ridicule par une raillerie affectée ce qu'il y a de plus saint pour vous, puisque c'est le sacrement du Seigneur ? Rien n'est plus propre pour empêcher l'efficacité des paroles & des lettres que le tour ridicule qu'on leur donne. Rien n'est plus opposé à Dieu qu'un esprit hautain & railleur.

3. Les vertus que vous pouvez avoir sont plus de la générosité naturelle & de la noblesse de l'ame, que du goût de Dieu. Qu'avez-vous qu'un Payen honnête homme ne puisse avoir ? Mais la petitesse, la docilité, laisser éteindre le brillant de l'esprit, qui absorbe en vous toute onction, & qui semblable aux épis de Pharaon dévore la nourriture grasse & abondante que Dieu don-

e au cœur docile, ce sont les vertus ue je viens de dire qui sont les vertus e Jésus-Christ, inconnues aux Payens t même aux Chrétiens ordinaires.

4. *Votre* esprit prend à présent le dessus de tout, & vous avez trouvé le secret par le tour railleur que vous donnez aux choses qu'on vous dit, d'empêcher le fruit de graces qu'elles aportoient. Moquez-vous encore de ma ture si vous voulez; contristez le S. Esprit: ce n'est pas ma faute. Le Seigneur fait que j'ai crié, que j'ai parlé, ue j'ai souffert en me taisant: ou plûtôt, il a fait tout cela en moi. Pour vous, au lieu de l'écouter lui-même, vous méprisez l'organe de sa parole: & ne voyant la vérité qu'au travers d'un objet plein de misères, vous vous arrêtez à l'écorce grossiere & méprisable qui la renferme, & vous mettez par là un fort grand obstacle à l'écoulement de la grace. Lorsque vous êtes de la sorte, mon ame est comme divisée d'elle-même; au lieu de cette union pleine de douceur que j'éprouve lorsque vous voulez bien être assez petit & assez docile pour recevoir avec respect ce qui est de Dieu. Si vous ne le croyez pas de Dieu,

ne vous y amusez pas davantage : ro
pez tout d'un coup. Si vous le cro
de Dieu, respectez-le.

REPONSE

De cette personne à la lettre qui préce

JE consens, M., à tout ce que v me mandez. Je reconnois la vérité tout ce que vous me reprochez : je n'ai besoin de foi pour le croire ; car je le s Il n'est question que de savoir précisém en quoi je dois retrancher toute nou ture à mon esprit. Mandez-moi sim ment si je dois éviter les gens d'esprit a lesquels j'ai des liaisons qui ne sont pa nécessité : ou si je dois en les voyant, su mer les conversations de vivacité, d'a ment, ou de science, ou de connoissa des affaires du monde, qui entretienn ce maudit goût de l'esprit. Pour les g qui n'en ont pas, je ne les évite guères propos déliberé : je n'ai guères d'occasi de les recevoir ni de les écarter. Quan en vient quelqu'un, il est vrai qu'il m' nuye ; & que quand le hazard m'en fait, je me sens débarassé. Je suis sujet

gueux ; mais je tâche d'être honnête ; je suis même sincérement touché de la bonté que je vous en crois. Si je me croyois, il me paroîtroit que je suis moins coupable de m'accommoder trop des gens d'esprit, que par trop éviter les autres. Je ne laisse pourtant pas de reconnoître un fond de hauteur sèche & dédaigneuse. Pour vous, je ne vous regarde point par les talens naturels ; je me soumets sans raisonner ; & je vous suis étroitement uni. Quand vous faites quelque raisonnement qui me paroît mauvais, je le compte pour rien ; & je vous regarde par un autre côté. Mes petites railleries ne sont qu'un jeu qui ne diminue en rien ma soumission & ma foi. Je crois pourtant que ce jeu nourrit secrettement un certain goût d'esprit, & une hauteur secrette. Je veux donc bien, pour m'en corriger, parler toujours simplement & sérieusement. Dieu sait combien je tiens à vous plus qu'à ma raison. Mandez-moi ce que je dois faire.

LETTRE XIX.

Soumettre & impugner l'esprit, pendant que la lumiere Divine est présente.

1. LE Maître est content de la docilité : il sera fidele aux occasions comme on l'a été à la soumission. Une fidélité inviolable à suivre Dieu : ne pas dire tout ce que l'on auroit envie : supprimer quelquefois un brillant extraordinaire : Dieu n'en veut qu'à l'esprit, & il faut que sa grace prenne le dessus & le surmonte ; sans quoi, il y auroit toute la vie un mélange monstrueux de la grace & de l'esprit. Le Maitre veut être seul maitre chez vous : il veut des sacrifices de ce qui est le plus estimable. C'est le tems de séparer l'esprit de sa propre opération ; c'est pourquoi, point de quartier là dessus. La chose du monde la plus aisée est de suivre l'esprit, & (ainsi) l'on s'écarte sans s'en apercevoir. C'est comme une bréche à la levée d'une riviere rapide, à laquelle il faut remédier avec une extrême promtitude.

2. Dieu veut être tellement Maitre de vous, qu'il n'y ait que sa pure lumiere.

ez un esprit très-juste, une rai-
tement droite ; rien n'est plus
... esprit & cette rai-
e de suivre cet esprit
s s'en apercevoir, & que de le
asser pour un goût de grace. Dieu
ôtre esprit pur comme un Ange,
il soit comme une simple intelli-
Vous êtes très-pur à l'égard de ne
vouloir) ajouter à l'opération in-
re ; mais vous n'êtes pas tel dans
sion : l'esprit agit ; & il doit mou-
Ne lui pardonnez donc rien durant ce
qu'il plait au Seigneur de l'attaquer.
Je vous presse l'épée dans les reins ;
ce que je sai de quelle conséquence
a est pour vous, & combien il est né-
faire de profiter de la lumiere présente
qui est tournée contre cet esprit. Lors-
ue l'on ne profite pas de cette lumiere
résente, elle s'éteint peu à peu, & elle
ne demande plus rien : & l'on ne voit
plus le mélange. Que vous êtes cher
à Dieu & à moi !

LETTRE XXI.

Soumiſſion de l'eſprit. Punition pour la purification.

1. JE ſuis ſatisfaite, mon cher F. delà de tout ce que je vous dire, de vôtre acquieſcement & de vôtre ſoumiſſion. Je ne doute pas que ne l'ait très agréable. C'eſt à préſent vôtre eſprit qui eſt attaqué, & c'eſt lui lequel je ſouffre; car Dieu le veut fier. Je vous conjure, mon cher F. tre uni à moi: car il eſt tems que le ſe conſomme. Que les lettres ſoient ples; & laiſſez éteindre l'eſprit, afin l'onction de ſa grace prenne le d que vos diſcours ſoient de mam vous gênez en rien: mais auſſi, qu n'ait de part en rien. Vos deffau ſeroient rien en un autre, (ils ne tels), que parce que Dieu veut de vous que de nul autre.

2. Je vous aime infiniment: Dieu exerce ſur moi une terrible j Je ſuis contente de répondre pour Il eſt terrible en ſes jugemens, &

[illegible] miséricorde pour ce qu'il attaque. C'est donc votre esprit qu'il veut attaquer. Je ne vous demande que cela. C'est le capital. Il est incroyable combien [illegible] bagatelles le blessent dans les ames qu'il chérit d'une maniere singuliere, comme vous. Vous lui êtes cher comme la prunelle de l'œil. Ce qu'il ne voit dans les autres, il le sent en vous. [illegible] souffert pour purifier l'imperfection [illegible] de l'esprit passe ! & je souffre pour la purification de ce même esprit. [illegible] Soyez docile comme un petit enfant, & vous serez comme Dieu vous [illegible]. Je n'ai nul raisonnement juste : ne me regardez jamais par cet endroit : si j'avois, ce seroit un mal pour moi & pour vous. Ne m'épargnez jamais lorsque vous voudrez me faire aller. Je ne puis souffrir que vous regardiez le temporel. Dieu m'a frappé d'une étrange maniere cette fois : il y avoit plus d'un [illegible] que je n'avois souffert pour vous : la nature étoit comme dans la rage, ne pouvant supporter un si étrange tourment. Donnez-vous donc de nouveau à Dieu, afin qu'il exerce sur vous son empire souverain : il faut qu'il l'exerce sur la destruction de ce qui est naturel

& aquis. Je vous conjure, mon ch d'entrer absolument en tout, co vous le faites; & laissez toute la ra pour vous soumetre aveuglement à déraison apparente.

LETTRE XXI.

Suport des autres. Inconstance & du propre sentiment & du prop prit. Demeurer en simplicité da voye de Dieu.

1. JE ne suis point surprise le que vous me mandez de qu'il fait est imparfait: mais il est absolument nécessaire pour vot tacher de toutes choses. Ne vo quietez pourtant point de ce qu'il fe de vous: Dieu, qui vous a votre vivacité, vous a voulu do un contrepoids.

2. Pour lui, j'ai toujours rem qu'il suivoit beaucoup ses gouts sentimens. C'est ce qui fait un riation dans ses principes, tanto hors, tantôt dedans, selon qu

[illegible] qu'il y a à crain-
[illegible] le goût des choses di-
[illegible] lui manquer, il ne
[illegible]
n l'a conduit : la [illegible] de son
[illegible] & Dieu lui ôtant certains ap-
[illegible] tranquillité (qui quoique
en apparence, ne laisse pas d'ê-
savoureuse,) le doute, l'hésitation
[illegible] du raisonnement, éloignent
[illegible] de sorte qu'on se trou-
[illegible] dans une autre sphère, où
[illegible] trouvant son compte, on re-
[illegible] ses premieres inclinations qu'on
quittées avec peine. Qu'il est dif-
de plaire au monde & à Dieu !
[illegible] le partage entraîne facilement
le goût de la prudence charnelle,
[illegible] de la simplicité évangelique !

Pour vous, demeurez dans vôtre
[illegible] ; c'est ce que Dieu veut de
Cherchez-le où il vous a mar-
qu'il étoit pour vous, & non ail-
Ne témoignez jamais à N. ce que
[illegible] ai mandé de ses manieres : j'en
[illegible] terriblement souffert : c'est un terri-
naturel, qu'on cache avec tout l'art
artifice que son esprit, qui lui pa-

roit infiniment supérieur à tout [illegible] lui fournit.

LETTRE [illegible]

L'attachement à soi-même [illegible] esprit, empêche le renoncement [illegible] l'homme.

1. VOus avez tant désiré que M[illegible] s'en retournât, qu'il est [illegible] parti. Je prie Dieu qu'il ne dem[illegible] compte à personne du tort qu'on peut faire en le rappellant trop tôt.

Je ne serois point surprise quan[illegible] vérités qui regardent l'intérieur n[illegible] roient point goutées. Bien de gens [illegible] prennent la mortification extérie[illegible] mais peu veulent en venir à un re[illegible] cement parfait de leur propre esprit [illegible] leurs idées, de leurs raisonnemens [illegible] leurs préjugés, non plus que de [illegible] propre volonté, pour entrer dans le [illegible] tit sentier de la foi, & suivre nud[illegible] dépouillés de toutes ces choses, Jé[illegible] Christ nud & dépouillé de tout, [illegible] nôtre amour. Cependant on ne parv[illegible] dra jamais a la mort du vieil - hom[illegible]

(le

lequel subsiste en tout ce que je viens le dire) pour être revêtu & animé de homme nouveau, que par cette voye.

2. On parle assez de la régeneration ; mais nul n'y entre, parce qu'on ne prend pas le chemin pour y arriver. Il y a même peu d'écrits qui en enseignent les moyens ; & ceux que Dieu fait écrire (qui sont les seuls vrais) ont peu d'ef-et, parce que l'homme est si amoureux le lui-même, de tout ce qui compose e *moi*, sur-tout du propre esprit, qu'il e veut jamais entrer dans cette pauvre-é spirituelle, si nécessaire & si recom-nandée par Jésus-Christ. L'homme veut oujours opérer, & être l'auteur de tout é qu'il fait ; il veut voir, connoitre, sentir. C'est ce qui fait que Jésus-Christ ne vit & n'opère point en lui. Jé-us-Christ se lasse, pour ainsi parler, chercher des cœurs dociles & des es-rits soumis ; mais, hélas ! il n'en trou-e point. Tous sont comme les gens de ethléem, qui lui refusent un logement : est obligé de se retirer dans une pauvre table pour y naître, c'est-à-dire, dans n pauvre cœur simple, dégagé de tout, néprisé & méprisable: c'est ce qu'il cher-he : mais qu'ils sont rares ! Il préfere

dans l'étable & dans le désert la compagnie des bêtes à celle des hommes, tant leurs faux raisonnemens & l'amour d'eux-mêmes lui sont à dégoût & insupportables.

3. La connoissance que j'ai du petit nombre de personnes qui veulent bien entrer dans cette mort entière d'eux-mêmes, me cause une douleur profonde. Nous dérobons à Dieu une gloire qu'il attend de nous, & qu'il a droit d'en exiger, & que j'ôse dire être la fin de nôtre création: nous nous privons nous-mêmes par nôtre entêtement du plus grand de tous les biens, nous contentant d'une sorte de mort ou mortification, qui n'est qu'une ombre de la mort, & non pas la réalité. Je m'assure que si on vouloit lire les Réflexions sur l'Ecriture avec un esprit dégagé, & résolu de perdre toutes choses pour Dieu, on y trouveroit une manne cachée. C'est une moëlle enfermée dans une écorce: mais il faut briser l'écorce, c'est-à-dire, nous défaire de nous-mêmes, pour en goûter la douceur & la suavité. Je prie Dieu qu'il se choisisse des cœurs déterminés à être à lui à leurs propres dépens. C'est tout ce que je souhaite au monde, & ce

pour quoi je donnerois mille fois ma vie. Je vous salue & tous vos amis.

P.S. Si nous ne mourrons pas au propre esprit & à la propre volonté, ainsi que je l'ai dit, nous ne serons jamais investis ni remplis de la Raison éternelle & de la pure charité. Pour une raison bornée, on en a une immense; & pour un amour mêlangé d'amour propre, un pur & divin. Si nous quittons nôtre propre sagesse, nous aurons la Sagesse-Jésus-Christ en partage. C'est à Dieu de nous illuminer; je le prie de le faire.

LETTRE XXIII.

Qu'on doit devenir par la grace tout autre que ce qu'on est par l'humeur.

1. JE vous conjure, ma très chère, par l'amour de Jésus-Christ, qui n'est mort que pour nous unir tous en lui; de surmonter votre humeur à l'égard de N.: & pour cela il faut vous défaire des préventions. Rendez-vous complaisante; car il faut devenir par grace toute autre que vous n'êtes par na-

turel. Quel gré Dieu vous saura-t-il d'une bonne volonté qu'il a lui-même mise en vous, si vous ne l'employez à vous renoncer vous-même? & quelle espèce de renoncement vous convient mieux que celui-là, tant parce que son contraire altère l'union & la charité entre vous, que parce qu'il faut toujours s'attacher à l'endroit qui coûte le plus? C'est donc ce que je vous demande présentement, de vous rendre à l'extérieur complaisante à M. : ne la regardez pas personnellement, mais regardez Jésus-Christ en elle, & que cette vue adoucisse votre cœur.

2. Il faut qu'il en coûte pour être à Dieu : c'est un moyen de sanctification que Dieu vous a choisi. Aimez cette croix & la portez, vous convainquant même que vous avez le plus de tort, & qu'elle (cette croix) est plus dans votre imagination blessée que dans la réalité. Dieu sait à quel point votre ame m'est chère : je donnerois ma vie pour elle; mais il faut qu'elle entre sans hésiter dans une solide mortification de l'humeur.

LETTRE XXIV.

On ne doit point se décourager à cause de ses deffauts d'humeur; mais rentrer en soi & recourir à Dieu, pour par des actes opposés, bien que difficiles, acquerir une habitude contraire par le secours divin, [illegible] [illegible] & se condamnant plutôt que les autres, agissant en tout par esprit de foi & non selon les sentimens.

1. NE vous découragez jamais quoique vous éprouviez des misères infinies; mais supportez-vous, & supportez les autres, persuadée néanmoins qu'ils ne vous feroient nulle peine, si vous étiez plus mortifiée & plus petite. Comme néanmoins vous n'êtes pas maîtresse de sentir ou ne sentir pas les violentes agitations que vôtre naturel vif & sensible éprouve pour les moindres choses, il faut alors s'armer de patience, & vous laisser calmer peu à peu: non avec effort, car vous n'en viendriez à bout de cette sorte; mais en vous reposant, & en ne permettant ni à vos gef-

tes ni à vos paroles de montrer ce que vous avez au-dedans. Il faut de plus rentrer en vous-même cherchant auprès de Dieu la force que vous ne trouverez en nul autre endroit.

2. Mais, ce me dites vous, la chose m'est presque impossible, l'extrême agitation où je suis ne me permettant pas de me retourner au dedans, & d'y chercher celui qui peut seul calmer la mer la plus agitée. Vous ne le pouvez à présent, à cause de la longue habitude que votre ame a prise de passer toute dans vos sens : dès qu'ils sont le moins du monde agités, vous sortez, pour ainsi dire, de vous-même, mais d'une mauvaise sorte. Tâchez de contracter une nouvelle habitude toute contraire. Rentrez au dedans de vous au lieu d'en sortir par le trouble & la promptitude ; & votre ame en se recueillant, attirera vos sens & les calmera ; au lieu que vos sens attirant votre ame, lui causent un trouble & des saillies dont vous n'êtes plus maîtresse. Celui qui s'est donné le branle pour se précipiter d'un lieu élevé, ne peut plus retenir son corps, quoi qu'il le veuille ; il faut qu'il tombe malgré lui. Si vous êtiez prompte à rentrer

en vous-même dès les premieres bourrasques, vous n'entreriez point dans ces fortes agitations, dont vous n'êtes plus la maitresse.

3. Je vous dis que la chose vous paroitra difficile dans le commencement; mais dans la suite elle deviendra la plus facile du monde: & il n'y a que l'habitude qui puisse vous rendre cette pratique aisée. Or pour en prendre l'habitude, il en faut faire des actes fréquens: & si à cause de la difficulté que vous y trouvez d'abord, vous perdez courage, & n'entreprenez pas de le faire, comment en contracterez-vous l'habitude? Bon courage donc! où est le cœur qui se laisse abattre à la moindre difficulté? si vous aimiez un peu Dieu, tous les obstacles que vous trouvez en vous-même loin de vous allarmer, animeroient votre courage pour les surmonter. Il se faut faire violence dans le commencement. Lorsque l'on veut tirer un navire du port, surtout s'il est pesant, il faut un travail infini; mais il n'est pas plûtôt en mer, qu'il vogue quasi de lui-même. Le commencement vous sera un peu difficile; mais quel bonheur, lorsque vous étant rendu cette

pratique aiſée par la fidélité, vous vous trouverez ſecourue & ſoulagée par les abondantes eaux de la grace. Croyez-moi, Dieu mérite bien que l'on ſe faſſe un peu de violence : & ſi l'amour de Dieu ne vous touche pas aſſez pour vous obliger à vous combattre vous-même, (ce que je ne crois pas) faites-le pour votre propre repos.

4. Vous le ferez ſans doute, puiſque Dieu vous ayant appellée avec une bonté infinie, & vous ayant déja tant fait de graces, il n'y a pas d'apparence que vous ſoyez invincible, & qu'il ne ſurmonte pas par l'excès de ſa charité le feu impur de votre humeur bouillante. Je le prie de mettre lui-même la main à l'œuvre. Il le fera ; je vous le promets de ſa part ; mais je veux une condition de la vôtre, ſans quoi ma promeſſe ſeroit vaine, c'eſt une fidélité à ne rien garder ſur votre cœur, & à ne point réfléchir volontairement ſur vos peines, qui ne ſont vraiment telles que parce que votre imagination, agitée comme la mer, voit ſouvent comme une montagne, une vague, qui un moment après, meurt contre un grain de ſable. Soyez aſſez petite pour dire tout ce qui

vous fait peine ! Plus la chose vous semble difficile, (parce que vos sens trouvent [illegible] pour le corps) [illegible] vous devez le faire avec générosité. Quoi ! manquerez-vous de courage dans des bagatelles, qui sont pourtant essentielles pour vous, & qui doivent vous attirer mille graces ? Mais, dites-vous, on prendra mal ce que je dirai [illegible] quand les deffauts d'autrui devroient-ils vous empêcher de faire votre devoir ? & si la [illegible] à vous-même paroît que l'on vous est du peu moins doux ? quoique vous puissiez avoir à souffrir, comme vous êtes & plus vile & plus imparfaite, l'on a beaucoup plus à souffrir de vous, bien que vous ne le voyez pas. C'est une vérité dont il faut une fois vous convaincre. Mettez-vous toujours du parti des autres contre vous-même.

6. Pour en venir à bout, il faut que l'esprit de foi vous fasse agir. Ce sera lui qui corrigera peu à peu vos sentimens. La foi est la seule chose certaine en cette vie. Tous les sentimens sont trompeurs. Ne jugez jamais ni de Dieu, ni des au-

tres ; ni de vous même par les se
mens ; mais par cet esprit de foi. C
ce même esprit qui épure en nous la
rité. Je prie celui qui descendit sur
Apôtres, de remplir vôtre ame. Croy
moi bien sincérement à vous.

LETTRE XXV.

*Avis pour surmonter la mélancolie &
troubles de l'esprit.*

I. JE vous assûre, ma très chere,
je souffre du moins autant
vous de ce que vous souffrez. Je pa
ge toutes vos peines, je porte vos l
gueurs ; mais je ne puis m'en étonn
Il est pourtant de la derniere consequ
ce de vous tirer de la mélancolie, &
ne vous y pas laisser aller. C'est p
vous une dangereuse tentation, qui é
cit le cœur, & l'empêche d'être le
vers Dieu & étendu pour recevoir
graces. Le diable ne vous tentera
d'une maniere grossiere : mais il tâch
en vous rendant mélancolique, d'ét
dre la grace de l'intérieur, & de v

dégouter de votre état en vous rendant insupportable à vous-même & aux autres.

2. Plusieurs choses contribuent à votre mélancolique; vos vapeurs, le peu de consolation que vous avez au dehors, Dieu semant de l'amertume sur toutes choses afin que rien ne vous attache; & c'est une marque qu'il vous veut pour lui seul & sans partage. Je crois toujours plus qu'il ne vous laissera point en repos qu'il ne vous oblige tout-à-fait de quitter la N. Mais le tems n'en est pas encore venu. Il faut que l'intérieur croisse, & que la privation de ce pays-là ne vous fasse point de peine.

3. Pour votre trouble, c'est une épreuve de Dieu, qui veut purifier votre fonds. Laissez-le faire: demeurez abandonnée sans reserve, & ne fondez pas davantage votre volonté; car la force ou la foiblesse ne dépendent pas d'un sentiment anticipé de la volonté, mais d'être dans le moment actuel abandonnée à Dieu. Le même Dieu, qui vous a bien fait agir jusqu'à présent contre vos répugnances, le fera lors qu'il sera nécessaire.

4. Vous vous enfoncez dans votre

mélancolie comme dans un lieu qui vous convient ; & cela vous feroit tort : car la mélancolie nous rend tout insupportable, grossit les objets, & leur donne toute une autre couleur. J'aime mieux que vous vous divertissiez innocemment, que d'être mélancolique. Néanmoins si vous pouviez ne l'être point, ce vous seroit un bonheur infini que la conduite que Dieu tient sur vous. Il y a deux manieres de sevrer les enfans ; l'une est, en leur faisant gouter quelque chose d'un plus grand goût que la mamelle, de sorte qu'ils la quittent volontiers pour aller à cette liqueur plus exquise ; mais la plus commune maniere c'est de mettre du chicotin sur la mamelle ; & c'est ce que Dieu vous fait ; il seme de l'amertume sur tous les plaisirs, afin que vous les quittiez tous ; & quoique vous ne sentiez pas une grace sensible, elle ne laisse pas d'être très forte, puisqu'elle est efficace dans la peine même.

[illegible]

prompte.

L y a de deux sortes de travail sur votre humeur, dont le premier est, combattre avec force : cela ne servi- qu'à s'irriter ; & vous ne le pour- faire : l'autre est, de rentrer en soi, e tenir en la présence de Dieu pour er calmer l'humeur : & pour celui- vous le devez toujours faire si-tôt vous vous apercevez de votre hu- ir, vous arrêtant tout court, com- un cheval emporté qu'il faut arrêter -à-fait pour le retenir. En faisant ce- ne vous mettez point en peine de vos ères. Faites un sacrifice de tout vous- ne à Dieu, & oubliez-vous du reste.

[illegible]

charité éclairée fait connoître douce- nt & en tems les deffauts, afin qu'on s'en corrige humblement.

ON m'a dit de votre part, que vous aviez beaucoup de hau-

teur. Il y a longtems que je le connois & aussi vôtre âpreté, sous prétexte de bonnes choses. Vous devez comprendre que Dieu ne se sert point de la hauteur & de l'âpreté pour corriger les deffauts d'autrui. Cela peut bien piquer les gens auxquels vous parlez, mais cela ne leur donne ni grace, ni force pour les tirer de leur état au contraire.

2. Jusques à présent, je n'ai pas voulu vous écrire sur tout cela, de peur que vous ne le pussiez porter, espérant toujours que Dieu vous éclaireroit lui-même ; & qu'alors tout ce que je vous dirois, auroit plus d'éficacité. Vous avez un fonds qui sécoue naturellement tout joug, soit extérieur, soit intérieur, & qui aime à dominer. Croyez que le dénûment qu'on se procure, est très-dangereux ; & ce qui seroit une perfection à une ame plus avancée, sera un grand deffaut pour vous. J'ai bien peur pour vous que des personnes fort avancées, qui n'auront pas le discernement de vôtre état, ne vous inspirent leur propre voye ; ce qui vous conduiroit assurément dans le précipice. Le dommage ne se voit que tard : en agissant comme ces personnes qui ont grace pour suivre

[illegible], vous vous mépre-
[illegible] vous êtes fort vivante,
[illegible] vos mouvemens sont [illegible]
[illegible] qu'ils paroissent excellens &
[illegible] plus [illegible] discernement
[illegible] toujours plus ce qui [illegible]
[illegible] que la solidité d'un
[illegible] dedans. Ils
[illegible] qu'ils pouvoient
[illegible]
Je conclus [illegible] que j'ai [illegible]
[illegible] vé-
[illegible] coup donnent
[illegible] en vous faisant sen-
[illegible] joug qui semble vous peser
[illegible] croyez-moi, le poids de vous-
[illegible] que cette prétendue liberté vous
[illegible] sera bien autre dans la suite
[illegible] joug du Seigneur, qui devient
[illegible] en le portant, & qui enfin nous
[illegible] en nous défaisant de nous-
[illegible] Croyez-moi, allons toujours
[illegible] plus petit, le plus bas, le plus pro-
[illegible] On se pare même du pur amour;
perd sa réalité si tôt qu'il nous sert
[illegible] rade. Croyez que je vous aime
tendrement & très sincérement en
le Seigneur. Je le prie de tout mon
[illegible] de mettre en vous l'éficacité de

ce qu'il me fait vous dire, car v
me ferez toujours chere, & d'aut
plus, que plus vous ne ferez rien.

Deux moyens de détruire les rebellions
la chair, l'Oraison du cœur & abandon
volonté, & l'abandon à Dieu en
milité. Eviter les grandes mortifi
Epreuves de deux sortes. Solitude
milieu du monde.

I. LA lettre que vous avez pris
peine d'écrire pour me faire
voir vôtre état, m'a fait un grand p
sir; parce qu'elle me fait comprendr
miséricorde que Dieu vous fait, &
désir sincère qu'il vous a donné de v
loir être tout à lui. Je ne crois pas q
vous puissiez par vous-même & p
vos austerités détruire entierement
rebellions de la chair. Il y a deux m
yens plus courts & plus efficaces:
premier est, le recueillement intérieur
l'oraison: non, le recueillement qui
fasse à force de tête, mais celui qui
fait par le doux panchant du cœur

qui s'opère par l'amour, comme il est dit (*a*), *l'amour est mon poids* : c'est une tendance profonde du cœur vers Dieu, où la tête n'a point de part : & c'est aussi dans le plus intime de l'ame que s'opere la véritable présence de Dieu ; parce que tout consiste dans la volonté, & non dans l'esprit, qui nous nuit infiniment plus qu'il ne nous sert : mais la volonté se rendant par l'amour insensiblement conforme à celle de Dieu, nous y unit ; & c'est là le seul & unique moyen par lequel nous pouvons être faits un avec Dieu. Lorsque la volonté a commencé le chemin, la foi s'empare de l'esprit, qui en le simplifiant, & lui ôtant tout ce qu'il y a de propre & de raisonnemens, le rend assez pur pour être uni au pur Esprit de Dieu : au lieu que dans les choses extérieures c'est l'esprit qui éclaire & meut la volonté ; dans les intérieures c'est la volonté qui atire & éclaire l'esprit : c'est pourquoi il est dit (*b*), *goûtez & vous verrez.*

2. Le second moyen de vaincre les tentations de la chair, c'est un grand abandon à Dieu pour les porter tant

(*a*) S. Augustin, Confess. Liv. XIII. Ch. 9.
(*b*) Ps. 33. [illegible]

qu'il lui plaira, ne comptant point sur nos forces, mais sur sa pure bonté & miséricorde, s'humiliant beaucoup; car Dieu ne les laisse que pour cela. Si nous ne sentions point nôtre propre corruption, nous croirions pouvoir quelque chose, & nous aurions une secrette estime de nous-mêmes. Mais Dieu qui veut régner seul en nous, aux dépens de tout ce que nous sommes, permet les tentations, afin que nous ayons une extrème horreur pour nous-mêmes, & que nous nous en séparions comme d'une chose qui ne peut que nous nuire, pour nous porter à nous jetter entre les bras de Dieu, afin qu'il nous purifie lui-même. Ainsi, ne pensez pas à faire de plus grandes austérités : cela seroit contraire aux desseins de Dieu sur vous, qui veut faire lui-même l'ouvrage de vôtre sanctification, afin qu'il en ait toute la gloire.

3. J'ai bien de la joye que Dieu vous a conduit par la voye de la foi nuë; c'est la voye la plus sûre, & j'ose dire la seule sûre : d'autant qu'elle est toujours accompagnée du pur amour, qui arrache tout à la créature pour restituer tout à Dieu. Nous voulons toujours

quelque chose, soit dans la nature, [illegible] la grace : nous ne savons point [illegible] contenter que Dieu soit seul en [illegible] & pour nous, qu'il soit glorifié [illegible] rement par nôtre destruction. C'est [illegible] seulement que le viel homme est [illegible], & que nous sommes faits des [illegible] elles créatures en Jésus-Christ.

Pour ce que vous dites de la tem-[illegible] tation par les opérations [illegible] les, cela n'arrive point aux ames [illegible] istes par la foi nuë ; parce que les [illegible] ives sont conformes à l'état de l'a-[illegible] celles qui sont conduites par des [illegible] eres ou illustrations, le sont par le [illegible] stere des Anges ; & ils ont aussi [illegible] *ange de Satan qui les soufflette*, com-[illegible] (a) dit St. Paul, *afin qu'ils ne s'élé-[illegible] pas pour leurs révélations :* mais [illegible] qui sont conduits par la foi nuë ; les tentations purement naturelles ; [illegible] ne sont la simple rebellion de la [illegible] : &c. ces deux différens états sont [illegible] ts dans S. Paul. Ayez donc coura-[illegible] & vous abandonnez à Dieu, qui [illegible] seul commander aux vents & à la [illegible], & qui fera faire calme chez vous [illegible] u'il sera tems, & que vous serez

(a) 2. Cor. 12. verſ. 7.

bien convaincu de vôtre propre mi & de ce que vous êtes. Une profo humilité est un grand remède aux t tations, car ni le Diable ni les d n'agissent plus sur le néant. Don vous donc réellement à Dieu, qu'il vous garde, & vous verrez tout ira bien : il sera lui-même fidélité.

5. Pour ce qui est de quitter le mon de, il faut se quitter soi-même, p qu'on se porte par tout. Si vous v portez vous-même dans la solitude, v y serez beaucoup plus mal qu'où v êtes : & ainsi, demeurez dans l'état d vocation où Dieu vous a appelé ; t vaillez par le renoncement continuel vous-même à vous en séparer, & v vous trouverez aussi solitaire au mil de la Cour, qu'un solitaire dans un sert. Toute la différence est, que avez plus de combats à soutenir. Je mandera à Dieu qu'il vous fasse porter la victoire sur vous-même & tous les autres ennemis qui vous vironnent. Prenez courage ; aimez D de tout vôtre cœur : tâchez de con ver sa divine présence au fond de vo même par un recueillement presc

continuel, non point en gênant vôtre extérieur, mais par une habitude de rentrer au dedans d'une maniere toute simple & toute naturelle. Donnez-vous à la force de Dieu, afin qu'elle vous soutienne dans vos foiblesses : car celui qui s'apuye sur ses œuvres s'apuye sur un roseau brisé, qui le blesse sans le soutenir. Je prie Nôtre Seigneur de vous faire comprendre ce que je vous dis : je le prie aussi qu'il vous soit toutes choses. Croyez-moi en lui toute à vous avec un véritable zèle pour vôtre ame.

LETTRE XXIX.

Découverte de divers deffauts venant de vouloir plaire au monde sur quoi l'on doit veiller avec fidélité à la lumiere & avec patience.

1. JE viens d'aprendre que N. est mal : J'en suis très touchée ; mandez moi ce que c'est. Que puis-je vous dire du songe, sinon qu'une poussiere offusque l'esprit, & empêche de connoître la vérité & de la suivre. C'est une

chose qui pourroit se défaire aisément; mais à moins que Dieu n'éclaire, comment le fera-t-on ? Je vous assure que je suis en peine de lui.

2. Les puérilités devroient être passées. Comment ne comprend-on pas que la véritable piété consiste à remplir ses devoirs ? & comment n'a-t-on pas un ami fidelle qui hazarde de dire la vérité, & qui ôte le bandeau de dessus les yeux. Il y a longtems que votre naturel & le goût de l'amitié (*a*) sont un amusement, même dangereux; une envie secrette de plaire & d'être aimé, avec cela un empressement naturel, une certaine crasse que le commerce des créatures laisse, tout cela trouble l'œil de l'ame, & l'empêche de voir les objets tels qu'ils sont. Cela tire de cette simplicité ingénue qui ne montre que ce qu'elle sent. Vous avez encore beaucoup de sagesse humaine: il faudroit un bon rabat, ou plûtôt un feu sacré qui consumât tout.

3. Il faut une patience infinie avec les autres & avec soi-même; mais il faut être fidèle à suivre la lumiere. Vous avez raison d'être persuadé que

(*a*) Mondaine.

Dieu sait mieux que nous pour la correction de nos défauts. Nous corrigeons souvent des défauts médiocres par de plus grands, lorsque c'est nous qui nous en mêlons.

LETTRE XXX.

Désordres, oppositions, corruptions déplorables du siécle où l'on vit; mais qu'on doit souffrir avec résignation en Dieu & avec courage.

1. Il faut que Dieu mette la main à tout: tout en a besoin. Pour moi, je dirois (a), *Heu mihi, quia incolatus meus* &c. (b). *Sitivit anima mea* —— *In terra deserta & invia* &c. Pour vous, M. ayez bon courage: n'avoir rien, vaut mieux que d'avoir beaucoup. Je ne doute point que Dieu ne récompense votre fidélité.

2. C'est une chose bien difficile à pré-

(a) Ps. CXIX. ℣. 5. *Hélas, que mon exil est long!*

(b) Ps. LXII. ℣. 2, 3. *Mon ame a soif de vous — me trouvant dans une terre déserte, sans route & sans eau.*

ſent que de trouver de la droiture : tout roule ſur la fourberie & la mauvaiſe foi. Je ne dis pas qu'on eſt comme la roſe au milieu des épines ; car ce ſeroit mal dit : mais comme une main priſe & embaraſſée dans un buiſſon d'épines qui preſſent de toutes parts, & qui bleſſent ſans-ceſſe & ſans pouvoir s'en délivrer : lorſque vous croyez en échaper une, vous en trouverez mille. On languit ; & la vie devient inſupportable. On ne voit que la mort, qui puiſſe finir tant de tourmens ; mais elle ne vient point. Dieu eſt-il ſeulement connu en ces quartiers ? On n'oſeroit le nommer : pas une ame, je dis une ſeule : tout eſt étranger ; & il faut vivre loin de ſa véritable patrie, loin de ſon élement, oublier en quelque ſorte ce qu'on ne voudroit jamais perdre de vue, voir & entendre ſans-ceſſe ce qu'on voudroit toujours ignorer ;

(a) Félicité paſſée,
Qui ne peut revenir ;
Tourment de ma penſée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu
le ſouvenir ?

(a) Vers de M. Bertaut.

le monde qui pourroit dire : Je
[illegible] & abandonné &c. Il faut ap-
[illegible] à vivre dans un autre monde
[illegible]age nouveau & ignoré jusqu'a-
les manieres toutes différentes ;
pour un oison bridé ; recevoir
[illegible]ructions de gens qui ne savent
premieres lettres de l'alphabet ;
[illegible] personne de confiance ; digerer
& l'acier ; tout est pierre & cail-
votre égard : cependant tout cela
dans la volonté de Dieu, quoi-
[illegible]in d'amertume.
[illegible]our vous, continuez à marcher
[illegible]oir où, & sans le vouloir savoir,
[illegible]ant à Dieu seul, qui saura vous

qui ne veut point d'atache, séme du déplaisir, sur tout, sans quoi un bon cœur, qui est toujours liant, s'attacheroit par tout où il trouveroit de la correspondance. Bon courage sans courage! Adieu.

LETTRE XXXI.

Ne regarder au monde, mais à Dieu en tous événemens. Union d'ames. Craindre Dieu non avec effroi, mais en s'abandonnant à lui avec confiance.

1. JE ne suis point fâchée que les gens du monde qui jusqu'à lors vous avoient laissé en repos, commencent à vous faire la guerre. C'est une marque que Dieu vous aime. Il les faut laisser se divertir. Comme vous avez l'imagination fort vive, vos peines s'augmentent par l'impression des préventions. Laissez tout tomber, je vous en prie, mais de tout le cœur; & tâchez de n'envisager que Dieu dans ce qui nous arrive de la part des créatures. Vous aurez moins de peine à l'égard de N. Je crains que com-

me vôtre ſolitude eſt cauſée en partie par un peu d'humeur, elle ne vous laſſe & ne vous dégoûte d'une autre ſolitude que Dieu produit. Tout ce qui vous eſt arrivé, quoique par le défaut de la créature, ne laiſſera pas de vous être fort utile pour vous détacher des créatures.

2. Je ne crois pas que Dieu permette jamais que la conduite qu'il me fera tenir avec vous, vous trouble. Elle pourra bien vous affliger, comme vous l'éprouvez; mais non pas vous troubler. Ne craignez point l'union que vous ſentez avoir pour moi: elle vous donnera Dieu, comme vous l'avez déja éprouvé. Ne faites point d'effort pour la retrouver; car lorſque Dieu vous ſera plus préſent, cette union vous ſera plus préſente. C'eſt un moyen que Dieu choiſit comme il lui plait ſans avoir égard à ce qu'il eſt par lui-même: il ſuffit que ce ſoit un pur inſtrument entre les mains de Dieu, pour qu'il s'en ſerve comme il lui plait. L'union ne laiſſe pas d'être la même quoiqu'elle ne ſoit pas toujours aperçue.

3. Ne craignez point avec une trop violente *gêne de déplaire* à Dieu; mais

demeurez abandonnée à lui, & vous serez en paix. Il ne permettra pas que vous l'offensiez le craignant comme vous faites. Si vous vous abandonnez en parlant, vous ferez moins de fautes. La prudence de la chair gâte tout; mais la vraye prudence, qui est la confiance en Dieu, accommode tout, rend léger & paisible pour servir Dieu; au lieu que la crainte charge, embarasse, affoiblit, & fait tomber plus facilement. Il faut être abandonnée pour les autres comme pour vous-même. Croyez que je vous aime uniquement.

LETTRE XXXII.

Quitter le monde pour Dieu. Foiblesses utiles. Aimer l'abandon sans goût. Se faire effort pour suporter les deffauts d'un autre pour plaire à Dieu.

1. Ne vous contraignez pas pour aller à la Cour: n'y allez que dans la nécessité absolue & de bienséance indispensable. Vous êtes attirée à faire la cour à Dieu, & non aux hom-

mes. Nôtre vie est bien courte, employons-la toute à le servir en sa maniere, & non à la nôtre. Quoique la vie intérieure soit dure dans son commencement, on est recompensé dès cette vie de ce qu'il faut souffrir.

2. Je vous aime infiniment, & je ne vous plains point du tout. Oui, je vous aime toujours plus, ma très chère, & je suis plus certaine que jamais des desseins de Dieu sur vous. Ne vous étonnez point de vos misères: elles vous sont utiles, & je n'y crois point de volonté: j'en suis même comme assurée. Ne voyez-vous pas que c'est le goût de l'abandon que vous cherchez, & non l'abandon? Car l'abandon consiste à n'en avoir pas le goût, & à être abandonnée sans sentir jamais que vous l'êtes. O que Dieu vous aime, & que cette pensée vous raccommode! Je le connois: je le sens: tout est fait pour vous; & vous ne trouverez de douceur qu'en Dieu seul, sans sentir de douceur, mais dans un abandon total.

3. Si l'affection que j'ai pour vous pouvoit être comptée pour quelque chose, elle devoit vous consoler; car je sens pour vous une tendresse qui ne

n'est pas ordinaire. Vivez à l'extér
avec N. comme étant racommodée t
à-fait ; & que votre cœur souffre
amertumes pour l'amour de celui q
préferé la douleur aux plaisirs ; mai
donnez point de contorsions à v
cœur pour lui donner un goût qu'i
peut avoir. Que l'amour de Dieu v
fasse tout faire. Regardez-la comme
moyen que Dieu vous donne pour
montrer vôtre amour, en vous
montant vous-même. Ne perdez pas
te couronne ; & que cela soit entre l
& vous de telle sorte, qu'elle ne s'a
çoive pas de la violence que vous
faites. N'examinez plus son froid,
chaud, son mépris &c. parce que ce
plus par rapport à cela que vous d
vous conduire. Vous devez avoi
motif bien plus relevé, Dieu seul
gloire. Tout est également bon, &
le trouverez de la sorte quand vou
regarderez plus la personne, mais
en elle, qui vous demande cette ma
de fidélité d'amour. C'est-là la vra
solide mortification que Dieu veut à
sent de vous. Je ne vous l'ai pas de
dée plûtôt, parce que Dieu ne me
donnoit pas : à présent qu'il m'en pı

je suis certaine qu'il vous soutiendra, & que cela sera d'un grand secours.

LETTRE XXXIII.

Ne se mettre en peine de ce que le monde pense & dit de nous. Excellence de la vie contrariée. Commencer par le dedans.

1. LE pis qui puisse arriver est, que N. ait gagné dans l'esprit de N. sur vous, & que vous passiez pour une personne qui s'imagine. Cela étoit déja tel ; & il faut souffrir cette humiliation. Comptez que vous ne perdez rien du côté de la créature, que vous ne le gagniez infiniment du côté de Dieu. Si vous pouviez une fois laisser tomber toutes choses, & ne vous pas mettre en peine de ce qu'on pense de vous, pourvû que Dieu fût content, oh, quelle paix ne goûteriez-vous pas ! Je parle seulement sur les choses de providence, que vous faites, soit par obéissance, soit croyant bien faire : car pour celles qui seroient contre l'ordre de Dieu ou la bienséance, cette maxime ne vaudroit rien.

2. Ayez bon courage : Dieu vous me assûrément : & j'espere qu'il dira jour à vôtre cœur ; (a) *je suis ton lui* ; & qu'il lui donnera sa paix. La contrariée & pénible que vous mene est d'un excellent augure. Corrigeons dehors, puisqu'on le desire : mais co ment corriger ce dehors si le dedans vuide ? Commençons toujours par ger Dieu dans nôtre cœur : s'il y est u fois, il y alumera un si grand feu q vous serez obligée de jetter tout deho comme vous voyez jetter tous les m bles d'une maison par les fenêtres lo que le feu y est. Bon courage, je vo en prie. Tachez de posseder vôtre a en paix en toutes choses, & tout bien. Je vous conjure de jouer le mo que vous pourrez : faites ce sacrifice à Dieu : vous verrez qu'il saura bi recompenser ce tems-là. Donnez- autant que vous pourrez des marq de vôtre fidelité : il vous en donnera son amour infini.

(a) Ps. XXXIV. ℣. 3.

LE

LETTRE XXXIV.

Néceſſité que les ames foibles & commençantes s'uniſſent à de plus fortes. La perſécution du monde doit unir les ames. On doit quelquefois s'arracher l'œil pour ne point périr.

Je ſuis très mortifiée de ce que vous ſouffrez. Le bon Dieu ne laiſſe pas ſans ſouffrance ceux qui lui appartiennent. Je ne ſuis point ſurpriſe de tous les travers de M. ſur N. lorſqu'on eſt déroutée, & qu'on a pris un chemin contraire à celui qu'on tenoit, on fait en peu bien du chemin. Je ſuis ravie que *** ſoyent bien unis à vous, & je prie le Seigneur de tout mon cœur qu'il tourne le cœur de N. vers vous, de maniere qu'il y ait toujours une entiere correſpondance : toute ſa perfection conſiſte en cela ; car plus elle vous ſera unie, plus elle ſera bien pour Dieu ; ſi elle ſe déſunit d'avec vous, elle quittera Dieu peu à peu, & s'égarera ſans fin. Comme tout dépend pour elle de cela, faites donc ce qui dépend de vous

pour l'unir à vous, & tout le reste de pas égal. Dieu attache la perfecti de certaines personnes à l'union qu'el ont aux autres : si quelques considé tions les en séparent, ou l'infidéli elles ne sont plus rien, & c'est bea beaucoup, si elles ne reculent pas & s'écartent pas tout-à-fait. Ce sont ces personnes dont Jésus-Christ a pa lorsqu'il a dit, que ceux qui ne s'at choient pas à lui, bâtissoient sur le ble ; leur édifice est renversé par moindre persécution, qui cependant vroit les affermir.

2. Car si nous comprenions bien q Jésus-Christ n'a établi son Eglise que p la persécution & le renversement, par la calomnie, en disant toute sorte mal contre ceux qui en étoient les pri cipales pierres, nous comprendrions q la perfection des ames qui compos cette Hierarchie terrestre, ne s'étab que par les persécutions, les renver mens, les calomnies &c. ainsi, c'est qui devroit les lier, comme les premi Chrétiens, qui s'unissoient dans la pe sécution. Ceux qui en usent autreme deviennent peu à peu des sépulcres bla chis : il reste au dehors une apparen

de vertus, mais le dedans se corrompt chaque jour davantage. On continue de faire certaines actions extérieures; mais le dedans n'est plus que mensonge. Vous en verrez de beaux exemples. Contez donc que pour N. toute la suite de sa perfection dépend de ce que je vous ai dit.

3. J'ai pensé devant Dieu à l'affaire de N. S'il ne peut se donner à Dieu sans se défaire de sa charge, il vaut mieux, selon l'Evangile, s'arracher un œil, que de se perdre.

LETTRE XXXV.

L'Oraison avec la mortification, recommandée pour fondement de l'édifice de la piété; & alors la séchéresse est utile. On ne doit chercher que de plaire à Dieu, & non aux hommes.

1. VOus serez sans doute étonnée, M. que je m'ingere de moi-même à vous écrire. La bonté que vous m'avez témoignée me donne cette confiance. Comme vous êtes resolue d'être à Dieu quoiqu'il vous en puisse couter,

& d'établir une pieté qui soit solide, v
n'y sauriez donner de fondement t
ferme, puisque c'est des fondemens
dépend la hauteur & la durée de l'édi
ce. Quantité de personnes commenc
à bâtir la pieté : mais ce qui fait ou qu
n'y réussissent pas, ou qu'ils la quitte
c'est parce qu'ils l'ont fondée sur le sa
ble, au lieu de l'établir sur la pierre
vé, Jésus-Christ. Il faut tâcher d'év
ces inconvéniens. Vous le pouvez ;
je le désire avec toute l'ardeur don
suis capable, en ayant pour votre
fection autant que j'en puis avoir.

2. Vous n'avez rien à craindre si v
perséverez avec fidélité dans l'oraison
la maniere que nous avons dite. Fai
vous une loi inviolable de n'y man
jamais, & de ménager si bien v
tems, que vous en trouviez pour la
re. Ne consultez jamais votre goût
vous y mettre ni pour s'y arrêter ; r
bien la fidélité que vous devez à D
Cela étant de la sorte, la sécheresse
sera plus utile que l'abondance, pou
néanmoins que vôtre Oraison soit
jours accompagnée d'une véritable &
lide mortification. Ne nous flattons
l'oraison & la mortification sont

sœurs si essentiellement attachées l'une à l'autre ; que l'une ne se perd pas plûtôt, qu'il en coute la vie à l'autre. Souvent les sécheresses dans l'oraison ne sont causées que par l'immortification. Dieu est jaloux : il punit nos infidélités & nos délicatesses par ses absences : & l'absence de Dieu cause le froid & la sécheresse, à laquelle le dégoût de la pieté succéde. Ne soyez jamais un jour sans vous mortifier de quelque chose. Faites tous les jours à Dieu ce double sacrifice, de vous priver de ce qui vous plait le plus, & de faire ce qui répugne davantage à vos sens. Jésus-Christ, nôtre divin modéle, ne s'est pas contenté de se priver pour nous des plaisirs ; il a de plus embrassé les douleurs, ainsi qu'il est écrit (a), qu'il a *préferé* de porter *la croix à tous les plaisirs*. Ne vous flattez point en cela.

3. Soyez sincére avec Dieu : mais faites tout ce que vous faites tellement pour lui-même, que vous vous dérobiez autant que vous pourrez aux yeux des créatures, & que vous n'ayez que lui en vûe dans tout ce que vous faites. Dieu regarde autant, & plus, à l'intention

(a) Hebr. XII ⅌. 2.

qu'à l'action. Ceux qui cherchent l'estime des créatures dans ce qu'ils entreprennent pour Dieu, ne peuvent jamais persévérer. Ce fondement sablonneux s'écoule d'abord, & leur laisse la confusion devant ceux-là même dont ils ont désiré l'estime. Donnez-vous à Dieu, d'un cœur droit, sincére, dégagé. Mortifiez-vous continuellement & vous renoncez. Plus on se mortifie, plus la mortification devient aisée & familiere. Elle est farouche & âpre à ceux qui la craignent & la fuient : elle est douce & aisée à ceux qui la pratiquent. J'espére beaucoup de vôtre ame si vous marchez constamment par ce sentier. Les miséricordes dont Dieu vous a prévenu, vous y engagent si fort, que vous ne pourriez sans une extrême ingratitude vous en retirer. Croyez M. que de tous ceux qui sont à vous, personne n'y est avec plus de sincérité & d'affection que moi.

LET-

LETTRE XXXVI.

Ne suivre le goût sensible ; mais s'exposer souvent à nu & en silence devant Dieu pour en être éclairé & avancé, sans s'arrêter aux créatures, dont on doit reconnoître les deffauts, afin d'adherer à Dieu seul. Moderer l'étude.

I. VOus savez bien par vos dispositions que ce sont vos goûts qui sont votre lumiere & votre guide. Vos goûts vous font canoniser les deffauts lors que vous en êtes content. Ce goût, qui fait vôtre discernement, empêche la vraye lumiere d'opérer dans votre ame. Tout va en amusement, en occupations inutiles. Au nom de Dieu, commençons à mourir à nous-mêmes & à nous roidir contre nôtre amour propre. Ce ne seront ni les réponses dures ni les gracieuses qui feront quelque chose à l'affaire ; mais de prendre du tems pour demeurer en silence devant Dieu. Exposez-vous à ses yeux : interrompez pour cela votre étude & votre travail. Vous êtes tout goût, & non toute lumiere.

Plût à Dieu, en un autre sens, qu vous fussiez tout goût sans goût pou Dieu, & que vous marchassiez en fo & en abandon ! Hélas ! les avis ne man quent pas. La connoissance, même ce le de nos deffauts, nous sert de peu san ce fonds de mort & de démission d nous-mêmes.

2. La différence de S. Jean à Jésus Christ est, que S. Jean ne parloit qu de deffauts, que son batême n'étoit qu d'eau pour laver les souillures (*a*) ap parentes (*b*); mais celui de Jésus Christ étoit du *S. Esprit dans le feu* aussi nôtre Seigneur parlant de S. Jean disoit, que c'étoit (*c*) *une lampe ar dente & luisante. Vous vous êtes réjoui pour un tems à sa lumiére.* Prenez gar de, que pour vous réjouïr à la lumiér de S. Jean, vous ne quittiez Jésus Christ. Vous faites trop consister dan les conseils & dans le créé; ce qui vou empêche d'aller à Jésus-Christ, de vou abimer en lui dans ce silence profond & respectueux. Il vous portera sur ses é paules, ce bon Pasteur; & sans mar cher, vous avancerez plus en un moi

(*a*) Sensibles. (*b*) Matth. III. ꝟ. 11
(*c*) Jean V. vers. 35.

J'ai encore un avis à vous donner
pour vous que pour tous : c'est de
mer les choses par leur nom. Vous
êtes fait une idée ... nante de
...ture lorsque vous la croyez éclai-
le Dieu, qu'il vous paroit qu'elle
être impeccable : de sorte que plein
pensée qu'une personne qui est à
ne doit point avoir de deffauts,
vous réduisez à l'une de ces deux
mités ; ou de la croire sans deffauts,
attribuer à Dieu ces mêmes deffauts:
xemple, d'une humeur haute, brus-
dure, vous croyez que c'est Dieu
donne cela pour détruire l'amour
re des autres. Cela n'est nullement
: car Dieu ne se sert pas du naturel
l'humain pour détruire l'humain &

& vertu ce qui est vertu : par exemple,
N. est droite, sincére, dégagée d'elle
même &c. mais sa hauteur, son âpre-
té, sa brusquerie sont des deffauts &c.
Tout cela fait voir ce que Dieu est, &
ce que nous sommes. Cela nous doit
faire comprendre, que toutes les créa-
tures les meilleures sont des lampes ar-
dentes & luisantes auxquelles nous nous
amusons : mais allons fonciérement à
nôtre bon Maître : c'est lui *qui* (*a*) *a*
les paroles de vie éternelle : nous pou-
vons le montrer du doigt & dire (*b*)
Ecce Agnus Dei ; mais il faut aller à lui
4. Si vous vous amusiez moins au-
tour du créé, vous le connoitriez & goû-
teriez davantage. Commencez vôtre jour-
née par vous appliquer & abîmer dans
ce divin Tout par un silence d'amour &
de respect. Prenez quelques heures tous
les jours, comme deux heures, pour
étudier, & pas davantage ; & donnez
tous les jours du tems à l'amour divin
de reformer vôtre cœur : car d'étudier
& d'interrompre de moment à autre vô-
tre étude pour demeurer en silence, que
sera-ce (engoué comme vous êtes d

(*a*) Jean VI. 69.
(*b*) Jean I. 36. *Voilà l'Agneau de Dieu.*

de) : qu'une continuation d'étude
ilence ? Votre tète pleine, vous dif-
a mème dans le recueillement. Pre-
donc un tems fixé pour vous tenir
nt Dieu : vôtre ame n'est nulle-
t en état de s'en passer : elle se dessé-
oit comme l'araignée : & mème,
uelque degré qu'on soit, il est bon
écessaire de prendre du tems pour se
eillir & demeurer exposé aux rayons
ns, qui nous échaufferont & puri-
ont insensiblement. Jésus-Christ,
: Dieu qu'il étoit, prenoit des tems
r cela : ce qui n'empèche pas néan-
ns que lorsque vous étudiez, vous
retourniez des momens vers Dieu.
'. Que nous serions heureux de n'é-
ier que la divine sagesse ! Mais nôtre
rit volage a besoin d'amusemens in-
ens. Ne quittez pas votre étude : fai-
la comme je dis. Nourrissez vôtre
ur plus que vôtre esprit. Il est tems de
tter l'enfance pour entrer dans l'âge
fait. Cet âge est celui de Jésus-Christ,
il communique à tous ceux qui veu-
t bien se laisser à lui sans reserve.

LET-

LETTRE XXXV

Rechercher l'Esprit intérieur, qu vrai esprit du Christianisme, e d'anéantissement, de paix, d'a à Dieu, & dans la solitude avi son, repos & souffrance des croi nalieres, qui sont de grand usa

1. J'Ai bien de la joye, ma Sœur, que Dieu ait bien se servir de ce méchant néant po tre consolation. Je désire de tou cœur qu'il achève en vous l'ouvra a commencé. Toutes les *graces* du tianisme sont des graces de mo croix, de renoncement; & je pui assurer, que l'*esprit intérieur* est esprit du Chrétien.

2. D'où vient donc, me direz qu'il y a si peu de personnes int res? C'est qu'il n'y a presque p vrais Chrétiens; & qu'on fait co le Christianisme dans un certain rieur destitué *d'esprit* & de *vie*. L fait la résignation parfaite à tout volontés de Dieu; & la vie est un

& vivifiant, qui anime tout le
, & rejaillit sur les œuvres du
Quand je dis *les œuvres*, je n'en-
beaucoup de multiplicité, mais
, la mort à toutes choses, qui
al moyen d'arriver à l'unité que
ut de nous. Les Chrêtiens loin
e cet esprit que S. Paul leur (*a*)
, & que Jésus-Christ (*b*) leur
é, ne s'attachent qu'à un cer-
érieur destitué de vie, qui est
e fantôme du Christianisme, que
tianisme même.

nez-vous donc heureuse (mal-
t fâcheux où vous vous trouvez,)
lécouvert ce germe de la vérité;
ous embarassez point de ce que
autres, pourvû que vous soyez
suivre vôtre voye, & à demeu-
antie sous la puissante main de
Que voudriez-vous faire, & que
z-vous faire de mieux, que de
er dans vôtre néant, dans vôtre
ance, dans vôtre incapacité à
n? Mais il y faut demeurer en
vous y en trouveriez une parfai-
pique sêche, si vous vous con-

ial. V. 16. (*b*) Jean IV. 23, 24.

tentiez de ce que vous avez, sans ri
désirer. Vous me dites, que vous n'a-
vez rien : contentez-vous de n'a
rien, & tout ira bien. Laissez-vous co
me un enfant entre les bras de la Pro-
vidence ; c'est elle qui vous p
Vous ne verrez pas vôtre marche, il
est vrai : mais soyez sûre qu'elle v
conduira bien. Nous ne savons p
nous abandonner comme il faut à
ce qui fait toutes nos peines.

4. J'espère que Dieu ne vous donne-
ra de la santé qu'autant qu'il vous en
dra pour demeurer dans votre soli
& non assez pour vous multiplier
quantité d'exercices qui seroient au-
sus de vos forces. Quand vôtre ame
plus avancée, l'action la plus multip
ne vous multipliera point : mais en
tendant, demeurez en repos & en s
tude le plus que vous pourrez. Voi
ce que font les enfans ; teter & dorm
c'est ce qui les fait croitre. L'Oraison
le lait spirituel qui nourrit l'ame, &
repos de la solitude donne lieu à l'a
de s'engraisser de cette bonne nourrit
que Dieu lui présente. L'Ecriture dit (
Recevez cette bonne nourriture que

(a) Isaie LV. 2.

vous présente, & *vôtre ame étant engraissée sera dans la joye* : Le deffaut de nourriture intérieure & d'oraison cause un desséchement & une tristesse dans toute l'ame. Quand vous ne feriez autre chose à l'oraison que de vous tenir auprès de Dieu, sans autre mouvement de votre part, vous trouveriez qu'insensiblement vôtre ame changeroit de situation, & se renouvelleroit comme l'aigle.

5. Nous devons souffrir tout ce qui nous vient de la part de Dieu, des hommes & de nous-mémes : de celle de Dieu, les sécheresses, les soustractions, les impuissances ; de la part des hommes, les contrarietés, les humeurs diverses, & tout ce qu'il y auroit en eux de désagréable pour nôtre nature ; de nous-mémes, nos pauvretés & nos miseres. Il faut pour cela une patience infatigable, qui ne se lasse jamais ; & c'est la croix de tous les (*a*) jours que Dieu nous commande de porter. Il faut donc bien se donner de garde de salir la beauté de la croix par nos murmures. Les personnes qui nous aprochent sont des instrumens choisis de Dieu pour nous crucifier ; ainsi nous les devons regarder

(a) Luc IX. 23.

avec respect. On honorera par ce respect la vraye croix avec raison, puisque c'est l'instrument que la Providence a choisi pour [illegible] vrayes croix [illegible] nous portons [illegible] nous porterions [illegible] ment abandonnée pour toutes sortes de croix. Nos misères servent beaucoup à détruire l'amour propre & l'amour de la propre excellence. Nous avons un admirable modéle en Jésus-Christ. Il n'a pû porter cette derniere croix; mais il s'est chargé de nos langueurs. Il a porté l'abandon de son Pére, & des outrages de tous les hommes.

§. 6. J'espére beaucoup de votre ame si vous êtes fidelle à porter en mort tout ce qui vous arrive, de quelque part que ce soit; mais prenez garde de ne donner aucune vie à la nature par vos plaintes, vos murmures, & vos réflexions. Il ne faut pas croire que tout d'un coup vous veniez à porter la croix avec toute la perfection requise. Lorsqu'il vous sera échappé quelques paroles, ne vous en troublez pas. Humiliez-vous-en beaucoup devant Dieu, & tâchez d'adoucir la peine que vous aurez pû faire à vo-

sœurs par quelque honnêteté dans l'occasion, & édifiez-les par vôtre patience. C'est par cette patience que vous trouverez la vraye liberté des enfans de Dieu. Je finis par ce passage de David (a); *Je suis fait comme une bête devant vous ; & cependant je demeure toujours attachée à vous.*

LETTRE XXXVIII.

On doit principalement fonder l'intérieur : puis se défaire de toute superfluïté sans affectation, mais pour plaire à Dieu.

1. JE prends beaucoup de part à la perte que N. N. ont fait de N. C'étoit une excellente fille : elle trouve à présent la récompense de ses travaux & de ses souffrances. Vous avez raison de dire qu'on ne trouve point de ces [illegible] de grace. Ils sont plus rares qu'on ne peut dire ; & comment ne le seroient-ils pas, puisque parmi cette foule de directeurs & de dirigés, nul ne s'attache au solide & à la vérité ; mais seulement

(a) Ps. 72. vers. 23.

à l'écorce? On dore les dehors de l'arche, quoique Dieu eût commandé à Moïse de commencer par le dedans, d'orner le dedans de plaques d'or, & qu'il acommoderoit aprés le dehors. C'étoit la figure du fonds de l'ame, que Dieu prépare par le dedans, & au lieu d'obliger l'ame à s'occuper de son fonds, on laisse le fonds vuide & on ne s'aplique qu'au dehors; on essuye le dehors du plat, & on laisse le dedans plein d'ordures de l'amour propre, de la propre volonté, du propre esprit, & de l'amour de nous-mêmes!

2. Pourquoi faites-vous difficulté de me parler de vos ajustemens? ne faut-il pas tout dire? Vous avez bien fait de retrancher le superflu: Je vous prie de ne le plus reprendre: Je suis même sûre que si vous écoutiez vôtre fonds, vous en trouveriez encore à ôter. Quoi qu'il ne faille pas faire son capital de ce retranchement, il est pourtant nécessaire: & je suis sûre que dans la disposition où est à présent M * *. vous lui plairez autant sans ces ajustemens qu'avec ces mêmes ajustemens. Mais la nature veut trouver des prétextes pour conserver des choses qui lui plaisent: cependant,

un petit sacrifice que vous en ferez à Dieu, vous attirera souvent beaucoup de graces ; & Dieu, qui récompense jusqu'à un verre d'eau donné pour son amour, récompensera bien davantage ce renoncement que vous ferez d'un petit ajustement. Je dis même que cela attirera les bénédictions du ciel sur M**. il faut qu'une femme Chrétienne se distingue des autres, non par un extérieur affecté, ni par la malpropreté ; mais par un extérieur propre & modeste. Vous pouvez porter des habits & du linge selon vôtre qualité ; mais je voudrois ôter tous ces rubans superflus : & je suis sûre que vous n'en ferez pas moins bien aux yeux de vôtre époux, & que vous serez beaucoup mieux à ceux de celui auquel vous voulez plaire uniquement.

3. Ne faites jamais de difficulté de me mander les choses simplement. Ne craignez point que cela diminue l'estime que j'ai pour vous. Cela fait un effet tout contraire ; puisque cela m'aprend que vous voulez véritablement être à Dieu, & que Dieu veut vous conduire puisqu'il vous fait faire ces petites attentions, qui marquent qu'il remue le fonds de vôtre cœur. Soyez lui fidele,

je vous en conjure, & vous trouv...
mille fois plus de satisfaction à l'écou...
au dedans, & à suivre ses inspiratio...
qu'à toutes les bagatelles du monde, ...
n'en peuvent jamais donner de véri...

LETTRE XXXIX.

Ne point commencer, & ne faire c... commencer la recherche de la vie intéri... par s'atacher à qui Dieu ... pas, mais par le principe de la gra... ou des goûts, ni par la répréhension ... deffauts faits avec une espèce de ... mination, mais en adressant les ame... Jésus-Christ pour le suivre, & aussi ... vivement, & l'écoutant avec sil... & paix, qu'extérieurement par le ... noncement, la petitesse, & le sans... ensuite peut avancer.

JE voi bien par tout ce que vous me mandez, que vous avez ... le changement; & qu'ayant la sourde à ... quelle Dieu vous atache par son ... divin, vous vous êtes atache à un ... ble plaisir, qui n'avoit pas la force

s défaltures. Deux raisons ont em-
ché que vous n'ayez profité sous M...
principale est, qu'il n'étoit pas de
dre de Dieu sur vous qu'elle vous
[illegible] ; la seconde, qu'elle n'avoit
pour vous ce qu'il falloit. La crainte
le goût naturel vous ont conduite;
e faut néanmoins ni l'un ni l'autre.
[illegible] l'ordre de la conduite ; la crainte
erre le cœur, qui doit être dilaté
r recevoir l'impression de la grace,
goût naturel éteint l'esprit de grace.
. C'est un intérieur en peinture
[illegible] intérieur sans silence & sans ac-
[illegible] de Dieu. Recommencez sur
[illegible] frais ; suivant le conseil de
[illegible] que Dieu vous a donné. Quand
[illegible] ne deviendriez intérieur qu'une
[illegible] avant mourir, ce seroit une grace
grande. On ne l'est point sans mou-
[illegible]ellement à soi-même. Toute l'oc-
ation a été sur des deffauts sans force
r s'en défaire ; mais point assez de
[illegible] du mort ; que la conduite interne
Dieu doit opérer, comme elle le fait
[illegible] doute en celui qui y donne lieu
l'écouter avec paix & silence, & la
re avec une fidélité inviolable. Avons-
s rien fait de tout cela ? Nous som-

mes devenus sensuels & humains : nous avons perdu cette chère & aimable petitesse, qui fait le fondement de la vie de grace. Comment serions-nous devenus petits en ne voyant que de grandes gens, qui font si grande peur ? Un enfant plaît, parce qu'il n'impose point; il ne donne aucune crainte, on est au large avec lui, on est sans ménagement à son égard : mais les grandes gens font tout le contraire. Quoique nôtre Seigneur nous ait dit (a); *si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux*, tous se défendent de la petitesse, tous courent après la fausse sagesse. Jésus-Christ (b) *veut pour servir* & non pour commander, & nous voulons dominer sur tout !

3. Jésus-Christ ne donna jamais de pouvoir tirannique : que sommes-nous que des (c) chiens morts? Si Dieu veut se servir de nous, il ne faut point s'attacher avec empire les ames; mais les conduire à Jésus, le montrer, comme saint Jean le montra (d); *C'est là l'agneau*

(a) Matth. 18. ℣. 3. (b) Matth. 20. ℣.
(c) 1. Reg. 24. ℣. 15. (d) Jean 1. vers.

e Dieu qui ôte les péchés du monde. Croyons-nous pouvoir perfectionner les autres en leur faisant voir sans-cesse leurs défauts? Non: nous ne pouvons les guerir. Aprenons-leur à suivre Jésus-Christ, il les guerira.

4. Les Apôtres avoient tant de défauts: Jésus-Christ ne les leur reproche point; il se contente de se faire suivre par eux. Suivons Jésus-Christ: marchons à sa suite; nous deviendrons parfaits. Nous pouvons le suivre au-dedans par le recueillement & par l'attention à sa voix, qui ne se fait plus entendre, parce que nous avons perdu l'habitude de l'écouter. Suivons-le aussi extérieurement par le renoncement, la petitesse, la pauvreté d'esprit, l'amour de sa volonté, & la fidelité à la suivre. Ne nous trompons point; nous n'avons pas avancé, parce que nous avons voulu marcher par nos propres forces, au lieu de nous laisser porter à Jésus-Christ.

LETTRE XL.

La fidelité à l'oraison & la vraye humilité.

1. Vous avez trop de bonté, ma très-chére mére, de penser à

moi, & je ne ferai point fâché
vous vous en souveniez quelqu
puisque j'espére que cela vous ser
fer à Dieu, & réveillera le desi
vous avez d'être toute à lui; mo
sérieusement à vous-même & à vo
clinations, au panchant de la na
& à l'entrainement de la vivacité
relle. Je crois que le moyen le plu
cace pour le faire est l'attention c
nuelle à Dieu; parce que par el
posséde son ame dans la paix.

2. La source de nos maux vie
ce que nous sommes beaucoup oc
de nous-mêmes; & que nous a
tons des raisonnemens. Pour y r
dier, il faut beaucoup s'occuper de
intérieurement: car il est impossib
nous désocuper de nous-mêmes qu
une occupation plus forte de Die
faut que l'une efface l'autre. Si-tô
l'on s'apperçoit qu'on raisonne sur
même, & sur quelque autre chos
faut laisser tomber ce raisonnement
éteint peu à peu une certaine vie f
te, & un amour de soi extraordi

3. O accoutumons-nous de b
heure à ne faire aucun cas de nous
mes! JESUS-CHRIST s'est fait h

rie, c'est dans les bas sentimens

dans les préférences

que nous faisons des autres à nous

connoissances de nos misères

rien du tout de Jésus, dans

de la bassesse & de n'être compté

Ne faisons jamais aucune

pour être estimés

ce qui est

avons contens d'être dans le der

point de solidité

car il est

Dieu

fondement

Il y a endroits

jamais de soi-même. C'est le moyen de vivre dans cette ignorance de ce que l'on est. Demeurons dans notre néant. Nous aimons à être occupés de nous-mêmes, sous de bons prétextes, & les autres en devenus occupés. Mourons à tout, sans réserve. Cela n'est facile que par l'exercice de la présence de Dieu habitant dans nos cœurs, comme dit l'Ecriture. Livrez-vous sans réserve

LETTRE XLI.

Avis sur l'examen des tentations, qu'il ne faut point se rétrécir le cœur, mais l'étendre vers la bonté paternelle de Dieu, revenant souvent à lui par amour que par crainte, & continuant au silence & à l'oraison, sur tout à celle de foi & d'abandon en simplicité & oubli de soi-même.

1. JE vous assure que vous ne m'êtes pas inconnue: & il y a long-temps que je prends beaucoup d'interêt à ce qui vous regarde. N. le fait b

(a) Ephes. 4. ℣. 6.

[illegible] cœur de [illegible] vous abandon- [illegible] à Dieu, & tout ce qui vous [illegible] ce qui vous sera trouver [illegible] retours & les ré- [illegible] que vous n'êtes pas [illegible] aux pensées qui vous [illegible], vous ne l'avez pas fait assu- [illegible] car si cela étoit, vous n'en dou- [illegible] pas. Mais c'est une chose que vous devez pas même trop examiner ; car [illegible]amen des mauvaises pensées en fait [illegible]aître. Méprisez tout cela.

2. Défiez-vous de tout ce qui vous [illegible]écit le cœur & vous entortille en vous [illegible]me. La voye qui conduit à Dieu, [illegible] étroite en aparence, parce qu'elle [illegible]ranche au sentiment ; mais elle étend [illegible] dilate le cœur. Fuyez comme la mort [illegible] qui peut retrecir vôtre cœur. Dieu est [illegible]mense, & il veut un cœur vaste.

3. C'est un pére qui porte les foibles[illegible] de ses enfans lorsqu'elles ne sont pas [illegible]licieuses, & qui essuye la boue qu'ils [illegible]t contractée en marchant. Le plus [illegible]and tort qu'on lui puisse faire, c'est

de douter de sa bonté. Ce n'est pas Procureur accoutumé à chicaner tout ; il ne regarde que la droiture la simplicité du cœur ; une volonté sincère d'être à lui sans réserve.

4. Faites votre principale applicati de votre oraison, du recueillement de la présence de Dieu durant le jo Lorsque vous vous sentez trop dissi par les affaires ou le commerce du m de, rappelez vous autour de votre cœu où Dieu habite. Ce retour ne se doit faire avec effort, mais simplement, a une confiance filiale. Accoutumez-vou à aller à Dieu plus par l'amour & la co fiance que par la crainte. Il est vrai q faut avoir une grande défiance de no mêmes ; & l'expérience que nous avo de nos misères & de nos foiblesses, n convainct assez du peu que nous lons, & de nôtre impuissance ; mai ne faut pas nous arrêter là : cela n décourageroit, mais il faut nous con d'autant plus en Dieu, & attendre d tant plus tout de lui, que nous espér moins de nous.

5. Accoutumez-vous au silence térieur & à l'oraison, ne vous forç point à méditer. Lorsqu'une seule

[illegible] vous recueillir, demeurez-en là, & soyez une fois persuadée que Dieu agit dans ce moment, & qu'une seule action qui vient de lui vaut mieux que tout ce que vous pourriez faire. Lorsque vous n'éprouvez point de recueillement, servez-vous doucement de vôtre [illegible], mais sans effort & sans rapidité, ensorte que vous la laissiez lorsque Dieu vous rapelle au dedans.

Il ne faut pas vous mettre en peine de n'avoir pas cette confiance sensible & les autres dispositions consolantes. Il faut vous accoutumer à marcher par la foi & l'abandon. Cette voye n'est pas si satisfaisante; mais elle est très-sûre.

N. a bien raison de vous conseiller de ne vous faire point de violence pour dire vos dispositions. Le grand soin de dire vos pensées & tout ce qui se passe en vous, ne fait que vous occuper de vous-même, vous rétrécir & vous entortiller: il vaut mieux vous oublier vous-même, & ne dire dans l'occasion que ce qui vous vient à dire naturellement, sans effort, sans étude & sans scrupule. J'espére beaucoup de vôtre ame, & je désire fort que nous soyons unies, pour

marcher ensemble, non selon nos vuës, mais selon la volonté de Dieu.

LETTRE XLII.

Le raisonnement convainct l'esprit; mais l'onction touche le cœur. Cette touche quand elle est insensible, donne occasion à aimer Dieu généreusement.

1. JE ferois volontiers, Madlle. de que vous m'ordonnez si je croyois y pouvoir réussir. *Convaincre l'esprit*, ou *toucher le cœur*, sont deux choses si différentes, à ce qu'il me paroit, que Dieu donne ces deux différens dons à deux sortes de personnes. Il faut des raisonnemens & de la science pour convaincre l'esprit; & presque tous les Livres sont remplis de cela: mais pour toucher le cœur, il n'y a que l'onction de la grace qui le puisse faire; & Dieu donne cette onction à qui il lui plait, sans avoir acception de personne. L'onction réside dans le cœur, & se répand aussi dans les autres cœurs: mais le raisonnement & la science résident dans l'esprit, c'est pourquoi ils n'ont de pou-

..ites d'œuvres, ou qui le com-
t: & qu'il y en a d'autres d'o-
i? Le Catéchisme l'enseigne aux
enfans; & notre Seigneur l'a dit
Tout arbre qui ne portera pas de
uit sera coupé & jetté au feu. Il
c clair que celui qui ne fait point
i, & qui ne pratique pas les œu-
u Chretien, quoiqu'il ne com-
pas les grands maux, doit crain-
ur son salut; car c'est un mal vé-
que de ne point faire de bien.
viteur qui se contenteroit de ne
faire de mal à son maitre, sans
ire de ce qu'il ordonne, seroit-il
n serviteur? Non assurément.
voyez donc, Mademoiselle, qu'il
de convaincre l'esprit, & qu'il

lonté n'est absolument déterminée de suivre les sentiers de la justice!

2. Il n'est pas toujours necessaire de sentir cette touche; il suffit que malgré l'insensibilité on soit résolu de servir Dieu à ses propres dépens; & cette seule disposition est celle qu'il faut pour recevoir l'impression de la grace & son onction. La volonté d'aimer Dieu & de quitter les amusemens du siecle, est un amour de Dieu, & une conversion véritablement commencée. Ce sont de ces ames dont Dieu (a) *exauce la preparation du cœur.* Comment l'exauce-t-il? C'est qu'après avoir éprouvé par sa rigueur la fidelité de leur cœur, il leur donne des preuves sensibles de son amour. Lorsque Dieu nous fait sentir la douceur de son amour, il nous donne des preuves de ce même amour: mais lorsque nous le servons malgré les répugnances de la nature, nous lui donnons des marques du nôtre. Un bon cœur aime mieux donner que recevoir.

3. Ordinairement, Dieu use de quelque séverité envers nous au commencement: & n'est-il pas trop juste qu'après nous avoir appellé si long-tems,

(a) Ps. 9. vers. 17.

u'il nous porte, il ne laisse pas
nfiniment content du cœur qui
ie à lui, & d'autant plus con-
ue ce cœur le fait avec plus de
ité. Rien n'est plus généreux que
r Dieu malgré toutes les répu-
de la nature, & lorsque les
nous atirent d'un côté, & que
ne nous fait pas sentir d'autres
plus doux & plus forts pour con-
cer le goût des plaisirs du siécle.
elui qui persévère dans le service
l de cette sorte, lui donne les
tes preuves qu'il lui puisse don-
ne bonne volonté & d'un amour
e. Ce sont ces *ames de bonne vo-*
i goûteront *la paix* que Jésus-
st venu aporter en naissant. Il

parlez, que toutes les paroles. Il faut
atendre le moment du bon Dieu : il vient
quand il lui plaît. Je vous assure que
ne peut avoir plus d'estime pour M.
ni être plus persuadé qu'elle sera
tablement à Dieu. Je prie ce Dieu de
paix de vous combler toutes deux de
cette paix, qui surpasse toute la paix
des hommes. C'est en lui, que je suis
tout ce que je vous dois être.

LETTRE XLIII.

Que le manquement d'ouverture de cœur est un obstacle à l'édification du prochain.

1. JE vous ai répondu aux choses principales de vos lettres; je n'ai pas beaucoup à vous dire, si non de vous prier de ne rien témoigner de ce que vous savez, de peur de le décourager. Il m'a paru un peu mieux sur la fin; il a besoin d'être soutenu pour ne pas se laisser abatre; car sous prétexte de combatre son cœur, c'est un contre-coup qui le renfonce toujours dans sa malheureuse occupation, & qui l'y entre-

tant. Il n'y a que l'éloignement & l'oubli qui puissent remédier à ses maux. C'est à quoi je le sollicite tant que je puis. (a) *Mais c'est en vain que nous travaillons & que nous nous levons avant le jour, si Dieu ne travaille lui-même: c'est en vain que nous gardons la cité, si le Seigneur ne la garde.* Je sens l'étrange obstacle qui est en lui. C'est à Dieu de le détruire peu à peu. Il est si fermé, qu'il faudroit lui tirer les paroles avec un tire-bourre. Il n'a point cette ouverture si simple & si salutaire, qui est nécessaire: mais il est enfoncé en lui-même. Il fait pitié. S'il étoit plus ouvert, le remède seroit plus facile à apliquer, & la playe plus aisée à guérir. (b) *Mes playes se sont envieillies, parce que je me suis tû.*

2. Je prie Dieu qu'il remette si bien tous les enfans en voye, qu'ils courent à grands pas vers lui. Mais hélas! leurs pieds sont appesantis, parce que leurs cœurs le sont: & comment le sont-ils devenus? C'est que le même cœur est engraissé. Je vous prie de ne donner pas sitôt la lettre à N. & de vous souvenir qu'il faut mourir avec Jésus pour

(a) Ps. 126. vers. 1, 2. (b) Ps. 31. vers. 3.

ressusciter avec lui. J'avois écrit ce billet pour le donner à N. mais je n'ai pas jugé à propos de le faire, crainte de l'affliger, & le faire trop enfoncer en lui-même.

[*Ce qui suit, est le billet en question.*]

» Il faut, mon cher N. que je vous
» dise simplement ma pensée : vous me
» paroissez comme étranger à mon égard.
» Qu'est devenuë cette douce correspon-
» dance du fonds, qui faisoit cette liai-
» son intime dont Dieu étoit l'auteur ?
» Je ne crois pas que la peine que vous
» prenez de venir ici vous soit d'aucune
» utilité. Certaines raisons vous y font
» venir : mais souvenez-vous de ce que
» dit le Prophète : *Mes playes se sont en-*
» *vieillies, parce que je me suis tû.* Il
» seroit donc inutile d'y venir dore-
» navant, & je crois bien que ce sera la
» derniere fois si les choses ne changent.
» Je ne prétends pas me séparer de vous
» pour cela ; mais je me regarde à vô-
» tre égard comme un instrument inutile
» dont Dieu s'est servi, & qu'il a remis
» dans la boutique. Je ne sai si vous se-
» riez bien aise de guérir ? Vous me

que oui, parce que vous le croyez
sorte aussi moi je vous dirai que
parce que vous aviez plus
... consistence
même, serré, enfoncé en vous
, point d'ouverture. Je crois
ous sentez comme moi que je ne
suis plus bonne à rien; & je ne
pas être bonne à quelque cho-
l'sagesse humaine fait de grands
es chez vous: vous n'êtes ici que
eps. Il y a des personnes parmi
mais qui vous seront peut-être
tiles; & à qui vous aurez peut-
plus de confiance. Que rien ne
retienne. Ce n'est pas une rai-
que parce que Dieu s'est servi
oi pour vous, il veuille encore
ervir. Que nulle considération
us arrête. Je n'en parlerai à
nne; car je ne veux uniquement
e bien de votre âme. Je ne ces-
de prier le Seigneur pour vous.
peut-être ma faute, & je ne vous
rai pas du contraire, ma pau-
& ma misère étant plus grandes
e ne puis l'exprimer.

LETTRE XLIV.

Les sages & les grands doivent devenir simples & petits pour plaire à Jésus-Christ.

1. N'Attendez pas de moi des complimens : je vous plains de ceux que l'on vous fait, loin de vous en faire. Tout celui que je vous fais, c'est de vous dire, qu'il faut toujours plus renoncer à toute sagesse humaine, qui est folie, pour entrer dans la folie de Jésus-Christ, qui est la véritable sagesse. Il faut qu'il n'y ait plus chez vous que cette seule sagesse, JESUS-CHRIST, qui est *petitesse & enfance.*

Vous êtes sage, même jusques dans votre abandon : car l'autre jour que je dis à N. *il faut même que vos sens soyent en paix ;* lui, qui y alloit acquiescer bonnement comme un bon petit enfant, Dame sagesse dans l'abandon dit ; *qu'importe qu'ils soyent en paix ou non !* & ce *qu'importe* fit rengainer le limaçon dans sa coquille ; mais mon divin petit Maître (Jésus) veut qu'on prenne tout po-

agens compuans, que l'on acquiesce à tout. Chez lui il n'y a point de fausse monoye : les folies (a) sont monoye de bon alloi : toute votre indifférence & les *qu'importe*, sont très-bons pour les évenemens de la providence ; mais ils ne valent rien pour les moindres choses que mon divin petit Maitre fait dire. La vraye richesse que je trouve en vous, est votre pauvreté d'esprit & votre docilité. Le vrai honneur est d'être à Jésus-Christ : sans cela, je vous tiendrois pour la plus misérable du monde ; & fussiez-vous Reine, je cesserois de vous aimer & de vous voir, si vous cessiez d'être petite. Je veux que la balance chez vous fasse toujours le contrepoids : que plus il vous éléve, plus vous soyez petite ; plus il vous enrichit, plus vous entriez dans un dépouillement réel.

2. Retranchez tout ce que vous pourrez retrancher avec bien-séance : Dieu veut que contre votre naturel & votre rang vous soyez un exemple de modération ; vous ne l'avez pas été ; il s'en faut quelque chose ; mais que cela s'étende par tout, sans exception. N'allez pas dire, comme vous dites toujours, je

(a) 1. Cor. I. ℣. 25.

ne puis rien ; car cela me désespére
...is acquiescez, & entrez réellemen
...s la pratique sans pratique du retran
...ment dans ce qui vous sera marqu
par l'Esprit de Dieu aux occasions o
vous voudrez bien aller tête-baissée san
vous flater. Je porte la vérité dans mo
cœur, & j'espére qu'il ne sortira que vé
rité de ma bouche ni de ma plume. Plu
je vous la dirai avec liberté, plus je vou
aimerai.

3. Ne jugez point du profit par c
que vous sentez ou atteignez par votr
raison : il y en a pour vous dans les plu
petites choses, & dans celles-là plus qu
dans les autres. Ce seroit bien accom
moder un naturel élevé comme le votr
que de le conduire par des choses sol
des, élevées, où la raison & la délica
tesse de l'esprit trouve toujours son comp
te ! Non, non ; la vérité est nue, ell
est sans ajustement, elle est amère à l'es
prit quoique pleine de douceurs en elle
même. Dieu sera toujours caché pou
vous dans des riens, sans quoi vou
auriez été une jolie personne. Soye
plus petite que jamais. Ecoutez jusqu'a
moindre de vos domestiques, vous
la hauteur naturelle ne pourroit fo

vous parlât. Que l'on ne vous
lé plus. Ce sera alors que vous
n mon cœur, qui est le cœur
etit Jesus. Amen.

E T T R E XLV.

plicité & de l'humilité, qu'on
querir en se quittant soi-même
pendre en Dieu sans plus se
er, ni reflechir sur soi : Ce qui
à bien des deffauts &c.

[illegible] fais point de [illegible]
[illegible] je suis persuadée que
[illegible] pas de moi [illegible]
d'une Chrétienne. C'est cette
qui me porte à vous dire sans
ce qu'il plaira au Seigneur de
[illegible] Vous manquez de cette [illegible]
retours fréquents que vous faites
vous-même, qui vous [illegible]
votre indignité ; quoiqu'il [illegible]
espèce d'humilité en cela, [illegible]
l'effet d'un amour propre [illegible]
vous [illegible] de [illegible]
qui vous fait craindre de [illegible]

bien dire, d'ennuyer &c. La vérita[ble] humilité n'a point d'yeux pour se rega[r]der soi-même; parce qu'étant mére [de] la parfaite simplicité, elle agit sans r[e]tour, sans penser si elle plait ou dépla[it], si elle parle juste ou d'une maniere bas[se] & commune. Comme elle ne veut pla[i]re qu'à Dieu, elle est aussi contente [de] dire des pauvretés, que les plus bell[es] choses du monde; c'est ce qui la ren[d] paisible & contente, ravie que ses ma[u]vaises expressions la ravalent dans l'esp[rit] des autres. Ne nous trompons poin[t]; quelque misericorde que Dieu nous fa[s]se, nous n'y correspondons point av[ec] fidelité que nous n'en soyons venus l[à]. Si vous croyez être quelque chose, [lisez] le Livre de l'Imitation de Jesus-Chri[st] apprenez à devenir rien.

2. Tous sentimens inquiétans ne [sont] point de Dieu, mais de l'amour propre [ou de] quelque apparence de vertu qui les [sem]blent avoir. Le deffaut de simplicité [est] la source de toutes vos peines, c'est [ce] qui vous fixe en vous-même. Allez [où] vous voudrez: si vous restez en vo[us]-même, vous porterez par tout vos p[ei]nes & vos inquiétudes; elles ne [sont] point dans les autres, mais en vo[us]

dant cette propre consistance qui
subsistant en vous-même par la propre
ion, vous empêche de vous écou-
ns votre être original. C'est pour-
e à quoi vous êtes appellée, & ce
Dieu demande de vous. Vous vou-
i donner ce qu'il ne vous demande
& ne lui pas donner la seule chose
exige de vous. Quittez-vous vous-
e, & vous trouverez le véritable
, que vous ne trouverez sans cela
aucun lieu du monde.

La peine que vous avez à l'égard de
ent de la même source. C'est vous
a causez, & non lui. Vos refle-
vous gênent & le gênent aussi; le
t de simplicité qui est en vous, suf-
en lui la grace qui lui est donnée

ce ; vous éprouverez une correspondance qui vous a été inconnue jusqu'alors, à cause de la barriere de votre amour propre. Hélas ! le tems est si court : pourquoi l'employer autour de nous-mêmes ? Rien n'est plus contraire à l'abandon & à l'amour pur que cet état recourbé sur soi-même. L'œil simple n'a qu'une vue directe, il n'envisage que son objet sans se recourber sur soi-même. Vous faites comme une personne qui étant appellée auprès du Roi, au lieu de correspondre à son amour & à ses bienfaits, seroit occupée d'une bagatelle qui manque à sa parure, & perdroit par-là un tems si précieux. Dieu veut vous déranger : il aime mieux un ornement *simple* qu'une parure affectée ; & vous voulez toujours ranger ce qu'il détruit !

4. Il y a encore une source de vos peines, c'est que vous regardez trop N. du côté de l'humain & des dons naturels : & c'est la moindre partie de lui-même. Regardez-le comme l'homme de Dieu pour vous : pénétrez Dieu en lui : sans vous amuser au dehors qui le couvre : obéissez aveuglement : ne vous donnez pas la liberté de raisonner sur ce qu'on vous dit & ordonne. Si Jésus-

rist étoit sur terre & qu'il vous parlât même, le seul moyen d'empêcher le it & l'effet de ses paroles, seroit de sonner dessus, ou de s'occuper de même dans ces momens, sous pré te de voir son indignité. Vous re marquerez, que ces vûës recourbées n de vous rendre plus humble, aug ntent votre amour propre: l'effet en roit par la rage, le désespoir &c. au ieu que l'oubli de vous-même vous agéroit en peu de tems. Je sai qu'il difficile qu'un esprit accoutumé de is longtems à la réflexion, s'en dé prompement: mais travaillez-y, effort pourtant; car il ne s'agit pas beaucoup faire, mais de laisser tom ce que vous tenez. Le Démon est ins à craindre pour vous, que vos pres réflexions.

Ce que je vous ai dit jusqu'à pré t est la source de vos jalousies. La ja sie n'en est que l'effet: ainsi ce n'est de ce côté là que doit être vôtre tra l; mais à ce que je viens de vous di au contraire, il faut porter cette ja sie en esprit de mort, demeurant en nce auprès de Dieu pour vous en laiss écraser: car en la combattant, vous

l'irriteriez ; au lieu que demeurant sans vous remuer sous la main de Dieu, portant le poids de sa justice dans la violence de cette passion, & vous abandonnant à Dieu pour porter cette peine tant qu'il lui plaira, elle s'adoucira peu à peu. Rien ne peut vous changer qu'un procédé sur-humain, si éloigné de celui que vous avez suivi.

6. Pour ce qui est de la Religion vous n'êtes nullement en état dans ce tems brouillé de faire un choix. Je crains bien que le Démon, sous prétexte de bien ne veuille vous tirer de la conduite de Dieu, pour vous donner une conduite humaine selon votre arrangement (*a*) *Vos voyes ne sont pas mes voyes dit le Seigneur : & autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant les pensées du Seigneur sont-elles au-dessus des nôtres.* Je le prie de mettre dans votre cœur ce que je viens de vous dire, car je crois que c'est la vérité. C'est en lui que je vous suis entiérement acquise & unie en charité.

7. Que votre état de peine ne vous empêche pas de servir votre amie : Dieu

(*a*) Isaïe LV. ℣. 8.

is l'ayant donnée, vous demanderoit terrible compte si vous cessiez de lui er, & si cedant à vos peines vous andonniez ; car il faut que vous sa- ez, qu'il y a une Hierarchie sur terre me au ciel, & que quelquefois la fection d'une personne est attachée à e de l'autre. Il y a des unions de gra- bien plus fortes que celles de la na- e. On manqueroit plûtôt à cette der- re qu'à l'autre. Je vous souhaite à ne & à l'autre la plénitude de cette) *charité que les grandes eaux ne peu- t éteindre*, ni les plus grands travaux minuer.

LETTRE XLVI.

préparer à la perte comme Dieu vou- dra, sans reserve, ni dissimulation, ni s'occuper de l'avenir, avec fidélité, patience & abandon.

JE ne puis avoir aucune peine de celle que je vous ai faite ; au con- tre, elle a servi à me certifier à vôtre

a) Cant. VIII. 7.

égard. Faites si bien que vous voudrez; il faudra toujours la perte totale en la maniere que Dieu connoît, & que lui seul a destinée. Oui, je veux toujours me charger de vous; mais je ne veux ni bornes, ni conditions, ni réserves. Je ne serai jamais importunée de vos lettres; mais il faut vous résoudre de quelque maniere que j'en use à vôtre égard, de garder toujours la même fidélité que vous avez eue pour dire tout ce que vous pensez: c'est à quoi Dieu donnera bénédiction; & à quoi vous n'êtes pas encore entiérement souple. Quelque chose qui en puisse arriver, allez toujours vôtre train, & soyez fidèle de vôtre côté.

2. Puis que vous le voulez, je vous ferai marcher (quelque peine que vous ayez) sans écouter ni vôtre nature ni vôtre raison; mais assûrez-vous que Dieu ne fera rien au-dessus de vos forces. Désocupez-vous de l'avenir; non par effort, mais en n'entretenant point de pensées volontaires: s'il vous en vient, souffrez-les, & les peines; mais que l'abandon sans abandon dévore tout. Ce que vous dites dans vôtre lettre fait voir que vôtre fond est dans l'état de la

volonté de Dieu, & qu'il n'y a que le détail des choses qui vous peine. Vous voulez cette volonté en général, Dieu vous la fera vouloir dans tout ce qu'il voudra de vous.

LETTRE XLVII.

Dieu a des voyes & conduites différentes sur les ames; & l'on ne doit pas prendre l'une pour l'autre.

PUis que vous voulez bien que je vous dise mon sentiment, sans prétendre ni vous gêner ni être crue; car Dieu m'est témoin que j'ai si peu d'attache à mes lumiéres, que je suis prête à les soumettre à tout autre (la confiance que vous avez eue en moi, & l'affection que j'ai pour vous, m'obligent de vous dire, que la conduite ne doit pas être la même en toutes les ames; qu'il ne s'agit pas de les conduire par notre propre voye, mais par celle que Dieu leur a choisie, chacune dans leur état. Il ne se faut pas lever avant le jour; & celui qui précéde le flambeau

qui l'éclaire, est aussi bien en ténébre que celui qui le suit de trop loin.

2. Vous devez remplir les devoir d'une mére de famille ; & il y a bien d la différence de vous à une particuliére Je ne voudrois pas me faire une loi exac te de ne pas perdre Vêpres, ni la gran de Messe ; mais aussi je me garderoi bien de secouer le joug. Mettez-vous e devoir d'y aller toujours, & n'y allo point certains jours que vous y trouve rez trop de répugnance. Nous voyon dans les communautés des ames de gr ce éminente, à qui Dieu fait rempl tous leurs devoirs, parce qu'elles so Supérieures. Croyez-moi ; si vous su vez tout conseil, vous vous égarere Il y a des ames qui ont de la grace qui communique : mais le don de condui n'est pas toujours donné ; & avec bo zéle on gâte bien de l'ouvrage. Jésu Christ a conduit peu à peu ses Apôtre & leur a dit lui-même, (a) qu'il avoit des choses qu'ils ne pouvoient p porter.

(a) Jean XVI. 12.

LETTRE XLVI.

Qu'il faut suivre les desseins de Dieu sur chacun de nous, & la voye qu'il nous choisit, sans s'y opposer par l'activité & les réflexions propres, auxquelles il ne faut point avoir égard, mais s'abandonner à Dieu en enfant, content d'être conduit & traité comme on l'est.

PErmettez-moi, ma très chère, 1. de vous parler à cœur ouvert, par l'approbation de N. mais je vous demande que cette lettre ne soit vue que de vous & de lui. S'il l'improuve, n'y ayez aucune attention: s'il l'aprouve, lui qui vous connoit, croyez que Dieu me fait vous écrire.

C'est devant ses yeux & en sa présence que je vous proteste que vôtre état a été & est de lui. Si vous vous étiez abandonnée à sa conduite purement & simplement, les choses auroient eu un autre effet.

2. Il y a de la tentation dans vôtre état, & cette tentation est fortifiée par vôtre naturel & par vos réflexions. Dieu

vous vent à lui par *la foi*, par la *paix* & le *ſilence* : vôtre eſprit vif & aprofondiſſant s'eſt toujours opoſé à cette foi ſimple & nuë, qui ne veut rien voir ni rien connoitre, qui ſe laiſſe conduire comme un enfant, ſans retour, ſans ſoin de ſoi. Vos réflexions d'amour propre, quoiqu'elles paroiſſent humbles & fondées ſur vôtre indignité & ſur les bas ſentimens de vous-mêmes, vous ont ôté la paix ; parce qu'elles ſont contraires au paiſible *rien*, qui ne méritant rien, ne penſe pas même ni à mérite ni à démérite ; mais qui eſt content & paiſible dans ſon rien : j'oſe dire même ſans craindre de trop oſer, que cette humilité eſt un amour propre rafiné, qui ne peut donner la paix, parce qu'elle vient par l'effort de l'imagination & le combat de l'eſprit propre : de ſorte qu'elle ne peut avoir de ſtabilité. Celui qui demeure dans ſon rien, ſans rien envisager, y demeure affermi : & quoi qu'il arrive, il demeure à l'abri de tous les vents, qui ne peuvent le renverſer ni mettre plus bas qu'il eſt.

3. Le ſilence n'a garde de ſubſiſter : car comme vous voulez toujours quelque choſe, cela fait chez vous un cer-

ain tumulte qui l'interrompt. Vous vou-
ez avoir de la vertu par effort; ce qui
ous sera toujours impossible, attendu
: dessein de Dieu sur vous. Vous vou-
ez entrer dans un combat nouveau &
actif contre vous-même; & Dieu ne de-
mande de vous qu'un acquiescement
umble & simple, un abandon total
our porter vos misères & vos peines
omme il lui plaira, & aussi longtems
u'il le voudra: de sorte qu'en croyant
ombattre contre vous-même, vous
ombattrez contre Dieu, vous lui résis-
ez. (a) *Qui a pû résister à Dieu, &
vivre en paix?*

4. Si vous portiez vos tentations &
vos peines sans vous regarder vous-mê-
me, vous auriez la paix au milieu de
ce qu'elles ont de plus terrible & de plus
affligeant; car vous les porteriez comme
Dieu le veut. Comptez, que l'état où
vous êtes est le meilleur pour vous, &
le plus glorieux à Dieu. Cependant loin
de vous y soumettre par un humble ac-
quiescement, vous le combattez de tou-
tes vos forces. Ce n'est point là *la voye
de Dieu sur vous*, ni ce qu'il vous de-
mande. Allez où vous voudrez, consul-

(a) Job IX. 4.

tez qui il vous plaira: si vous ne
quittez vous-même, vous n'aurez
une véritable paix.

5. La nature & l'amour propre t
vent leur compte à changer de ro
cherchent des apuis par tout; &
ce qu'on apelle une très grande in
lité. Dieu vous a donné du goût
N. c'est un moyen imparfait dont il
servi pour vous porter à suivre ses
seils; mais vous laissez ses consei
cause de ce goût imparfait. Suive
conseils, & ce goût tombera peu à
Mais Dieu, qui vouloit, comme je
le dis, se servir de ce goût pour
porter à suivre ses conseils, n'a
réussi; & le Démon au contraire a r
à merveilles, vous faisant abando
ces conseils par la crainte du goût
c'est précisément ce qu'il ne falloit
faire: car cette crainte a augment
goût, & ôté la fidélité à suivre les
seils avec une humble & sincère c
fiance. De sorte que vous avez ce
de vous abandonner à Dieu, & v
avez suivi sans le vouloir les des
de l'ennemi: ce qui vous a fait é
ver des états si violens, qu'ils all
à la fureur.

Qu'a prétendu par là le Démon? Vous jetter dans le desespoir, ou du moins, vous faire abandonner toute voye; vous rendre suspecte la voye par laquelle Dieu vouloit que vous marchassiez, afin de vous égarer dans des sentiers qui vous paroissent plus commodes, où plus de gens marchent, mais qui ne sont pas ce que Dieu demande de vous.

6. Rentrez dans vôtre voye par un humble abandon, contente de porter la sécheresse & la peine tant qu'il plaira à Dieu. Vous la méritez, pour n'avoir pas voulu vous fier à lui. Au reste, vous avez très mal fait de parler à ce Confesseur de cette atache prétenduë. Comme il ne vous connoit pas, qu'il ignore vôtre voye aussi bien que les desseins de Dieu sur vous, il n'avoit garde de vous donner un conseil qui vous fut utile, quoiqu'il vous paroisse l'être dans l'envie que vous avez d'agir, de voir vôtre travail, & de vous dérober à Dieu. Quand je dis *l'envie*, je n'entends pas une envie déliberée de vous arracher à Dieu; mais une envie de la nature couverte du prétexte du bien.

7. O si vous pouviez prendre sur

vous traiter simplement comme un
fant, de faire à la lettre ce qu'il
dit, sans écouter ce que vous sent
ne sentez pas, vous feriez des
les! Remarquez que cette perf
que vous vous destinez, est
tes riens, que vous ne m
afin d'excuser les autres, en
sant d'une maniere vertueuse
vous donnez la paix, l'ôte entiere
N'acusez ni vous, ni personne;
ce que vous êtes & n'êtes pas,
gez à rien faire; mais soyez ain
le Prophète, (a) *comme une bê*
vant Dieu: & demeurez néanmoins
chée à lui. Je prie celui qui me fait
écrire, qu'il ouvre vôtre cœur, &
ce même cœur comprenne ce que
prit ne comprendra jamais. Croy
à vous sans reserve. Vous vous
bien des peines faute d'abandon
j'espére que Dieu s'en servira pour
faire rentrer dans vôtre voye. Te
coups de fouët vous font voir qu'
a qu'un sentier pour vous: toute
voye, quoique bonne en elle, m
ne l'est pas pour vous de qui Die
mande autre chose.

(a) Pf. 72. verf. 23.

LETTRE XLIX.

Ne point se former de propre vocation.

Puisque vous voulez que je vous dise mon sentiment, ma très chère, je crois point que les sentimens de Madmoiselle votre fille ayent été une vraye vocation. Nourrie qu'elle a été dans la religion, à entendre relever l'état religieux fort au-dessus de celui du mariage, il s'est imprimé cela dans son cœur. Comme son cœur est bon, elle a voulu former un état parfait; que Dieu n'a point aprouvé par les terribles oppositions qu'il lui a données. Le fonds mélancolique & d'humeur noire que cette fille lui donne, n'est point de Dieu. Lorsqu'elle n'y a plus pensé, son esprit & son cœur s'est dévelopé; ainsi étant dans le mariage, conservant la crainte de Dieu & la liberté de l'esprit, elle sera plus propre à ce que Dieu veut d'elle, & plus en état d'être tournée du côté de l'intérieur.

LETTRE L.

S'il convient d'être indépendant, autre dans la voye & conduit tuelle. Distinction du fond d'i goût suave, sur lequel on ne do se confier.

1. PUisque vous m'ordonnez, sicur, de vous dire simp ma pensée, je le ferai pour vous S'il peut y avoir une indépendan vient de Dieu, vous me permet vous dire, qu'il y auroit une de circonstances à l'indépendan vient de Dieu qui ne sont poi la vôtre · la vôtre au contraire oposée : je vous en dirai quelque La premiere, que l'indépendan doit venir de Dieu ne doit pas nôtre choix & de nôtre entête mais de l'avis de quelque aut veuille cela comme Dieu le ve lieu que la vôtre ne vient qu amour secret de vôtre propre exce celle-là ne vient par nulle caus rieure, comme la vôtre est ven

[...] qu'elle doit retirer de l'union des personnes qui sont tout à Dieu, elle y [...]it davantage, parce que cette indépendance (qui ne peut venir que d'un [...] très avancé) n'est jamais si entiere, [...] Dieu pour exercer la souplesse de [...] ne fasse demander souvent avis; [...] l'on est toujours prêt à le faire, bien [lo]in de se croire dans un état où l'on [n'] est pas, & même où l'on ne peut pas [...] lorsque les personnes qui ont la lu[miere] divine nous assurent du contraire. [...] entêtement à vouloir malgré les [...] de N. & les sentimens des autres, [...] indépendant, marque que vous ne [...] pouvez être par l'ordre de Dieu: il [...] que des méprises & que des humi[lia]tions vous en convainquent.

2. Comment agirez-vous par le pur [...] lorsque vous ne possedez pas même [en]core ce fond pur? Car tant qu'il reste [du] sensible, & même de l'aperçu, l'on [ne] peut distinguer ce que Dieu veut ou [ne] veut pas. Car vous vous tromperiez [be]aucoup si vous preniez le fond pour [u]n certain *goût suave* qui vous porte aux [c]hoses. Ce n'est nullement cela: & qui[co]nque le suit, va parce qu'il sent ou [ne] sent pas, & n'entre jamais dans la

pure foi ni la mort totale, où se
ne le fond, qui est si simple, si
de ce goût aperçu (qui fait souv
tre plénitude & votre recueillem
que rien n'est plus oposé (quoiq
bon;) car l'un empêche la ma
tion de l'autre. Suivant cela, v
rez toujours des méprises; vo
rez jamais un vrai discernemen
prits; & sous prétexte de comm
à un peu de grace sensible, vous
reriez toute vôtre vie arrêté. C
que vous appellez *intime*, &
nomme *aperçu*, ne discerne jam
te; & le fond simple destitué d
mens sensibles, discerne sans m
parce que l'homme mort ne tien
& qu'un grain de bled remue &
le poids. Vous tenez à vôtre i
dance; & cet arrêt est très consi
Vous avez des gens qui ont b
de graces & de lumiéres qui ne
rèteront pas. Ce n'est pas à
nous ôter les apuis; c'est à Dieu
je vous dis plus; les gens éclai
pure lumiére ne s'en (*a*) server

3. Je crois que vous auriez

(*a*) *A savoir*, d'apuis.

votre lettre à M***, par petitesse de la donner. Vous dites que vous ... point de reproche (en vous) ... fait cela ; & vous concluez de ... que vous avez fait la volonté de ... Cela même est (que je crois) ... méprise : car il y a des fautes que ... ne nous reproche pas, à cause de ... simplicité de nôtre intention. Ce défaut de reproche n'est pas toujours une marque que l'on a fait la volonté de ... puisque vous savez vous-même qu'il y a des fautes incontestables que ... ne reproche point : & qui voudroit se fonder là-dessus pour s'assurer ... faire la volonté de Dieu, se tromperoit. L'assurance si forte où vous êtes de la faire, est même une tromperie. ... vous êtes sûr d'avoir écrit cette lettre par la volonté de Dieu, pourquoi ... jours après aller vous jetter aux pieds de M. N. & faire des bassesses non seulement indignes de vôtre grace, mais même de vôtre caractère ? Ces haut & bas, & je ne sai quoi qui mollit, qui abandonne tout d'abord, qui rejette le fardeau, qui ne voudroit dans la cure que le doux & l'utile & non ce qu'il y a de pénible, n'est-il pas un effet de la

nature spiritualisée ? Car je vous
en présence de mon Dieu, pour
seul je plaide contre l'amour pr
parce que vous le voulez, que vou
encore fort vivant dans la nature
que vous ne le voyez pas. Quel g
quel profit ai-je à être cruel? Qu
che-je que vôtre bien? Quoique j
tout cela, & bien d'autres choses,
me (a) les vies extrèmes qu
avez dans tout ce que Dieu fait pa
je ne vous en eusse rien dit; car
m'ingere de rien par moi-même:
j'ai crû devoir cela à nôtre amiti
l'humilité que vous faites paroitre
demandant ma pensée sur la rés
où vous ètes de vivre indépendant

4. Les ames de vraye lumiére l
me M. N. ne tirent point les au
la pure dépendance de Dieu, c
(le font) ceux qui n'y sont p
c'est en quoi vous vous tromp
S'ils sont fidéles, ils n'agissent qu
me Dieu les fait agir; autremen
grace ne seroit pas pure. Dès q
personnes, qui sont assûrément
à Dieu, vous disent que vous av

(a) c. à d. quand on prend vie & s
fance en tout ce qu'on fait.

d'une conduite; vous devez croire Dieu le leur fait dire; & c'est la na- [illegible] en vous qui la rejette, & non la [illegible]. Ces personnes, quoique pleines [illegible] vous déplaisent, à ce que [illegible] dites, elles qui plaisent pourtant à Dieu; d'où vient cela en vous, [illegible]? C'est que vôtre goût [illegible] goût de Dieu; car si vous [illegible] de Dieu, vous ne pour- [illegible] goûtassiez ce qui est pu- [illegible] à lui.

[illegible] que je vous dis la vérité [illegible] vous savez ce que [illegible] déja écrit sur vôtre lettre; ce- [illegible] je ne vous le dirai plus, espé- [illegible] par une expérience de confu- [illegible] Dieu vous le fera connoître un jour; [illegible] vous vous y rendrez. Je suis ce- [illegible] toute à vous en Nôtre Seigneur.

LETTRE LI.

[illegible] de la voye de destruction & de [illegible], à laquelle on a le choix de se résoudre ou non.

EST-il possible, M^e... que vous preniez *pour un* refroidissement

d'amitié ce qui en est la plus
ve? Il y a bien de la différen
aimer pour Dieu ou de nous
nous-mêmes. Je vous l'avo
bien dit M. qu'il n'étoit pas l
suivre une conduite si détru
contraire au plan que l'on se
duite. Il y a des abandons &
ces qui plaisent infiniment à l
il y en a d'autres qui ne lui p
agréables. Il veut se choisir
les victimes, & l'on est éton
de celles qu'il rejette. Le ch
mort est bien long: & si vo
ne d'entrer dans les prémie
mort qui n'est qu'une ombre,
entrerez-vous dans ses ago
mort est douce à qui ne la
dans son sein: mais elle
lorsqu'elle paroit. Les pas d
annonçent la paix, sont bea
criture (*a*): mais ceux qu
la guerre ne sont pas tels
le même Jésus-Christ, qui
apporter la paix sur terre,
(*b*) le glaive & le feu. To
sera détruit, parce que c'e

(*a*) Rom. X. ✝. 15.
(*b*) Matth. X. ✝. 34. Luc X

cœur humain. S'il plaisoit à Dieu de
…er, vôtre cœur seroit bien autre
… que ce qui en paroit.
Si Dieu se contente de vôtre aban-
… pourquoi n'en serois-je pas sa[illegible]s-
? Et qu'ai-je à démêler avec vous
n'est pour lui? Croyez-vous qu'il
reçoive si je vous rejette? Et pour-
je vous rejetter s'il [illegible]oit?
vous trompez [illegible] ne
pas de porter la [illegible]
il s'agit de don[illegible]
justice de détruire [illegible] ce
lui est oposé.
Je sai, Me. ce que vous êtes & ce
je suis, le ménagement que je de-
avoir pour vous, à parler humai-
nt: mais à parler selon Dieu, je
oucie de vôtre rang, de tous vos
ages, comme d'une paille: d'être
ou mal-voulue de vous, m'est com-
en: je ne me soucie que de vous
remplir les desseins de Dieu. Si
n'entrez pas absolument, non par
scendance, mais par une croyance
tiére, que vous ne doutiez pas un
ent que ce qui vous paroit blanc
ir, vous me seriez arrachée. Alors
us conterois comme le reste des

personnes de qualité, pour lesquelles on garde des respects aparens, mais pour lesquelles on n'a pas la moindre liaison. Il n'en est pas de même, M. des unions que Dieu fait, que de celles que nôtre humeur fabrique; sur tout lorsqu'il y a une subordination de graces. On ne les sécoue pas comme un manteau, & l'on ne sauroit les rompre sans s'éloigner de Dieu. L'exemple de Loth dans l'Ecriture en est une preuve assez forte. Vous en userez comme il vous plaira. Je ne vous ai point celé la verité. On peut avec les autres conserver une amitié fondée sur le raport d'esprit & de manieres: mais avec moi, il n'y a que Dieu seul. Aussi n'ai-je rien que de rebutant, rien qui flatte ni qui plaise: il n'y a nul assaisonnement ni pour l'esprit, ni pour le cœur à ce que je dis. Mais il me faut prendre de cette sorte, ou me laisser en chemin; & c'est ce qui arrive d'ordinaire lorsque je montre toute ma laideur. Bien d'autres l'ont fait ainsi: vous ne ferez point la planche aux autres. Peu restent: parce que les paroles de mort & les effets sont durs: On ne trouve personne qui puisse servir d'exemple ni d'apui, la voye des

nitres n'étant point pour nous. Souvenez-vous que de cinq mille personnes qui suivirent Jésus-Christ dans le désert lorsqu'il les nourrissoit, aucuns ne restérent à sa mort.

4. Le chemin est long: la conduite de Dieu paroit bisarre: il veut dans un tems une chose, & dans un autre tems il en veut de toutes contraires. Vous étes encore sur vos pieds. La (*a*) mort & la vie vous sont offertes, & Dieu vous en laisse le choix; mais si vous choisissez la mort, il faut mourir à la mode de Dieu, & non à la vôtre. Si vous choisissez la vie, je vous fais la révérence, & n'ai plus rien à vous dire. C'est un chemin que je ne connois plus, où le divin petit maître ne se trouve point comme petit maître. Je ne vous dis pas que l'on ne s'y sauve pas: c'est le chemin de tous les dévots, & même des personnes intérieures d'un certain rang: mais pour le chemin de la mort, il est désert: on n'y trouve personne, & il a des précipices continuels: non de ces précipices qui exercent le courage, & dont on se fait des idées: mais de

(*a*) c. à d. La voye de mort mistique, & de vie en foi & en lumiere.

ces précipices auxquels on ne s'atend pas, & qui ne paroissent pas tels. Choisissez donc M. ce qu'il vous plaira : les tems de ménagemens sont passés : [illegible] vous êtes deux nuits sans dormir; j'en ai été bien d'autres pour vous. [illegible] me sera vôtre force, [illegible]

LETTRE LII.

Dieu mélange ses douceurs & sa force dans la voye des croix.

JE vous conjure, Madame, d'être persuadée que personne ne prend plus de part que moi à vôtre affliction. Je l'ai regardée comme une suite de ces croix dont la divine Providence semble vous accabler depuis quelque tems, & ne vous faire sortir des unes que pour vous acabler d'une autre : mais quand vous regardez toutes ces choses d'un œil Chrétien, je suis persuadée, Madame, qu'au travers de la juste douleur qu'elles vous causent, vous y découvrez les caractères de l'amour & de la bonté de Dieu, qui en vous rendant conforme à son Fils, verse dans vôtre ame une force secrette & une résigna-

on entiere pour toutes ses divines vo-
lontés, une impression profonde qui
adoucit les plus étranges amertumes,
& qui fait concevoir qu'il n'y a que Dieu
qui puisse mélanger tant d'amertumes
avec de véritables douceurs. Dieu mê-
me sera vôtre force, Madame: & en
[redacted]
avez, (ce semble) sujet d'en crain-
dre, Dieu vous fera voir avec quel soin
il tempère les douleurs de ceux qui les
[illegible] avec soumission. Ces sortes
d'accidens servent à augmenter la pieté
de ceux qui les souffrent, & de ceux
qui leur appartiennent par le sang & l'amitié.

[illegible]

Ne rien désirer hors de la volonté de Dieu, qu'il faut atendre en paix, sans s'inquieter des deffauts involontaires, sans tant de reflexions sur soi, souffrant les vicissitudes & demeurant fidele à son état, sans vouloir rien précipiter.

[illegible] vous [illegible] la rai-
son. Pourquoi [illegible]

quelque chose hors de l'ordre & de la volonté de Dieu sur vous? Dieu se communique à nous non pas selon nos vues ni nos inclinations, mais selon son dessein sur nous, selon ce qui nous est le plus convenable. Il suffit que nous tendions à quelque chose, pour ne la point avoir. Tout vient dans le tems que Dieu l'a destiné. Pour vouloir trop bien faire, l'on ne fait rien. Laissez-vous comme une terre sans mouvemens, exposée à la rosée céleste, & cette rosée vous pénétrera, & vous fera porter du fruit. Je suis toute à vous.

2. Si vos humeurs sont en mouvement, je suis persuadée que cela vous vient en partie du jeûne. Prenez quelque orge ou gruau le matin pour vous rafraîchir, & le soir faites une bonne collation: du reste, tâchez de jeûner de vos passions. Dieu permettra de semblables changemens en vous, afin de vous faire voir qu'il est le maître chez vous. S'il amortit vôtre vivacité, ne croyez pas que cela soit naturel, puisque lorsqu'il vous laisse à vous-même, vous vous retrouvez la même. Dieu ne laisse pas d'être avec vous quoique vous

[illegible] vos fautes. Il [illegible] soyez [illegible] en
[illegible] : pourquoi n'obeissez-vous pas ?
[illegible] je vous conjure, ma très chere
[illegible] vous inquieter point pour vos
[illegible], quels qu'ils soient. Il faut être
[illegible] contente des qu'ils ne sont pas vo
[illegible]taires. Il ne faut faire aucune faute
[illegible]lontaire pour en être humiliée ; mais
[illegible] faut être contente de celles que la
[illegible]ture fait commettre par sa précipita
[illegible]n & sa vivacité. Oubliez-vous vous-
même, & ne réfléchissez point volon
[illegible] sur vous-même. Ne vous
[illegible] pas même de ne pouvoir élimi-
ner les réflexions. Il y a des saisons
[illegible] la vie spirituelle comme il y en
[illegible] la nature : l'hyver suit l'automne
[illegible], le printems n'est pas toujours prin
[illegible] ; & ces saisons sont nécessaires
[illegible] faire sentir ce que nous sommes ;
qu'il n'y a point d'état où nous puis-
[illegible] nous soutenir par nous-mêmes.
[illegible] états sont bons dans la volonté
Dieu. Laissez tout tomber, & ne
[illegible] arrêtez à rien : soyez seulement fi-
[illegible] à votre oraison quelque séche qu'el-
[illegible] vous paroisse. Laissez aller les autres
[illegible] leur voye, suivez la vôtre avec
[illegible]itesse & simplicité.

4. Ne quittez point N. sous prétexte d'avancer; souvent (sous un tel prétexte) on recule & on se perd sans ressource. Les fruits prématurés ne sont point de garde. La nature toujours empressée veut faire tout d'un coup son ouvrage de la perfection; mais l'Esprit de Dieu est longanime. Les hommes fondent leurs bâtimens à fleur de terre, parce qu'ils ne se soucient pas de l'avenir, pourvû qu'on aperçoive leur travail: aussi le moindre vent abat le travail de l'homme; mais Dieu fait jetter de profondes racines par une longue mort à soi-même. S'il n'y avoit point d'hyver, les arbres ne prendroient point racine. Soyez bonne fille, ne songez plus à vous, & soyez en paix.

LETTRE LIV.

Ne point aller contre l'ordre de Dieu en suivant une voye propre, & sortant de soi pour aider ou corriger les autres; au lieu d'oublier & autrui & les propres inclinations qu'on a.

1. Vous savez, Madame, l'affection tendre & sincère que j'ai

toujours euë pour vous, ce que j'ai souffert pour vôtre ame, & ce que je voudrois encore souffrir pour son avancement selon la volonté de mon Dieu: ainsi, ce que je vous dirai, ne vous doit pas être suspect, puisque personne ne vous aimera jamais ni plus purement, ni plus fortement que je vous aime. Ce n'est point le démenti public que vous avez donné par vôtre long séjour à la Cour à la conduite que Dieu m'avoit fait tenir avec vous, qui me fait parler; car si je m'arrêtois à des choses, je serois indigne de Dieu: c'est la vérité seule. Je vous assure qu'il n'est nullement de l'ordre de Dieu ni de sa volonté sur vous que vous demeuriez à la Cour. L'ordre de Dieu est, que vous restiez dans vôtre famille à remplir les devoirs de vôtre état.

2. Toute autre conduite, quoi que vous y trouviez plus d'aisance & plus de liberté, vous conduiroit dans le précipice. Je vous assure que c'est un artifice du diable afin de vous faire prendre le change: parce que plus Dieu a de desseins sur vôtre ame, plus le diable s'efforcera d'une maniere couverte à vous tromper. N'allez pas si je vous

pise, prendre sur ce que je vous dis un absolument à contre-sens, comme fit N. car par là vous boucheriez toutes les avenües par où la vérité pourroit aller à vous: ce seroit un mauvais conseil que celui qui, sous prétexte de (vous vouloir bien) vous abandonner à être trompée du diable, vous porteroit à mépriser ce que je vous dis. Croyez-en mon expérience, je vous en prie: & si ma lettre vous rétrécit & vous ôte une certaine liberté aparente, c'est pour vous procurer dans la suite une liberté réelle.

9. N'allez pas vous imaginer que vous êtes utile aux autres: ce seroit le comble du malheur; car vous vous tromperiez; & en aidant aux autres vous vous perdriez la premiere, & les égareriez. Les lumieres qui vous sont données dans l'état où vous êtes, ne vous sont données que pour vous-même, & l'occupation que vous auriez des autres empêcheroit tout l'effet pour lequel Dieu vous les donne. De plus, cela ne porte nulle grace aux autres. Quoique ce que vous disiez remue, & paroisse éclairer pour des momens, cela a peu d'effet: Vos paroles étant destituées de (vrai) principe, demeurent

force & sans vigueur. N. n'a nul
oin de vous, sa grace étant infini-
nt supérieure à la vôtre : & ce ne
pas même en lui disant ses deffauts
vous lui servirez. Cela a été bon
r un tems, & dans ce tems Dieu
pas permis que je lui en aye caché
un. A présent son ame est dans un
que cette aide extérieure lui nuiroit.
ut que Dieu lui-même par des coups
marteau achéve son ouvrage en lui,
en l'éclairant, mais en l'assommant.
yez-moi donc, s'il vous plait, &
vous conjure de la part de Dieu de
plus parler à aucuns de leurs def-
ts. Ceci est essentiel pour vous.
s Si vous y entrez, Dieu sera con-
Si vous rejettez mes avis, mon
e ne pourroit plus avoir de corres-
ndance avec la vôtre ; & je vous re-
derois comme faisant bande à part.
is je n'ai pas cela à craindre de vous,
je crois, vous ayant toujours vû
souple & si docile à l'esprit de Dieu,
cette docilité vous a sans doute attiré
ucoup de graces. Je ne vous ai pas
it d'abord du tort que vous vous fai-
en parlant aux autres ; parce que
eru que vous ayiez alors besoin de

cela pour vous tirer d'un certain enfoncement en vous-même ; Dieu se servant souvent de l'amour propre pour rendre plus légers : mais ce dessein de Dieu ayant eu son effet, & vous ayant tiré par-delà de beaucoup, oubliez-vous & oubliez tout le reste.

5. Ne croyez pas que vous vous soyez oubliée, parce que la légereté de vôtre état vous tient comme en l'air nullement. Ce n'est pas là oubli : l'occupation des autres empêche qu'on ne pense à soi. Entrez donc dans ce que je vous dis, qui est capital pour vous. J'ai souffert, de ne pouvoir vous écrire plutôt là-dessus, parce que je craignois qu'en vous écrivant & vous n'y entrant point, j'augmenterois le mal, loin de le guérir. Dieu sait combien je vous aime.

LETTRE LV.

Entreprise d'une ame pour une autre envers Dieu. Différences de sentiment dans ce que disent les ames unies à Dieu. Subordination que Dieu exige de quelques-unes envers elles.

1. DEpuis hier au matin que je me suis donné l'honneur de vous

[illegible] tout cette nuit, que j'ai passé presque dormir, j'ai été si fort appli[illegible] à Dieu pour vous, & la suite en[illegible] qu'il me semble que mon ame se [illegible]me devant lui pour vous. Vous [illegible] très uni, & mon cœur se répand le vôtre sans peine. La sécheresse [illegible]roit moindre : il me semble que [illegible] dans ce cœur tout ce qui est nécessaire pour soutenir vôtre [illegible], & que plus il vous éléve d'un [illegible] plus il vous abaisse de l'autre, [illegible] que ses graces passent par un [illegible]ble canal. Mais je me sens de [illegible] tems très renouvellée dans l'a[illegible]ion à Dieu pour vous ; de ma[illegible] que Dieu me presse encore plus [illegible]vant, me tenant sans cesse dans [illegible] pour vous avec bien de la [illegible] & de la douceur. Je ne puis dou[illegible]ue ce ne soit pour vous : car mon [illegible] est apliquée par Dieu même à la [illegible] telle sorte, qu'il n'y a que l'ex[illegible]nce qui le puisse faire concevoir.

[illegible] Je suis toujours plus certaine de [illegible] je vous ai mandé. Dieu me don[illegible]s choses de telle sorte, qu'elles [illegible]iennent comme des pensées pure[illegible] naturelles. Dans le moment, je

sai que cela est, & je le dis qu sans savoir pourquoi je le dis dant tout se vérifie à la suite, & ne m'a point encore trompée. que je n'ai point ces sortes de par des lumieres évidentes, mais me si je les savois déjà. Elles se tro en moi de cette sorte. Mais c mon état est très nud, & fort qu'il ne reste rien, (rien ne c espèces & tout étant comme deve turel), lorsque l'on m'en reparle, sai pourquoi j'ai dit cela, & je que répondre. Cependant Dieu ce qu'il a fait dire. Les lumieres roles intérieures que reçoivent qu uns, ont souvent des significatio férentes de ce qu'ils s'imaginent que les expressions distinctes & mieres portent cela avec elles. Ma est tout différent. C'est comme un se qui est, sans savoir qui l'a ni pourquoi on la dit. Il y a sortes de choses, certaines qui p avec elles une certitude avec une tion: & celles-là sont assez infail Il y en a d'autres qui se disent to turellement & sans y penser; elles nent cependant du fonds; & ce

et immanquables. Mais il y a de simples pensées que la conversation ou le sentiment font venir; & celles-là ont rien de fixe ni d'assuré: & qui voudroit que parce qu'une personne est Dieu a point d'avoir cette science que, qui est le fruit d'une extrême que; que tout ce qu'elle dit par son prit ou raisonnément naturel sur les choses qu'on lui propose, eut le même caractère, se tromperoit beaucoup; ainsi la doit faire une grande différence.

Il y a des ames qui ne m'aparoissent point, auxquelles je ne dis rien de tout cela: mais celles qui me sont unies, comme la vôtre, Dieu en me les apliquant très intimément, me fait aussi connoitre ce qui leur est propre, le dessein qu'il a sur elles. Je l'ai connu, & vous l'ai écrit dès le commencement dans le tems même que je n'avois point de commerce de lettre avec vous; Dieu l'a voulu de la sorte afin de vous faire voir que son esprit est vérité: & à mesure que dans plusieurs années d'ici ceste se vérifiera, ce vous sera un témoignage qu'il a voulu se servir de ce méchant néant pour vous communiquer ses miséricordes & pour l'accomplisse-

ment de ses desseins sur [illegible]
vous servir de contrepoids [illegible]
un moyen [illegible]
nication intérieure pour vous [illegible]
de loin, & qui ne peut être [illegible]
par la distance des lieux. Il ne [illegible]
roit être que par le deffaut de co
pondance de votre part, qui ju
cela inutile, & même croyant par i
férence qu'il est mieux de ne point
loir son avancement, se tromperoit.
Dieu veut assurément cette docilit
vous pour un tems, jusqu'à ce
vous ait entierement perdu en
alors ce ne sera plus une communica
pareille à celle d'une fontaine supéri
qui se déchargera dans une autre;
comme deux rivieres portées l'une
l'autre à la mer ne font plus qu'un
lit égal, qui n'est plus qu'une m
eau: Je ne sai si je m'explique bien.
cevez donc ce pauvre cœur, pui
Dieu le veut de la sorte; & soyez
petit pour agréer ce moyen, qui
rifie d'autant plus Dieu qu'il est
bas & misérable. C'est assurément, (
assurément), dans cette union que
vous donnera ce qui vous sera néces
pour tout. Je crois que vous serez

abandonné pour être content de manquer à tout : mais vous devez vouloir cela parce que Dieu le veut. On ne peut être plus unie à vous que je la suis. J'y trouve même assez de correspondance.

LETTRE LVI.

Sur le discernement de l'Inspiration de Dieu.

1. La bonté que vous m'avez témoignée me fait prendre la liberté de vous écrire pour vous assurer que j'ai pris toute la part que je dois à votre maladie & aux miséricordes que Dieu vous y a faites. Vous êtes heureuse, Mademoiselle, de savoir faire l'usage que l'on doit faire des croix de la Providence ; & j'espère que vous la ferez toujours plus, si vous êtes fidelle à suivre la voix de Dieu.

2. Vous savez mieux que moi que pour suivre cette voix il faut l'entendre ; & comment l'entendre si on ne l'écoute pas ? & comment l'écoutera-t-on si le cœur n'est entierement vuide ?

La voix du Seigneur n'est ... inspiration. Il faut nécessai... fin que l'inspiration puiss... dans son entière délicat... sité ... de toute ... quoi ; c'est la prévention q... termine dans les choses les ... delles ; & non l'inspiration.

3. Tous les Saints nous ... de l'extrême délicatesse de l'... afin que nous la puissio... des intimations que l'amo... la cupidité pourroient ... Nôtre Seigneur nous l'expli... de mots lorsqu'il nous assu... (a) *Pasteur vient par la po... le larron vient par ailleurs* ... rière. Qu'est-ce que cela ... non que l'inspiration fort ... nôtre cœur, s'y trouve ... sans que l'on sache comm... venue ? Mais la préventio... les sens. Pour qu'une chose ... ration, il faut qu'elle ne ... suggerée par personne ; qu'... motif ni égard humain ; qu... inspiré ne flatte point nos ... nos inclinations. Vous vo...

(a) Jean 10. ℣. 1.

Mademoiselle, que pour être en état de recevoir l'inspiration, il ne faut être prévenu en faveur de quoi que ce soit, ni être en garde contre rien. Si nous sommes en garde, nous empêchons la pénétration de l'inspiration, mettant comme un bouclier au-devant : si nous sommes prévenus, nous ne donnerons point de lieu à l'inspiration.

Il faut donc un cœur vuide, résolu de ne se déterminer par aucun choix qui lui soit propre, mais de se laisser déterminer à Dieu. Une chose qui est dans un parfait équilibre, & qui ne panche d'aucun côté, est remuée & emportée d'un seul grain ; mais une chose fixée par un poids a besoin de beaucoup de charge & de violence pour être remise dans son équilibre. J'insiste-là dessus, Mademoiselle, parce que je sai que c'est le point essentiel où le salut, la vocation, & la conduite intérieure sont atachés. Je crois que vous prendrez ceci comme l'effet d'un zèle & d'une affection sincère, & que vous serez persuadée du respect avec lequel je suis &c.

LETTRE LII.

La vérité se dit par amour : elle [illegible] à la créature bien que la nature en [illegible] fre. Les dispositions surnaturelles de grace viennent de Dieu : [illegible] pour les recevoir on doit s'abandonner avec humilité & simplicité [illegible] ses enfants.

JE crois, ma chère N. que [illegible] une tentation du démon qui [illegible] faisoit garder en vous-même les [illegible] qui vous faisoient peine. Rien n'est contraire à la simplicité. C'est [illegible] vous faisoit croire aussi que les [illegible] que vous me mandiez, tournoient [illegible] tre vous. Car j'avois un désir sincère [illegible] vous dire la vérité, & jamais vous [illegible] vez été plus chère à mon cœur que [illegible] que je vous l'ai dite sans ménagement. Je vous ai cru capable de l'entendre plûtôt, Dieu vous en vouloit [illegible] capable. Je ne la dis pas à tous [illegible] m'en vient pas même la pensée. Si [illegible] connoissiez mon cœur, vous ve[illegible] que c'est la plus forte preuve d'a[illegible]

que je puisse vous donner. Dieu, à cause de vôtre humeur naturelle, qui est haute & séche, a voulu vous tirer d'une certaine domination; parce que le naturel se méloit avec la grace. Il vous a ôté par une bonté infinie tout ce qui pouvoit vous acrocher, pour vous rendre petite & souple.

2. La nature souffre étrangement de cela, & lors qu'on lui ôte d'un côté, elle tâche à se dédommager de l'autre. Mais lorsque Dieu aime une ame, & qu'il la choisit pour être à lui d'une maniere particuliere, il la poursuit dans tous ses retranchemens: de sorte que la nature effarouchée ne sait à qui s'en prendre: mais c'est alors que nous devons avoir plus de courage. La nature nous fait voir le tort des autres, & nous cache le nôtre: la grace fait tout le contraire; elle ne nous laisse voir que nôtre tort à l'égard des autres, & nous fait croire que ces autres ont raison. La nature veut être écoutée, est bien aise de donner conseil, & que son sentiment soit preferé à celui d'autrui. La grace au contraire est ravie de n'être bonne à rien, & de n'être comptée pour rien.

...el ne se fait ni par pensée, ni par ré-

flexion, ni par se vouloir humil mais la bonté de Dieu, qui chasse l ture, met cela dans nôtre fond que nous le cherchions: On est p étonné, que les autres s'adresse nous: il nous paroît que c'est qu'il connoissent pas nôtre misere; qu'ils trompés sur nous, quoique nou voulions pas les tromper; & ce nous dit à nôtre avantage nous p un songe.

3. Pour en venir là, il faut nous fer en la main de Dieu, afin qu'il mene à sa mode par des chemins pus & inaccessibles. Comme ce qu vous dis est un travail efficace de D qui ne veut que la correspondan la créature par un total abandon, ferez bien de fausses démarches en lant aller droit; mais ces fausses de ches mêmes vous feront utiles pour faire connoitre la dépendance où devez être de la grace: car lors faut devenir par grace tout autre q est par nature, c'est un chemin lon raboteux. Au lieu de nous découra il faut au contraire être remplie de de ce que Dieu veut bien travailler même à l'ouvrage de nôtre salut.

- Livrons-nous entre ses mains quoi il nous en puisse couter : & lors que us sentons les vivacités & les délica-es de la nature, disons à Dieu de ur ; *Voilà ce que je suis !* s'il y a du n, de la lumiére, ou quelque cor-tion, disons-lui aussi dans nôtre si-ce ; *Voilà ce que vous étes !* Tout bien Dieu ; tout mal est nous. Soyons c bien petites, ma très chère, bien-bles, bien souples. Vous voulez (*a*) er vos peines comme les grandes onnes ; & Dieu veut que vous vous niez comme les enfans, qui appor-à leurs méres leurs petites mains ont salies en tombant. J'espére que ira très bien dans la suite ; & que en vous ôtant vos yeux, vous don-les siens. Je vous embrasse en Nô-eigneur.

LETTRE LVIII.

Fr...oide douceur envers les foibles.

Oila les réponses, & celle pour M. Sa lettre me paroit simple & vraye,

(*a*) *Ou cacher.*

je vous l'envoye. Vous ètes trop âpre, & vous n'avez pas une certaine douceur & compassion que Dieu donne pour les ames, que je le prie de vous donner pour celle-là. Il ne la faut pas pousser à bout: de crainte que ne trouvant que de l'amertume dans la pieté, elle ne se laisse aller entiérement au goût du monde. Ménagez-la, & *n'éteignez pas*, comme il est dit dans (*a*) l'Ecriture, *la lampe qui fume encore.* Il y a en elle plus de foiblesse que de malice: elle a besoin d'ètre ménagée avec douceur.

LETTRE LIX.

Souffrir les deffauts des imparfaits, tant pour la correction des nôtres, que par l'espérance de leur amandement.

1. JE vous plains, M. mais je ne désespére pas de N. & je suis persuadée que lors qu'elle aura servi à vous faire mourir à vous-même, ou Dieu l'ôtera du monde, ou il se fera jour dans son cœur. Il est vrai que vous avez

(*a*) Matth. XII. ✝. 20.

ditės qui auront toujours de la
ompatir avec un pareil naturel ;
re c'eſt vôtre droiture , qui ne
uffrir le déguiſement & la fauſ-
utre qualité eſt deffectueuſe ;
vous êtes vive & âpre ; & il
rer que Dieu la détruira peu à
lis donc , que je voudrois pren-
vec douceur , ne lui pas tailler
ıvrage comme feroit la correc-
ſes deffauts. Plus ils ſont en
mbre , & ſon naturel mauvais ,
y a d'apparence qu'elle s'en puiſ-
e par ſes ſoins. Ce que je vou-
nc faire à préſent , ce ſeroit de
le fonds de grace qui ſe démele
fois , & que le mauvais naturel
[illegible]
eſt un germe léger , qu'il faut
[illegible] développer , ce qui ne ſera
la confiance que vous lui don-
[illegible] vous. Louez le peu de bien
s y verrez ; mais il n'eſt pas tems
aiſſer voir toutes ſes miſeres ;
décourageriez , & ce ſeroit un
d'épines qu'elle abandonneroit ,
de toutes parts les piquûres. Nô-
neur en uſoit de même avec ſes
. Il avoit bien des choſes à leur

dire; mais ils n'étoient pas en état de les porter. Regardez ses lumieres, pour petites qu'elles soyent; mais ne les prévenez pas: que tout vôtre soin soit de cultiver son fonds. Je vous en conjure au Nom de Jésus-Christ; & vous verrez qu'elle fera mieux. Ce que je vous demande encore, c'est de tâcher que son M. ne s'en dégoûte pas. Faites lui en voir les bons endroits; car de ces dégoûts, on n'en revient jamais. Si une fois elle se rebute, elle quittera tout. Attirez sa confiance; car quelque deffaut qu'elle ait, ce ne sera rien si elle est fidéle à vous les dire. J'ai connu une personne d'un naturel comme le sien laquelle n'a pas laissé de devenir trés intérieure, & tout s'est corrigé peu à peu.

3. Je prie nôtre divin Maitre de vous faire concevoir que je vous dis la vérité. Je sai que vous avez à souffrir avec elle, & qu'il vous faudra une patience infinie; mais celà ne sera rien. Je vous dis encore, que si elle est infidèle, elle vivra peu, mais il faut vous attendre à des haut & bas.

LETTRE LX.

[illegible]er pas à pas avec les commençans & les imparfaits.

POur N. il faut beaucoup la ménager. C'eſt tout ce que vous ouvez ſouhaiter à préſent que l'ouverure qu'elle a pour vous. Il ne faut encore lui demander qu'une perfection onforme à ſes lumiéres, & non aux ótres; & ſuivre Dieu pas à pas, la outenant, & lui donnant des avis avec onté, juſques à ce que Dieu lui découre lui-même le mauvais fonds dans oute ſon étendue. Vous ſavez de qui lle peut tenir. Faites lui lire *les Inſtituions de Taulere* : c'eſt un excellent livre our cela : il pourra lui être très utile. a grace va lentement dans ſes ouvraes. La fidélité, à ne vous rien cacher, era peu à peu ſon ouvrage. Il faut voir ong-tems de grands deffauts avant que le les tous dire, ſinon à meſure que ous y êtes pouſſé par l'ouverture que 'on vous donne. Vous ſavez que N. n'a ómpu avec moi que pour lui avoir fait

connoitre les siens. Nôtre cher Maitre disoit à ses disciples ; (*a*) *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire : mais vous n'êtes pas en état de les porter.* J'espére que Dieu vous en donnera de la satisfaction. Le P. m'a-t'il aussi renoncée ?

2. Plût à Dieu qu'il ne fût ici question que du plus ou du moins de perfection ! mais c'est bien autre chose. Si Dieu veut que j'y reste, sa sainte volonté soit faite ! Ce sont tous les jours choses nouvelles, sans pouvoir avoir un moment de repos que celui qui est immuable dans le fonds. Pour vous, ayez bon courage : Dieu est en vous, & vous conduit, quoique d'une maniere inconnuë, & mon cœur vous est très uni.

3. Je ne puis trop vous prier de ménager N. Il faut une patience infinie avec ces sortes de naturels. Il faut appuyer sur les deffauts qu'elle avouë, mais en lui témoignant qu'elle ne doit point se décourager ; que celles qui en ont le plus, sont celles qui avancent davantage pourvû qu'elles travaillent doucement à les surmonter ; qu'un mal découvert est à moitié guéri ; enfin, sui-

(*a*) Jean. XVI. ✝. 12.

ez Dieu en tout à son égard, sans outer la réflexion ; car Dieu saura en tout racommoder en son tems. La race ne détruit les deffauts que peu à eu, au lieu que l'amour propre semble s essuyer tout d'un coup : mais loin e les détruire, il les enfonce ; & cette gesse apparente, nourrit la propre es- me. Je plains ces sortes de naturels.

LETTRE LXI.

bis : pour ne point décourager les infir- mes, ni les faire désespérer, par les trop pousser.

JE suis très affligée, ma très chère, de la peine que N. vous fait : ne doute point que cela ne contribue eaucoup à vôtre indisposition. Cepen- ant il ne doit pas prétendre de se cor- ger tout d'un coup, il le faut ménag- er avec douceur : le découragement roit pis que tout le reste.

2. Les peines ameres & les désespoirs e viennent que de nôtre amour pro- re. Dieu donne une douleur paisible :

& plus nôtre foiblesse nous donne lieu de désespérer de nous, plus nous avons d'espérance en Dieu. Ne le pressez pas trop; mais faites comme Dieu, qui a une patience longanime pour les pécheurs & les imparfaits. Lorsqu'un homme sent son impuissance & qu'on le pousse trop, ne sentant nul moyen en soi de faire ce qu'on lui demande, cela lui cause une peine qui va jusqu'au désespoir: il fait alors comme le scorpion qu'on entoure d'un cercle de feu; comme de quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve point d'issue, cela fait qu'en de désespoir il se pique lui-même de son aiguillon, & se tue. Ainsi les désespoirs viennent d'une nature peinée qui ne trouve point d'issue pour sortir de ce qui l'incommode; & qui ne peut non plus se livrer à ce qui lui plaît, parce que la crainte de Dieu la retient: elle se pique elle-même d'ennuis cuisants, se décourage, & souvent quitte tout. Priez. Soyez en silence: c'est tout ce que vous pouvez faire de plus efficace pour N., & qui vous donnera le plus de repos à vous-même.

LETTRE LXII.

Il faut supporter les défauts d'autrui; attendre le tems de Dieu, sans empressement.

Je comprends fort bien qu'un mal inconnu est moins dangereux que celui qui est connu, pourvû qu'on veuille [illegible] une playe intérieure ne peut devenir très-fâcheuse. Il est de grande conséquence de ne point découvrir N. si Dieu ne l'éclairant pas sur ses défauts, [illegible] mieux que nous qu'il faut attendre le tems qu'il ouvre lui-même les yeux. J'espére qu'il le fera. Ne vous en occupez pas trop, chere N.; cela vous nuiroit à vous-même, sans lui être utile. Priez pour elle, consolez-la dans ses peines si vous en avez le pouvoir; & s'il arrive quelque chose d'extraordinaire, mandez-le moi. Laissez tomber tout le reste. Il n'importe pas que nous soyons occupés & distraits, pourvû que nous le soyons. Supportons les défauts d'autrui, afin de mourir à nous-mêmes. Le tems est court, il faut l'employer.

LETTRE LXIII.

Suport & devoirs que des personnes qui vivent ensemble se doivent mutuellement par raport à leur humeur.

1. JE ne puis qu'aprouver vôtre conduite sur vôtre chère épouse. Souffrez que dans la même lettre je réponde à deux. Pour ce qui la regarde, je ne suis point surprise qu'elle ait de l'humeur, des foiblesses passageres; mais ce qui m'étonne, c'est la durée : le Soleil devroit-il se coucher là-dessus ? Ne voyez-vous pas que c'est la nature qui veut raisons sur raisons, & qu'on vous parle dans ces occasions afin qu'elle se puisse évaporer ? Vous voyez vous-même que les soins ne ramènent pas. Cela ne fait qu'une fécondité de paroles sans effet; & c'est la nature toute pure, qui dans les peines veut parler, user de raisons, se justifier. La même nature qui fait évaporer en paroles, est aussi taciturne, tenace, boudeuse. Je voudrois donc, (ô que vous vous en trouveriez bien!) que sitôt que vous sentez les avances

l'humeur, ou qu'elle vient
illir, sans lui ouvrir la bonde,
rd à N. : Je sens mon humeur
veut gagner; & cela, comme
it. Dieu vous feroit la grace
neur resteroit à la porte : car
a bonde est levée, il faut que
comme l'eau, ait son cours.
is aisé de ne s'y pas laisser aller
arrêter. Vous êtes trop heureu-
eu vous ait donné un mari com-
que vous avez. Soyez persua-
ne fait rien pour vous déplai-
rsque par hazard quelque chose
que, ou qu'il vous paroit sec;
lui bonnement : vivez comme
t avec lui. On peut avoir de
omens de chagrin; mais il ne
que cela dure. Je suis garante
aime, qu'il supporte les misè-
l'autres ne supporteroient pas :
, vous l'aimez; comment ne le
ois pas au premier mot? Mon
t d'ici qu'il est simple & candi-
veux qu'il soit quelquefois sec,
même des deffauts; qui n'en a
porte vos foiblesses, compatis-
lui, & songez qu'il est homme.
ur vous, mon cher N. dites-lui

en badinant, lorsque vous voyez
l'humeur la saisit, qu'elle lui
porte : car tout ce que vous direz en
te, lorsque cette vilaine bête sera
dans la maison, ne serviroit qu'à
tisier, ou entasser deffauts sur def
Méprisez tous deux cette humeur. A
sez comme si de rien n'étoit, & co
vous faites lorsqu'elle n'y est pas
qu'elle même ne l'écoute point, du
elle lui fournira mille raisonneme
elle fourmillera en réflexions, elle
tortillera. Rien ne fait plus de cha
à une personne en humeur, que d
point donner de lieu à cette hum
Maris, suportez les foiblesses de
femmes. Femmes, soyez soumis
vos maris, parce que le mari est le
Or cette soumission ne s'étend pas
lement pour vous sur les choses e
rieures ; mais Dieu vous l'ayant d
pour vous aider pour vôtre salut,
sez avec lui en esprit de foi. Dites
d'abord vos peines sans attendre
vous les demande, & ne leur fou
aucun progrès ; vous en serez soul
Que les fautes, que vous y serez,
vent à vous humilier, & non à
découragez. Quand vous retomb

cent & cent fois, relevez-vous avec confiance, & ne vous laissez point abattre. Ne vous fâchez pas de vous être fâchée.

LETTRE LXIV.

Comment se comporter selon Dieu envers les autres par raport à leurs deffauts.

I. JE vous prie de dire à N. qu'elle prenne bien garde de ne point suivre son âpreté ni sa trop grande vue sur les deffauts; qu'elle soit comme Jésus-Christ, pleine de douceur & de charité pour les pécheurs. Jésus-Christ est venu rassembler & réunir ce qui étoit dispersé; qu'elle le rassemble & unisse, & qu'elle ne le disperse point. Pour le rassembler, il faut faire comme Jésus-Christ, qui étant la pureté essentielle, souffrir les publicains & les pécheurs. Si je pouvois faire glisser en son cœur cette charité immense de Jésus-Christ, elle verroit ses entrailles étendues pour le prochain: & comme elle a des deffauts elle ne peut corriger, les autres en

ont de même. Elle doit croître ; & i
vrai, que lors qu'elle est roide
cie pour quelqu'un, cela fait le
effet de roideur & de retrécissement
les autres ; en sorte que cette grace d
ce, suave & longanime, n'a poi
lieu dans le cœur des uns & des aut
quoi qu'elle soit absolument néces
pour la correction des deffauts.

2. L'Esprit de Dieu n'est point
bulent & âpre ; il attend en patienc
est longanime ; il tempére tout ; i
pére, il croit, il souffre les misères
autres, & toutes ces vertus sont
fermées dans la pure charité. Com
Dieu nous donne-t'il de vuës, aux
les nous ne pouvons atteindre, af
nous faire voir nôtre impuissance ?
ne nous attachant qu'aux deffauts, n
rendrions extérieurs & multiplie
que Dieu veut intérieurs & réunis. N
devons donc travailler à être intimem
à Dieu, nous occuper de lui : il
le reste peu à peu & en son tems. N
prendrions sous prétexte de perfec
le change. Je prie Dieu de faire en
en ce que je dis : cela est de conséque

3. Je vous prie de ne point reti
N. par la vûe de ses deffauts, il

que trop fixé & trop borné : faites-lui voir ceux qui sont essentiels à son état ; comme son arrangement, sa timidité, &c. Je vous conjure par la douceur de Jésus-Christ, de mener les enfans doucement, afin qu'ils aillent sans perdre haleine. Jésus & le disciple de l'amour ont tout surpassé en douceur, charité & patience. Je prie Nôtre Seigneur qu'il vous donne un cœur vaste, pour les contenir avec tous leurs deffauts. Il ne faut pas vouloir les choses trop parfaites. Craignez la roideur. C'est une bonne chose que d'éclairer ; mais c'est plus de porter dans son sein par la charité de Jésus-Christ. Je vous aime ; & vous ne sauriez croire combien je désire que vôtre cœur soit étendu.

LETTRE LXV.

Divers avis pour la conduite & le suport des ames foibles & commençantes.

1. APrès avoir examiné vôtre lettre, je vous dirai, que vous devez faire tous vos efforts adroitement & sans

affectation aparente pour empècher les tète-à-tète dont vous me parlez. C'eſt aſſurément un coup de partie : car des diſcours perdroient cette jeune perſonne. Une pieté commençante ſubſiſte dans des momens de goût ; mais qu'il eſt dangereux que le goût étant paſſé, un pareil eſprit ne l'entraine, & ne la perde ſans reſſource !

2. Elle eſt fort à ménager. Suivez le panchant que Dieu vous donne pour ſa conduite, la pouſſant doucement. Lorſque l'on quitte le chemin que Dieu nous marque, on fait bien plus de chemin à reculer qu'à avancer. Il faut la ſoutenir & la conſoler dans ſa douleur ; lui faire plus attendre de Dieu que d'elle pour la correction de ſes deffauts, mais ne pas laiſſer de la faire travailler à les combattre ; lui faire voir de quelle conſéquence il eſt pour elle de ſuivre à préſent la lumiére de Dieu, parce que l'infidélité la fait évanouir, & on ne la retrouve plus. A meſure que ſa ſanté reviendra, une certaine vigueur ſpirituelle lui ſera plus ſenſible. L'abattement du corps en cauſe à l'eſprit. Je crois qu'il faut l'accoutumer à voir N. & quelque autre

comme cela avec vous lorsqu'elle se portera bien, afin qu'elle se fasse un peu.

LETTRE LXVI.

Condescendance envers les foibles, dont on doit tâcher d'élargir le cœur. Suport de soi-même comme des autres.

CEs personnes qui sont jeunes & peu expérimentées, ont besoin (qu'on se serve) d'une grande douceur pour les attirer. Il ne faut pas penser à mille choses qui vous paroissent de grosses imperfections, & qui ne leur paroissent pas telles : parce que la lumiére ne leur en est pas encore donnée. Jésus-Christ voyoit les foiblesses des Apôtres ; & il les souffroit : parce qu'il étoit plus nécessaire de leur élargir le cœur, que de le leur resserrer par des vûës anticipées. La largeur du cœur corrige plus que toutes les attentions : c'est ce qui faisoit dire à David ; (a) *Lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voye de vos préceptes.*

(a) Ps. CXVIII. ℣. 32.

2. Ce qui vous indispose si fort, ce sont les idées de perfection que vous vous faites, & que vous ne trouvez peut-être pas. Mais n'attendez rien : priez ; & vous trouverez. Dieu ne se sert point de l'humeur pour corriger.

3 Cependant ne vous étonnez pas de souffrir encore de vôtre humeur: portez en le poids en paix & en silence, & soyez persuadée que les sujets qui sont plus foibles que vous, en souffrent plus que vous n'en pouvez souffrir. C'est pourquoi il faut, comme il est dit (a) *porter les fardeaux les uns des autres ; & que les forts portent les foibles.*

LETTRE LXVII.

Divers avis sur le suport & la correction des deffauts des ames foibles.

1. JE sai que vôtre indisposition est très pénible, soit à vôtre égard, soit à l'égard des fréres : mais que vous dirai-je, sinon qu'il faut vous supporter vous-même, & cependant aller avec

(a) Gal. VI. ℣. 2. & Rom. XV. ℣. 1.

courage contre le fil de l'eau? Vôtre humeur s'est fortifiée, dites-vous, & vôtre foiblesse est augmentée. C'est vôtre même humeur, que vous avez toujours eue; mais comme dans les commencemens vous ne vous êtes point roidie contr'elle, elle ne s'est point affoiblie; d'ailleurs la complaisance des fréres faisoit que vous l'aperceviez moins: mais Dieu, qui vous aime, vous la découvre, vous en fait sentir le poids, & c'est le meilleur pour vous. J'espére que le sentiment accablant que vous en avez, servira à la corriger.

2. Jésus-Christ a dit; (*a*) *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* La vraye douceur de cœur supporte tout, aussi bien que la vraye humilité. Y avoit-il au monde des gens plus grossiers & plus remplis d'amour propre avant la venuë du St. Esprit que les Apôtres? Cependant Jésus-Christ les supporte tous avec une patience infinie. Il supporta même Judas qui devoit le trahir, sans aigreur, sans amertume, & même sans froideur. Car la véritable charité est de cette nature.

(*a*) Matth. XI. 29.

3. Jésus-Christ ne se sert jamai[s] l'humeur & du naturel pour corrige[r les] autres. Une seule parole dite par [son] Esprit avec petitesse & douceur, [a] plus d'effet, que cent mille correcti[ons] hors de cet esprit. La raison en [est] que lorsque l'humeur se mèle ave[c la] correction, quoiqu'on dise la vér[ité,] Jésus-Christ ne concourt pas avec n[ous.] C'est ce qui fait qu'on ne se corrige [pas] de ce que vous dites ; qu'on s'indis[pose] même contre la correction : car à [me]sure que Jésus-Christ parle par nous [&] nous, comme sa parole ne tombe p[oint] en vain, il tourne lui-même le coeu[r de] celui à qui on parle, pour la faire [re]cevoir. Je sai qu'il y a des gens qu[i ré]sistent sciemment à la parole ; mais l['hu]meur ne les corrige pas.

4. Il faut attendre le moment de D[ieu,] & alors, ces gens ou quittent tou[t à] fait, ou reviennent à la fin. D'aille[urs] on voit des deffauts qui sont réels [dans] les ames ; mais ces ames ne sont [pas] encore en état de profiter de la d[éclа]ration qu'on leur en feroit. Il ne [faut] pas leur en dire plus qu'elles n'en [peu]vent porter ; c'est ce que j'appelle, *ceder la lumiére* ; ensorte que le flam[beau]

a si loin devant la personne, qu'il ne peut l'éclairer. Nôtre Seigneur disoit à ses Apôtres ; (a) *j'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous n'êtes pas encore en état de les porter.* Jésus-Christ avoit-il une parole infructueuse ? ne pouvoit-il pas rendre ses Apôtres parfaits tout d'un coup ? Il le pouvoit sans doute : mais deux raisons l'empêcherent de le faire : La premiere & la principale est, qu'il vouloit donner à tous ceux qui conduisent les ames un exemple de la patience qu'on doit avoir avec elles pour les supporter, & attendre le moment de la lumiére efficace : la seconde est, qu'il respectoit le libre arbitre. Qui n'admirera *la patience & la longue attente de Dieu*, comme parle S. Paul : j'ajoûte, (toute indigne que j'en suis,) de ceux même qui l'admirent, qui est-ce qui l'imite ?

5. Le changement des Apôtres après la descente du S. Esprit, est une preuve bien claire qu'il faut que le S. Esprit soit descendu pour avoir cette patience magnanime. S. Jean l'Evangeliste, le plus doux des Apôtres, & qui a poussé

(a) Jean. XVI. 12.

la douceur plus loin qu'aucun, dont la charité étoit si parfaite, étoit auparavant plein d'un zèle âpre & véhément, jusqu'à vouloir (*a*) *faire descendre le feu du ciel* pour consumer une ville qui n'avoit pas reçu Jésus-Christ. Ce qui obligea mon cher Maître de lui dire, qu'il ne savoit pas de quel esprit il étoit poussé. (*b*) S. Paul portoit ses enfans dans son sein, il les enfantoit tous les jours à Jésus-Christ. Le Prophète dit (*c*), que Dieu les porte comme une nourrice entre ses bras. Une nourrice voudroit bien que son enfant marchât seul; mais elle attend avec patience le tems. Faisons en de même, ma très chère, & ne nous rebutons jamais. S. Paul dit à Timothée (*d*), enseignez d'exemple & de parole. Les défauts ne se corrigent que par leurs contraires. Soyez bien petite & bien simple, & vous imprimerez cela dans les autres; car je sai qu'ils ont beaucoup d'amour propre: il s'est acrû, parce qu'ils se sont retirés de la petitesse: ils

(*a*) Luc IX. 54, 55.
(*b*) 1. Thess. II. 7. Gal. IV. 19.
(*c*) Deut. I. 31.
(*d*) 1. Tim. IV. 11, 12.

le goût naturel plûtôt que la gra-
mais il faut faire comme le bon
teur qui ramène sur ses épaules, la
bi égarée : s'il la châtioit, elle s'é-
teroit encore plus. Je parlerai à N.
is recevez-le de bon cœur. Il vaut
ore mieux qu'il soit dans la voye,
gne & estropié, que de n'y être point:
volonté est bonne, son génie & sa
acité petite. Si vous saviez ce que
ames coutent, vous verriez qu'elles
us coutent encore peu, ne coutant
'un renoncement à vôtre humeur, à
s sentimens à supporter ce qui les con-
rie. Jugez en par l'exemple de Jé-
s-Christ nôtre cher Maître. Ne dites
int les deffauts lors que l'humeur vous
omine; mais lorsqu'elle vous donne
uelque relâche : d'ailleurs, dites-les
te à tête, autant que vous pourrez;
rce qu'on a peine à souffrir un témoin
 la correction. Il ne faut (*a*) pas
cher le bon grain avec l'yvraie. Dieu
avec vous.

(*a*) Matth. XIII. 29.

LET-

LETTRE LXVIII

Sentiment & réalité, différent. supporter & les autres & soi avec paix & élargissement. Mal insigne de ne vouloir point de répréhension, laquelle pourtant ne faut pas omettre quand le devoir le veut.

1. O Qu'il y a de différence, entre le sentiment de la présence de Dieu, ou d'avoir Dieu! souvent le premier fortifie l'amour de soi-même, & rafine l'amour propre: au lieu que l'autre le détruit entiérement. Mais si vous voyiez jusques où va la corruption générale! Ceux qui paroissent des... me semblent si pleins d'eux-mêmes, j'en gemis devant Dieu.

2. Il ne faut pas attendre de N. perfection de mort: il faut la supporter; & c'est beaucoup qu'elle ne s... gne pas. Etendez vôtre cœur, ma... N. étendez-le pour dévorer tout: c'est ce que Dieu demande à présent de vous. Laissez vôtre humeur autant

les pourrez ; mais si Dieu permet que vous en sentiez le poids, portez-le avec petitesse, abandon, & même avec tendresse de cœur ; car il faut porter même sa propre misère avec un cœur dilaté, contents que Dieu seul soit saint & parfait : car la vraye charité fait que nous nous supportons & les autres. Soyez persuadée, que vous supporter vous-même & les fréres, est un moyen de mort que Dieu vous a choisi. Entrez-y à voiles déployées.

3. Ce ne sont pas les deffauts extérieurs que j'apréhende, ni que mon divin Maître hait le plus, mais l'amour de soi-même, la délicatesse sur soi. Dépouillez donc tout, je vous en conjure. Aussi-tôt que vous voyez vôtre humeur restreinte, laissez-la tomber, & tâchez d'avoir plus de largeur & d'ouverture. Lorsque le contraire vous sera arrivé par inadvertence, ne vous en tourmentez pas ; mais allez toujours avec un cœur étendu, sans vous retrécir par [illegible]. Dieu est si immense, qu'il faut un cœur bien étendu pour le recevoir.

4. Je trouve une injustice horrible en vos fréres, de s'indisposer & s'éloigner de vous pour vos humeurs. Ils peuvent

& doivent vous les dire bonnement mais s'éloigner, s'indisposer pour cel y regarder de trop prés, ne voul pas qu'on leur dise leurs deffauts, cantonner, c'est ce qui ne se doit p O Seigneur, répandez dans leur co cet esprit unissant! Comment seront- de nouvelles créatures en Jésus-Chri s'ils veulent toujours conserver la d'Adam? Comment seront-ils (*a*) *nouvelles pâtes*, s'ils conservent *le vi levain?* Que ne puis-je aux dépends mon sang & de ma vie les rendre peti car s'ils étoient petits, ils seroient ciles; ils ne se fatigueroient & ne dégoûteroient de rien: ils entreroi à cœur ouvert dans ce qu'on leur diro Combien ai-je dit, que lors qu'on cantonne & s'indispose pour ses deffau c'est une marque d'amour propre, que ces deffauts-là sont bien rée Combien ai-je dit, qu'il falloit s'ac ser sans préambule, sans adoucisseme mais dire bonnement les choses com Jésus-Christ les fait connoître? Si gneur, (*b*) *envoyez* d'enhaut vot *Esprit*, *& toute la face de la terre s renouvellée!*

§.

(*a*) 1. Cor. V. 7. (*b*) Ps. CIII. 30.

Ne vous découragez donc point;
allez à Dieu avec un cœur étendu
sans regarder vous-même, vous
toute à tous pour les gagner
comme un chifon qui se laisse
chiffonner, sans bruit & sans
ance.

faut vous dire comme S. Paul;
Reprenez en tems oportun ou im-
n. Si on le reçoit mal en un tems,
recevra bien en un autre; & ne
indisposez pas vous-même. Si on
oit mal, ne vous arrêtez pas pour
& dites en un autre tems ce que
avez dit. Il faut une patience in-
avec vous & avec les autres: ne
is se rebuter: nôtre amour propre
roit voir du fruit de ses peines.
nôtre travail soit sans fruit, qu'im-
? arrosons, labourons; Dieu don-
du fruit en son tems. Il vous sera
ile d'élargir le cœur des autres si
ôtre est resserré.

) 2. Tim. IV. ℣. 2.

LETTRE LXIX.

Docilité, & défiance de soi-même, c bien utiles. Se combattre sans ennui suivant Jésus-Christ & sans per courage, sans se faire peine pour vûë de ses foiblesses, & sans se relâch

1. ON ne peut être plus conte que je la suis de vôtre docili & j'espére que Dieu y donnera une bénédiction, qu'il vous fera voir l'u lité d'un conseil qui quoique rude apparence, a pourtant beaucoup de d cœur, à cause de la paix qu'il prép & qu'il donne dans la suite. Ne v gênez pas néanmoins pour parler dev N.: il faut avec beaucoup de fid conserver une liberté simple; & v verrez dans la suite, que cette condu adoucira vôtre cœur, aigri par un é violent.

2. Vous me feriez beaucoup de co passion si je n'étois persuadée que état vous est extrêmement utile, pour vous faire sentir ce que vous ête & l'extrême dépendance où vous de

être de la grace, que pour vous porter à un abandon entier entre les mains de Dieu; car celui qui ſe défie beaucoup de ſoi-même, ne fait fonds ſur rien que ſur Dieu. On fuit ordinairement les perſonnes pour leſquelles on a de la défiance, on les hait même; c'eſt donc le moyen de vous haïr & de vous quitter vous-même que d'avoir cette défiance; & par un contraire effet, vous ſerez obligée de vous confier en Dieu, de l'aimer par conſéquent, & de vous approcher d'autant plus de lui que vous vous éloignerez plus de vous-même.

3. Ne vous pardonnez rien. C'eſt à préſent le tems de combat: plus il ſera violent, plus la victoire ſera glorieuſe: mais combattez gayement. Les ſerviteurs de Jéſus-Chriſt ne doivent point ſe laiſſer aller à l'ennui ni au découragement; parce qu'ils ne combattent pas de leurs propres armes, avec leſquelles ils ſeroient bien-tôt vaincus; mais avec celles de Jéſus-Chriſt, qui étant leur Capitaine, a le premier monté à l'aſſaut. Sa vie n'a été que croix, que contradictions, & que ſoumiſſion de ſa part: il faut que la vôtre ſoit de même, c'eſt paſſer par des défilés; car aſſurément

l'on ne trouve que peu de compagnie dans un chemin si étroit & si plein de ronces : mais si la voye qui conduit à la vie est étroite, combien cette même vie donne-t-elle de largeur & d'étenduë lorsqu'on l'a trouvée ? La voye des pécheurs est large ; mais la fin est mort & désolation : celle du Seigneur est étroite dans ses commencemens ; mais la fin est pleine d'étenduë & de plaisir : aussi le même Jésus-Christ qui nous invite tous à passer par la porte étroite, nous assûre que nous trouverons là (*a*) des pâturages gras & fertiles, que (*b*) nous entrerons & sortirons sans peine ; parce que rien ne borne un cœur qui aime Dieu & qui a bien voulu se faire quelque violence dans les commencemens.

4. Ne vous laissez donc point abat-tre, & tenez-vous plus heureuse de ce que vos playes jettent au dehors tout le pus qui pourroit les corrompre, & qui les corromproit infailliblement s'il ne sortoit pas. Lorsque nous les sentons avec douleur, nous courrons promptement au remède : mais lorsqu'elles

(*a*) Ezéch. XXXIV. 14. (*b*) Jean X. 9.

deviennent inſenſibles, elles deviennent peu à peu incurables; l'on n'y ſonge preſque plus, la corruption eſt renfermée au-dedans; elle attaque peu à peu les parties nobles, & elles ne guériſſent plus. Je crains plus mille fois une perſonne qui ne connoiſſant pas ſon mal ſe croit ſaine, qu'une qui ſeroit à l'extrêmité à cauſe que ſa douleur eſt véhémente.

5. Conſolez-vous donc, mais conſolez-vous ſans ceſſer de vous pourſuivre vous-même, faiſant avec généroſité ce qui vous coute le plus. C'eſt trop peu donner à Dieu que de lui donner les choſes qui ne coutent preſque rien. Il faut lui faire des ſacrifices magnifiques de ce qui vous coute le plus. C'eſt une conduite néceſſaire dans la voye du pur amour. Ce n'eſt point aimer que de ne ſe pas faire toutes ſortes de violences pour faire la volonté de Dieu. Mais n'ayez point de peine de vôtre foibleſſe; car, comme dit S. Paul, (*a*) *l'eſprit nous aide dans nos foibleſſes.* Plus vous vous trouvez foible en vous-même, plus vous éprouverez le ſecours de Dieu,

(*a*) Rom. VIII. ℣. 26.

pourvû que vous ne demeuriez poi lâche dans vos répugnances. Allez do contre toutes celles qui vous font plus de peine, & croyez que c'eſt vo perdre que de vous flater le moins monde ſur cela.

LETTRE LXX.

On ne doit point ſe décourager de ſes ſ bleſſes, Dieu s'en ſervant pour dim nuer la vie à l'eſtime habituelle ſoi-même.

1. J'Ai toujours bien cru, Monſie que la trempe de vôtre cœur joi te aux foibleſſes ſeroit le moyen do Dieu ſe ſerviroit pour commencer à vo faire mourir à vous-même. Au nom Dieu, ſecondez ſes deſſeins, vous ſe vant des foibleſſes que vous découvri en vous avec d'autant plus de peine qu'ordinairement celles par leſquell nous ſommes exercés ſont celles qu nous avons le plus condamnées dan les autres, & que nous nous avons s meilleur gré de ne pas avoir.

2. Perſonne ne ſe figure (*a*) la mort comme elle eſt. On la regarde comme quelque choſe d'extraordinaire, qui ſe doit déſigner à un chacun qui s'en fait une figure à ſa mode, & qui ſe dit toujours; ce n'eſt point là la mort, s'il ne la voit conforme à ſes idées. Cette mort dure autant que nôtre vie, & coupe tous les jours quelque trame, ſans jamais la finir que très tard. Mais ſoyez perſuadé qu'elle ſe cache ſi bien, que l'on ne la connoit jamais que lorſqu'elle n'eſt plus. O trop heureuſes foibleſſes qui diminuent peu à peu la force de nôtre propre vie!

3. Il faut continuer à dire vos miſères à N. & les divers mouvemens de vôtre cœur à ſon égard, ſans jamais vous ennuyer, quoique ce ſoit répéter la même choſe, & que vous ne voyez en cela nulle utilité. On ne peut être plus à vous que j'y ſuis en nôtre Seigneur: l'ingénuïté avec laquelle je vous écris en eſt une preuve. Ayez la bonté de me renvoyer l'écrit de la converſion.

(*a*) La mort qui fait mourir à ſoi-même.

LETTRE LXXI.

[illegible]

JE fuis tout à fait fachée de ce
vous me mandez de N. Il faut pı
dre les gens felon leur portée ; & ı
beaucoup pour elle de mener une
réglée. Le peu de lumiere & le pe
correfpondance font tout le mal. Il
mille chofes qu'on voit, & qu'on ne
couvre pas à ces ames : elles ne p
roient les porter. Souvenez-vous de
paroles de Jéfus-Chrift à fes Apôtre

Pour vous, je vous plains ; car v
êtes en défert au milieu du monde.
vous étonnez pas de vos vivacités : l
que vous en apercevez, reftez co
Il eft bon que nous ayons des deff
& des misères : c'eft la bonne fo
de l'humiliation ; & la vertu fe pe
tionne dans l'infirmité. Ceux qui fe f
dalifent ne connoiffent guères Di
la créature. Dieu feul faint ; nous
sère, foibleffe & péché. C'eft cette
bre qui rehauffe l'éclat de la faintet

leur. Lorsqu'on ne s'aime plus,
me la misère: non pourtant qu'il
lle entretenir. Sitôt qu'on aperçoit
turel, il faut l'arrêter court, comme
eval trop vite, qu'on arrête dou-
nt.

LETTRE LXXII.

faut qu'on s'humilie de ses misères: on se détache des inutilités & de ce regarde le monde, pour s'occuper Dieu par l'oraison, l'abandon de même à Dieu, & ne pas agir con- ses lumieres.

V... Me fait une grande compas- sion, & d'autant plus, que si abaissoit, comme dit S. Pierre (*a*), la puissante main de Dieu, ses pei- e changeroient en une parfaite tran- té. C'est une étrange chose que de vouloir pas se soumettre à Dieu pour les toutes les peines, les misères, averses, auxquelles il permet que soyons livrés: elle veut combatre

(a) I. Pier. V. vers. 6.

avec force une jalousie, que Dieu permet pour lui servir de contrepoids ; & au lieu d'en être humiliée, selon le dessein de Dieu, elle se revolte à l'encontre, & entre dans un désespoir éfroyable. Une humble patience, un abandon entre les mains de Dieu, qui peut seul la guérir, la délivreroit bientôt, ou du moins, adouciroit toutes ses peines.

2. Ce qui est, je crois, la cause du mal de N. & de beaucoup d'autres, c'est qu'on passe trop le tems à des inutilités, & qu'on ne fait pas assez d'oraison. Deux sortes de personnes doivent en faire beaucoup : ceux qui ont le cœur tendre & porté à l'amitié ; afin que s'atachant beaucoup à Dieu, il fixe leurs cœurs en lui par ses amabilités divines, & qu'il les déprenne de toute autre atache. Ne nous trompons point : il faut bien que nôtre cœur tienne à quelque chose : c'est pourquoi s'il ne s'atache pas fortement à Dieu, il s'atachera fortement à la créature, ou du moins sera comme un papillon qui vole de fleur en fleur pour prendre de la nourriture, qui le satisfait si peu, qu'il faut une grande multitude d'objets pour le remplir. L'oraison seule peut le fixer, &

lui faire trouver en Dieu ce qu'il ne trouve pas dans le créé. Les autres qui ont encore beaucoup besoin d'oraison, étant naturels hauts, âpres, durs, peu flexibles : il faut qu'ils s'approchent souvent du Soleil de justice, afin qu'il les refonde & les fasse changer de forme.

§. Plus on fait oraison, plus on la veut faire, & plus on a de facilité : moins on la fait, moins on veut la faire, & moins peut-on la faire. Si nous donnions à Dieu autant de tems que nous en donnons aux créatures, quel gré ne nous en sauroit-il pas ; & quelle force ne trouverions-nous pas en lui contre nos foiblesses ? L'oraison fait deux effets ; elle vuide les cœurs pleins, & remplit les cœurs vuides. Je vous le répéte encore, comment N. se connoitroit-elle, ne faisant pas d'oraison ? Ce n'est pas ma faute : je lui en ai écrit plusieurs fois, & lui ai dit positivement d'en faire. Je crois que le Démon nous porte à ne point faire d'oraison, ou d'en faire très peu, pour nous perdre, voyant qu'il ne le peut faire par d'autres voyes.

§. Comme N. ne m'écrit point sur ses besoins, elle ne me met pas à por-

tée de lui en écrire : je le fais seulement dans l'occasion, mais très succinctement, ses lettres n'étant pleines que des affaires du tems ou de celles de sa famille. Je disois autrefois, malheur à ceux qui étoient toujours occupés d'eux-mêmes : mais je dis à cette heure, malheur à ceux qui sont occupés de tout le monde & ne pensent point à eux ; ou plûtôt, à ceux qui étant désoccupés de Dieu, sont occupés de tout le reste ! Il ne faut pas que vous vous étonniez si vous avez pitié de tout ce qu'elle a fait en ce pays-là : si le divin Maître ne remonte l'horloge, il est bien à craindre qu'elle ne se détraque de plus en plus. Comment la remontera-t-il si l'on ne la lui présente point ? Comment éclairera-t-il si l'on ne se présente pas à sa lumiere ? Comment soutiendra-t-il si l'on ne voit point sa foiblesse & si l'on ne cherche point de la force en lui seul ?

5. Pour vous, vous faites trop de réflexions ; lorsque vous m'en parlez, vous avez peur d'en trop dire : vous cherchez même à vous excuser : vous craignez que cela ne diminue mon amitié pour elle ; & au contraire, cela au-

double ma charité. Ainsi, mandez-moi toutes choses simplement. Quand vous vous trouvez à portée de lui dire quelque petit mot sans lui faire de peine ni la blesser, dites le lui; mais après cela, ne vous en occupez plus; car cette occupation pourroit vous nuire. Pour vos deffauts, je ne sai point d'autres remèdes qu'Oraison & Abandon, & éviter toutes les visites qui ne sont pas d'une nécessité de bienséance. Pour cette sagesse dont vous me parlez, je crois qu'il faut entrer dans une véritable petitesse, & ne point agir volontairement dès que vous avez la lumiere (qu'il ne vous faut point agir). Il faut laisser tomber cette vilaine sagesse, qui est reprouvée de Dieu.

LETTRE LXXIII.

Ne point se décourager pour ses deffauts, foiblesses & inclinations égarées, Dieu sachant tourner tout en bien.

Vous savez combien je m'intéresse à tout ce qui vous regarde; ainsi vous ne doutez pas que je n'aye partagé

toutes vos peines. Dieu fait tout ce
fait pour sa gloire & nôtre avant
vous le savez mieux que moi : i
~~convertir le poison en antidote ; &~~
tourner toutes choses pour le bie
ceux qui sont à lui. Il est vrai qu
peut souffrir que le cœur se part
& que rien n'atire tant sa colère ;
d'un autre côté, il connoit nôtr
blesse & nôtre misère. Qui sait n
la profondeur du cœur de l'homm
celui qui l'a formé ? & sa bonté
grande qu'il se sert de nôtre égare
pour nous crucifier, nous dégoût
monde & nous remettre en
chemin.

Il est difficile d'arrêter un cheva
gueux qui a pris la pente d'une v
il est difficile d'arrêter la pente du
dans les commencemens. Il n'y a
Dieu qui puisse le barrer dans son
chant. J'espére que tout tourn
bien, que Dieu essuyera vos lar
& que vôtre douleur sera recomp
Il y a des enfans que l'on enfa
deux fois & davantage : l'enfante
du cœur coute encore plus que le
mier. Soyons toujours unis en

qui a lié nos cœurs pour son amour & pour sa gloire.

LETTRE LXXIV.

Ne se décourager de ce qu'on n'est pas si tôt maître de ses passions ; mais s'en humilier, avoir recours à la grace de Jésus-Christ, & les combattre. Servir le monde est plus pénible que servir Dieu.

1. QUe vous dirai-je ? Je vous plains plus que je ne vous le puis exprimer. Vous me feriez tort si vous doutiez de l'affection sincère que j'ai pour vôtre avancement. Je ne m'étonne nullement de l'âpreté de vôtre humeur. Comment voulez-vous que des passions qui ont toujours été flatées, loin d'être surmontées & assujetties, ne vous fassent pas une étrange guerre ? Ce sont des tirans, qu'il faut tâcher de surmonter & de les rendre esclaves. Ce travail seroit impossible si nous présumions d'en venir à bout par nous-mêmes ; mais il sera aisé dans la suite par la grace de Jésus-Christ.

2. J'espére que ce voyage vous
fort utile ; s'il ne vous sert à
vôtre Oraison, à vous faciliter le
cueillement & la priere, il vous
vira pour vous donner plus d'ave
du monde & des maniéres de
qui ne vous conviennent plus gu
Qu'il est bien plus aisé de servir à
qu'au monde ! Je vous assure que
tes les rigueurs que mon Dieu ex
sur ceux qui sont à lui, ne sont
au prix de la tirannie que le m
exerce sur les siens. C'est un escla
plein de trouble & de confusion,
lieu que l'esclavage de Jésus-Chri
plein de paix & de liberté. Ce vo
vous aprendra encore plus à vous
noître, & le peu de fonds que
devez faire sur vous-même.

3. Toutes sortes d'occasions vous
& vous seront toujours pernicieuse
vous découragez point néanmoins
vous en conjure. Soyez humiliée
non abatue : lorsqu'il vous échappe
que chose contre N N. demandez
excuse pour vous surmonter : il
vous combattre efficacement en sur
tant les répugnances que vous auri
dessus. Je vous conjure de reto

ucement à nôtre Seigneur : esperez
'il calmera l'orage ; je l'en prie, &
e cette petite lettre, qui n'est rien,
éne le calme dans vôtre ame. Je suis
lle fois plus à vous que je ne vous
puis dire.

LETTRE LXXV.

Il faut cooperer avec la grace de Dieu, sans se décourager, & avec patience.

DIeu vous ayant appelé, Madame, dans un tems où vous ne
nsiez pas à lui, & ayant arrèté le ra-
le cours de l'amour du monde lors
'il sembloit que vous vous y préci-
iez avec plus d'entrainement & de
onté ; c'est une marque qu'il veut
ir vôtre ame, qu'elle est dans son
jet éternel ; mais, Madame, il est
juste que vous payez cet amour
tuit par un amour de reconnoissan-
, & que cette reconnoissance vous
gage du moins à faire quelque chose
ur Dieu, ou plûtôt, pour vous-mè-
. Dieu assiege vôtre cœur, il attaque

les dehors de la place, il prétend se l'a-
sujettir un jour: c'est pourquoi il le
retranche mille choses qui empêche-
roient la conquête qu'il en veut faire.

2. Ne vous étonnez pas, Madame,
des répugnances que vous sentez. Il
a des places qui se rendent d'elles mê-
mes; mais il y en a d'autres que l'o
ne gagne que par le fer & le feu: c'e
beaucoup pour vous, que vous ay-
la résolution de laisser faire Dieu ma-
gré vos répugnances. Il vous aime
Madame, & il ne s'étonne pas si, com-
me un enfant qui ne fait que de naître
vous ne sauriez presque marcher, ni m-
me vous soutenir. Il porte vos lan-
gueurs: ayez donc bon courage, &
souffrez vous vous-même: Dieu vou
souffre bien. L'habitude que la natur
a prise à goûter les plaisirs est si forte
qu'elle est comme paîtrie là dedans
tous vos sentimens sont vifs: ne vou
en étonnez pas, s'il vous plait, & n
jugez jamais de vous-même par ce qu
vous sentez ou ne sentez pas; mais pa
le désir sincère que vous avez d'être à
Dieu. Croyez, s'il vous plait, que vô-
tre ame lui est chère: elle me l'est à un
point que je ne vous puis dire: je ne

is me répentir cependant de vous
oir affligée ; car j'efpére que vôtre
teffe fera changée en joye. Puifque
us etes réfolue de vous en aller à vos
res, prenez ce tems, que la Provi-
nce vous envoye, pour travailler
ucement à vous occuper de Dieu, &
ous corriger de vos deffauts.

3. Il faut tâcher de conferver le plus
e vous pourrez *la préfence de Dieu*
is en réveillant fouvent l'affoupiffe-
nt de vôtre cœur, il faut prendre
de de ne point furcharger vôtre ef-
t, qui n'eft point capable d'une fi
te aplication, à caufe de fa vivacité.
faut faire vos oraifons fréquentes,
is non affez longues pour vous aca-
er. Ramenez vôtre cœur toutes les
is qu'il fe diffipe trop : mais ayez une
ande patience avec vous-même. Ce
oit être vôtre principale vertu que la
tience. Vous la pouvez exercer en-
rs Dieu en fouffrant fes abfences,
féchereffes dans l'oraifon, le peu de
refpondance que vous éprouvez au
lans ; envers les autres, fouffrant
le chofes qui vous choquent & vous
plaifent, qui ne vont pas comme vous
voulez. *Et pour réuffir* dans l'aquifi-

les dehors de la place, il prétend se l'assujettir un jour : c'est pourquoi il lui retranche mille choses qui empêcheroient la conquête qu'il en veut faire.

2. Ne vous étonnez pas, Madame, des répugnances que vous sentez. Il y a des places qui se rendent d'elles mêmes ; mais il y en a d'autres que l'on ne gagne que par le fer & le feu : c'est beaucoup pour vous, que vous ayez la résolution de laisser faire Dieu malgré vos répugnances. Il vous aime, Madame, & il ne s'étonne pas si, comme un enfant qui ne fait que de naître, vous ne sauriez presque marcher, ni même vous soutenir. Il porte vos langueurs : ayez donc bon courage, & souffrez vous vous-même : Dieu vous souffre bien. L'habitude que la nature a prise à goûter les plaisirs est si forte, qu'elle est comme paitrie là dedans : tous vos sentimens sont vifs : ne vous en étonnez pas, s'il vous plait, & ne jugez jamais de vous-même par ce que vous sentez ou ne sentez pas ; mais par le désir sincère que vous avez d'être à Dieu. Croyez, s'il vous plait, que vôtre ame lui est chère : elle me l'est à un point que je ne vous puis dire : je ne

is me répentir cependant de vous
ir affligée ; car j'espére que vôtre
tesse sera changée en joye. Puisque
us êtes résolue de vous en aller à vos
res, prenez ce tems, que la Provi-
nce vous envoye, pour travailler
ucement à vous occuper de Dieu, &
vous corriger de vos deffauts.

3. Il faut tâcher de conserver le plus
e vous pourrez *la présence de Dieu*:
is en réveillant souvent l'assoupisse-
ent de vôtre cœur, il faut prendre
rde de ne point surcharger vôtre es-
t, qui n'est point capable d'une si
te aplication, à cause de sa vivacité.
faut faire vos oraisons fréquentes,
is non assez longues pour vous aca-
. Ramenez vôtre cœur toutes les
qu'il se dissipe trop : mais ayez une
ide patience avec vous-même. Ce
être vôtre principale vertu que la
ence. Vous la pouvez exercer en-
Dieu en souffrant ses absences,
écheresses dans l'oraison, le peu de
éspondance que vous éprouvez au
ins ; envers les autres, souffrant
e choses qui vous choquent & vous
aisent, qui ne vont pas comme vous
oulez. Et pour réussir dans l'aquisi-

tion de cette patience ; lorsque q
chose vous émeut, rentrez en vo
me, & tenez-vous ferme au
Dieu jusqu'à-ce que la tempête
élevée en vous se tranquillise. Di
St. Pierre ; (a) Seigneur, sauv
sinon je péris ; car je succombe

La présence de Dieu est le
remède contre la promptitude :
de la réveiller par de fréquens
au dedans, & imposez-vous q
pénitence lorsque vous y ma
comme de vous priver de quelq
sir, ou de donner quelque aum
faut aussi exercer la patience
vous-même, vous suportant da
foiblesses & vos rechutes, ne vo
courageant point, vous relevan
le secours de la grace lorsque vo
tombée. Donnez-vous à Dieu,
me, pour qu'il fasse en vous
vous ne pouvez faire ; & croy
sans reserve avec respect, toute

(a) Matth. 14. ✝. 30.

LETTRE LXXVI.

s sur le contentement d'esprit : sur ce qu'on doit être compatissant, patient, détaché, animé de charité divine ; humble & petit.

DIeu ne regarde pas la fortune temporelle ; au contraire, il emble renverser celle de ceux qui sont lui, afin d'être leur partage pour jamais : & cet héritage le plus fortuné de us, vaut mieux que l'empire de toute terre.

Le propre de l'abandon à Dieu est, mettre l'ame dans une certaine indifference, qui fait qu'elle veut tout & veut rien. Elle est sur un pivot où la remue & fait tourner du côté que on veut. Plus l'ame avance, plus elle trouve de la sorte. C'est ce qui la nd contente sans contentement dans événemens de la vie les plus fâeux : ce qui n'empêche pas pourtant on n'en sente la peine.

2. Pour ce qui regarde vôtre famil- il faut peu à peu parvenir à y mou-

tion de cette patience, lorsque qu
chose vous émeut, rentrez en vous
me, & tenez-vous ferme aupr
Dieu jusqu'à-ce que la tempête qu
élevée en vous se tranquilise. Dites
St. Pierre ; (*a*) *Seigneur, sauvez*
sinon je péris ; car je succombera
La présence de Dieu est le me
remède contre la promptitude : t
de la réveiller par de fréquens re
au dedans, & imposez-vous qu
pénitence lorsque vous y manc
comme de vous priver de quelque
sir, ou de donner quelque aumôn
faut aussi exercer la patience e
vous-même, vous suportant dan
foiblesses & vos rechutes, ne vou
courageant point, vous relevant
le secours de la grace lorsque vou
tombée. Donnez-vous à Dieu,
me, pour qu'il fasse en vous c
vous ne pouvez faire ; & croyez
sans réserve avec respect, toute la

(*a*) Matth. 14. ℣. 30.

LETTRE LXXVI.

s sur le contentement d'esprit : sur ce u'on doit être compatissant, patient, létaché, animé de charité divine ; umble & petit.

DIeu ne regarde pas la fortune temporelle ; au contraire, il uble renverser celle de ceux qui sont ui, afin d'être leur partage pour jais : & cet héritage le plus fortuné de s, vaut mieux que l'empire de toute terre.

Le propre de l'abandon à Dieu est, mettre l'ame dans une certaine inference, qui fait qu'elle veut tout & veut rien. Elle est sur un pivot où la remue & fait tourner du côté que n veut. Plus l'ame avance, plus elle trouve de la sorte. C'est ce qui la d contente sans contentement dans événemens de la vie les plus faux ; ce qui n'empêche pas pourtant on n'en sente la peine.

2. Pour ce qui regarde vôtre famil- il faut peu à peu parvenir à y mou-

rir entierement, comme s'ils
étrangers, leur donnant
marques de cordialité. Ce n'
par les sorties âpres qu'on les
au contraire, cela les rebute,
les mal-édifie, vous mis à
me, à vôtre corps & à vôtre
vous vous apercevez que
le vif se mêle dans ce que vous
ou dites, laissez-le tomber;
cela est arrivé sans vous en aper
suportez-vous en patience, &
de reparer par vôtre douceur
sion de peine que vous pouvez
faite. C'est un très grand defau
de vouloir les choses trop parfaite
ceux qui n'en sont pas capables;
souffrir en patience le mal qu'
peut empêcher: Dieu nous suport
nos misères quoiqu'il puisse
ôter tout d'un coup. Le mal
roit trop mal dans les autres.
nez vôtre famille à Dieu, priez
elle en vôtre maniere, & Dieu
médiera davantage que vous.
que nos familles nous crucifient;
quoi, on s'y attacheroit, & ils ne
feroient pas comme le reste du
humain: car si nous étions bien

us ſerions auſſi contens que Dieu
nnât la vertu, la ſainteté, à d'autres
'à nous-mêmes; & par conſéquent,
à ceux qui nous apartiennent. Il faut
e avec Jéſus-Chriſt; mes enfans,
) *mes freres* &c. *ſont ceux qui font*
volonté de mon Pere.

3. Ah que Dieu demande une grande
rt de ceux qu'il conduit par la voye
l'abandon! Mourons donc & par
s propres deffauts, & par ceux des
tres! Il faut eſperer que Dieu fera en
us ce qu'il a promis par le Prophète:
) *Je vous ôterai*, dit-il, *le cœur de*
rre; & vous en donnerai un de chair.
la viendra peu à peu; & cette cha-
douce & compatiſſante, condeſcen-
te, ſuportante, c'eſt la vertu de
s-Chriſt. Ce fut celle qu'il com-
iqua à ſon diſciple bien-aimé, lorſ-
il repoſoit ſur ſon ſein: c'eſt cette
la que le cœur communique au
r; premierement le cœur de Jéſus
lui qui l'aime, & le cœur qui aime
autres qui lui ont été unis. C'eſt
e admirable Hierarchie terreſtre,
ſe contretire, en quelque ſorte, ſur
Hierarchie céleſte. Ne vous mettez

) Matth. 12. ℣. 50. (*b*) Ezéch. 36. ℣. 26.

pas en peine des dégoûts & répugnances : souffrez-les comme le reste : tout cela est nécessaire pour nous avancer dans la mort & le rien.

4. Le reste de vos dispositions, quoique séches, me plait assez. Demeurez sous la main de Dieu comme un enfant, & tâchez avec sa grace de devenir si petite, qu'on ne vous aperçoive plus. Je suis à vous dans le cœur & par le cœur de Jésus, patient, humble, petit, compatissant.

LETTRE LXXVII.

On va facilement en arriere, difficilement en avant. Suivre Dieu aveuglement & avec dénuëment.

1. JE ne suis point surprise de ce que vous me mandez de N. Lorsque l'on est rentré une fois dans la possession de soi-même, la nature y trouve si fort son compte, qu'on n'a plus envie d'en sortir ; & on fait en peu de tems un grand chemin, parce qu'on n'a qu'à suivre le penchant de la nature con

[illegible] de l'eau : au lieu que c'est com-
me remonter à la source que de se quitter
soi-même, ce qui ne se fait qu'avec bien
de la peine, & sans voir son avance-
ment. Il seroit bien fâcheux pour elle
qu'il en fût autrement ; car pour vous ce
[illegible] seroit une croix bien purifiante.
[illegible] que la grace la soutiendra ; elle
[illegible] mais qu'il y a peu de per-
sonnes qui veulent suivre Dieu aveu-
glément dans la peine & l'obscurité !

2. C'est néanmoins le meilleur état. C'est le vôtre. Dieu est toute lumiere en lui-même : mais à nôtre égard ce n'est qu'obscurité : & plus la lumiere est pure, plus elle nous paroît ténèbres ; parce que rien ne la termine. Je crois que vous m'entendez assez. La plus grande marque que le cœur est bien, c'est cette séparation entiere & générale : car le cœur n'est point fait pour être divisé & séparé ; & dès qu'il l'est de tout, il est certainement dans son centre, ou du moins, uni à son centre. Celui qui ne se possède plus, ne se commande plus ; c'est pourquoi il a tant de peine à se précautionner contre certains deffauts purement extérieurs, qui paroissent davantage à cause de l'im-

puissance où l'on est, & que v
primez très bien.

LETTRE LXXVI

Ne point être infidelle aux mouve la grace. Devenir petits co des enfans.

1. JE suis très fachée de vot délité : elle est de consé Dieu vous fait voir par là ce q que de suivre les mouvemens cœur ou d'y résister. Il faut un aussi marquée que celle-là po y faire entrer. Plus on est fide mouvemens de la grace, plus lumiere pour les découvrir : ma que vous ne les suivez pas, s respect humain, soit autrement perdent, & s'éfacent peu à peu ce que S. Paul veut dire, lorsqu' dit : (a) *N'éteignez pas l'Espri* ne comprend jamais sans expéri que cela veut dire ; chacun l'exp sa mode : mais c'en est là le vr

(a) 1. Thess. 5. ℣. 19.

z donc avec fidélité à l'avenir dans
iouvemens de la grace, puisque
avez fait une si funeste expérience
ôtre infidelité. Lorsque nos infidé-
ne regardent que nous, c'est peu
hose : mais pour l'ordinaire elles
tort aux autres. Voilà assez sur
matiere.

Vous me direz que je ne prèche
la petitesse. Est-il rien de meil-
? Mon Maître a dit, (a) *Si vous*
venez petits comme des enfans, vous
trerez point au Royaume des Cieux.
a pourtant des grands qui croyent
le ciel leur est dû : mais ils n'en-
ont point dans le Royaume inté-
ır, s'ils ne sont petits : & même pour
r au ciel quels feux pour les reduire
cendres ? Laissons donc la sagesse
maine, pour nous revètir de la sa-
e-Jésus-Christ, le plus anéanti de
s les hommes. Ce n'est pas la graisse
corps qui nuit, mais l'enflûre de
rit. Tout tend à être quelque cho-
& il faut n'être rien.

a) Matth. 18. ✝. 3.

LETTRE LXXIX.

Compatir aux peines, quoique justes, de ceux qui nous ont été peu favorables. La fidélité en de petites choses, est autant difficile qu'importante.

1. IL est juste que Dieu fasse [...] à N. dès cette vie la peine de [...] élevation. On dit cent choses [...] sujet, que j'ai peine à croire. Il [...] paroitra étonnant, qu'ayant beau[coup] souffert par les mauvaises impre[ssions] qu'on lui avoit données de moi, [ce]pendant personne ne la justifie plus [que] moi, & ne prend plus de part à [ses] peines : & si elle manquoit de [...] & que je pusse lui en donner aux [dé]pends de tout ce que jai, je le fe[rois]. Ce sont les dispositions de mon [cœur]. Je voudrois lui procurer autant de [...] qu'elle m'a causé de peine. Je suis [per]suadée qu'elle n'a jamais eu de m[au]vaises intentions, ou bien qu'elles étoient cachées.

2. Ce que vous dites est vrai, [qu'il] est plus aisé d'être fidèle dans les gr[andes]

s choses que dans les petites : parce
ue les petites sont des tracasseries jour-
llieres, qui importunent ; de plus,
s grandes sont rares & les autres sont
équentes. Les grands coups assom-
ent, & les petites choses irritent la
ture : mais vous savez que nôtre Sei-
eur nous demande la fidélité dans les
tites choses : & c'est cette même fi-
lité qui atire son secours dans les
andes. Vous savez, qu'il s'agit de
urir réellement à soi-même ; & que
n ne fait tant mourir que les tra-
series journalieres. Quand vous sen-
vôtre vivacité s'émouvoir, laissez
omber avant que de parler & d'a-
; recueillez-vous un moment pour
s tranquiliser ; alors vous ferez les
ses beaucoup mieux selon Dieu &
ne pour les hommes. Ce que vous
s aura plus d'effet. Travaillez donc
la avec courage. C'est ce que Dieu
t de vous.

LETTRE LXXX.

Il ne faut point désirer d'être trait[é] [à] sa maniére ; mais à celle de Die[u] qui, quand la volonté supérieure [est] sincére & ferme, fait aporter rem[éde] malgré les répugnances de l'inférieu[re].

TOut ce que Dieu fait, est t[ou]jours pour le mieux : nous [le] verrons peut-être les motifs dans [la] suite..... Comme vous m'aviez p[aru] souhaiter ma demeure à N., j'ai pe[nsé] que c'étoit assez du chagrin de voir [la] chose manquée sans le croitre enc[ore] par vous faire faire attention à au[tre] chose. J'esperois toujours que cette fo[rte] inclination qui vous occupe, finiroit, & que vôtre cœur étant vuide, [il] seroit en état de recevoir ce que [Dieu] vous donneroit. Cependant, j'aperç[ois] que vous craignez tous les remédes [qui] peuvent diminuer vôtre mal, parce q[ue] le mal vous plait plus que le reméd[e] que vôtre blessure vous fait plaisir, [&] que loin de la diminuer, vous ne so[n]gez qu'à l'acroitre, ou du moins à [la] conserver.

Que faut-il donc faire? Il faut atten- dre en paix l'événement de la maladie. Dieu jaloux de vôtre cœur, voyant vôtre foiblesse à suivre ses penchans, se servira peut-être de remedes plus forts & plus décisifs, que ceux qu'on vous avoit proposés, il le faut laisser faire. Il a une bonne lancette & de bons rasoirs. Ne vous découragez point cependant. Priez, espérez : que vôtre volonté supérieure désire sincérement être guéri malgré les répugnances de l'inférieure.

SECONDE PARTIE.

LETTRE LXXXI.

Quand Dieu apelle une ame au recueillement intérieur, il faut lui correspondre avec fidélité & patience, non-obstant les combats du Démon, & les distractions de l'imagination, desquelles on doit éviter les unes, & suporter les autres, puisque Dieu même s'en sert pour nôtre bien & l'avancement de ses divines opérations en nous.

1. JE bénis Dieu, de la miséricorde qu'il vous a faite, d'être tourné à lui après les égaremens de la jeunesse. C'est souvent (a) *où le péché a abondé que la grace surabonde.* Vous êtes beaucoup obligé à Dieu de ce qu'il vous donne un esprit de recueillement, qui est si nécessaire. Cet esprit est comme l'étoile des Mages, qui leur enseignoit où J. Christ étoit né. Le recueillement nous aprend où Dieu veut être cherché, qui est dans le plus intime de nous-mêmes. La plûpart des hommes passent leur vie à le chercher au dehors ; & ils ne le trouvent point, parce qu'il veut leur aprendre que *son (b) régne est au dedans de nous.* S. Augustin disoit : (c) „ Je vous cherchois par tout, ô mon „ Dieu, & je ne vous trouvois point : „ je ne vous ai pas plûtôt cherché au „ dedans, que je vous ai trouvé ". Suivez donc cette étoile salutaire, qui vous conduira infailliblement. Allez par la foi & par l'amour ; & vous irez bien.

2. Le Démon fait tous ses efforts pour empêcher le recueillement inté-

(a) Rom. 5. ℣. 20. (b) Luc 17. ℣. 21.
(c) Conf. Liv. X. Ch. 6. & 27.

eur, parce que c'est par là que nous écouvrons l'abandon à Dieu, qui le net hors d'état de pouvoir nous nuire. l n'ataque point, ou que très rarement, ceux qui marchent par d'autres voyes. Il se contente de leur tendre au dehors des pieges où ils entrent d'eux-mêmes: mais pour les personnes qui veulent être à Dieu par l'intérieur, il tâche de les détourner de cela, ou par beaucoup d'occupations inutiles, ou par le goût des choses de la terre. Il n'en sera pas ainsi de vous: car j'espére que vous suivrez Dieu par une donation entiere que vous lui ferez de vous-même & de vôtre liberté. Alors il prendra soin de vous, il vous conduira lui-même, & il étendra vôtre cœur par amour, & vous direz avec le Prophète; (*a*) *J'ai couru dans les voyes de vos préceptes si tôt que vous avez étendu mon cœur.*

3. Vous ne devez point craindre, que ce soit par paresse que vous aimez ce chemin: car Dieu y apelle tout le monde, & vous particulierement. Je vous dis & vous repéte que c'est la véritable voye, sans laquelle on ne sau-

(*a*) Pf. 118. ℣. 32.

roit véritablement trouver Dieu ni être uni à lui. Ne craignez donc point, & marchez, quoique dans l'obſcurité. Vous irez ſurement, parce que Jéſus-Chriſt ſera lui-même vôtre conducteur. La nature, toujours empreſſée veut agir, & voir ſon opération, empêchant par là l'opération de la grace. Une œuvre ne peut être plus parfaite que le principe dont elle part. Si Dieu agit en nous, quoique d'une maniere imperceptible, il fera des œuvres parfaites : mais ſi nous agiſſons nous-mêmes, ſous de bons prétextes nous ferons des actions ſouvent très imparfaites, & même mauvaiſes ; puiſque nous empêchons le bien que Dieu veut faire en nous. Demeurez donc en paix & en ſilence auprès de Dieu. Tout ce qui vous eſt permis eſt un retour ſimple au dedans de vous à Dieu, qui y habite quoique d'une maniere cachée ; quelque petit réveil d'une tendance amoureuſe vers lui, mais ſans actes multipliés, qui vous arrêteroient abſolument dans vôtre état, & qui vous feroient faire un circuit continuel ſans jamais avancer.

4. Puiſqu'il faut mourir à vôtre activité propre, tout ce qui vous fait mou-

tir plus vite est le mieux pour vous. Or cet état nud le fait promptement : il y a un feu caché, qui, quoique couvert de cendres, consume les imperfections de la créature peu à peu, & bien mieux qu'elle ne pourra faire par elle-même. Voyez la différence d'une personne qui couperoit au déhors un morceau de bois pour en ôter les deffauts, & d'un autre qui fond un métail pour le purifier : le travail de la créature est pour couper le bois ; mais le travail de Dieu fond & dissout tout ce qui est en nous, afin de nous faire changer de forme. Tenez vous ferme à ce conseil : car vôtre propre raison vous persuadera souvent que vous ne faites rien, que vous reculez même au lieu d'avancer. Il faut une double patience & pour laisser agir Dieu, & pour nous supporter nous-mêmes.

5. Quant aux distractions dont vous vous plaignez : comme l'opération de Dieu se fait ordinairement dans le centre de l'ame d'une maniere nuë & cachée, les sens intérieurs n'en étant pas capables, ils sont comme des enfans qui courrent ç'a & là, n'ayant rien qui les arrête. Il faut bien se donner de garde de sortir du recueillement intérieur pour

s'amuser à regarder ce qui se passe dans la fantaisie & l'imagination : ce seroit comme une épouse qui quitteroit son époux pour aller regarder par la fenêtre ce qui se passe dans la ruë.

6. Il y a deux sortes de distractions : celles qui viennent de l'attache à quelque objet, quel qu'il soit, & qui nous représentent souvent ces mêmes objets, comme affaires, ou autres choses : celles-là seulement peuvent nuire : c'est pourquoi il faut se détacher de toutes choses, & ne point écouter ce qui vient soit pour affaires, soit pour autres choses, dans la priére ; & celles-là ne se guérissent que par le détachement du cœur. Il y a aussi des distractions vagues qui ne font que passer, & qui ne viennent que de la folie de l'imagination : il ne faut point vous inquiéter de celles-là : elles servent même souvent à nous cacher à nous-mêmes ce qui se passe dans nôtre cœur.

7. Car la créature a tant d'amour propre, qu'elle veut prendre sa part à tout ce qu'elle connoit que Dieu opére en elle : c'est ce qui fait que Dieu lui cache son opération afin qu'elle ne la salisse pas par une vûë propre & recourbée sur el-

[illegible] Dieu est si pur, que tout ce
i n'est pas lui, ou de lui, quelque
n qu'il paroisse, ne devient impur par
mélange de la créature. Lorsque l'eau
nt du ciel, elle est toute pure : elle
st pas plûtôt tombée sur la terre,
elle se salit par l'impureté de la terre
de la poussiere. C'est ce qui fait que
eu nous dérobe avec soin tout ce qu'il
ut bien faire en nous, & nous ne le
noissons que lorsque l'ouvrage est a-
mé. Lorsque la fleur n'est encore qu'en
ton, nous ne la voyons point : mais
mesure qu'elle se déploye & que le so-
l lui donne son brillant, on la voit
ns toute sa beauté. Il en est ainsi de
uvre de Dieu en nous : Tant qu'elle
cachée au dedans & n'est qu'en bou-
n, nous ne connoissons pas ce que
eu fait en nous : mais un jour vien-
t que nous verrons l'admirable travail
'il y a fait, & nous serons charmés
sa beauté. Il ne faut que du coura-
, de la fidélité, de la perséverance,
une mort générale à toute sorte d'ac-
ité. Je vous envoye la bénédiction
Pére, du Fils, & du S. Esprit.

LET-

s'amuser à regarder ce qui se passe dans la fantaisie & l'imagination : ce seroit comme une épouse qui quiteroit son époux pour aller regarder par la fenêtre ce qui se passe dans la ruë.

6. Il y a deux sortes de distractions ; celles qui viennent de l'atache à quelque objet, quel qu'il soit, & qui nous représentent souvent ces mêmes objets, comme affaires, ou autres choses : celles-là seulement peuvent nuire : c'est pourquoi il faut se détacher de toutes choses, & ne point écouter ce qui vient soit pour affaires, soit pour autres choses, dans la priére ; & celles-là ne se guérissent que par le détachement du cœur. Il y a aussi des distractions vagues, qui ne font que passer, & qui ne viennent que de la folie de l'imagination : Il ne faut point vous inquiéter de celles-là ; elles servent même souvent à nous cacher à nous-mêmes ce qui se passe dans nôtre cœur.

7. Car la créature a tant d'amour propre, qu'elle veut prendre sa part à tout ce qu'elle connoit que Dieu opére en elle : c'est ce qui fait que Dieu lui cache son opération afin qu'elle ne la salisse pas par une vûë propre & recourbée sur el-

iere, Dieu est si pur, que tout ce i n'est pas lui, ou de lui, quelque n qu'il paroisse, devient impur par mélange de la créature. Lorsque l'eau nt du ciel, elle est toute pure : elle st pas plûtôt tombée sur la terre, elle se salit par l'impureté de la terre de la poussiere. C'est ce qui fait que u nous dérobe avec soin tout ce qu'il t bien faire en nous, & nous ne le noissons que lorsque l'ouvrage est a- mé. Lorsque la fleur n'est encore qu'en ton, nous ne la voyons point : mais mesure qu'elle se déploye & que le so- lei donne son brillant, on la voit s toute sa beauté. Il en est ainsi de uvre de Dieu en nous : Tant qu'elle cachée au dedans & n'est qu'en bou- , nous ne connoissons pas ce que u fait en nous : mais un jour vien- que nous verrons l'admirable travail il y a fait, & nous serons charmés sa beauté. Il ne faut que du coura- , de la fidélité, de la perséverance, une mort générale à toute sorte d'ac- té. Je vous envoye la bénédiction Pére, du Fils, & du S. Esprit.

LETTRE LXXXII.

Que pour bien cultiver l'intérieur il faut reprimer les activités & les réflexions dans l'oraison, dans les lectures, dans les revûes sur soi à la Communion, afin de laisser agir & parler Dieu dans nous. Quelle est cette divine parole.

1. JE vous ai promis, Madame, de vous écrire sur certains articles: mais je vous avouërai simplement que je suis si peu maitresse de moi-même, que j'oublie très souvent ce que j'avois le plus envie de ne point oublier. Il y a déja quelque tems que je m'aperçois, que vous avez en vous-même un germe d'intérieur que vous ne connoissez point. J'ai taché autant que j'ai pû depuis quelque tems de vous le montrer, afin que vous eussiez soin de le laisser croitre & se fortifier, comme le germe d'une fleur, qui ne paroit point encore, & que l'on pourroit aisément étouffer si l'on ne marquoit l'endroit où elle est. C'est un principe de vie, qui subsiste dans l'hyver de la sécheresse, & qui de-

meure caché. Il est, Madame, dans l'intime de vôtre ame : il est dans vôtre cœur. C'est ce je ne sai-quoi qui vous rappelle lorsque vous êtes dans le monde, qui vous fait faire malgré vos inclinations tout ce qu'il lui plait : c'est ce qui se réveille & par la lecture & par l'oraison ; & c'est enfin ce qui vous feroit devenir fort intérieure, qui vous rendroit l'oraison facile, la présence de Dieu plus fréquente, la solitude moins ennuieuse, s'il étoit cultivé.

2. Mais pour vouloir trop bien faire, vous l'étouffez toujours. Vous faites comme un laboureur qui après avoir ensemencé sa terre, la laboureroit incessamment, & empêcheroit par son travail hors de saison que le grain ne germât & ne portât du fruit. Dieu a semé dans vôtre cœur le grain de son pur amour, qui produit l'intérieur. Au lieu de le laisser pousser en repos, vous faites tout le contraire : parce que vous ne le voyez pas d'abord pousser au dehors, vous fouillez incessamment pour voir s'il y est ; & en remuant de la sorte, vous empêchez qu'il ne prenne racine. Lorsque vous priez, si sans vous soucier de vôtre imagination vous demeu-

ez attentive au dedans de vous
ns vouloir examiner ce qui
ans vôtre cœur (que vous d
facilement lorſque l'on vous
doigt deſſus,) ſi vous demeuri
je, attentive à cela ſeul, vou
que ce qui ſemble caché dans
térieur augmenteroit peu à
vous donneroit une paix que
pouvez jamais avoir d'une autre

3. Ne travaillez donc plus
prit pour l'obliger de penſer,
voir s'il penſe bien : mais c
vous de nourrir vôtre cœur
ſubſtance dont nous avons tan
parlé. Il en eſt de même pour
tures lorſqu'elles vous recuei
quelque choſe de fort prompt,
rez ſimplement dans ce recuei
ſans vouloir vous appliquer ce
avez lû, ni en pénétrer le ſen
détail que vous voulez faire av
vous ôte l'onction ſimple que v
tez. Laiſſez remplir vôtre cœur
liqueur divine : & lorſqu'elle y
fois, vous aurez un tréſor
même dont vous pourrez vo
dans le beſoin. Mais ſi lorſq
vous la donne, au lieu d'en la

plir vôtre cœur vous vous amusez à vouloir examiner de quelle couleur elle est, quel est son goût & son odeur, vous la perdrez infailliblement.

Ce que je vous dis est d'une telle conséquence pour vous, que vous n'avancerez qu'à mesure qu'étant persuadée que vous devez laisser à Dieu le soin d'emplir vôtre cœur, vous vous contenterez de demeurer attentive à lui seul, sans vouloir entrer en mille détails avec lui, qui l'empêchent d'opérer en vous selon ses desseins. Laissez donc tomber toutes ces activités naturelles, qui viennent de la vivacité de vôtre tempéramment, qui voudroit voir la besogne faite en un jour. Un travail efficace est long.

4. Quand il faut se combattre soi-même & laisser Dieu le maitre du terrein, cela ne se fait pas en un jour: il y faut bien des années. Laissez croitre vôtre intérieur, & par-là vous remédierez à tous vos autres maux. Vôtre promptitude, par le soin que vous aurez de rentrer en vous-même & d'arrêter tout d'un coup la vapeur lorsqu'elle veut monter en haut, diminuera peu à peu. Il faut une patience infinie avec

vous-même ; sans cela vous ne rien. Ne vous découragez jamai vous ennuyez point de la longu chemin : ne vous étonnez point defauts ; mais supportez-vous vo me comme Dieu vous supporte. vous gênez trop, & la gêne de esprit empêche la liberté de l'onct vôtre cœur.

b. Portez à la communion u position simple d'humilité ; d'am de silence : Priez Dieu qu'il prép même le lieu dans lequel il veut. & lorsqu'il y sera venu, laissez-ler, & lui dites simplement, (a Samuel) (*a*) *parlez, Seigneur, serviteur écoute.* Dites-vous en vous-même ; (*b*) *j'écouterai ce Seigneur mon Dieu me dira au-de moi :* & n'allez point vous im que cette parole se fasse entendr me celle d'un homme : cela n'e Cette parole est une certaine op véritable, mais délicate, dont l s'aperçoit fort bien quoique la l ne le puisse exprimer : c'est, a substance des choses, quoique l'o

(*a*) 1. Reg. III. 10. (*b*) Ps. LXX

par la figure ; & c'est la maniere gir avec Dieu, qui convient seule à u à cause de sa simplicité qui ne commode pas de la multiplicité de raisonnemens. Vous accoutumant re attentive à Dieu, vous vous ferez habitude de retourner souvent en même d'une maniere simple, mais ice ; qui vous affermira insensible t contre les occasions de vous dissi & de vous mettre en colère. Ac umez-vous d'aller de cette sorte, examiner ce que vous sentez ou ne z pas, & vous irez bien ; car vous comme Dieu le veut.

ETTRE LXXXIII.

uts à corriger par donner lieu en ix & silence dans son intérieur aux pressions de l'esprit de Dieu, sans ur résister, ou ne les recevoir que perficiellement. On ne doit point prévder la lumiére de Dieu pour conduire s autres.

E travail que vous faites ne laisse pas de dessécher, & il faut hu-

mecter par l'onction de la grace, puisée dans des silences fréquents & courts; car c'est ce travail sans travail que Dieu demande le plus de vous: le reste desséche par trop; c'est une vicissitude de la nature, qu'il est bon pourtant que vous sentiez. Le plus grand homme est le plus foible lorsque Dieu ne le soutient pas. Il vous abaisse comme un coussin de bonne plume; vous vous relevez tout d'un coup. J'ai peine à croire qu'il y ait à tout cela rien de volontaire, mais le naturel, l'irréflexion, qui le laisse paroitre à nud. Je ne vois pas non plus qu'on soit obligé de faire voir ses deffauts à tout le monde pourvû qu'on n'ait pas trop d'art pour les cacher, & qu'on soit content qu'ils paroissent lorsque Dieu les montre. Ce qui vous est donc le plus nécessaire est, de posséder vôtre fond en paix. Mais comment le posséderez-vous si Dieu ne le posséde lui-même? Et comment le possédera-t-il si vous ne donnez lieu à son Esprit?

2. Rien n'est plus aisé que d'éteindre l'esprit. Il s'éteint par une action volontaire, comme le feu s'éteint par l'eau; il s'éteint aussi faute d'aliment, comme

le feu faute de bois ; & je crois que c'est de cette derniere maniere qu'il peut s'éteindre en vous. Vos deffauts sont d'une nature que le *silence* & *l'onction* est leur seul remède, & l'unique que vous y puissiez apporter dans l'état où est vôtre ame. Vous voulez peu de choses ; & ce que vous voulez, vous le voulez légérement : c'est ce qui cause la diversité de vos sentimens. Evitez la réflexion volontaire. Dieu donne quelquefois des lueurs qui ne sont pas des réflexions ; mais elles font peu d'impression ; ou si elles en font, elles sont momentanées, semblables à la surface de l'eau remuée, qui revient peu à peu comme elle étoit auparavant. Dieu nous fait voir ce que nous sommes, une autre vie &c. mais il n'y a que la surface de l'ame qui en reçoive l'impression ; c'est pourquoi elle n'est ni profonde, ni de durée.

3. Pour N. il y a longtems que j'ai de la peine sur son compte. Elle est, comme vous dites, si bien, comme la loi qui montre & censure les deffauts sans donner rien pour les ôter : mais il semble que la lumiere ne lui soit pas donnée ; & je n'en suis pas surprise :

elle a précedé le flambeau qui la devoit éclairer. Il eſt ſi loin derriere elle, qu'elle ne peut plus voir ſon chemin : elle aperçoit les montagnes & les abimes de loin ; cela fait qu'elle croit tout, montagnes & précipices. Je vous dis cela, parce qu'elle a fait des mépriſes étranges faute de lumiére, attribuant une grande grace à l'artifice & à la tromperie, & décourageant les ames droites à force de les pouſſer, ſur-tout, ceux qui n'ayant pas la même lumiére qu'elle ſur eux-mêmes, étoient découragés, & nullement ſoutenus. D'ailleurs il y a des ames à qui il eſt dangereux de trop dire leurs défauts pour mille raiſons.

LETTRE LXXXIV.

Ecouter intérieurement la voix de Dieu. Efficacité de la parole dans la bouche des ames anéanties.

1. MOn divin Maître m'oblige encore de vous demander de ſa part, ſi vous ne diſtinguez pas ſa voix, vous, à qui il eſt donné de la porter par tout ſans ſortir de vôtre place. Il

que le larron vient par la fenêtre, lui par la porte : que sa voix vient dedans ; & quoiqu'elle soit d'une délicatesse infinie, il m'assure qu'elle ne laisse ignorer que de ceux qui veulent la méconnoître. Vous la connoîtrez bientôt : laissez-le faire, & suivez celle qui vous paroît de lui quoique sans certitude ; mais elle se présente comme de lui. O qu'il vous aime, & qu'il ne vous laissera pas égarer.

Il m'assure de plus, ce cher petit divin Maître, sans me rien dire de particulier, que plus vous serez misérable, plus vos paroles auront l'efficacité divine : car quoique tous les hommes courent après un certain son de parole, qui n'est qu'une timbale, qui resonne, (parce que c'est la parole de l'homme,) & quoique leur esprit en soit flatté, ils demeurent toujours affamés & vuides ; parce qu'ils ne sont pas sustentés. Mais l'homme anéanti par la vertu divine dans l'expérience des plus extrêmes misères, n'étant qu'un simple instrument, la vertu divine parle en lui & porte une efficacité admirable, qui n'est point attachée à l'art de parler, mais qui ayant un goût de substance,

communique aux autres certain je
ne sai quoi, qui n'est point dans la
se dite, mais dans la substance de
de la parole: en sorte que les mê
choses dites par des personnes plei
de leur propre vie n'auroient point
efficacité. Mon cher petit & divin
tre me dit encore qu'il vous
mentera par lui-même le tout
vous dis, & qu'il mettra
parole de confirmation

LETTRE LXXXV.

Voir ses propres deffauts en paix, &
espérant d'autant plus de Dieu, q
plus on a sujet de désespérer de soi-mê

Dieu ne demande point que vo
vous donniez des mouvemens ex-
traordinaires pour vous corriger de
deffauts qu'on vous mande; mais l'a-
quiescement humble & simple fait toute
chose. Dieu ne vous fait voir à vous-
même que pour vous corriger lui-mê-
me, & vous faire participante de cette
douceur & de cette mansuetude qu'il

nous

s prêche tant. Vous ferez bien de
ner liberté à tout le monde de vous
[illegible]. Acquiescez ; & c'est tout.
... très-chère, j'espére que Jésus-
ist, vous donnera cette charité im-
nse, qui embrasse tout, qui ne se re-
e de rien, loin d'appréhender, re-
blez votre confiance : attendez d'au-
t plus de Dieu, que vous n'avez
à espérer de vous-même. C'est
désespoir de nous-mêmes, qui en
s arrachant tout appui, nous fait
[illegible] & nous dispose
là à servir aux desseins de Dieu
s y rien mêler du nôtre. C'est ce
nous rend purs, & qui fait que
autres profitent : car tout ce qui
de nous & à nous, ne vaut rien :
'y a que ce qui est à Dieu & de
u, qui soit bon. Je suis bien aise
il se soit servi de moi pour vous
rtifier, afin qu'il vous vivifie. Il
t attendre : Dieu fera en son tems
qu'il voudra.

LETTRE LXXXV

Eviter l'abus de la défiance de nous mes, en nous fiant d'autant pl Dieu, qui fera tout, mais peu Eviter l'humeur du naturel.

JE ne vous écris que quelques pour vous dire que la défian vous-même est bonne : mais il ne pas qu'elle vous affoiblisse ; au co re, qu'elle redouble plûtôt vôtre fiance & vôtre assurance. Ce sera qui sera vôtre force & vôtre ch Dieu vous corrigera de tout en son Dieu ne corrige que peu à peu. se fait par la démission de nos pr lumiéres, la petitesse à suivre d'autrui, & l'abandon total. Vou rez qu'avec le tems ce qui étoit él reviendra.

Vous savez bien que Dieu ne s pas du naturel pour corriger ; mai de la grace qui est opposée au na Faites l'œuvre du Seigneur en mo incessamment : mais dites sin les deffauts que vous conno

ou douceur ; mais point d'humeur. Ce qui ne profite pas dans un tems, profite dans l'autre. Renouvellons-nous en Jésus-Christ pour marcher à sa suite, & nous regardet non plus que des histoires. On ne sert pas aux ames sans qu'il en coute beaucoup de morts.

LETTRE LXXXVII.

Vicissitude de sentimens. Ennui, & dégoût des conversations & de divers évenemens, lesquels cependant on doit recevoir & porter avec égalité & mort; aussi bien que la privation de la présence perceptible de Dieu.

LA personne pour laquelle Nôtre Seigneur me donne toujours tant de correspondance intérieure, éprouvera souvent de semblables vicissitudes de sécheresses & de distractions. Quoique les occupations extérieures y contribuent un peu, ce n'en est pas la premiere cause; mais bien le dessein de Dieu, qui est, d'épurer sa foi, & d'affermir la volonté par le desséchement de l'esprit.

2. L'ennui & mésaise fréquent que l'on éprouve dans les occupations extérieures, l'aproche des amis, & des conversations qui paroissent inutiles, viennent d'une bonne & d'une mauvaise cause. La premiere est, que le cœur qui est attiré de Dieu, & qui est destiné pour le posseder lui-même, ne peut trouver hors de Dieu rien qui le contente: & passionné qu'il est de son Divin Objet, il n'a que du dégoût pour tout ce qui interrompt ou empêche sa jouïssance. Si cela est un effet de l'amour, c'est en même tems une marque de l'imperfection de l'amour, & que l'ame est encore bien vivante en elle-même. Celui qui aime parfaitement, n'aime parfaitement que parce qu'il est entiérement mort à lui-même: étant parfaitement mort, il est passé dans sa fin: & étant dans une union essentielle, il est dans une possession qui ne peut être interrompue par l'embarras des créatures, ni distraite par toutes les affaires possibles; parce que l'ame est au-dessus des moyens, & consommée dans sa fin.

3. Mais comme il ne s'agit pas à présent de cela, je n'en dirai pas davantage

Je dirai seulement, que cette personne doit mourir à soi-même sur cet article, & recevoir avec égalité & mort toutes les différentes choses qui l'arrachent comme malgré lui à sa chère solitude, ne voulant uniquement pour soi que ce qu'il a, quel qu'il soit. On croit souvent n'avoir plus de penchans quoique l'on en soit tout plein. On n'a plus de penchans apperçus lorsque l'on n'est pas contrarié dans ses penchans; mais on les découvre facilement si-tôt qu'ils sont contrariés.

4. Ce que je viens de dire, fait que l'ame tend continuellement au recueillement & à la retraite: & plus son attrait est violenté, plus il se réveille avec force, Dieu le faisant de la sorte afin que l'ame ne se laisse pas épancher dans les occupations, & qu'elle tende toujours à lui comme à sa fin: mais si-tôt qu'elle peut se recueillir, tout cela s'évanouit; tant parce qu'il n'est plus alors nécessaire, & que la foi nue prend la place, que parce que le désir de se recueillir étoit un effet de la bonne volonté, à laquelle même Dieu veut que cette personne meure. C'est une conduite qu'elle éprouvera encore quantité de fois. La

peine cuisante que l'on ressent lor[s que] l'on perd la présence de Dieu aperç[ue], marque que l'on n'est pas parfaitem[ent] indifférent, & que l'on tient au do[n de] Dieu; car cette présence aperçue es[t un] don créé.

5. Que faut-il conclure de-là? [Qu'il] ne faut pas laisser de goûter Dieu e[n re]pos autant qu'il vous en donn[e le] moyen; qu'il ne faut point se surc[har]ger par soi-même d'occupations co[ntre] l'ordre de Dieu: mais cela suposé [il] faut laisser Dieu aller & venir comm[e il] lui plait, étant égal dans toutes les [dis]positions, & portant en mort les [in]commodités quasi continuelles que [cau]sent toutes les créatures par leur [défaut] de raison & leur inutilité; ce qui [n'est] pas une mort médiocre lorsque l'[on] est fidéle; car il y en a des sujets [con]tinuels. J'enverrai le Livre si-tôt [qu'il] sera achevé. L'on soumet tout au[x lu]miéres de la personne à laquelle [on] écrit simplement pour obéïr.

§.

Vous m'arrachez ma solitude
M'accablant de soins superflus;

Mon cœur languissant ne peut plus
Suporter son état & si dur & si rude.

§.

Loin d'avoir pitié de mes peines,
Vous ajoutez incessamment
A mon mal un nouveau tourment;
Vous riez de mes cris, & mes larmes
sont vaines.

§.

Votre cœur, plus dur qu'une roche,
Loin de s'attendrir à mes pleurs,
S'aigrissant contre mes douleurs
Me fait le plus souvent quelque sanglant
reproche.

§.

Celui qu'en secret je revére,
Et qui seul connoit ma douleur,
Voyant mon extrême langueur,
Sera de mes desirs un juge moins sévére.

§.

Il fera de mon cœur un temple,
Où malgré l'orage & le bruit
J'aurai le calme de la nuit,
Et rien n'empêchera que je ne le contemple.

peine cuiſante que l'on reſſent lorſ l'on perd la préſence de Dieu aperç marque que l'on n'eſt pas parfaitem indifférent, & que l'on tient au don Dieu : car cette préſence aperçue eſt don créé.

5. Que faut-il conclure de-là ? q ne faut pas laiſſer de goûter Dieu en pos autant qu'il vous en donne moyen ; qu'il ne faut point ſe ſurch ger par ſoi-même d'occupations con l'ordre de Dieu : mais cela ſupoſé, faut laiſſer Dieu aller & venir comm lui plait, étant égal dans toutes les poſitions, & portant en mort les commodités quaſi continuelles que c ſent toutes les créatures par leur de raiſon & leur inutilité ; ce qui n pas une mort médiocre lorſque l'o eſt fidéle ; car il y en a des ſujets c tinuels. J'enverrai le Livre ſi-tôt q ſera achevé. L'on ſoumet tout aux miéres de la perſonne à laquelle écrit ſimplement pour obéïr.

§.

Vous m'arrachez ma ſolitude
M'accablant de ſoins ſuperflus ;

Mon cœur languiſſant ne pe[illegible] plus
Suporter un état & ſi dur & ſ[illegible] rude.

§.

Loin d'avoir pitié de mes peines,
Vous ajoutez inceſſamment
A mon mal un nouveau tourment;
Vous riez de mes [illegible]s, & mes larmes
ſont vain[illegible]

§.

Vôtre cœur, plus dur qu'une roche,
Loin de s'attendrir à mes pleurs,
S'aigriſſant contre mes douleurs
Me fait le plus ſouvent quelque ſanglant
reproche.

§.

Celui qu'en ſecret je revére,
Et qui ſeul connoit ma douleur,
Voyant mon extrême langueur,
Sera de mes deſirs un juge moins ſévére.

§.

Il ſera de mon cœur un temple,
Où malgré l'orage & le bruit
J'aurai le calme de la nuit,
Et rien n'empêchera que je ne le contemple.

LETTRE LXXXVIII.

Ne point s'inquiéter des suggestions d'au[trui].

1. NE vous inquiétez pas de ce que vous dit C. elle n'a rien pour vous. Allez vôtre chemin; je ne crois pas que Dieu permette que vous vous égariez. J'espére de la bonté de nôtre divin Maître qu'à cause de vôtre simplicité mon cœur ne vous trompera pas. Je crois que si la conduite coûtoit autant que Dieu me la fait acheter, le métier ne plairoit pas tant. Je vous prie de laisser dire, & d'aller vôtre chemin.

2. Pour ce qui regarde vos deffauts, recevez sur cela les avis de tout le monde, quand ce seroit d'un enfant; mais acquiescez simplement, & ne vous mettez pas en peine, & demeurez abandonnée. Je pensai vous mander au sujet de N. ce que dit Jésus-Christ, (a) *Qui n'est pas contre nous, est pour nous.* Il faut pardonner bien des deffauts aux ames commençantes, & ne les pas pousser trop fort. Cultivez sa bonne volonté;

(a) Marc IX. 39.

avec lui simplement ce que vous trouvez en lui de défectueux, & allez vôtre train.

LETTRE LXXXIX.

Ne regarder qu'à Dieu pour être toujours en paix.

J'Ai de la joye, que Dieu se serve de l'histoire qu'il m'a fait écrire, pour vous faire du bien. Quand il ne se serviroit d'elle que pour cela seul, je croirois ma peine bien employée. Il faut vous attendre à une infinité de vicissitudes qui n'altérent pas le fonds, quoiqu'elles paroissent quelquefois l'alterer. Dieu est toujours le même indépendamment de tout le reste. Accoutumons-nous à ne nous point regarder, ni ce qui se passe en nous ; & tout ira le mieux du monde. L'intérêt de Dieu se trouve par tout & en tout. Lorsque nous n'en avons plus, il y a en nous un contentement achevé, parce que tout tourne toujours fort bien, puisqu'il est comme Dieu veut.

LETTRE LXXXVIII.

Ne point s'inquiéter des jugemens d'autrui.

1. NE vous inquiétez pas de ce que vous dit C. elle n'a rien pour vous. Allez vôtre chemin ; je ne crois pas que Dieu permette que vous vous égariez. J'espére de la bonté de nôtre divin Maître qu'à cause de vôtre simplicité mon cœur ne vous trompera pas. Je crois que si la conduite coûtoit autant que Dieu me la fait acheter, le porter ne plairoit pas tant. Je vous prie de laisser dire, & d'aller vôtre chemin.

2. Pour ce qui regarde vos deffauts, recevez sur cela les avis de tout le monde, quand ce seroit d'un enfant ; mais acquiescez simplement, & ne vous mettez pas en peine, & demeurez abandonnée. Je pensai vous mander au sujet de N. ce que dit Jésus-Christ, (a) *Qui n'est pas contre nous, est pour nous.* Il faut pardonner bien des deffauts aux ames commençantes, & ne les pas pousser trop fort. Cultivez sa bonne volonté ;

(a) Marc IX. 39.

[redacted] trou-
ez en lui de défectueux, & allez vôtre chemin.

LETTRE LXXXIX.

Ne regarder qu'à Dieu pour être toujours en paix.

C'est de la joye, que Dieu se serve de l'histoire qu'il m'a fait écrire, pour vous faire du bien. Quand il ne se serviroit d'elle que pour cela seul, je croirois ma peine bien employée. Il faut vous attendre à une infinité de vicissitudes qui n'altérent pas le fonds, quoiqu'elles paroissent quelquefois l'alterer. Dieu est toujours le même indépendamment de tout le reste. Accoutumons-nous à ne nous point regarder, ni ce qui se passe en nous; & tout ira le mieux du monde. L'interêt de Dieu se trouve partout & en tout. Lorsque nous n'en avons plus, il y a en nous un contentement achevé, parce que tout tourne toujours fort bien, puisqu'il est comme Dieu veut.

LETTRE XC.

Moyens pour avoir l'intérieur paiſible.

1. J'Aurois une grande joye de vous voir, ma très chère : ſi Dieu le permettoit ce printems, ce ſeroit à vous à prendre vos meſures avec le mari & la femme : ſi c'eſt la volonté de Dieu, il ajuſtera toutes choſes ; ſi ce n'eſt pas ſa volonté, nous ne le devons pas vouloir : ainſi, on demeure en repos pour tout. C'eſt un grand bien que de tout abandonner à Dieu, & ne vouloir que ſa volonté : c'eſt ce qui donne une paix invariable à l'ame ; car tous nos troubles & toutes nos peines viennent de ce que nous voulons quelque choſe que nous n'avons pas, ou de ce que nous ne voudrions pas ce que nous avons.

2. Celui qui ne veut que la volonté de Dieu & ce qu'il nous donne à chaque inſtant, tel qu'il ſoit, eſt heureux, content & paiſible : c'eſt un Paradis anticipé, & c'eſt là le véritable intérieur. Ne nous trompons point : nous n'aimons qu'autant que nous ſommes de la

le : celui qui aime véritablement, uve tout bon de la part de celui qu'il ne : tout ce qu'il fait, lui plait ; il voudroit pas que cela fût autrement : cachot avec lui, lui seroit plus a-able qu'un palais sans lui : il ne se cie point du reste des hommes ; il s'embarasse ni de leurs paroles, ni leurs actions : pourvû que ce qu'il e soit content, il n'est point touché tout le reste : il n'y fait pas même ntion : cela ne le regarde plus : il content dans la volonté de l'objet l'a charmé ; tout ce qu'on fait au nde n'atire pas son attention & ne t le détourner ni de la vue, ni de pensée de son objet : s'il veut quel-s égards des hommes, c'est qu'il s'ai- ; & cela déplait à son Bien-aimé.

3. Je vous assûre, ma chere fille, vous n'aurez jamais un parfait re- que vous n'en veniez là. Dieu, voit que vous ne vous contentez de lui seul, que vous voulez les rds & les attentions des créatures, se communique pas à vous, & il us laisse dans la langueur & la séche-se. Si toutes les créatures vous aban-nnoient, vous trouveriez Dieu mê-

me ; qui ſeroit leur rempliſſe-
mais comme cela n'eſt pas, il faut
uſage de tout ce qui paroît, vous
gliger, vous manquer d'égards, &
reſte, que l'amour propre groſſit :
lorſque vous croyez voir ces choſes
ſans vous amuſer à y réflechir
vouloir vous ſacrifier, & mille au-
choſes, tournez-vous à Dieu, laiſ-
tomber tout & retirer les créatures
leur confiance, ſans vouloir rien
Dieu ; vous verrez alors que votre in-
térieur changera de ſituation.

N'allez pas non plus vous en faire
une occupation d'humilité, diſant, *Je
mérite qu'on m'abandonne*, & vous oc-
cupant amérement des choſes que vous
croyez qu'on vous fait : cela vous en-
tretient dans l'occupation des créatu-
res, vous retrécit & deſſéche le cœur,
& vous le remplit d'amertume. Ne re-
gardez rien ; mais laiſſez tout tomber,
& vous ſerez comme une perſonne à
qui on ôte un poids de deſſus les épau-
les, qui ſe trouve plus légére & ſou-
lagée : elle ne s'embaraſſe pas (à pen-
ſer) qui, ni comment on lui a ôté
ce poids ; elle pourſuit ſon chemin avec
joye & avec viteſſe : ſi on ne la dé-

charge que peu à peu, elle trouve que la liberté & la largeur & la légèreté ne lui viennent que peu à peu : plus on lui ôte & plus elle est soulagée. Si nous étions bien persuadées que toutes les créatures ne nous servent que d'empêchement, nous les recevrions de la Providence comme un poids, & nous les laisserions aller comme une décharge avec actions de graces. Recevez, ma très-chère, de la part de Dieu ce qui est venu au bout de la plume.

LETTRE XCI.

Ecrite le premier jour de l'an.

Obstacles au renouvellement du règne de Dieu, même dans les meilleurs.

Il y a longtems, mes chers enfans, que je soupire après le règne de Dieu, & que je dis de tout mon cœur, *Adveniat regnum tuum !* J'espérois du moins qu'il régneroit dans mes enfans : mais helas ! que je me trouve loin de mon compte ! car Jésus-

Christ ne règne que sur la destruction de l'amour propre, l'extinction du *moi*, qui est ce vieil-homme qui doit être détruit afin que l'homme nouveau nous anime, & nous serve de vêtement. Nous sommes entourrés de ce lion rugissant, qui est l'amour de nous-mêmes; nous sommes vuides de l'Esprit de Jésus-Christ, comment régneroit-il en nous, lui qui ne veut qu'une vie humble & renoncée, que la simplicité enfantine? Nous nous estimons, nous croyons être quelque chose, & nous ne sommes rien: nous nous disons enfans de Jésus-Christ, suivons-nous ses exemples & ses maximes?

2. Renouvellons-nous, chers enfans, dans l'amour de Jésus-Christ & dans la haine de nous-mêmes, & nous serons selon son cœur & vous serez comme je vous désire. Il y a longtems que je vous parle, & vous ne m'entendez pas; parce que l'amour de vous-mêmes vous apesantit le cœur, & vous endurcit les oreilles. Il est toujours tems de commencer; mais comment commenceront ceux qui se croient si loin du commencement, quoiqu'ils en soient si proche? Il y a longtems que nous

archons, me direz-vous : Oui ;
ur n'avoir pas pris le droit chemin,
i eſt la *petiteſſe*, le *renoncement* de
us-mêmes, *l'amour ſans interét*, une
ſincère, vous n'avez fait que décrire
grand cercle & tourner autour ; en-
rte que vous vous retrouvez après
en des années au même endroit, &
ie vous êtes comme ces pivots, qui
urnent ſans-ceſſe ſans quiter leur
ace. Cette place eſt l'atachement à vous-
ême : tous les autres atachemens naiſ-
nt de celui-là.

3. Je prie Dieu fait Enfant, de vous
lairer & vous rendre dociles pour l'é-
outer. Mais la nature ſe ſouléve contre
oute vérité, & n'admet que le men-
nge & la flaterie. O ſaint Enfant!
ue j'ai de douleur que vous ayez ſi
eu d'enfans. Faites-vous-en, je vous
n conjure!

LET-

LETTRE XCII.

Précautions sur les prédictions du de Jésus-Christ, si désiré : & que dans la voye de mort on n point chercher de consolations h nes, puis qu'il n'y en a point à tr

1. POur la Prophétie, il y a là que chose d'assez surpr Cependant le tems fixé me paroi traire à l'Evangile où Nôtre Sei dit, (*a*) que ce jour n'est con personne, pas même du Fils de me. Cet endroit où il est dit, q sus-Christ sera connu par tout remplie de joye. Je ne doute p cela ne soit un jour. J'aurois dans ce moment vivre jusqu'en pour avoir ce plaisir : mais comn vangile est ma règle, je verroi les miracles & tout le merveille monde que je ne m'y arrèteroi *Il viendra*, dit (*b*) Jésus-Chri *faux Prophètes & de faux Christs ront de si grandes merveilles que l*

(*a*) Marc XIII. vers. 32. (*b*) Ibid.

en seroient séduits si cela étoit pos-
Si cela sert à convertir, à la bon-
:ute ! & si mon Seigneur Jésus-
: étoit connu, aimé, goûté, je
au comble de ma joye, & ne me
tois nullement de mon sort. S.
a dit, (*a*) qu'il *souhaitoit d'é-*
atême pour ses frères: N'oserois-
nt trop si je disois la même chose
ue mon Maître régnât dans les
?
Mais plus je passionne ce règne,
e vois que personne ne lui don-
rée; & que ceux même qui en
issent la nécessité, l'éloignent. (*b*)
tes éternelles, ouvrez-vous; & le
gloire y entrera! quel est ce Roi
ire? c'est le pauvre & humble
s, qui s'est fait si petit, afin de
r place dans nos cœurs. O A-
vous y pouvez entrer quoique
tes en soient fermées! Entrez-y
je vous en prie! Régnez, pre-
ssession de vôtre Royaume & du
ne que vous vous êtes acquis au
le vôtre vie, aux dépens de vô-

Rom. IX. ℣. 3.
Ps. XXIII. ℣. 7-10.

pour précautionner, que dans
du vuide il eſt de grande con
de ne point chercher des con
humaines. Cette perſuaſion (q
que tout ce qui eſt dit, n'eſt
faire mourir à ſoi, eſt bien élo
ſentiment (*a*) de ceux qui o
par le dénuëment: car tout
leur diſoit d'eux, ils le croyo
connoiſſoient beaucoup plus:
qu'accablés de confuſion, il

(*a*) Il ſemble qu'il s'agiſſe ici d'u
qui croyoit être dans l'état ou dans la
mort ou du dénuëment miſtique,
y trouver de la conſolation, ſe p
qu'on lui diſoit de ſes deffauts, n

eux. Ceux qui les assuroient
état, étoient ceux en qui ils
sins de créance ; ils croyoient
s connoissoient pas ; ils s'en
Ainsi la chose est bien diférente.

TTRE XCIII.

*Dieu pour user de son droit de
n & de Rédempteur envers
, veut dominer en lui par la
par la Charité sur le débris de
n & de sa volonté.*

ous plaindrois extrêmement,
ayant autant d'esprit naturel
en avez, si je n'étois per-
vôtre amour pour Dieu, &
que vous avez de mourir à
être à lui sans reserve. C'est
qu'il s'est acquis sur la créa-
ix de son sang, quoiqu'il lui
éja ; afin que sa domination
e) fut d'autant plus glorieuse,
plus volontaire, & que le
e gouverner absolument une
oute libre est élevé au dessus

de toute autre domination. C'eſt donc cette volonté de l'homme qui fait toute la jalouſie d'un Dieu, & c'eſt ce qu'il prétend par toute la conduite de ſa Providence ſur nous, que de voir une volonté toute libre lui être ſi fort aſſujettie qu'elle perde tout pouvoir d'uſer de ſa liberté, ſans laiſſer d'être infiniment libre.

2. Dieu pour venir à bout de ſon deſſein, ſe ſert des vertus théologales. Il nous en donne le principe & l'habitude dès nôtre Batême, pour nous faire voir, que ſitôt qu'il ſe conſacre un homme, il l'atire à la filiation, & que le titre de Chrétien nous met dans un engagement indiſpenſable d'être aſſujettis à Jéſus-Chriſt. Cet aſſujettiſſement conſiſte à le faire régner abſolument en nous: & ce règne s'étend ſur une volonté libre, que l'on aſſujettit librement, & qui s'eſt rendu plus libre par ce qui paroit la captiver davantage. Et lorſque nôtre volonté eſt ſi parfaitement aſſujettie à Dieu qu'elle diſparoit abſolument, & qu'il ne paroit plus chez nous d'autre volonté que celle de Dieu, qui fait en l'homme ſans nulle réſi[illegible] ni répugnance ce qui lui plait, ce

le *être arrivé dans sa fin* & au but
: Dieu s'est proposé en nous créant
en nous rachetant. C'est donc là le
it du Créateur & du Rédempteur.
3. Dieu met dans l'homme trois ver-
, qui lui sont infuses par le Batê-
Ces vertus sont communes à tous
Chrétiens ; mais elles n'ont une ac-
té vrayement efficace pour mettre
mme dans le dessein de sa création
sur ceux qui savent s'abandonner
Dieu, & qui comprennent la nécessi
qu'il y a de lui céder le pouvoir
nous avons sur nous-mêmes, ou
tôt, le droit d'user de nous-mêmes.
us les hommes Chrétiens ont donc
trois vertus Théologales en infu-
n ; elles sont dans la plûpart comme
rtes & sans action : mais dans pres-
tous les hommes vertueux elles ont
e habitude, qui quoiqu'acompagnée
ctes distincts, n'a pourtant presque
int d'activité ; parce qu'il se trouve
t dans la raison de l'homme, soit
ns sa volonté, une oposition presque
ntinuelle, qui s'augmente même tous
jours. On n'agit que par la raison
par une bonne volonté proprietaire,
fortifie d'autant plus, que ses

productions paroissent meilleures
prit ; ce qui, quoique bon en
ce, est cependant oposé au d
de Jésus-Christ. De sorte qu'il
que les ames, qui sont assez he
que de comprendre ce secret,
quelles Jésus-Christ puisse régn
solument.

4. C'est ce qui l'a obligé de
homme ; puisqu'il n'est venu qu
être Roi. Nous ne devons pas
du dessein de Jésus-Christ là des
s'en est trop fortement expliqué.
ne pouvons pas douter non pl
la perfection de l'homme ne gît
de particulier, mais à entrer d
fin de sa création & de sa réden

5. Jésus-Christ est toujours
la droite de son Pére : il n'exerc
son empire sur l'homme que
Pére a réduit dans ce même
tous les ennemis de Jésus-Chri
l'escabeau de ses pieds. Qui
ennemis ? c'est la *raison*, & la
volonté, qui doivent être assuj
Jésus-Christ. Et comment lui so
assujetties ? par les vertus Théol
non seulement comme elles so
le commun des Chrétiens, m

vité d'autant plus forte, que
par ſa ſoumiſſion leur donne
ieu de faire leur ouvrage, qui
e, que de ſurmonter les puiſ-
e l'ame, & de ſe ſubſtituer en
que & ordonnée ce leur
que fait donc *la foi*, eſt, pre-
nt de s'élever ſur le débris de
ſon. Elle combat ſouvent, &
gtems : quelquefois la raiſon
ſurmonter ; d'autres fois tout
icé : & cela arrive ſouvent, &
gtems. La peine alors de l'hom-
de l'homme raiſonnable, qui
iſté toutes choſes dans la mè-
in, qui s'étoit conduit longtems
raiſon autant juſte qu'éclairée,
ntir peu à peu que cette raiſon
ferme le quite, & ne le quite
r lui donner une lumiere de ré-
divine, certaine & brillante ;
ur le mettre dans l'obſcurité &
ncertitude. Cela eſt toujours
cette ſorte, juſqu'à ce que la
ſon obſcurité ſéche & pénible
t l'ame dans un ſi grand aveu-
, qu'elle ne va plus qu'à tâtons :
te ne pouvant plus marcher,
contrainte de s'abandonner ſans

rve à un guide inconnu, qui ne lui
pas où il la mène; mais qui veut
qu'elle s'en fie à lui lorsqu'il paroit l'égarer & la mener par des routes entierement oposées au chemin que la raison lui avoit tracé.

7. L'ame conduite de la sorte voyant que ses soins sont inutiles, que sa raison est sans ere, qu'elle perd peu à peu tout po d'user d'elle, & que les efforts qu'elle a fait pour s'en servir sont inutiles, est contrainte de s'abandonner sans reserve, de perdre toute voye, & de mar her aveuglement dans un chemin qui lui paroit sans route & où elle ne trouve personne qui l'assure de la bonté de ce chemin; au contraire, l'on n'y parle que de pertes, de précipices autant inévitables qu'ils sont affreux. C'est alors que la foi s'exerce parfaitement, & qu'elle fait un trophée à Jésus-Christ de la ruine de la raison. C'est alors que Jésus-Christ devient nôtre propre conduite, & qu'il semble que la foi disparoisse pour donner lieu à Jésus-Christ sagesse éternelle de nous conduire lui-même.

8. Il est à remarquer, qu'
que la foi travaille en la main

qu'il dit sur nôtre raison, la *charité*, encore plus active que la foi, travaille sur la volonté, & fait perdre à l'ame tout goût & tout dégoût, tout vouloir & non vouloir : de sorte qu'à mesure que l'homme perd toute route & tout moyen de se conduire, il perd aussi tout vouloir d'en avoir : & cela va si loin, qu'il perd même à la fin la puissance de vouloir & de raisonner. Il demeure assujetti à Jésus-Christ, qui veut & ordonne (en lui) tout ce qu'il lui plait, & en la maniere qu'il lui plait.

9. Quoique la charité travaille en même tems (que la foi), le triomphe de la charité paroit le premier. Il semble à l'ame que la volonté soit bien plutôt détruite que la raison, & qu'elle garde très longtems le pouvoir de vouloir avant que de perdre celui de raisonner. Cela est de la sorte. Et cependant, dans la fin, on s'aperçoit que la volonté est ce qui se consomme le premier, & que c'est en elle que la raison se termine : que la charité absorbe la foi, & que tout se trouve réüni dans la pure charité, qui est Dieu même.

10. Je ne vous parle point de l'esperance, quoiqu'elle soit inséparable des

deux autres. C'est elle qui soutien
téms dans le désespoir même,
elle cependant qui se perd la pre
car celui qui espére, est suposé a
desir de ce qu'il espére: car o
pére pas ce que l'on ne peut v
Il seroit inutile à un homme au
nétrant que vous l'êtes d'expliq
choses plus au long. Il suffit q
là vôtre route sans route, & qu
où l'on vous veut conduire, & c
vous conduira sans doute, parc
faut qu'un autre vous possède. C
sez-vous par la raison tant que
vous posséderez vous-même: m
quoi vous peut servir vôtre raiso
qu'un plus puissant que vous vou
conduire par un chemin tout cont
Je vous dis comme Jésus-Chri
Pierre: (*a*) *Lorsque vous étiez j
vous alliez où vous vouliez: mais l
vous serez devenu vieux, un autr
ceindra, & vous ménera où vous
driez ne point aller.* O n'est-il pas
juste que Jésus-Christ régne! Qu
gne, & que je périsse!

(*a*) Jean XXI. vers. 18.

TTRE XCIV.

ation propre, mais non l'oraiès quoi Dieu détruit pour édiu donne, diſpoſe & purifie les aturelles pour les employer & on ſes deſſeins lorſqu'on s'aà lui.

la perſonne dont vous me âtés hier, il doit le plus qu'il eurer en ſimplicité, & dans e de ceſſation de toutes chone s'entend pas ſeulement extérieures, qui ſont les e nos diſtractions; mais ceſte choſe l'action de ſon eſſi extraordinairement à cauſe e ſcience, de ſorte que l'eſagit dans le repos. Il faut er toutes choſes, qui cependent pas pour cela; mais purifiées de leurs eſpèces: des choſes reſtera, & la s'en ſervir dans l'occaſion; ation fréquente, quoiqu'intombera

un certain germe de vie, ou
cipe vivifiant, qui a besoin d'e
& entretenu, son intérieur n
en état de porter un état aus
seroit l'exclusion de toute ora
quée. Il faut faire une provi
l'hiver : car tant qu'il possédera
comme il la possède, il lui
toujours n'avoir besoin de ri
lorsqu'il plaira à Nôtre Seig
mettre le désordre, d'aporter
le feu, ce sera alors que l'on
besoin de ce germe de vie,
pour lors si enterré qu'il ne r
même de vestige de ce qu'il a é
qu'il soit vrai que ce sera
subsistera même davantage,

fera dans l'intérieur gâte rien pour
ieur : non ; que cette personne
craigne point. Dieu ayant résolu
servir de lui (comme je suis as-
qu'il a dessein de s'en servir pour
a de son Eglise) loin de renverser
xtérieur, il l'établira toujours plus,
me d'une maniere propre à satis-
tout le monde : & plus il se lais-
à la divine Sagesse, plus cette mê-
gesse accommodera-t-elle toutes
s selon ses desseins sur lui. Qu'il
aigne donc pas de se laisser plei-
nt à Dieu : car Dieu assurément
ntentera d'éprouver le dedans, &
renverser : mais cela sera d'une
re que nulle créature n'en con-
rien. Dieu lui a donné un na-
élevé, & un esprit conforme à ses
ns : car Dieu dispose le naturel
rmement à ce qu'il veut exiger
rsonnes, & selon ce à quoi il les

Quoique Dieu fasse des miracles
a grace, il ne violente pas la na-
pour la rendre autre qui ne l'a
ée lui-même. Sa divine Sagesse
ence par donner les qualités na-
s conformes à ses desseins ; en-

ſuite de quoi, il perfectionne &
les mêmes qualités, qui étant d
pures par le ſoin de ſa Sageſſe ad
ſont renduës de pures capacit
pres à tous les deſſeins de Die
que celui qui les poſſéde en ab
atache, ſe les aproprie &c. v
penſée en ſimplicité ſur la perſo
vous ſavez, & que j'honore p
je ne puis dire; parce que je co
plus que je ne puis l'exprimer,
ſeins de Dieu ſur lui, ſupoſé c
fidéle non à faire & à agir, n
laiſſer en la main de Dieu.

5. Car il faut ſe laiſſer à D
qu'il ſe ſerve de nous, non à
nous, mais à cauſe de lui-mê
ne peut enviſager que ſa gloire
deſſeins qu'il a ſur les hommes
c'eſt lui dérober ſa gloire que
traire à ſon domaine, & c'eſt u
humilité que celle qui ne veu
laiſſer conduire aux grandes cho
me aux plus petites. Le vrai hu
prend rien pour lui dans l'élév
dans l'abaiſſement: il ſe laiſſe en
de Dieu comme un inſtrument
de ſa propre vie, quoique l
qu'il fait à Dieu de lui-même

le plus parfait de sa vie ; il se lai
je à Dieu de cette sorte, cont
servir à ses desseins les plus relevé
me d'être rendu le plus inutile.

6. Dieu conserve ces personnes avec tout le soin de sa Providence, qui surpasse infiniment toute la prudence : & comme Dieu bénit toute chose & la maniere de vivre en [illegible] état & en tout lieu, il donne à ces ames les différentes postures nécessaires pour agir conformément à la capacité des personnes avec lesquelles ils traitent : car le soin de Dieu est infiniment plus grand que le nôtre ; & nos mesures de prudence sont fort courtes au prix des desseins de sa sage Providence sur une ame qui lui est consacrée ; & lorsque nous aurons souvent cru le mieux réussir par nos soins, c'est alors que nous aurons moins de succès ; parce que nos vues sont foibles, & que nous ne connoissons pas ce qui se passe dans le cœur.

Cette lettre ici est plus pour lui, que pour vous. Mille saluts en Nôtre Seigneur. Vous m'êtes toujours plus cher en lui, car il vous aime. Je vous assure que je ne puis aimer que ceux qui sont en lui : & je les aime d'autant plus qu'ils

ont plus chers. La mesure de
on pour eux est la mesure de
t qu'ils ont avec Dieu; & je
re que je n'ai ni mére, ni fr
œur, ni enfant, que ceux qui
olonté de mon Pére céleste:
este ne m'est rien.

LETTRE XCV.

La nature chassée de chez elle, est
me cet esprit impur, dont il est pa
dans l'Evangile.

1. J'Espérois toujours, M. que
peine tomberoit, & que N
Seigneur ne rendroit pas ma priere
tile, puisque c'est le Seigneur q
faisoit en moi. Il est certain que
nature cherche par tout du repo
n'en trouvant point, elle est comm
désespoir. Elle trouvoit du rep
vous-même d'une maniere spiritu
& présentement, qu'elle est chass
chez vous, elle en veut trouve
toutes choses. Elle est comme ce
prit impur dont il est parlé dans

(a) Matth. XII. vers. 43. &c.

ngile : s'il trouvoit la maison bien
e & parée, il revenoit avec sept
s esprits pires. Je crois que Jésus-
ît parloit aussi de cet esprit impur
n'est autre que l'amour-propre ;
toit chassé de chez soi, & que
ne renversât pas & ne salit pas
aison, il reviendroit avec plus
rce.

Et c'est ce que nous voyons arri-
ous les jours aux personnes qui ne
pas entierement détruites. Les é-
res qu'elles ont eues, ne servent
les rendre plus proprietaires &
imoureuses d'elles-mèmes. Au nom
ieu, perdez toute idée de salut &
rfection, Ne vous ai-je pas dit
on aspire & que l'on espére tou-
d'une maniere secrette & profonde
ue l'on ne le voye pas ? Vous
bien que vos misères sont lu-
ses, & qu'elles servent à vous
voir les deffauts subtils que vous
peine à avouer si on vous les di-
mplement, & que Dieu ne les fit
onnoitre. Vous croyez que la sub-
& les finesses étranges de vôtre
r propre viennent de ce que vous
plus d'esprit qu'un autre. Vous

de soi-même, que les gens di
qualifient d'esprit, & qui vien
sent d'étendue. Voyez comme
parle franchement : ce vous
un témoignage de ce que je y
en Nôtre Seigneur.

LETTRE XCV

Ne se point excuser pour plaire
mais reconnoître par sa lumi
tort qu'on a.

1. VOtre lettre m'a donn
joye. On y voit l'opér
la grace. Le plus grand effe

eut ne nous laisser aucune exc
ue soumis sous sa main, nous com-
iions que sa justice est la plus forte
éricorde. Il faut faire usage de la lu-
re que Dieu vous donne. Comme
est la plus sûre, elle doit être la
efficace.

. Défions-nous toujours de nôtre
on sur le tort d'autrui; elle nous
npe, & nôtre amour propre spiri-
isé nous cache ce que nous sommes,
ious montre sous une autre forme.
s lorsque la lumiere de Dieu éclaire
re fonds, elle démele tout; & ce
paroissoit un air serain, nous pa-
tout couvert d'atômes. Mais que
e vue nous est nécessaire! c'est elle
cause une véritable paix. Qu'il nous
avantageux d'être condamnés des
mes! nous devons en faire usage
seulement en le portant pour Dieu
me un tort qui nous est fait, &
nous voulons bien souffrir; mais
me une instruction de Dieu qui se
d'eux pour nous faire voir nôtre
que nous ne verrions pas sans cela.

LETTRE XCVI

Ne s'atacher à l'extraordinaire; profiter pour passer au solide, simple & à l'amour pur, p Verbe vienne & agisse en nous tacles de nôtre part.

1. J'Ai vû une lettre de N. été voir nôtre petite sc sele. Je crois que vous avez fai cela la réflexion si nécessaire à mer les voyes de Dieu. Il sen Dieu n'ait opéré ces choses ex naires ; du moins celles qui sont que pour enseigner où elle est. ces faveurs extraordinaires, ne qu'à la rendre intérieure, à lui à elle, & par elle aux autres; notice de l'intérieur. La grace mence encore qu'à l'éclairer de si pour l'y conduire peu à peu : reste est l'étoile des Mages, qui inutile sitôt qu'on est entré en I & qu'on a trouvé l'enfant dans che. Ce qu'elle apelle extase, n un fort recueillement qui lui

e Maître habite : mais il y a bien
chemin à faire jusqu'à trouver le
te, & enfin l'outrepasser ; & aussi
même. Il y a encore beaucoup de
iplicité ; qui tomberont à mesure
lle tombera elle-même dans l'unité,
ieu permet qu'elle y arrive en cette
comme je l'espére si elle ne meurt
itôt. Cependant je crois que Dieu
aise comme un témoignage aux en-
d'Israël, pour leur faire voir leur
ibilité. Cette pauvre enfant dans
mplicité confond l'orgueil des faux
, & leur aprend où Dieu veut
adoré.

Ce que j'aprehenderois pour les
, ce seroit qu'ils ne prissent le
ge, & ne s'atachassent trop au mer-
ux : au lieu de ne s'atacher qu'à la
icité, au dénuement, au renon-
nt à nous-mêmes, à la mort, à
e qui n'est point Dieu. Ils feroient
comme si les Mages au lieu d'a-
Jésus-Christ ne se fussent amusés
ontempler son étoile. Je n'ai pas
de m'expliquer davantage avec
je suis sûre que la lumiere du
vous a fait faire le discernement
ons de ses paroles & de ses ver-

tus : mais ne nous arrêtons
lant : ce n'eſt pas ce que D
nous ; mais une foi ſimple
témoignages, & un amour
ſans ombre d'intérêt. Vous
Dieu reproche à cette bonn
propre en certaines choſes ;
fait eſpérer qu'elle parviend
tout agir propre dans l'actio
qui n'eſt autre que ſon Ve
en nous, qui eſt opérant
& auquel nous ne pouvons
des obſtacles : auſſi ſon Pr
nous demande (*a*) que d
voyes, abaiſſer les montag
bler les vallées ; c'eſt à dire
mettre d'obſtacles à ſon pa
en lui que je vous ſuis to
m'a fait vous être. Il me
vous dire encore, que la
eſt une figure parlante, u
fruit & pourri, une ame t
heureuſe.

(*a*) Luc III. ℣. 5.

LETTRE XCVIII.

Instructions sur la coopération solide, qu'on doit aux graces de Dieu, & la maniere de faire sa divine volonté sans atachement aux sensibilités.

JE n'ai pû, ma chére enfant, vous répondre plûtôt, à cause que j'avois la fiévre. Je prie nôtre Seigneur, qu'il vous comble de plus en plus de ses graces: mais pour correspondre à ses bontés, il faut travailler de vôtre part à aller contre vôtre naturel & à vous renoncer en toute chose, sans quoi vous avancerez peu. Dieu vous donne au commencement cette grace sensible, pour vous engager à vaincre vos passions, & à souffrir toutes choses pour son amour: soyez souple & obéissante en tout, sans regarder ni ce qu'on vous commande, ni comme on vous le commande. Demeurez dans toutes vos occupations en la présence de Dieu, le plus que vous pourrez: il ne s'agit pas de pratiques particulieres; mais de vouloir toujours faire la volonté de Dieu;

res ; pour le secours, en nou
fortement atachées à Dieu ; ne
pour nous que ce qu'il vous
& comme il nous le donne ;
que s'il retiroit ses douceurs
tes, vous en fussiez aussi con
que vous le servissiez avec la
délité ; ne cherchant point à
la nature, mais à la faire inces
mourir ; sans cela, nous resteri
jours sensuelles.

3. Or la sensualité spirituelle
dangereuse que la corporelle :
est, que lorsqu'on cherche en
consolations sensibles, on s'ac
à une certaine mollesse qui r
ceptible des sensualités extérieu
quoi qu'on ne s'en aperçoive

ténébreuse, qui fasse préférer la
& la mortification à toutes les
autres car il faut suivre nud Jésus
nud.

La seconde maniere de faire la vo-
le Dieu, c'est de recevoir extérieu-
tous les petits dégoûts, & toutes
mortifications qui arrivent dans l'é-
Dieu vous a mise (avoir) une
leur prompte, exacte, & fidelle :
dans la volonté des autres que
& de le faire tellement pour l'a-
de Dieu, que quand même per-
ne remarqueroit vôtre obéissance
intérieure néanmoins avec la même.
Prenez courage & allez solide-
à Dieu ; bâtissez sur de bons fon-
s, qui sont l'humilité & l'amour
qui consiste à aimer Dieu pour
même, & non pour les faveurs
vous fait. Evitez tout murmure,
le soulagement à l'amour propre.

LET-

LETTRE XCIX

vancement même imperceptible e
bandonnant à Dieu, secoüant le
ches qu'il nous montre, étant
ses lumieres, & s'exposant
lui, t la parole immédiat
ne tour. Avis sur la répréhens
défauts, sur la conversatio
ses amis. ersonne n'est conver
la seule conviction de l'esprit
par tourner son cœur vers Di
comment.

1. VOus savez bien, que vou
aussi unie que je vous
en Jésus-Christ, rien ne me
tant de plaisir que d'aprendre
bonnes nouvelles. J'apelle bonn
velles celles qui font connoitre
tre ame enfonce de plus en plu
son être original. Lorsqu'on
avec effort, on s'aperçoit fac
du chemin qu'on fait : mais lo
est sur une mer immense, l'avan
est si peu sensible qu'on ne s'en
cevroit pas si ce n'étoit qu'on v

ité son port, & qu'on ne
terre : Tout autre avance-
ù sur la foi du pilote, qui
climats par la boussole. Plus
éloignons de nous mêmes,
ir propre, humain & natu-
ous avançons vers Dieu. Si
s nous quiter absolument,
mmes plus conduits que par
i nous sert de pilote, & la
boussole. Il faut qu'elle soit
xposée à ce divin Soleil de
i ne laisse point égarer. Celui
dans l'Océan divin, qui s'y
abime, fait encore plus de
is le connoitre ni le distin-
me le chemin qui précipite
bas est mille fois plus ra-
lui de voguer, quelque bon
ait; c'est alors que l'on
iniment sans savoir où ni
Le pilote & la boussole sont
itiles en aparence : c'est le
qui enfonce avec rapidité.
t alors le seul poids de l'ame,
ce en Dieu de plus en plus
. Vous voyez qu'il ne vous
aisé de voir vôtre avance-
que plus il deviendra rapide,

moins vous le verrez. Mais qu'ar
ra-t-il de cet avancement ? c'eſt
vous ſerez toujours plus loin de
& de vos manieres ordinaires de
cevoir & d'agir.

2. Il eſt difficile de voir les at
ſans la lumiere divine ; & cette d
lumiere ne les montre qu'à m
qu'elle les veut ôter, ou après q
les a ôtées. [illegible] parle de certaines
ches légéres [illegible] profondes, mais
ſenſibles : c[illegible] pour ces engageme
cœur qui entraînent comme malg
créature ſes affections, cela n'étan
pour vous, ce ne ſont pas cell
dont je parle. Pour les ataches dél
& profondes, lorſque Dieu les d
vre, c'eſt un charbon de feu qu'
ſecouer dans le moment, & dem
abandonné ſans reſerve à celui qu
ſeul les déraciner entierement.
m'explique pas davantage avec
me perſuadant que vous devez e
dre mon langage.

3. Ce qui fait que l'on eſt inf
la lumiere, qui eſt (comme vous
très bien) directe, & non réfle
c'eſt faute de bien ſavoir que la
table lumiere, qui ne pe

oque, n'est pas proprement la lu-
de l'esprit; mais un certain sen-
t du cœur, ou plutôt, un pres-
nent, tant cela est léger & mince.
ce petit je ne sai quoi, & qui est
emier mouvement du cœur, qu'il
suivre avec fidélité: car si par fa-
ou habitude vous l'exposez à la
ere de l'esprit pour en juger, &
déterminer ce qu'il est ou n'est pas,
faut suivre ou non, il se perd,
ne tenez plus rien: il ne reste qu'u-
miere incertaine sur la chose, &
nt plus (incertaine) que la chose
gére ou de peu de conséquence.
Il faut prendre tous les momens
on est maitre pour rentrer dans
onds, & rester exposé aux yeux
ieu: mais on est quelquefois com-
hassé de son fonds, Dieu le faisant
neme par des desseins de miséri-
. Il faut se tenir à la porte, &
s faire un effort trop marqué pour
rer. Après avoir cherché Dieu dans
fonds d'une maniere connue,
le ou perceptible, (ce qui est bien
léger que le sensible), il faut rester
la nudité de la foi, & nous laisser
par cette même foi en Dieu,

qui est son Verbe ; parole ef
car en Jésus - Christ le dire est
en Dieu, engendrer son Ver
une ame, c'est le parler en ac
Je ne parle ici que de cette par
tantielle & incréée, & non des
médiates, que les Anges ou
mons produisent, qui sont une
sonnante & articulée.

5. Quand on vous dit des
que vous n'avez pas, ou que
croyez pas avoir, il faut acq
sans rien dire ni pour, ni co
vous avez ces deffauts, comm
n'avez rien à faire activement
les laisser tomber; si vous ne
pas, il n'y faut pas penser.
soient ou non, abandonner ton-

(a) tems de parler, & tems de se *re*, c'est à dire, qu'il y a un tems où ut reprendre les ames de leurs defts, & un autre où la créature ne t point y mettre la main. Il est inu- alors de lui en parler, & c'est peut- e aussi ce qui fait vôtre peine : car peine vient de deux causes, ou de que la nature craint qu'on ne la dé- uvre dans ses faux-fuyants, ou de que Dieu ne veut pas que la créature ette la main à son ouvrage, ou aussi è vraiment ils ne sont point. Croyez- oi, tous ne doivent pas être menés de même sorte ; & il y en a à qui il ne ut point parler de deffauts, parce l'ils doivent les perdre & eux-mêmes Dieu. Il faut une lumiere générale ur conduire un chacun par la voye e Dieu lui a choisie. L'intérieur est ssi différent que les visages. Pour les mmunions, je voudrois plûtôt sui- e le mouvement intérieur, que les gles que vous vous seriez imposées. préparation n'est pas en vous ni de us : mais en Dieu & de Dieu.

6. C'est un effet de la corruption ... re volonté propre que de se paf-

l. III. ✝. 7.

nner de tout, & ne pouvoir ſe
dre à quitter ce qui l'atache. V
rez que cette volonté ne ſe peut
mer, changer, & enfin quiter
r la ſoumiſſion à la volonté de Di
r la réſignation, l'union, & m
perte de nôtre volonté en celle
'eſt le contraire qui
tout ent de nôtre vie, c
même vie gle à meſure que c
même volonté eſt tournée éficacem
vers Dieu, & ue plus elle ſe déto
de ſes vains muſemens qui l'arrê
& l'atachent : car le retour de la
lonté ne ſe fait que par la charité,
commande à cette puiſſance, & qu
plus ou moins parfaite que le retou
la volonté eſt plus ou moins pa
Ainſi, il ne s'agit pas que l'eſprit
éclairé : ce n'eſt pas ce que Dieu
mande, mais le cœur.

7. Je ne ſai pourquoi l'on ſe
dans l'eſprit qu'il faille quitter ſes
pour être à Dieu. Pour quelle raiſo
s'imagine-t-il que pour être à Di
ſon âge il faille quitter les compa
qui ne ſont ni dangereuſes, ni c
nelles, ni même trop atachant

mis courtement, moins fré-
t, &c.
dois dire, que ce ne sera ja-
nviction seule qui fera un hom-
tement à Dieu. Il n'y a que
é gagnée & tournée qui le
e. Tous raisonnemens sont sté-
nfructueux si le cœur n'est ga-
Dieu : & c'est à quoi il faut
Je voudrois donc le faire de
e : m'exposer tous les jours
momens devant Dieu, non en
t ; mais après avoir dit ces
Fiat voluntas tua, donner sa
Dieu, afin qu'il en dispose :
er ainsi devant Dieu sans lui
e chose que de rester quel-
mens dans un silence respec-
où le cœur seul prie sans le
le la raison ni de la parole.
mande cette petite pratique
ours quelques momens : & je
bien, qu'il ne la fera pas long-
s en ressentir l'effet.

LETTRE C.

Etre fidèle aux inſpirations de Dieu, ſans écouter la propre ſageſſe.

1. NOn, M. le divin Maitre ne ſe tait jamais : il parle ſans ceſſe lorſqu'il eſt toujours obéi. Son langage eſt intime, & doit porter avec lui ſon efficacité : mais lorſque l'on n'eſt pas fidèle, il ſe dépite, il ſe tait, & ſon ſilence eſt la plus forte preuve de ſon indignation. Le Prophète-Roi diſoit, (*a*) *Ne vous taiſez pas à moi, Seigneur.*

2. Soyez donc fidèle à lui obéir dans les plus petites choſes, à obéir promptement, ſans héſiter, & dans toute l'étendue de ce que Dieu veut, dans les petites choſes comme dans les grandes. La moindre atache eſt un crime, & ſuivre en quelque choſe nôtre propre ſageſſe eſt un monſtre. Vous ne trouverez point (*b*) *le penchant de la montagne* que lorſque vous ne vous laiſſerez point arrêter par mille choſes qui en

(*a*) Pſ. 27. verſ. 1.
(*b*) *Voyez* le Chap. VI. du Traité des 7

occupent les hauteurs : le Maître vous laissera dans vôtre train commun, jusqu'à ce que vous vous quitiez.

LETTRE CI.

Ne se laisser atirer ni entrainer, par ceux qui sont plus foibles ; mais plûtôt les atirer. Péril de faire autrement.

1. IL ne faut pas que vôtre ami vous atire, mais c'est à vous à l'atirer. La conversation nous rend semblables à nos amis, & il arrive souvent que celui qui est dans un dégré supérieur redevient égal, entrant dans les sentimens & manieres qui, quoique très solides & vertueuses, ne sont pas de saison pour nous. Je prie nôtre Seigneur de vous éclairer sur ce qu'il me fait vous dire. L'amour est délicat & jaloux. O qu'il faut peu, qu'il faut peu, pour nous tirer de la simplicité ! Ce n'est souvent qu'une bagatelle qui y est contraire, mais qui à la suite se grossit, & devient un obstacle.

2. Comme l'on devient toujours plus

simple par l'exercice de la simplicité, sitôt aussi que l'on s'en éloigne pour entrer dans une prudence vertueuse, on perd insensiblement la trace ; & en se fixant, on fait une perte irréparable, & l'on dérobe à Dieu une gloire infinie: car ce n'est que (a) *de la bouche des enfans qu'il reçoit une louange parfaite.* Cette vérité vous est si essentielle, & si fort le fondement des desseins de Dieu sur vous, que je donnerois mille vies si je les avois pour vous y faire entrer au point que Dieu veut, & depuis hier je suis dans un état de victime auprès de Dieu pour cela.

LETTRE CII.

Qu'il faut cooperer avec Dieu par le laisser opérer dans l'ame jusqu'à ce que toutes répugnances soient réellement perdues pour qu'on devienne selon le cœur de Dieu. Avis & conseils sur divers états successifs de plusieurs ames de constitutions & de conduites différentes, sur diverses peines & répugnances

(a) Ps. VIII. vers. 3.

qu'on y éprouve : comment s'en délivrer ; & comment juger des communications de Dieu.

J'Ai eu une forte pensée de vous écrire, & je m'en suis sentie presse; premierement pour vous dire, que rsque vous lirez les écrits de M. N. ous vous nourrissiez simplement de ce ui regarde la pure foi. Tout ce qui est e la mort active, ou pratique des vers, quoiqu'écrit en aparence pour des ersonnes plus avancées que vous, ne ous convient nullement : car il ne ut pas regarder vôtre ame ni du côté u tems qu'il y a qu'elle est à Dieu, i sur le travail & la pratique des vers, sur certains dégrés qui ne sont oint pour vous : mais sur l'amortissement de vôtre volonté. Je dis amortissment, parce que ce n'est pas encore ne mort, ainsi que vous l'éprouverez n jour. Dieu vous conduit lui-même, il ne prétend de vôtre part nul autre avail que celui de le laisser tout faire, de mourir simplement de moment en oment par tous les événemens de la e & à toutes vos répugnances, vous issant *dévorer par elles*, quelles qu'elles

ſoient. Dieu trouvera chez vous d
vous faire mourir : il prépare pré
ment vôtre ame par le repos, l'
tiſſement, & la ceſſation de tout.
vaille chez vous comme le Solei
la terre. Il fait germer toutes les
tes, ſans qu'il ſoit poſſible de
vrir ſon travail que lorſqu'il ſe p
au dehors. Il en eſt de même
vous. Mais ſoyez aſſuré que vous n
jamais la poſſeſſion d'aucune choſe.
n'aurez les vertus qu'en les (*a*) pe
Ce que je dis des vertus, je le
tout le reſte.

2. Tant que le chemin de la foi
l'ame ne voit rien, ne diſtingue
ne tient (ce ſemble) à rien : c'eſt
me une perſonne qui marchant e
uni, marche inſenſiblement, ſans c
& ſans apui ; mais ſitôt que ſans
ſer elle trouveroit le penchant d'u
cipice, & qu'elle ſe ſentiroit tom
elle entreroit naturellement da
crainte, elle ſe tiendroit à tout ce
rencontreroit de propre à la ſou
& ſe ſoutiendroit en effet ſi ces n
choſes, auxquelles elle tâche de ſe

(*a*) Perceptiblement, proprietaireme
avec diſtinction.

dre, ne lui étoient arrachées, ou ne rompoient entre ses mains: Elle se tient alors pour l'ordinaire à de petits buissons d'épines, qui n'ayant pas la force de la soutenir, ne servent qu'à la déchirer & à lui faire sentir leurs pointes, à lui persuader même qu'elle ne tombe, que parce qu'elle n'a pas eu assez de force pour souffrir leurs piquures & pour s'y tenir atachée malgré l'extrême douleur qu'elle ressentoit.

3. C'est dans ce tems-là que cette volonté amortie, se réveille; non point par un choix qui lui soit propre de craindre ou de désirer, mais par sa pente naturelle, qui ne se perd que par sa mort. Et sa mort exclud également toutes répugnances & tous désirs; non seulement dans l'état pur, simple & nud de la foi, mais dans l'état le plus périlleux en aparence. Car il y a bien de la différence de perdre tous désirs & toutes répugnances dans l'état simple & général que vous portez, ou de (ne) les (point) conserver dans la perte la plus affreuse & la plus désespérée. C'est pourtant cet état d'involonté, & d'exclusion de toutes répugnances, qui sera toujours vôtre fond. Car vôtre apel n'est

seulement quant à son sentimen
réellement. C'est ce qui fera q
aura sur vous une conduite si
& raportante à vous seul, pro
qu'il a mis en vous.

4. Car outre sa conduite g
pour toutes les ames qui sont e
en soi, il a une conduite de m
guliere, & qui est apropriée à l
la qualité & à la constitution d'
cun. Ce qui feroit mourir les
ne feroit qu'éfleurer vôtre peau,
du fond ferme & solide que Die
en vous. Vous êtes un hom
point pour être saint ni vertueu
pour être selon le cœur de Die
proprement pour être fait vol
Dieu : qui c'est l'unique chose

clarée & connue de tous : auffi n'eft-elle que pour les ames à qui elle fe découvre un peu au travers de la plus extrême obfcurité.

Cette volonté effentielle tant qu'elle conduit l'ame dans fa perte, & qu'elle ne l'a pas encore introduite dans fon premier principe & dans l'unité confommée, quoiqu'elle foit très certaine & infaillible en elle-même, laiffe cependant mille incertitudes à l'ame qui la poffède. La certitude lui feroit un apui, & empêcheroit fa perte totale : elle ne trouve fon affurance que dans fon défefpoir (*a*) abfolu. Il eft aifé de ne rien efpérer lorfqu'il n'y a rien à craindre & à éprouver : mais cela n'eft pas de la forte à moins d'un courage & d'une fidélité au-delà de l'imagination, pour n'avoir nul retour fur foi, nul interêt de l'éternité dans la perte affurée (ce femble) de cette même éternité.

5. Vous croyez avoir des répugnances ; & ce que vous avez, n'eft point cela. Nous ne devons envifager pour

(*a*) *Ou*, dans la perte entiere de l'efpérance perceptible. *Voyez* Job, Chap. VII. ℣. 16. & les explications & réflexions fur ce lieu là au Tome VII. du V. Teftament.

répugnances que celles qui regar
conduite de Dieu ſur nous, qu
font apréhender un état plûtôt
autre, & qui enfin ſont en no
marques de vie. Ces répugnan
peuvent point (encore) être en
parce qu'elles ſont incompatibl
vôtre état (préſent) d'amortiſſ
& parce que Dieu n'exige (e
rien de vous qui puiſſe vous fair
dre. Si cela étoit, vous verriez
les craintes, les frayeurs, & le
ſecrets, qui ſont l'apanage de
lonté vivante: car vôtre volo
mourra jamais que par l'expéri
ces réveils & de ce qu'elle a de
Le mort ſe laiſſe jetter dans la
ſe mettre ſur le trône, avec la
égalité; parce qu'il ne ſent pl
vivant plus. Il n'en eſt pas de m
celui qui vit & voit ce qu'on l
Quoiqu'il ſoit ſouple à laiſſer
que l'on fait de lui, la crainte n
le ſaiſit. Ce que vous avez ne peu
proprement s'apeller répugnanc
volonté, puiſque ce ſont des
extérieures & hors de vous. Ce
ſimples répugnances naturelles d
ſes qui ne vous conviennent pa

lesquelles on meurt à ces mêmes choses.

6. Quoique ce que je vous écris paroisse peut-être ne vous convenir pas tout à fait à présent, où vôtre volonté, ayant la pâture qui lui est nécessaire, est rendue comme sans apetit (ce qui fait, que chez vous rien n'embrasse ni ne désire une perfection supérieure à ce que vous avez, & qui est une très-bonne disposition); cependant ceci vous sera très utile : vous connoitrez un jour que je vous ai dit la vérité; & tout ce que vous lisez, & qui vous plait à présent, vous paroitra un jour fort différent. Vous goûterez les choses & les comprendrez selon l'état qui vous sera présent : vous les voyez maintenant d'une maniere, & vous les verrez alors d'une autre, en sorte qu'elles seront ajustées à toute vôtre vie. L'écrit des Torrens vous fera voir vôtre état dans tous les états de vôtre vie. Je vous dis ceci assurement, & vous prie de ne point détruire vôtre santé : elle sera un jour utile à vous & à plusieurs.

7. Outre le goût général & continuel que j'ai de vôtre ame, où je ne trouve ni entre-deux, ni milieu, & une certaine pénétration par laquelle il me

ſemble que j'ateinds de l'un à l'autre bout, Dieu me donne une connoiſſance du particulier de vôtre état, de vôtre diſpoſition, & de ce qui en fait le fond & l'eſſentiel: & il me paroit, que c'eſt une conduite de Dieu rapetiſſante & humiliante pour vous, qu'il veuille me donner ce qui vous eſt propre: cependant cela eſt, & cela ſera, parce qu'il l'a ainſi voulu, ſans avoir égard ni à ce que vous êtes, ni à ce que je ſuis. Cela ſera même plus dans la ſuite, lorſque la déroute intérieure commencera. Outre le goût général que Dieu me donne des ames, qui les admet ou les rejette ſelon que Dieu le fait lui-même, Dieu me donne la connoiſſance & la facilité pour toutes les ames particulieres; en ſorte que quoiqu'il y ait une conduite générale pour tous, je n'en ai jamais trouvé deux qui ſe reſſemblaſſent, & à qui les avis fuſſent pareils. Ces diverſités, qui ne ſont qu'un tout indiviſible, ſont dignes de la Majeſté de Dieu.

8. Je vous prie de laiſſer toutes les hiſtoires du Pentateuque, & de lire ſimplement ce qui eſt du paſſage des Enfans d'Iſraël depuis la mer rouge [illegible] la poſſeſſion de la terre pron[illegible]

, pas si étrange. Je supose cepen-
que vous n'ayez point de répu-
e de le faire. Il me paroit qu'il
cessaire que vous découvriez en
(& vous le ferez d'abord) la dif-
e des répugnances seulement ex-
es & de la nature, à celles du
Car comme vôtre état principal
sera toujours de céder à Dieu,
re sous sa main comme une plu-
ans résistance; (puisque c'est ce
vôtre atrait particulier); il est
l'ame extrême conséquence pour
le savoir discerner, que tout ce
pugne simplement à vôtre exté-
& à la nature, (qui admet ce
comode, & rejette ce qui l'in-
ode, par où je n'entends pas ce
garde vôtre corps, mais l'impor-
des créatures & des événemens
ie); que dis-je toutes ces choses
us répugnent extérieurement doi-
tre portées en mort, s'y laissant
e une petite barque exposée sans
à la merci des vents, & qui se
à ce qui l'entraine, sans aucun
; (a) mais pour les répugnances

e. à d. Quand les choses extérieures cau-
s répugnances, il ne faut point douter.

du fonds, loin de les combatre il faut les suivre; parce que c'est Dieu en vous qui admettra ou rejettera: & il faut s'y laisser conduire.

9. A cela vous me répondrez; mais comment pourrai-je faire atention sur moi pour suivre ou rejetter les choses? Cela seroit contraire à ma voye nue, qui n'admet rien. Ce que vous dites est vrai, si cela se faisoit par atention: mais de même que l'état demeure le même, & que nous suivons nôtre train sans y penser lorsque nous ne trouvons point d'obstacle; de même nous marchons toujours à la faveur de la lumiere ténébreuse de la foi tant que rien ne fait résistance & que rien ne répugne. Or la résistance & la répugnance se fait connoitre elle-même dans le moment qu'elle se rencontre, sans que l'ame reste en atention pour cela; comme un aveugle marche toujours, jusqu'à-ce que trouvant une muraille qui le borne, il comprend qu'il faut aller par un autre endroit sans pour cela qu'il fasse nul raisonnement. Cédez toujours à Dieu en quelque état que vous soyez, & quoi-

lieu à ces répugnances: mais quand la cause en en donne, il faut leur donner

l puiſſe exiger de vous ; vous ſerez
ours en paix. Réſiſtez-lui le moins
monde, voulant même lui plaire ;
; perdez auſſitôt le centre, & il ſe
des rides ſur cette belle & tran-
e mer, qui ſe convertit même en
e & tempête lorſque la ſimple ré-
iance à la volonté de Dieu devient
réſiſtance. (*a*) *Qui a pû réſiſter à*
, & vivre en paix. Je ne ſaurois
le dire trop : car ce ſera la con-
e de Dieu toute vôtre vie.
). Ce qui fait les peines des ames
éclairées, c'eſt la réſiſtance, qu'el-
e connoiſſent ſouvent pas. Comme
licateſſe de Dieu eſt infinie, & qu'il
it ſouvent que préſenter à l'ame ce
veut d'elle, elle, qui n'eſt pas ac-
tumée à la délicateſſe de l'eſprit, ſe
le ſa raiſon pour échapper à ce
ui eſt propoſé, parce qu'elle craint
t de ſe tromper ; & alors elle
dans l'obſcurité & dans le trou-
& peu à peu elle s'égare & ſe brouil-
parce qu'elle perd même l'idée de
e Dieu a voulu d'elle. Le trouble
pare peu à peu de cette ame ; qui
dant en fait uſage en maniere ver-

(*a*) *Job IX. ỳ. 4.*

lui fasse comprendre sa résista
la fasse entrer dans l'aquiescemen
d'acte, mais d'effet.

11. Vous voyez donc bien,
ce que je vous ai dit est très v
qu'il faut être arrivé à la par
différence pour recevoir la pure
& suivre Dieu: car souvent
che si bien, qu'il se fait méco
Il se déguise avec tant d'adres
semble que ce ne soit point lu
une chose toute contraire. C
faire alors? Il faut le suivre c
à l'aveugle. Celui qui est dans la
indifférence, laquelle est comm
fait équilibre, est balancé par

urs conforme & entr'elles & à
: l'ame. Si c'est une personne qui
soin de sensible, cela se fait avec
& sensibilité : si elle n'a besoin que
uplesse dans la main de Dieu, son
par là est rendue plus souple : si
st en état de mort, cela lui cause
ort : si elle a besoin de courage,
ui en communique un impercep-
Ainsi donc, il ne faut pas juger
tilité que nous recevons des com-
cations par ce que nous ressentons
oûtons sensiblement ; mais par la
, & par ce que l'on nous donne
urs ce qui nous est propre dans la
té de Dieu & selon son dessein
el sur nous.

personne dont vous me parlâtes
orte en soi la source de son exer-
t la cause de sa mort. Ne crai-
pas pour lui, il vous tient par
n. Si on s'échappe, on reviendra.
ez sur toute chose son germe d'in-
r, je vous en prie, & ne craignez
de l'aider selon vos lumieres. Il
oin singulierement que le germe
ntérieur soit cultivé en lui, &
par la lecture & le silence. Il
es livres qui ayent le germe de

de vous pour l'aider, il s'e
aussi pour l'exercer : il vous fe
d'exercice ; mais la fidélité à v
doit être entiere. Je n'ai pû
sendre de vous écrire ceci,
fievre. Je me dois à Dieu &
si je vous importune, deffe
d'écrire ; & j'espére que j'obé

LETTRE CI

Des répugnances habituelles &
venant de la nature, & d
truction. REGLE *pour co*
les mouvemens sont de la nat

is vôtre volonté : il n'y en a que
abituelles, qui sont présentement ab-
bées & cachées sous la douceur de
grace, & qui ne se découvriront que
que Dieu, qui vous tient dans un
nquille général, viendra à toucher
corde. Si vous étiez quitte de ces
ugnances, vous le seriez de la pro-
eté. Il ne s'agit pas à présent de
a. C'est un mal que Dieu seul peut
érir, & auquel l'homme ne peut don-
d'autre remède qu'en souffrant nue-
nt & souvent malgré lui la terrible
ération de Dieu ; de quoi aussi il ne
git pas encore. Vos répugnances sont,
nme vous le dites fort bien, de la
re nature. C'est plûtôt un dégoût
'une répugnance.

2. Car vous savez qu'il y a en vous
ux volontés, la supérieure & l'infé-
ure : j'apelle volonté supérieure, la
lonté de l'homme ; & l'inférieure, la
lonté de la chair : il faut qu'elles
ent détruites toutes deux afin que la
lonté de Dieu prenne la place. O qu'il
auroit de choses à dire là-dessus pour
e voir, qu'il n'apartient à Dieu chez
que ce qui n'est point né de la vo-
de la chair, ni de la volonté du

se détruit, l'autre (celle de
se fortifie: mais elle ne se
la sorte que pour contribuer
de la premiere, sans quoi,
miere (de l'homme) ne mo
mais. Mais comme par la dest
la volonté de l'homme celle (d
est sapée par la racine, elle
sa force au dehors comme un
qui reverdit séparée de son
dont toute la séve se jette en s
mais ce dernier effort, qui
rendre plus verte, ne sert qu
racher le peu de vie qui lui r
sera une expérience qui
infiniment à faire.

roiſſe ; vous ſerez toujours
l'homme raiſonnable, & ja-
eu ſeul. C'eſt de ceci que dé-
, mais je dis, tout le fond
de vôtre état. Vous ne pou-
er les répugnances qu'en vous
luire à Dieu purement. Vous
par vôtre expérience une rè-
le, qui eſt, que, " lorſque
mes encore beaucoup natu-
remiers mouvemens ſont de
s & dans les choſes qui cho-
e même nature c'eſt toujours
ujours), elle qui ſe préſente
re : ainſi, les premiers mou-
nt à éviter ". Il n'en eſt pas de
ux de la grace, ou plûtôt,
même. " Tout ce qui regarde
& la déliberation dans une
déja bien à Dieu, qui eſt ou
e, ou bien éteinte, c'eſt tou-
qui paroit : & la premiere
u plûtôt un ſimple penchant,
t d'une choſe, eſt de lui ". Il
ec autant d'amour que de
me qui veut bien s'en fier

voyez bien, qu'afin que
puiſſamment, & que l'ame

se laisse conduire nuement, il fa
extrême souplesse pour perdre tou
duite de la raison. Contez don
vous plait, qu'il faut vous acco
à marcher non par la conduite
tre esprit ni de la raison, mais
volonté de Dieu, qui doit doi
pente à tout. Chez vous, c'est
lonté, & non l'esprit qui doit
choix. Or vôtre volonté étant a
une volonté clair-voyante (qui
de Dieu) doit donner tout le l
la vôtre (tant pour l'extérieur q
l'intérieur): car il faut savoir,
conduite extérieure doit être cc
à l'intérieure; sans quoi, nous
comme ces animaux amphibies,
dans l'eau pure de l'opération
tantôt sur la terre de nôtre raison

5. Toutes les personnes qui so
duites par les lumieres & illustr
où toutes les opérations se fo
l'esprit, & où les brillans, le
& l'assuré, font la conduite prin
vont comme vous dites que vo
à présent. Quand leur esprit n
éclairé tout à coup d'une lum
possession, où ils voyent à dé
le resultat de leur pensée; ils

nt de leur raiſon ; & ils ſont fort
n : car l'un leur manquant, ils doi-
nt recourir à l'autre. Il n'en eſt pas
même de vous, M. qui ètes con-
t en foi & en obſcurité, & dont le
ncipe de tout ce qui vous doit mou-
r eſt dans la volonté : il faut mar-
er par l'aveuglement de l'eſprit, pour
e conduit par la très pure & sûre
miere de la foi. Les premiers poſſé-
nt leur voye, & la diſcernent ; ce
i pourtant ne leur en fait pas tou-
urs éviter les mauvais pas ; c'eſt pour-
oi, leur voye eſt la moins sûre ;
oiqu'elle paroiſſe l'ètre davantage,
rce qu'ils voyent leur chemin : mais
veugle dont nous parlons, ſans exa-
iner ni route, ni ſentier, eſt conduit
quoique ſans nulle certitude aparente)
ès infailliblement ; parce que le Tout-
uiſſant le conduit lui-même, & ſou-
nt le porte entre les bras.

6. De là il vous ſera aiſé de con-
ure que vous devez être cet aveugle,
marcher avec autant de liberté que
confiance, perſuadé que vôtre gui-
, autant charitable qu'il eſt infini,
ſera éviter les écueils, & poſera
s pierres quarrées pour vous faire

marcher le chemin qu'il veut que
t iiez. Il ne sera peut-être pas
io urs conforme à vos vuës &
clinations, & peut-être vous
ez-vous quelquefois avec le Pro
'il environne vôtre chemin d'é
'il en bouche les avenues : m
us êtes fidelle à ce que je vou
ert d'une extrême étendue &
nde pu eté, aussi bien qu
ne ...ateff amour très partic
vous ne tromperez point
les murai... d'opositions) ne
posées, que dans les lieux où l
veut point que vous alliez. Céde
à la résistance, & cessez de vou
duire par la raison, & même
raison éclairée; & vous irez bien.
que sage que vous soyez, Dieu e
sage que vous. Son amour pou
est égal à son pouvoir : il ne vo
fera point faire de fausses déma
Si vous en faites dans la suite
que vous aurez douté & hésit
S. Pierre, & que vous aurez vou
vre une autre conduite ; car il fau
du tems pour être affermi dans c
Qu'il vous en coutera, & que s

retomberez dans vôtre premiere
ere d'agir.

Dieu a fait tout ce qu'il falloit
vous bien faire mourir, qui eſt,
ous conduire par la voye de la
car ayant l'eſprit ſi délicat, & la
bien plus éclairée qu'un autre,
aura bien à mou l ne vous
as ſi difficile de nt que
ſerez conduit pa ſavou-
; mais ce ſera l udité
plus forte. Cep ſi vous
accoutumez de bonn re à ſui-
ette route, elle vous ſera d'une
ne conſolation lorſque chez vous
era dans de plus épaiſſes ténèbres;
qu'elle vous ôtera les doutes &
éſitations, & vous fera aller au
de toutes les incertitudes & des
rs même.

Sitôt que vous vous apercevez de
ue mouvement de proprieté, il
aiſſer tomber les choſes, & vous
conduire en enfant: car c'eſt à
qui ne ſe conduiſent (a) *ni par*
onté de la chair, ni par la volonté
mme, mais par la volonté de *Dieu*,

) Jean I. ✝. 12, 13.

l est donné d'être enfant de Dieu ... , Dieu veut que vous soyez enfant, des plus petits enfans : c'est comme il vous veut ; c'est où il vous aime, & où vous serez les délices de son cœur. Il ne demande que cela de vous pour retour à tant d'infinies miséricordes ... c'est la seule dispo- ... pour il ... t pour faire en vous & de vous t... qu'il lui plaira.

9. Si v... accoutumez de bonne heure à ...desse, vous ne souffrirez guères ; ... le dessein de Dieu n'est pas de n... ire souffrir : rien ne souffre chez nous que la résistance. (a) *Qui a pû résister à Dieu, & vivre en paix ?* Ne résistez jamais, vous ne souffrirez jamais. Je ne m'étonne pas des fautes actuelles & passagères ; cela tombera, & servira à vous faire mourir. Souvent la vive douleur d'une faute vient beaucoup de la nature, qui ne la peut souffrir, & qui a encore plus de peine lorsque les fautes ont paru & mal-édifié ; quoiqu'elle ne voye dans le moment aucun de ces motifs dans sa douleur, mais seulement la peine d'avoir offensé Dieu. Il faut po

(a) Job IX. vers. 4.

ine nuement, sans vouloir par une
tivité naturelle accommoder les cho-
s soit du côté de Dieu, soit du côté
s créatures. Ceci est très fort, & l'on
manque souvent, même par bon pré-
xte. Ceci emporte dans la suite une
ort fort étendue.

30. Quoique les fautes que vous fai-
s vous paroissent n'être que passagères,
 purement naturelles, (& cela est
rai), elles viennent pourtant d'un
incipe habituel qui marque que la vo-
nté est amortie, & non pas morte.
uand la volonté est parfaitement morte
n'y a plus ni résistance, ni répugnan-
: & l'on ne peut jamais connoître si
ne ame répugne ou résiste, qu'elle
ait été dans le creuset & à l'épreuve.
usqu'à ce tems ce n'est qu'amortisse-
ent, causé par l'onction de la grace
 la docilité de l'ame ; ce qui la pré-
are & dispose beaucoup à la mort. Il
t vrai que vous n'avez aucune pro-
rieté volontaire & déliberée ; & je sens
vec un plaisir aussi grand que ce que
ôtre Seigneur me donne pous vous est
time, la souplesse de vôtre ame : mais
a une proprieté naturelle & habi-
 qui *subsiste*, quoiqu'elle ne vous

sont pour vous. Oserois-je vo[...]
de garder ces lettres ; parce qu[...]
dra un tems où vous les comp[...]
encore d'une autre sorte, & vo[...]
verez vos dispositions, quelqu[...]
gées, conformes à ceci : car les[...]
générales, quelque propres &[...]
qu'elles vous paroissent, ne le[...]
mais autant que celles qui no[...]
données pour nous-mêmes.

LETTRE CIV[...]

Comment distinguer les mo[...]

outre qu'ils sont fort tranquilles, viennent immédiatement de Dieu, & ne sont précedés ni de vues, ni de pensées, ni de rien d'extérieur: les mouvemens naturels commencent par les sens ou par le raisonnement, & remuent ensuite le fonds de l'ame avec quelque espèce d'atache & d'empressement: ceux de Dieu commencent tout à coup, sans être précedés de rien, & viennent jusqu'à troubler le sentiment lorsqu'on ne les suit pas. Il est vrai que les personnes qui ont perdu toute proprieté dans la volonté, les suivent plus surement: mais on ne peut jamais perdre toute proprieté dans la volonté qu'en les suivant.

2. Or il faut les suivre avec abandon, comptant d'y faire souvent des fautes & des méprises, qui ne servent qu'à expérimenter. Si on étoit certain de ces mouvemens, on seroit infaillible & non abandonné. Je ne vous les donne pas pour infaillibles; mais je tache de vous faire suivre Dieu avec souplesse, abandon, foi & incertitude. N. vous expliqueroit cela mieux que [illegible] & vous satisferoit d'avantage. Souez vous donc que ces mouvemens

vienent directement du fonds, & ne sont point excités par rien qui ait précedé? ils vont toujours à nôtre destruction, à tout arracher à l'homme pour rendre tout à Dieu.

3. Ce mouvement ne doit jamais être examiné avec réflexion. Dès que vous l'examinez, il cesse d'être: il se perd, & laisse l'ame dans l'irrésolution & l'incertitude. C'est quelque chose de plus subit que cela, qui se présente le premier, & que l'on n'examine point. Il est d'une extrême conséquence pour vous d'aller à l'aveugle, sans quoi, vous tomberiez dans le raisonnement, qui vous est très nuisible. Vôtre lenteur naturelle & vôtre indétermination venoient de vôtre raisonnement: mais si vous suivez Dieu avec abandon & petitesse, il vous donnera une détermination prompte: car l'opération de Dieu est comme l'éclair: il faut d'abord le suivre: son effet est produit en un instant. Tout ce qui est plus lent est de l'homme, qui raisonne, & ne se détermine pas aisément. Une volonté toujours dans l'équilibre est comme une balance juste, qu'un grain fait panch

4. Je crois donc que Dieu veut que vous lui ſoyez abandonné comme un enfant. Allez toujours vôtre chemin, perſuadé que tout ce qui vous arrive de moment à autre, eſt ordre & volonté de Dieu ſur vous. Faites avec promptitude tout ce que vous faites. Quel inconvénient, de ceſſer une choſe lorſqu'il vous vient de la laiſſer, & enſuite de la reprendre? Dieu veut une ſoupleſſe délicate.

5. Pour ſœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a faits depuis ſa mort, & qu'elle fait encore en faveur des perſonnes qui l'ont perſécutée, la juſtifient aſſez. C'eſt une grande Sainte, & qui s'étoit livrée en ſacrifice pour le ſalut de bien des gens. Elle étoit très innocente. On ne l'a jamais crue dans le déſordre; mais bien obſedée, & même poſſedée: mais cela ne fait rien à la choſe.

(n)

LETTRE CV.

ment une ame avancée doit combatre deffauts de foibleſſe non activement, ais paſſivement & en les offrant à ieu. Autres deffauts plus nuiſibles & à ter. Suports des pr- iers en autres. Avis ſur la maniere re ou de conduire autrui.

1. JE ne do point que vous n'ayez les d ts que vous me mandez, & même encore davantage: car que ſommes-nous que miſère? Il me paroit même que vous n'avez jamais manqué de lumiere pour connoitre vos deffauts: mais je doute fort que ce doive être une occupation pour vous de travailler à les combatre. Si on vous en dit quelques uns, quand même vous ne les verriez ni ſentiriez, un ſimple acquieſcement ſuffit: lorſque Dieu les montre, il faut les lui préſenter paſſivement, afin qu'il les détruiſe.

Il me paroit que c'eſt rentrer dans le ventre de ſa mére en l'état où vous

de travailler directement à (*a*) vos
uts. Vous êtes un prodige d'esprit
le foiblesse, de hauteur & de peti-
, de génie supérieur & de puérili-
, une grande grace avec une grande
re. Je trouve tout cela si grand (*b*)
ieu, que je ne crois pas vos def-
 enracinés ; mais plus superficiels
ne paroit ; mais vôtre deffaut es-
el, c'est d'agir extérieurement par
s & sentimens. C'est pourquoi il
it en vous des haut & bas ; parce
le goût ne peut avoir de stabilité,
u'il n'y a que le fonds qui en ait.
ui est par le fonds, subsiste malgré
es les variations qui peuvent arriver.
Vous n'avez donc à faire lorsque
voyez un deffaut, ou qu'on vous
t, que d'y acquiescer, & de laisser
tomber ; car insensiblement, à force
l'être mené que par cette vuë de
uts, vous rentreriez en vous-mê-
, reprendriez vôtre *moi*, qu'il est
plus capital de perdre que de s'a-
r à ces véuilles, qui se perdront
ce *moi* lorsqu'il sera une fois bien

) A les surmonter activement.
) Vous regardant en Dieu, je trouve vos
s qualités si grandes.

perdu. Mais d'où vient qu'on vous fait prendre avec un hameçon ce poisson (déja perdu dans la mer) sous prétexte que son écaille est bourbeuse ? Allons (plûtôt) à l'essentiel, qui est l'abandonnement de vous-même. Faire autrement, c'est donner & retenir, abandonner & gouverner.

3. Il y a des choses qui peuvent vous nuire beaucoup ; ce seroit une attache à vos arrangemens, à vôtre bien ; le desir foncier d'etre estimé, faire avec vous quelque chose de suivi pour plaire ; quitter le silence & l'oraison lorsque vous pouvez l'avoir ; un travail hors de l'ordre de Dieu trop poursuivi, qui remplit trop l'esprit & sèche le cœur : tout cela est capital, & il faut rompre avec ces choses : mais pour les taches de la peau, il les faut laver dans l'abîme en s'y perdant.

4. N. est trop âpre sur les deffauts, & je m'aperçois qu'insensiblement on tourne la casaque, & qu'on rend extérieur ce qui doit être intérieur. Elle s'indispose contre les deffauts d'autrui ; on ne guérit point un deffaut par un autre : du reste, elle est fort excellente & le seroit peut-être moins si elle ne voit pas ces deffauts. Le plus essentiel

'est de vouloir avec son âpreté
leur détruire les deffauts. Hé,
ous nous-mèmes pour ce que
imes; jettons au feu une fusée
ne pouvons jamais démèler:
ule ma pensée sur tout cela.
que je vous demande est, d'ai-
qui s'adresseront à vous (sur
qui ont de la grace) avec
douceur, simplicité, patience,
s rebuter pour vos dégoûts.
vec les fréres plus par le cœur
'esprit. Lorsque vous leur écri-
suivez point dans leur con-
vues des autres, si ce n'est
choses purement extérieures;
ez la lumiere présente qui vous
iée, sans vous arranger, pré-
réflèchir, sans hésiter & sans
barasser après du conseil don-
; en fiant plus à Dieu qu'à vô-
e esprit, qui étant très éclairé
ubtil, prendroit la place de
nais agissant par ce fonds sim-
is ne sauriez vous méprendre;
néprises aparentes seroient mè-
s.

LETTRE CVI.

Qu'il faut renoncer & mourir aux goûts & aux sentimens naturels pour en acquerir de divins.

1. J'Ai reçu la grande lettre que vous m'avez écrite. J'ai de la joye que le Seigneur vous ait trouvée digne de porter son Nom devant le favorisé du siécle. Soyez persuadée que vous me serez toujours très chère, & que je ne refuse pas dans le besoin, lorsque Dieu le voudra, de vous dire mes petites pensées.

2. Vous ne pouvez trouver un guide de plus sûr & plus éclairé que N. cependant vous devez être fort en garde contre vôtre goût naturel : il vous arrêteroit dans vôtre voye, & causeroit une impureté continuelle dans vôtre ame, empêcheroit l'effet de la grace & de la direction, & à la fin, tout se réduiroit en recherches de nature. Pour remédier à cela, il faut éviter les conversations & les lettres qui ne sont nécessaires. Nôtre Seigneur vous

p pour ne vous pas faire sentir cerns prétextes que l'on prend, certais nécessités que l'on se fait &c. Mou: donc courageusement à vous-mê: c'est le tems de mourir sans la ort & le renoncement continuel point vraye vie de l'esprit, mais vie de ture. C'est présentement le tems d'al contre vos sentimens, afin qu'étant ifiés, ils méritent d'être changés en ntimens divins.

Dieu est un grand Roi, dont la faur est plus à rechercher qu'on ne ut dire: mais pour la faveur ou défaur de la terre, c'est ce dont un cœur rétien doit faire peu de cas.

LETTRE CVII.

u'il faut se laisser détruire à Dieu, & pourquoi il le fait peu à peu & si universellement.

JE vous assure que je prends bien de la part à toutes vos peines; je suis ravie que le divin Maître fasse perdre toute mesure & tous

restes d'arrangement. Il veut que nous soyons comme cette petite herbelette qui se plie au moindre vent. Je vois une conduite admirable de Dieu sur vous, qui vous veut tout ôter afin de vous purifier & vous rendre digne de lui. On ne connoit les ataches, sur tout les plus profondes, qu'à mesure que Dieu les ôte. Il ne les ôte que peu à peu, avec une œconomie de sagesse qui ravit : car s'il les ôtoit tout à coup, la nature est si foible, qu'elle ne le pourroit porter. Il n'en est pas de Dieu comme de la créature : celle-ci voudroit qu'on fut parfait tout d'un coup ; & on voudroit la même chose pour soi : mais Dieu est longanime ; il fait les choses dans leur tems & peu à peu, il ménage sa créature selon qu'il la connoit. Il n'en est pas de même d'une perfection qui ne va qu'à composer un certain extérieur ; cela est bientôt fait : mais lorsque Dieu veut purifier radicalement une ame, cela est long & dure quelquefois toute la vie.

2. Laissez donc à Dieu de faire son ouvrage en vous. Il n'apartient qu'à celui qui a créé l'homme à son im[age] de reformer cette même image. I[...]

is (*a*) *cache dans le secret de son* *ge*, & nous rend défectueux au des, afin que nôtre humilité soit à vert sous le peu d'estime que les tures, qui ne jugent que par le des, font de nous. Tout cela est néaire ; car nous voulons être comptés r quelque chose, ou du moins être nés. L'amour propre fin peut aller me jusqu'à ne se soucier pas d'être mé, pourvû qu'on sente qu'on est nable ; & qu'on soit apuyé sur un e sai quoi, qui nous persuade qu'on nous rend pas justice en nous méunt.

L'amour (véritable) se voit (s'il oit) (même) encore au dessus de e estime & de tout mépris. Il consi clairement que tout appartient à ; & rien à soi que le rien, (mais défectueux, qui n'est pas pur rien) la moindre atribution qu'on fait à éature est rejettée comme un char- qui tombe sur la main & qu'on séi vite ; cela est encore plus prompt oins marqué. Courage donc, Mad. l'unis à vos souffrances, & je prie qu'il ne vous laisse rien qu'il ne

) *Ps. XXX. ℣. 21.*

[illegible] & détruiſe. Laiſſez faire de vous [illegible] ce qu'il lui plaira ; & ſoyez comme un chiffon en ſa main.

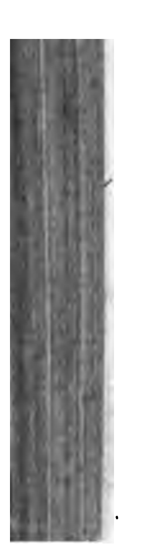
LETTRE CVIII.

Combatre ſes d[illegible]. Ne point quitter l'oraiſon ni [illegible] de l'intérieur ſous quelque pr[illegible] ne ſe puiſſe être [illegible]

1. JE reçois toujours beaucoup de conſolation, Monſieur, en liſant vos Lettres, d'y voir que vous voulez de plus en plus être à Dieu : mais ma joye redouble de ſavoir que Mad. vôtre Epouſe y veut auſſi être ſincérement. Vous êtes obligé d'être pour elle, comme dit S. Paul, (a) *la bonne odeur de Jéſus-Chriſt.* Comme vous êtes vif & prompt, travaillez tout de bon à vous vaincre. Ce n'eſt pas en combatant directement, mais en rentrant en vous-même, & en ne parlant pas, ſoit pour ordonner, ſoit pour reprendre, tant que vous êtes ému ; mais lorſque l'émotion de la vivacité eſt paſſée, d[illegible]

(a) 2. Cor. II. ℣. 15.

t ce que vous avez à dire ; & cela
bien plus d'effet que tout ce que
pourriez dire lorſque la paſſion
ẽmue.
. Je vous conjure de ne jamais
quer à vôtre oraiſon, à moins que
e fut pour une obligation indiſpen-
: ce qui eſt rare. Car le Démon ne
ande qu'à nous empêcher de la fai-
parce qu'il ſait bien que c'eſt la
ce de tout bien, & le remède à
maux. Lorſque vous y aurez man-
ſans néceſſité abſolue, faites-en le
emain & le jour d'après un quart
ure de plus. Cette légère pénitence
rendra plus ſoigneux de n'y pas
quer. Ne vous étonnez pas des diſ-
ions de vôtre imagination : vous
bien de les laiſſer tomber par un
le retour. Vos misères ne vous nui-
point ſi vous êtes fidèle : au con-
, elles ſerviront à contrebalancer
amour propre.
Mais la plus dangereuſe de toutes
entations, ſi vous vous y arrê-
ce ſeroit celle qui vous porteroit
itter la voye intérieure ſous pré-
de plus de rafraîchiſſement. Vous
comme celui qui aime mieux



[illegible]
goût, sans consistance; & [illegible]
roit donner le goût empoi[illegible]
bouche ce qui n'est qu'[illegible]
dans le Seigneur vous trai[illegible]
gard; il vous donne son [illegible]
vous seriez le plus [illegible]
hommes si vous manquiez d[illegible]
sance; & si vous refusiez de[illegible]
donner à lui. Qu'importe [illegible]
il vous fasse [illegible] pourvu qu[illegible]
[illegible] à la fin vous désiriez [illegible]
[illegible]? Vous ne pouvez [illegible]
qu'il prend de vous [illegible]
serez heureux. Si vous quittiez [illegible]
vous deviendriez le plus [illegible]
[illegible]

ETTRE CIX.

n de l'ame à son dépouillement, servit à l'avancer dans la vie intérieure.

printems, Madame, ne dure s, l'été est passé, & l'autom- fent les aproches de l'hiver : , qui ne servoient que d'em- t aux arbres, changent de & tombent peu à peu : les prets même d'être cueillis de maître. O que l'arbre ainsi auroit de douleur s'il n'étoit ble ! qu'il se plaindroit dou- ent, s'il avoit l'usage de la pa- endant le maître se riroit de , connoissant son ignorance : enseroit même, & il vou- l'arbre comprit, que le but du jardinier n'est que pour le des mêmes fruits qu'il a fait le cultivant. C'est le plaisir de l'Epoux. Si l'arbre demeu- urs verd, il ne seroit que le diocre de la vuë : mais quel

plaiſir ne doit-il pas avoir dans ſon
pouillement, de ſervir de nourritu
ſon maître ?

2. Il en eſt ainſi de nous, Mada
Dieu ne ſe plait à la verdeur &
beauté de l'arbre, que parce qu'i
eſpère du fruit ; & s'il n'en avoit p
il l'arracheroit comme occupant in
ment la terre. Il ne veut du frui
pour le cueillir ; & il ne le cueill
pour le manger. O arbre trop heur
ne t'aflige plus de ce que ta féve n
roit point au dehors. Elle te fait
dre racine : réjoui-toi d'être nû &
blable à un arbre mort : parce qu
maître en fait ſon plaiſir ; & c'eſ
lement pour quoi j'aime Madam
Laiſſons prendre tout à celui a
tout eſt dû.

3. Je répéte encore à Mr. N.
faut toujours voir la fin des choſe
non la choſe en elle-même ; ſans
il ne jugeroit pas aſſez ſainemen
ſeroit à l'étroit : mais lorſqu'il ſe
large, il ne jugera point de cette
mais par le mouvement de ſon c
mais le cœur ſuſceptible de crain
d'étréciſſement n'eſt pas aſſez bon
Je vous aime, & vous ſuis unie,

vous oublierois-je ? Il faut passer
) pays difficiles comme ceux qui
sont pas. Le (*b*) *qu'importe*, est
n placé.

LETTRE CX.

ort mistique est pénible, mais source de lumiere & de bien.

uvenez-vous que, qui dit *mort*,
it séparation. Rien ne coute tant,
bon courage ! Vous verrez, ma
hère, que vôtre expérience péni-
souffrante vous éclairera plus que
umieres précédentes. La lumiere
ient de la croix & de la mort à
ême, est une lumiere sûre : toute
lumiere est une lueur. Vous serez
un jour de voir combien cette
iite vous aura été utile. Ne vous
ez pas du sec & nud que vous
vez : tout cela doit être de la sorte.
z donc à pur & à plein dans les
ns de Dieu.

Ou bien, les pas.
Voyez ci-dessus Lettr. XLIV.

LETTRE CXL

Nécessité de mourir à soi-mêm

ii. S. Jean dans son Apocalipse . (a) *Bienheureux les mort meurent dans le Seigneur.* Ce pass s'entend pas seulement de ceux qui rent en grace ; mais de ceux qui rant à eux-mêmes, passent en Di se peut expliquer de ceux qui morts réellement à toutes choses, rent (encore) étant déja morts d premiere mort : car il dit ; *Bienh des morts qui meurent au Seigneu* n'entendoit parler que de ceux qu rent en grace, il diroit simple Bienheureux ceux qui meurent gneur, & non pas, Bienheure *morts qui meurent* au Seigneur. pose que ces mourans soient déja & trepassés auparavant.

Celui qui a goûté cette premier ne souffrira rien de la seconde ; qu'ayant goûté amèrement &

(a) Apoc. XIV. vers. 13.

cement la mort à soi-même, l'autre
t, qui est celle du corps, lui pa-
comme rien.

. Vous voyez la nécessité de la mort
i-même. Qu'on ne me sache pas
ivais gré si je la prèche à tous, en
iere diférente néanmoins; car cha-
a son moyen de mort, & il faut
re celui que Dieu nous a choisi,
s en chercher d'autre: celui qui fait
urir l'un, feroit vivre l'autre. Ne
is trompons point, mes fréres; sans
nort point de vie. Je sai que (*b*)
*nort est amère à celui qui regorge
biens*; mais *elle est douce à celui qui
nque de tout*. Que le Dieu de paix
le Seigneur de toute lumiere vous
nne l'intelligence de ceci; non seu-
ient pour le comprendre, mais pour
nettre en œuvre par le secours de
grace. Amen, Jésus!

(*b*) Eccl. XLI. vers. 1, 3.

NE vous étonnez pas
dis des choses fortes
te totale. Vous connoitrez
l'expérience, de la conduite de
vous, que je ne vous dis rien
tion assurément; ni que je
point quand je dis que vous êt
me du monde qui m'êtes le pl
& qui l'êtes autant à Dieu. Ma
preuve ne tirera-t-il pas, ce
bonté, de vôtre fidélité? Et q
fice n'exigera-t-il point de vous
vous fera bien être Prêtre n
ment pour l'immoler, mais p
immoler vous-mêmes dans so

s êtes si absolument à lui, que
rois pas que personne y soit plus
vous: Aussi lorsque c'est à vous que
is, j'y trouve toute la correspon-
e de mon cœur; non comme à
personne absente, mais comme
ente. J'écris de loin à ce qui est en
plus intime que moi-même. Si
ce que je vous ai mandé quelque
se vous a paru trop fort, suspen-
votre jugement, & ne laissez pas
le pratiquer par petitesse: & vous
ez que je n'ai rien avancé que Dieu
onfirme en vous. Il se fait bien
oitre; & nulle raison ne peut aller
e l'expérience. O que Dieu vous
! que ne feroit-il point pour
(a) perdre sans ressource! que
uauté sera charmante, & que sa
seroit cruelle! Ne soyez point
de; je ne le veux pas: & si vous
par hazard, guérissez au Nom
ieu.

(a) Perdre le *moi*, le *propre*.

LETTRE CXIII.

Qu'il faut s'oublier soi-même en tout p trouver la véritable paix.

JE ne m'étonne point de l'état vous vous trouvez : il faut essuy bien d'autres vicissitudes que celle q vous avez essuyée. Si vous préten autre chose que d'être perdue sans r source & sans retour, vous n'aurez mais de paix parfaite : mais si ne p tendant rien autre chose vous n'espé pas d'en sortir, comme Job, vous tro verez vôtre repos dans vôtre doule la plus amère. Ne pensez donc plus à la durée d'une chose qui n'étant p en vôtre pouvoir, & devant toujo durer, vous tourmentera par son poir même. Le désespoir de (sortir d tous les autres maux fait une doule extrême : mais le désespoir (de sorti de celui-là donne la paix. Oubliez-vo & ne pensez non plus à vous que vous n'étiez plus.

LETTRE CXIV.

la destruction de la proprieté, pour entrer dans l'immense de la charité de Dieu.

JE n'ai guères de plus grande joye que d'aprendre de vos nouvel-, & sur tout de celles où je remarque : Dieu vous éclaire sur la proprieté, n'est autre que cette qualité dure & écie qui vous fixe en vous-même, jui vous arrètant en vous, empèche : vous ne vous écouliez dans les au- par l'étendue immense de la cha-. Un glaçon demeure renfermé en petit espace ; mais à mesure qu'il se d, il en occupe beaucoup davantage. us sommes par l'amour de nous-mê-; un glaçon dur & resserré : mais que la charité fond cette glace, l'eau oule dans tous les lieux qui ont une te à la recevoir ; c'est à dire, que is sentons plus les besoins des autres les nôtres, lesquels nous ne comp-s rien à nous, & que nôtre cœur ient immense.

2. C'eſt alors que nous comprendrons selon S. Paul, (*a*) *la hauteur, la largueur, la profondeur, & l'étendue de la charité.* C'eſt alors que vous ſerez tendre & compatiſſante, ſans ſenſibilité néanmoins ; & cette charité eſt une participation de celle de Dieu, qui eſt plein de miſéricorde, prêt à faire du bien à tous, ſans ſentiment ni impreſſion ſenſible. N. expliquera ce que je ne ſais peut-être pas bien entendre.

3. Vous devez être obligé infiniment à Dieu de vous avoir donné cette lumiere qui vous eſt ſi néceſſaire. Car remarquez, que la dureté fait le retréciſſement, qu'on apelle proprieté : au lieu que la largeur de la charité eſt fluide, pour ainſi parler, & ne s'arrête à rien, n'eſt retenue par rien de ſe perdre dans l'Océan divin. O que nous ſerions bien plus unis ſi nous nous écoulions ſans ceſſe dans cet Océan ! Je ne m'arrête pas beaucoup à ce qui s'eſt paſſé dans l'occaſion particuliere de vôtre incommodité, puiſque ce n'eſt qu'un effet dont la ſource eſt dans la proprieté. Entrez dans l'immenſité de la charité, & les deffauts tomberont d'eux-mêmes. Il faut aller à la racine plus qu'aux

(*a*) Epheſ. III. verſ. 18.

branches. O qu'il y a longtems que je vous souhaite trouver dans cet Océan immense de la Divinité pour nous y perdre à jamais !

LETTRE CXV.

Mourir à nous-mêmes pour ressusciter en Jésus-Christ.

1. Je vous souhaite les bonnes fêtes, afin que Jésus-Christ, qui est nôtre Pâque, ressuscite véritablement en vous. Si nous ne sommes morts & ensévelis avec lui, nous ne ressusciterons pas avec lui. Nôtre nous-même est un tombeau, duquel il faut sortir ; & prenons garde que ce ne soit à nôtre propre vie & non à la sienne. La mort est âpre & amère, mais souvenons-nous, que celui qui a goûté la premiere mort, ne souffrira rien de la seconde. Aussi celui qui ne perd pas sa propre vie, ne ressuscitera point en l'homme nouveau.

2. Vous devez tous me haïr ; car je ne prêche que mort & destruction :

mais Jésus-Christ nous en a montré le chemin. La (a) mort est amère à celui qui est comblé de biens; mais qu'elle est douce à celui qui manque de tout, & qui est accablé de maux! Prions les uns pour les autres; & souvenez-vous que, *virtus filiorum corona patrum.* A Dieu: je le prie de mettre en vous tout ce qu'il y désire.

LETTRE CXVI.

Nous devons renoncer à nôtre propre esprit & à nos vuës, pour ne voir que Dieu en toutes choses & par tout. Porter nos misères avec amour, humiliation & pour se fortifier en Dieu.

1. JE vous assure, ma très chère, que vous m'êtes très chère, & que je suis fort unie à vous, remarquant les grands desseins de Dieu sur vous. Que ne feroit-il pas en vous si vous n'y mettiez point d'obstacles par vos infidélités? Quand serez-vous une fois bien persuadée qu'il ne faut point avoir

(a) Eccl. 41. ℣. 1, 3.

l'esprit ; & renoncer à toutes vuës d'en user, & ne le regarder ni en vous, ni dans les autres ? Je n'en ai point du tout ; & lorsque j'ai parlé à N. je n'ai jamais envisagé ni son esprit, ni ma prise : je n'ai fait cas de ses talens que parce que j'ai remarqué qu'il n'en faisoit point de cas lui-même, qu'il aimoit la simplicité & petitesse, qu'il soumettoit à Dieu ce même esprit pour le rendre dépendant de celui de Dieu, prêt à tout & à rien, à s'en servir & à ne s'en servir pas. J'aurois estimé tous ses talens moins que de la boue sans cette disposition fonciere de son cœur.

2. Je sai que malgré la sincérité de ses dispositions, la nature ne laisse pas de s'amuser, malgré la volonté, aux faux brillans de l'esprit, mais c'est un effet de nôtre misère, de laquelle on gémit. O si vous vouliez bien ne plus regarder l'homme, mais Dieu seul caché sous cet homme pour vôtre bien, quel profit ne feriez-vous pas ? Ce seroit un Sacrement pour vous, qui vous feroit trouver la vérité au travers de l'aparence. Faites un sacrifice de l'esprit & par raport à lui & par raport à vous. C'est uniquement ce que Dieu veut à présent

vous. Les violences ſi terribles
us reſſentez ſont la marque évi
a réſiſtance que vous faites à c
u veut de vous. Les jalouſies ne
ce qu'il y a de plus dangereux
is: elles ne ſont que des accid
it la ſource eſt dans l'amour de
me.

mour propre ſpirituel eſt
d amour propre gro
parce plus rafiné, plus c
qu'il tient davantage à nous, y t
par la plus noble partie de nou
mes. Quand aurez-vous les yeux c
pour ne plus voir ni vous-même,
autres, mais voir Dieu ſeul en to
par tout? Quand vous iriez au
du monde vous n'auriez point le
que vous cherchez, qu'en vous
tant vous-même. Comme vous
porterez par tout, vos peines re
dront par d'autres cauſes & d'a
motifs. C'eſt une croix que Dieu
a choiſie, ſur laquelle il faut exp
Mourez donc courageuſement; &
faites non plus de compte de ce
n'eſt point Dieu, ſoit en vous, ſoit
les autres, que d'un chifon.

4. Que ne puis-je vous inſpirer

noncement Evangélique ? Je voudrois
me le pousser jusqu'à aimer vos mi-
res & foiblesses qui causent ces jalou-
s : car le combat que vous faites en-
le sentiment de la jalousie & l'envie
ne l'avoir pas, cause en vous des
lences étranges. Lorsque vous la sen-
, au lieu de vous amuser à la com-
tre & à y réfléchir, je voudrois la
ter comme une charge pesante, de-
eurant humiliée sous la puissante main
Dieu pour la porter tant qu'il lui
ira. O que vous vous en trouveriez
n! Quand agirez-vous sans réflexion
mme une bonne petite fille du divin
it Maître ? Mais vous vous gênez ;
us vous entortillez en vous-même
mme un serpent qui se plie & replie
mille tours & retours : aussi l'amour
opre prend-il sa source du serpent in-
nal. Dieu vous apelle à cette haute
blesse, de n'avoir que lui pour prin-
e & pour fin en toutes choses : il
us apelle à sortir de vous-même :
vous dit, (*a*) *Sortez de vous, ma*
ombe, ma toute belle, & me suivez.
ites-le donc, je vous en conjure ; &

(*a*) Cant. II. vers. 10.

penſez que le plus mortel poiſon eſt de regarder l'homme en vous & dans les autres. Vous ne ſauriez profiter des viſites qu'on vous rend; car vous ne les recevez pas ſimplement. Vous êtes occupée à vous cacher vous-même; & c'eſt aſſez pour arrêter toutes les grâces. Vous êtes encore occupée des autres; & c'eſt un double obſtacle. Ne flatez point vôtre humeur: ce qui n'eſt au commencement qu'une toile d'araignée devient une forte muraille que vous ne pouvez plus rompre.

Que j'aime cette expérience de vôtre miſère! Qu'elle vous ſerve, non à vous décourager, mais à vous fortifier en Dieu. C'eſt dans la foibleſſe qu'on trouve ſa force, & non autrement. Demeurez donc bien petite: n'aſpirez point à être grande; mais que Dieu ſoit grand en vous. Il n'eſt grand que dans les petits, les humbles, les enfans; & c'eſt d'eux qu'il reçoit (a) une *louange parfaite.*

(a) Pſ. VIII. verſ. 3.

LET-

LETTRE CXVII.

ue la miséricorde de Dieu se manifeste sur nous par sa justice : qu'il faut mourir à toute propre raison. Se connoitre en Dieu.

JE me trouve véritablement unie à vous au dedans d'une maniere sin-liere. Je ne puis douter que Dieu iit des desseins de miséricorde tout rticuliers sur vôtre ame : mais com-e sa miséricorde est toute juste, il en marque les effets que par la des-uction de tout ce qui nous fait vivre Adam : & comme cette vie d'A-um, s'étend même sur les choses les us spirituelles, Dieu se sert des sen-mens pour cacher à l'esprit ce qui se asse dans ce même esprit. Laissez vous onc à Dieu, je vous prie, & vous li-rez à lui, afin qu'il vous conduise lui-ième dans la voye qu'il vous a choisie.)éfiez-vous de vôtre propre raison, qui ourroit vous faire écarter à droit ou à auche. Plus vous avez de raison na-urelle & *cultivée*, *plus* Dieu veut que

vous vous laissiez conduire en en
au dessus de vôtre raison. Il veut
vous vous soyez un témoignage à v
même comme les routes par lesqu
Dieu conduit ses amis ne peuvent
connues par le raisonnement ; mais
par l'expérience. Il vous est dit,
me à S. Pierre, (*a*) *Lorsque vou*
jeune, vous alliez où vous vouliez;
à présent que vous êtes devenus v
vous irez où vous ne voudriez pas

Il n'est pas toujours besoin du
merce des sens pour se connoître
unis. On trouve ses amis en Die
ne maniere inéfable : c'est où
sert sans qu'ils le sachent, où
entend sans qu'ils parlent, où
fait entendre à eux par une expé
inconnue à tous ceux qui, vivans
les sentimens, ne se laissent poin
rifier par le feu consumant de la
justice.

(*a*) Jean XXI. vers. 18.

ETTRE CXVIII.

are facilement & pour peu de dans les commencemens lorſqu'on te à ſon propre ſens.

Ous ne ſauriez croire combien j'ai eu de joye que vous ſoyez vec petiteſſe dans ce que je vous car en vérité en tout cela je n'ai autre interêt que le vôtre & ce- Dieu. Je crains bien que la pau- ne s'égare toujours plus dans s raiſonnemens : elle a furieuſe- is le change : j'en ai été affligée rt ; car plus les ames m'ont été plus leur diviſion me coute, ſt aiſé de prendre le change, & r de fauſſes maximes avec les Il faut peu dans le commence- our faire une horrible diviſion : le aheurtement à ſon eſprit cauſe ſuite de grands ravages. N. n'eſt remiere qui s'eſt trompée, ayant très court, & peu d'expérience, il diſcernement : mais cela n'au- u *été ſans* l'arrêt à ſon ſens, &

Dieu : & l'on prend presque
(dans l'état où elle est), des
d'infidélité pour des peines d'im
(divine). Je prie Dieu qu'elle
nuise point, & que vous ne c
yiez pas à augmenter son amou
par la plaindre sur des maux
sont que dans son imagination
infidélité. Je ne vois pas la
pureté dans toutes ses souffranc
un amour propre affreux. Je p
de vous éclairer pour le suivre s
épargner vous-même, ni nou
mour propre : j'en ai une extrê
reur, & mon ame n'est affamée
cœurs qui aiment purement.

LETTRE CXIX.

du fond plus que de l'extérieur. Rien de bon de nous. Deux volontés dans l'homme. Céder, quoique sans ..., dans les choses indifférentes. ... fermeté de la raison est un grand obstacle à passer en Dieu, & on n'en vient à bout que difficilement & tard. ... vers Dieu, & de la mort ... petites choses.

J'Ai bien de la joye de ce que vous me mandez de N. Rien ne me ... plus de plaisir que lorsque je vois l'on se tourne véritablement vers Dieu, qu'on s'atache à lui, sur tout les personnes de son rang & de son mé... Il faut tâcher de former son fonds ... que de s'atacher à certains def... de tempéramment qui se corri... ront à mesure que la lumiere aug... mentera. La lenteur est un deffaut, & ...: il le voit, il le connoit, ... suffit: mais apliquons-nous plûtôt former Jésus-Christ en nous: à me... re qu'il *croitra en nous*, il nous sera



c'eſt ce que Dieu y fait, &
donne du dégoût pour tout
pas lui & qui n'eſt pas pour
vous donc mener comme un
cette main paternelle, qui
grand ſoin de vous. Moin
de vous, plus tout ſera b
dire, qu'il n'y a de bon qu
nous apartient pas. Ce ſo
ductions qui (*a*) *ne ſont*
la volonté de la chair, ni d
de l'homme, mais de la volo

3. Il faut diſtinguer en n
eſt en nous involontaire & d
(que l'on peut dire être en
nous), d'avec ce que no

; la volonté : par exemple, ma
mbrasse l'humiliation : (je ne
de cette volonté qui est dans
e partie de l'ame, mais de
nté qui est purement humai-
e la volonté supérieure a com-
née avec elle & absorbée en
: veux donc, même selon cette
aturelle, l'humiliation ; il y a
un je ne sai quoi qui ne s'en
etoit pas, parce que tout con-
sien-être de l'homme. Cette
ui ne s'en accommode pas,
de) l'animal, qui y trouve
e, la contradiction, la chi-
mille autres choses : l'aplau-
lui plairoit mieux : mais il
eure comme séparé, & tout
eut ce qu'il ne peut vouloir.
ine lui donne des nausées :
oint s'étonner de cela. D'ail-
r a des répugances que Dieu
i-même ; & l'on n'est point
ler contre ces répugnances ;
re, il les faut suivre. Il n'est
irs expédient de les faire pa-
cause du bien de la paix ; &
ie chacun abonde en son sens,

instinct animal.

la répugnance que l'on marqu
pourroit les indisposer, & même
aigrir.

4. Sur ce que je viens de dire,
concluerez, qu'il ne faut pas céder
les choses qui sont de Dieu quoi q
les puisse dissimuler : mais pour les
ses indifferentes, on ne sauroit
laisser déranger. C'est ce qui nous
acquerir une certaine souplesse,
indifference entiere pour toutes
On se laisseroit déranger à un

5. Cela ne se fait pas avec
puisque souvent cela paroit contre
raison : mais la raison est une
ses où l'on doit le plus mourir.
elle qui fait une plus forte
dans nôtre esprit, l'empêchant
couler en Dieu. Quoi qu'il faille
rir en tout contre raison pour
la raison, c'est cependant une
qui ne s'achéve que tard : & il ne
pas nous étonner des deffauts que
y commettons : croyons que ces
mes deffauts nous sont utiles pour
faire sentir ce que nous sommes.
il est impossible que nous nous
mourir nous-mêmes : & Dieu se
vira de cette importune vie pour

nourir. C'est l'hameçon qui tuë
'apas. La nature vous fera long-
lire avec S. Paul, (*a*) *Qui me dé-*
s de ce corps de mort?
Ne vous étonnez pas si vous ou-
les retours (vers Dieu) aperçus
s avec une attention particuliere.
sposition fonciere de vôtre cœur,
uloir être à Dieu sans réserve,
supléement de tout cela, & même
inçant vous éprouverez que ces
s se perdront; parce que, qui
our, dit séparation, éloignement
tinction. Mais il faut que vous
iez une même chose avec Dieu;
e lui, étant l'unique principe &
verain mobile de tout, nous fasse
oir, qu'il nous agite comme une
poussée au but, laquelle ne re-
pas sur elle-même. Les retours
ns sont nécessaires dans les com-
mens; parce que l'ame n'étant
que convertie à Dieu, elle doit
ırs poursuivre sa conversion, qui
te en ces retours: mais lorsque
est devenu l'ame de nôtre ame,
end immuable en lui. C'est ce qui
tte paix fixe & arrêtée comme l'axe

Rom. VII. ℣. 24.

d ne girouette, pour me servir
comparaison : les vents agit
perficie, mais le fonds est inva
rce qu'il est établi en Dieu. J
& prie Dieu qu'elle soit toute
ieu, (soyons) un en Dieu; c'e
Il est certain que Dieu deman
la mort aux ..tites choses qu'aux
des; parc celles-ci sont rar
les autres inuelles. J'espére
remédiera a t. Laissez le faire.
muniez par vement, & le pl
vous pourrez.

LETTRE CXX

Renoncer entierement au plaisir &
levation de l'esprit pour plaire à

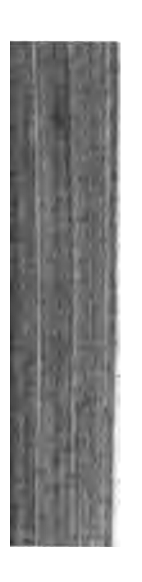
I. IL m'a semblé que quoique
eussiez la volonté générale
petit, vous avez le goût de l'esprit
aimez la délicatesse, l'élévation
prit, la science, & vous vous y
volontairement : ce qui fait reviv
cesse vôtre grandeur, & empê
petit JESUS de prendre en vo

s: non qu'il ne vous aime; mais
ıt plus de vous ſans comparaiſon
le tout autre. Il y a des choſes
ielles de vôtre emploi: celles-là
ous nuiront point: mais il y a
choſes qui ne ſont point eſſentiel-
ur vous, & qui cependant amu-
vôtre eſprit.

Penſez devant Dieu à ce que je
écris; & je le prie qu'il imprime
la dans vôtre cœur ce qu'il im-
dans le mien, & qu'il vous faſſe
i je dis vrai ou non. Je ne vous
pas; car je ſuis sûre que vous
Dieu, & que vous ne trouverez
e mauvais de ce qui vient de ſa
O mon cher! mépriſez & quittez
laiſir de l'eſprit en ce qui eſt créé,
us aurez les délices de l'eſprit en
même.

LETTRE CXXI.

*a Sageſſe humaine eſt incompatible
 la Sageſſe divine, laquelle ne
t dans l'homme que par perdre ſa
pre ſageſſe, qui fait la propriété*



& la prévoyance étoient d
n'en sont pas contre le Déca
que cela soit entierement
mier commandement de l'
certain, qu'on n'aime pas
lorsqu'on ne se confie pas
& qu'on ne s'abandonne
ment à la conduite de D
peut se méprendre dans
mèmes. Nôtre raisonnem
fautif: mais la science de
raison divine ne le peut ê

2. Il y a encore une g
de ne point nous apuyer
gesse: c'est, qu'outre qu'
tient en nous-mèmes, &

ent se détruiroit-elle lorsque nous l'écoutons ? Jésus-Christ, Sagesse éternelle, doit établir sa propre sagesse (qui est lui-même). Il faut un vuide de nôtre propre sagesse, laquelle fait une plénitude & qui lui ôte la place qu'il doit occuper. (*a*) *L'homme ne sera jamais fort de sa propre-force* : il n'aura qu'une fausse sagesse tant qu'il ne perdra pas toute force & toute sagesse pour se prêter comme un instrument vuide à la Sagesse de Dieu. C'est dans ce vuide que Dieu répand son Verbe, qui est sa Sagesse.

3. Nous sommes créés à l'image de Dieu : Cet image n'est autre que son Fils : il ne peut aimer véritablement que ceux en qui l'image de son Fils est réparée, quoi qu'il suporte les autres. Nul ne peut réparer cette image que Jésus-Christ. Il faut effacer cette première image d'Adam, qui se conserve avec soin par nôtre sagesse trop humaine. Quoiqu'on veuille être à Dieu, qu'on ait du recueillement, de la bonne volonté &c., on ne sera parfaitement à Dieu que par la destruction de nôtre propre sagesse. Nous ne serons dans la

(*a*) 1. Rois II. vers. 9.

naît en Jésus-Christ : c'est p
remercie son Pére (*b*) d'avoir
secrets aux grands & sages du
& de ce qu'il les a révélés aux

4. La science & sagesse (
n'éclaire point l'ame des secrets
sa lumiere suit sa portée : u
& sagesse humaine n'a qu'un
humaine. Il n'y a que la pet
rien, le vuide total, qui soit
la lumiere Jésus-Christ : parc
sus-Christ étant reçu dans ce
y fait les trois fonctions de (
de vérité & de vie. Comme
anime & devient le principe

pas des choses comme les hommes
gent : & il nous conduit comme
s, & c'est alors qu'il nous dit (*a*),
moyes ne sont pas vos voies ; elles
tout opposées. Si nous voulons
marcher dans les voies de la
humaine, Jésus-Christ ne devien-
pas notre voie. Si nous ne laissons
truire en nous l'homme pécheur
sage, Jésus-Christ ne rétabli-
en nous son image : c'est pour-
est dit en Job, (*b*) *l'image em-
se rétablira-t-elle ?* Elle ne le
il faut que celui sur lequel elle a
contre-tirée la rétablisse. Voilà de
des choses pour un enfant ; mais
petites pour un prudent. Que Dieu
soit toutes choses ! il ne le peut
que par notre rien. Heureux *rien*,
tu ès inconnu & méprisé de tous les
mes, & sur-tout des sages. (*c*) *Le
neur est ma lumiere & mon salut*,
craindrai-je ? &c.

Vous m'avez encore demandé,
rquoi *la proprieté de l'esprit*, qui est
usurpation, est plus difficile à pu-
r que les taches des péchés ? C'est

) Isa. 55. ✝. 8. (*b*) Job 38. ✝. 14.
) Ps. 26. ✝. 1.

que le pécheur, qui se convertit sincerement avant la mort, n'a garde de s'en rien attribuer. Il meurt dans une conviction profonde de sa misére, dans la confusion & l'humiliation, n'aiant plus rien à espérer que de la miséricorde de son Sauveur, & rien à espérer de soi-même : mais les autres meurent dans une sécurité, chargés du poids de leur mérite, sur lequel ils s'appuient, se rendant ce témoignage à eux-mêmes d'avoir servi Dieu, & beaucoup travaillé pour lui. Ainsi ils attendent le Ciel comme leur étant dû en quelque maniere; au lieu que les pécheurs pénitens croyant qu'ils ne méritent rien, ne s'appuyent que sur leur Sauveur. C'est en ce sens que (*a*) *le Ciel se réjouit plus d'un pécheur qui fait pénitence, que de quatre-vingt dix-neuf justes.*

(*a*) Luc 15. ℣. 7.

LETTRE CXXII.

La Sageſſe humaine perd la Divine & la lumineuſe de Jéſus-Chriſt, ſoit en la prévenant ou en la ſuſpendant par ſes raiſonnemens.

LA raiſon nous eſt donnée pour la conduite de tout homme raiſonnable. On ne vous parle que de cette ſageſſe humaine anticipée, craintive, ou même hardie qui nous retient en nous-mêmes, & nous empêche de nous unir à Jéſus-Chriſt. De même que Dieu n'opère point en nous qu'à meſure que nos opérations ceſſent & quittent la place : auſſi Jéſus-Chriſt, Sageſſe éternelle, ne ſe lévera point en nous qu'à meſure que notre propre ſageſſe lui cédera la place.

Pour cela il faut devenir ſimple & petit, écarter tout raiſonnement anticipé, & dans l'exécution d'une choſe, ſuivre ou le mouvement du cœur que la divine Sageſſe inſpire, ou, ſi nous ne l'avons pas, la lumiere préſente de la raiſon. La grace n'anticipe rien, ne prévoit rien, ne raiſonne ſur rien ; mais

il lui eſt donné dans le moment actuel ce qu'il lui faut. Si vous l'anticipez d'un moment, elle n'y eſt pas encore : si vous ne la prenez pas lorſqu'elle ſe préſente ; & que votre raiſonnement la tienne ſuſpenduë, vous ne la ratrapperez plus. Il n'y a que Jéſus-Chriſt, Sageſſe éternelle, qui vous puiſſe faire concevoir cela, en s'inſinuant dans votre ame par la petiteſſe & la ſimplicité de cœur.

LETTRE CXXIII.

Employer tout le reſte de notre vie à mourir à nous-mêmes pour donner lieu à la vie de Dieu. Le repos & la paix qu'on a dans les créatures & dans nous-même, ſont funeſtes, & opposés à la paix de Dieu.

JE ſuis ravie que vous ayez ſuivi ce que notre Seigneur m'a fait vous dire ſur (*a*) vos études. Le tems est court : à quoi nous amuſons-nous ? Mourons ſans fin & ſans ceſſe. Ne

(*a*) Voyez ſupra, Lettre XXXVII. § 4.

ons trop vêcu ; & nous ne donnons
nt assez de lieu à l'Esprit du Verbe
nous : nous l'étouffons par nos oc-
ations perpétuelles & par notre vie
pre. Combien perdons-nous de tems
nous devrions employer à la mort
nous-mêmes ? Cependant la vie est
courte pour nous défaire entiere-
nt de ce malheureux *Nous - même.*
us sommes bien aises que nos sens
nt flattés ; & nous trouvons là no-
paix.

Mais qu'elle est différente, cette paix,
elle que Jésus-Christ donne aujour-
ui à ses Apôtres ! Celle-ci est une
fonciere, qui doit subsister au mi-
des contradictions & des renverse-
s ; paix qui se fortifie & se perfec-
ne d'autant plus que nous perdons
la paix dans les renversemens &
ontradictions ; & (aussi) bien dif-
ite de celle que nous établissons sur
goûts & nos sentimens. Gardons-
de nous engluer : c'est un cruel re-
que celui que l'oiseau trouve sur la
lui qui est né pour voler. Il a
plus de repos dans son agitation
rente lorsqu'il s'envole dans les airs.
nême tout ce qui nous repose sur la

terre eſt une glu qui nous empêche de prendre l'effort vers la Divinité, de nous abîmer & nous perdre en Dieu. O malheureux *Nous-même !* que nous devrions te haïr, & nous t'idolatrons.

LETTRE CXXIV.

Qu'il eſt néceſſaire à ceux qui ſe donnent à Dieu de perſéverer dans la priere & la confiance en Dieu, ſans découragement.

1. VOus me ferez juſtice, Madame, lorſque vous ſerez perſuadée que perſonne ne prend plus d'intérêt que moi à votre bonheur. Je ſuis ſi fort perſuadée qu'il dépend d'une fidélité inviolable dans le deſſein que vous avez pris de vous donner à Dieu & vous attacher à ſon ſervice, qu'il n'y a rien au monde que je ne fiſſe pour y contribuer ſi Dieu vouloit ſe ſervir de moi pour cela.

2. J'ai bien de la joïe, que la priere vous ſoit renduë plus facile : & comme l'oraiſon eſt le fondement & l'appui de la ſolide pieté, qui ſans elle ne peut être

e durée, il en faut faire le capital de otre vie. C'eſt la Médecine ſalutaire ui doit guérir peu à peu tous les maux e votre vie. Ne vous étonnez pas de e remarquer pas un progrès ſenſible ans la vertu. Soyez ſeulement perſua-ée, s'il vout plait, que ſans la priere ous ſeriez dans un état bien plus fâ-heux que celui où vous êtes. Celui qui e mange qu'avec dégoût, ne laiſſe pas e ſe nourrir & de ſoutenir ſa vie. Si ux autres maux dont nous ſommes ac-ablés, nous joignions celui de priver otre ame de la nourriture qui lui con-ient le plus, elle tomberoit inſenſible-nent dans la défaillance. La ſeule foi-leſſe, ſans autre maladie, ſeroit capable le la faire mourir. Laiſſez-vous, Ma-lame, nourrir & engraiſſer de cette onne nourriture : & quoiqu'il vous aroiſſe que cela vous laiſſe moins d'at-ention ſur vos fautes, ne craignez point : ar la ſeule vuë de vos fautes, quelque tenduë qu'elle paroiſſe, ne vous en uérit pas ; comme la vuë d'une bleſſure rofonde n'y apporte pas le remède ; nais le baume appliqué ſur la plaïe, uoiqu'il en dérobe la vuë, ne laiſſe pas le la guérir. Laiſſez-vous, Madame,

appliquer le baume de l'onction de la priere; elle aura plus d'eff pour votre guérison que tous l tours que vous pourriez faire sur même.

3. Donnez-vous entierement à & laissez lui prendre un pouvoir sur votre cœur : dites lui so „ (*a*) *Seigneur*, *si vous voulez* „ *pouvez me guérir* : mais, hélas! „ n'appliquez pas le baume salu „ mes plaies, qu'il est à craind „ les ne s'envieillissent "! Qu ritable connoissance que vous votre foiblesse vous porte à vou tre entre les mains de Dieu, p que vous ne pouvez que vous vous-même à un bonheur que v lez devoir à sa pure bonté. P lui, que quand vous pourriez v rir vous-même (ce qui n'est pa n'y voudriez pas mettre la ma de lui devoir toutes choses. O tre salut sera bien mieux e mains qu'entre les vôtres. I souvent avec S. Philippe de N *gneur, si vous ne me gardez, je birai.* Plus vous serez persuad

(*a*) Matth. 8. ℣. 2.

ibleſſe, du peu de pouvoir que
avez ſur vous-même, & du beſoin
où vous êtes du ſecours de Dieu,
rous vous ſentirez portée à lui de-
er ſon aſſiſtance contre votre pro-
oibleſſe; vous vous découragerez
s; & loin d'être de mauvaiſe hu-
contre vous-même, vous ſerez
ne un enfant qui vient de tomber
la boue, & qui va d'abord préſen-
s mains toutes ſales à ſon pére,
qu'il les eſſuye. Ce pére le careſſe
eſſuyant; & l'enfant, loin de s'en
r contre lui-même, ſe preſſe con-
n pérc, témoignant par ſa petite
i qu'il ne veut plus ſe ſéparer de
puiſqu'il tombe ſitôt qu'il s'en éloi-
Tachez, Madame, de vous tenir
ie de Dieu: & lorſque vous ſerez
nué à ne plus vous éloigner de lui,
is en aprocher par un petit retour
d'amour & de confiance, vous ſe-
n aſſurance.

Il faut aller à Dieu de cette ſorte,
ſe point perſuader (afin de n'être
écouragée) que la perfection aille
vîte que les idées que nous en pre-
. Lorſque l'on veut établir une ſo-
pieté, c'eſt un ouvrage très-long;

& c'eſt beaucoup que de ne pas reculer, & de conſerver une bonne volonté. Celui qui prend un pied de terre ſur ſon ennemi, a toujours de l'avantage. N'eſt-il pas bien juſte que Dieu puniſſe nos infidélités par quelques froideurs? mais ne craignez rien; pourvû que vous ne vous éloigniez pas de lui, il ſaura bien vous conduire à ſon but; & il ne vous laiſſera pas qu'il ne vous ait détachée de tout ce qu'il lui déplait: il vous pourſuivra dans tous vos retranchemens, juſqu'à ce que vous ſoyez toute à lui. Le ſoin qu'il a de vous reprendre, de vous corriger, & de vous inſtruire, marque une application particuliere ſur votre ame, dont vous lui êtes redevable. Croyez moi, Madame, avec bien du reſpect tout à vous.

LETTRE CXXV.

Quitter le raiſonnement pour s'adonner à l'oraiſon, laquelle doit régler notre vie. Supporter les infirmités des autres.

1. ON peut dire de vous ce que S. Jerôme diſoit de S. Paul, que

léSauts seroient des vertus dans une de qui le Seigneur demanderoit is que de vous. Dieu vous a pré-ê par une bonté extraordinaire. Il ompensé un travail de plusieurs an- par une oraison plus tranquille : nême voulu vous faire éprouver ce fait faire chez nous, lorsque lui ou-t notre cœur, nous le prions d'en le Maitre, & de le tourner lui-mê-elon les mouvemens de sa volonté, que lui seul le peut faire.

Il a donc mis en vous les prémi-ie son Esprit, de cet (a) *Esprit* selon S. Paul, *crie en nous*, *Abba*, r : & il l'a fait de la sorte, afin vous ne fussiez plus à lui par la du raisonnement ; mais par celle de issance & de l'amour. Or ce qu'il pour votre oraison, il le veut pour nduite de votre vie, & l'oraison être le principe & la régle de tou-ios actions, en sorte que si une nne est toute dans le raisonnement, aison, la raison doit la conduire toutes ses actions ; mais si Dieu nence à devenir le principe de son on, qu'elle soit abandonnée à son

(a) Rom. 8. ℣. 15.

eſprit ; il faut qu'elle ſoit de mê
toute la conduite de ſa vie. C
diroit autre choſe, ſe méprен
ſurément ſur ce qui vous reg
vous feroit prendre le change.
même vous aſſurer devant D
me fait vous parler, que vo
fait encore beaucoup plus de c
vous aviez bien voulu quitte
du raiſonnement pour entrer t
dans celle de la foi & de l'
Tout ce que vous abandonner
vous réuſſira : tout ce que v
drez faire réuſſir activement,
verſé, parce que Dieu eſt un
loux. O n'ètes-vous pas heur
ſoit jalbux de votre ame ? Vou
manderez, peut-être, de qu
mèle ? je ne le ſai pas moi-mê

3. J'ai trouvé Mad. dans de
ſentimens : j'eſpère que vous
plus ſatisfaite dans la ſuite que
l'ètes à préſent. Je vous prie
dérer que la perfection n'eſt
vrage d'un jour. Dieu ne pr
tout le monde comme Ste. Cath
Génes : il faut donner le tems à
de faire ſes progrès dans l'am
n'eſt pas toujours de ces grac

ses d'abord; mais elle combat les
rariétés qui sont en nous, comme
u combat l'humidité du bois avant
de l'embraser. Je vous prie de ne
rder pas tant ce qu'elle est que ce
lle pourroit être, si Dieu, par une
é infinie, ne l'avoit touchée. Je vous
ure de vous calmer par un abandon
du & vigoureux. Tous nos soins
s inquiétudes n'avancent pas la be-
e. Du reste, je crois que Dieu veut
, comme une mére pleine de bonté,
supportiez en patience, s'il croît
rie yvraie avec le bon grain; car
aitre l'arrachera en son tems. Il est
nséquence de ne pas arracher trop
yvraie, (a) de peur d'ôter aussi
n grain.

LETTRE CXXVI.

ié non dissimulée. S'exposer souvent vant Dieu, quoiqu'en sécheresse. Por- la croix en silence.

E vous assure, que je n'ai jamais
changé pour vous, & qu'on ne

(a) Matth. 13. ℣. 29.

peut avoir une plus vraie & plus tendre amitié que celle que j'ai pour vous. Si je vous dis quelquefois mes pensées avec franchise, c'est un effet de cette même amitié : car enfin, pourquoi auriez-vous de la considération pour une vieille qui n'est propre à rien, si ce n'est parce que vous avez crû que Dieu s'étoit servi d'elle pour vous attirer à lui, & qu'il peut s'en servir encore pour vous faire suivre sans détour le chemin que lui-même vous a marqué ? c'est pour correspondre à ce que Dieu demande de vous & de moi que je vous parle quelquefois sans ménagement. Lorsque j'en use autrement quelqu'autre fois, de peur de vous causer de la peine, j'en ai de la honte pour Dieu, pour vous & pour moi. Soyez donc une fois persuadée que personne ne vous aime autant que je fais, & de cette solide amitié que rien ne peut altérer, parce qu'elle est fondée en Jésus-Christ.

2. Il ne faut pas vous étonner de vos sécheresses & de vos dégoûts, pourvû que vous ayez soin de vous exposer souvent devant Dieu en esprit d'abandon & de silence. Sans cela vous perdrez un certain fonds d'union à Dieu qui sub-

e au milieu des choses les plus pé-
bles, & des plus extrêmes aridités :
us le perdriez insensiblement, & sans
us en appercevoir ; parce que l'habi-
de de vouloir faire la volonté de Dieu
meure comme un foyer, qui conser-
sa chaleur quoique le feu diminue.
vous conjure donc de ne vous point
nner si fort aux autres, que vous ne
robiez quelque tems pour vous-même.

3. J'approuve fort ce que vous faites
ur N. il est juste de le consoler &
tenir dans une si grande affliction ;
ais quand vous lui déroberiez une
ure en tout un après-midi, cela, loin
lui faire peine, rendroit votre retour
us agréable. Dieu permet qu'on ne
rresponde pas à ce que vous faites,
u de vous faire agir uniquement pour
i. Et pour le faire efficacement, il faut
ire mourir la nature dans ces choses,
mpêchant de sortir au dehors par ses
roles ; témoignant, de quelque ma-
ere que ce soit, qu'on est sensible à
gratitude : car lorsque la nature s'é-
ncipe de la sorte, on perd le fruit de
peines, & on ne marque pas à Dieu
e c'est pour lui seul qu'on fait ce qu'on

fait. Si c'est pour lui seul y ...
suffire que lui seul le sache.

4. Je sai qu'un naturel aussi v...
le votre a peine à se modérer, &...
ra encore s'échaper. Lorsque cel...
ve, reconnoissons que c'est ce don...
sommes capables : humilions-no...
nous décourager ; & Dieu fera l'...
ge que nous ne saurions pas f...
nous-mêmes. Lorsque Dieu vous...
du penchant pour la retraite, ...
vous ôte le moyen de suivre ...
ment ce penchant, c'est une ...
qu'il veut que vous mêliez vos ...
tions nécessaires de retraites, vo...
nant autant que vous pouvez à...
traite, & vous prêtant à vos ...
Que je vous estime heureuse q...
veuille vous conduire par la croi...
une mort qui donne la vie. N...
étonnez pas des défauts que vous...
mettrez, pourvû qu'ils ne soient...
lontaires. Faites le capital de v...
d'être fidéle à la croix & au ...
ce feront pour vous deux amis...
qui ne vous laisseront point q...
vous aient conduite dans le sein d...
Je suis toute à vous.

LETTRE CXXVII.

rir avec soumission & persévérance utes les peines dont Dieu nous exer-, comme étant les plus propres pour us faire mourir à nous-mêmes, & vre à lui.

JE prens beaucoup de part à vos peines; mais il faut les souffrir paix & soumission : car tant que voudrez secouer le joug, cela aug-tera jusques à l'obsession. Le re-e n'est pas de quitter le lieu où vous : c'est le contraire. Le demon fera ses efforts pour vous décourager & faire tout abandonner; mais ne le ez pas : car la mort que vous souf-aujourd'hui, fera un jour votre vie. que je crois qu'il y a à faire pour , c'est de vous soumettre à Dieu, porter cette peine tant qu'il lui a. Vous me direz, que votre peine in défaut qui peut déplaire à Dieu. savez-vous pas que dans la main de nos propres défauts nous servent lessive, que c'est le savon dont il

nous blanchit, qu'il ne faut pas se r
contre la verge ? plus les moyens
Dieu se sert pour nous corriger &
purifier, sont hors de nos idées
semblent choquer notre raison, plu
sont efficaces.

2. Faites une remise de votre ra
& soyez résoluë, mais du fond du c
de porter cette peine toute votre
Dieu le veut. Dieu ne veut ni n
gement ni reserve dans le don
lui fait de soi-même. Il faut le l
à sa mode, & non à la nôtre. Il
faut tous mourir à nous-mêmes, l
gle est générale pour tous : ma
moyens en sont différens & pr
pour chacun de nous. Nous nou
sons des idées de perfection, que
renverse, nous faisant éprouver les
ses les plus opposées à notre nat
& c'est ce qui nous arrache la vie
nous avons en ces choses. Cert
ment aucun de nous ne choisir
moyen de mort dont Dieu se sert.
croit que d'autres moyens seroient
leurs, & c'est ce qui nous trom
car une mort de choix ne seroit
mort.

3. Je regrette mes infidélités. m

-vous. J'en conviens ; mais une pei- involontaire, comme la vôtre, n'é- qu'un sentiment, & non un péché, us ne devriez pas vous en allarmer. utes vos fautes ne viennent que de uloir secouer le joug, & vous déli- er d'une peine qui vous humilie & vous plait pas. Si vous la portiez en rit de mort, ses effets ne seroient si violens : ils ne le sont que parce vous voudriez vous en défaire. meurez donc paisible sous le couteau doit vous égorger, & ne regimbez contre l'éperon. Vous trouverez paix sans paix dans votre misére, tente que Dieu soit tout ce qu'il est, vous ce que vous êtes, pauvreté, misére, foiblesse, infirmité ; & chantez,

» *Je ne désire ni n'espére ;*
» *Je suis content de ma misére ;*
» *Seigneur, tu m'en parois plus grand.*
» *Je n'en veux pas la délivrance :*
» *L'immuable contentement,*
» *Où tu vis éternellement,*
» *Me fait aimer mon impuissance.*

LETTRE C

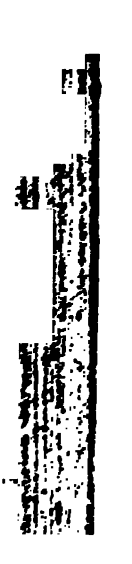
Qu'il faut porter avec pa sévérance nos peines & aussi bien que nos séch distractions dans la pr

I. PErſonne, Madam reſſe plus que moi & ſi je pouvois contribu choſe à leur diminution, que je ne fiſſe pour cela. J vous aſſurer de la part de ne feront pas longtems f cette confiance en ſa bon contre l'eſpérance même. qui, ſelon l'expreſſion d *mène juſques aux portes d en retire.* Ne vous déco Madame, & ne ceſſez, c maniere ſéche, d'implorer juſqu'à ce que vous l'ayez c ſe cache ſouvent pour ép fidélité, & nous faire ép ſoin que nous avons de lu pale vertu, & la plus eff

(a) Sage 16. ✝. 13.

ur & la fidélité que nous devons
u, est la patience qu'il faut avoir
nous - même. Dieu connoit la
sse de l'homme qu'il a créé d'un
e boue : & il ne lui laisse tant de
es que pour le tenir humilié & lui
sentir la dépendance continuelle
est de son Dieu. L'orgueil naturel
mme, ne s'acommode pas de cette
issance causée par notre expérien-
cependant rien n'est plus utile,
vû qu'elle nous engage à de fré-
s retours vers Dieu, à le chercher
cesse, à rentrer souvent en nous
demander du secours d'une ma-
même qui paroit peu utile, & à
imposer quelque peine lorsque
nous sommes éloignés de Dieu
ue nous avons passé du tems sans
r à lui.

Perseverez dans l'oraison malgré
vos dégoûts : Dieu recompensera
n moment votre fidélité. La sé-
sse dans l'oraison doit être prise
pénitence du tems qu'on a passé
penser à Dieu : Elle doit servir à
humilier. Celui qui ne mérite
n'a pas lieu de rien prétendre ;
est - *ce pas une assez* grande mi-



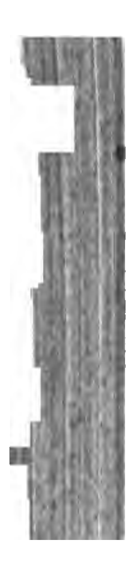
le Roi chaque jour san
feule parole? Et fi un
une longue fuite d'infic
lement l'entrée auprès
bien fe trouveroit-il
qu'il n'en eût jamais u
lez à la priere, Madam
y cette difpofition, qui
de votre courage, de n'y
faire la volonté de Dieu
de lui nulle faveur, nul
nulle correfpondance;
quand vous ne m'écouter
Dieu, je ne cefferai j
prier, de vous demande
& la grace de ne vous
delle. Dites encore av
Quand il me tueroit, j'e

te fidélité, ne vous étonnez jamais voyages continuels d'une imagina- aussi vive que la vôtre. Dieu ne rde que le cœur qui aime & qui : l'imagination n'y a que faire : ne vous peut non plus nuire que le it de quelques enfans qui jouëroient rès de vous, pourvû que vous ne onniez pas volontairement sur les s qu'elle vous représente. Je suis, lame, toute à vous.

LETTRE CXXIX.

ment on doit se comporter dans les échereſſes, diſtractions, demandes à Dieu, & dans la vuë de ſes propres & durables imperfections.

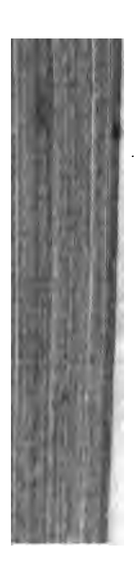
JE prens une part si grande, Madame, à tout ce qui vous regar-, que je ne pourrois guères avoir de plaisir qu'en vous rendant quel- petit service. L'état de séchereſſe it aussi bien de Dieu, que celui de solation ou de facilité. Cela vous voir la dépendance où vous devez



conduite de Dieu d'en uſe
envers preſque toutes les a
attendez-vous à ſouffrir to
de ces viciſſitudes. L'état d
à encourager , afin de p
chemin avec moins de pei
de ſécherеſſe ſert à purifier
tenir dans l'humiliation :
l'autre ſont glorieux à Die
l'ame : celui de ſécherеſſe
la foi & l'amour ; car c'eſt
à ſes dépens.

2. Je ne m'étonne pas q
préſence de Dieu eſt moi
vous ſoyez plus diſſipée :

... car lorsque Dieu nous rapelle lui-
...e, quelle fidélité y a-t-il, si non
...re un atrait à demi vainqueur?
... Celui qui exclud tout raisonne-
...nt, n'exclud pas pour cela toute de-
...nde. Le raisonnement vient de l'es-
..., & la demande part du cœur &
sentiment de nos besoins. Nous ne
...vons ateindre Dieu par nos raison-
...ens; mais nous le pouvons fléchir
... une demande humble & soumise.
... que je vous recommande sur tout
... une oraison libre, afin que Dieu ni
... ne soyez point gênés. Le silence
...ne la liberté à Dieu d'opérer en nous
d'y imprimer ses volontés & son pur
...our. Il faut aussi que notre cœur se
...nde vers lui en affections libres &
demandes non forcées ni gênées,
... que lui-même opére en nous.
...ez tout ce qui gêne & tout ce qui
forcé. Lorsque Dieu vous invite
silence, ne parlez pas: mais lors-
il vous laisse la liberté de lui dire
...lques mots, dites ceux qui vous
...nnent naturellement à la bouche,
... les rechercher; & soyez persuadée
... les paroles que l'amour inspire sont
...ites *en desordre* & sans suite, au



pétueuſe , elle voudroit qu
fait en un inſtant : mais la
qui vient de Dieu eſt lon
qu'elle eſt efficace. Celui q
remuer qu'un peu de ſable
deſſus d'une roche, en vien
à bout : mais quand il faut
roche peu à peu, le travail
le, & paroit même ingrat.
aime ; aimez-le avec paix.
de vous donner ſa paix, &
lettre faſſe l'effet de l'Ange
Paſteurs, qu'elle apporte (
aux hommes de bonne volon
ſeure que votre volonté eſt
droite ; mais les ſens ſont

LETTRE CXXX.

u nous arrache douloureusement par a Bonté ce à quoi nous tenions doucenent. Il faut demeurer fidéle à son … envers nous par la patience, e courage, le sacrifice de tout ce qu'il lemande, & par la confiance en sa Bonté. Ses vuës & ses voyes sont bien lifférentes des nôtres.

JE vous assure que vous m'êtes toûjours très-cher, & que je tage avec vous toutes vos peines ; personne ne désire plus sincérent que moi de vous voir à Dieu s reserve. Dieu vous traite avec un paternel & une bonté sans égale : ous rompt lui-même les obstacles vous faites à ses bontés, & il fait lui-même ce que vous n'aviez pas orce de faire. S'il en usoit autrent, ce seroit une marque qu'il s'inséroit moins à ce qui vous regar-. Ces sortes de coups sont rudes ; s j'ose dire qu'ils sont nécessaires. Dieu ne coupoit nos liens, loin que



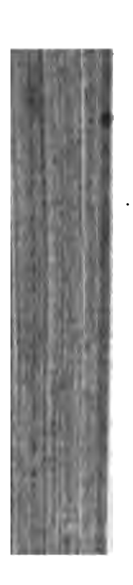
lorsque les choses seront ch
face, vous verrez cette main,
paroit à présent si dure, plei
vité.

2. Toutes les choses auxqu
tenons fortement, nous cout
ment à perdre. Plus Dieu
ame malgré ses infidélités,
arrache tout ce qui la sépar
Tâchez donc de seconder l
de Dieu, & de prendre son
tre vous-même. Donnez-v
afin qu'il retranche sans n
tout ce qui lui est opposé: ma
découragez pas. La nature,
ôter ses fausses douceurs, e
dans la rage. Remarquez qu
ceurs aparentes, qui renfe

vous a fait souffrir, avec la douceur que vous y avez trouvée, de combien la peine surpasseroit-elle le plaisir ? Laissez donc faire Dieu, & vous direz un jour, (a) *Il a bien fait toutes choses.* En attendant, dites avec Job, (b) *que celui qui a commencé de me briser, acheve; & que j'aye cette consolation, qu'en m'acablant de douleur, il ne m'épargne point: je ne contredirai pas aux paroles du Saint.*

3. Je suis seure que c'est la disposition fonciére de vôtre cœur, quoique la nature demandât le contraire: il la faut laisser se tourmenter: (c) *Qui est-ce qui nous délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ.* Je vous porte dans mon cœur par une tendre compassion. J'espére que Dieu achévera de rompre vos liens: ne faites donc rien pour les renouer. Je sai qu'il est dur de combatre toûjours contre son propre cœur; mais c'est un combat digne de Dieu. Courage! Soyez humilié de vos miséres: mais n'en soyez ni découragé,

(a) Marc 7. ℣. 37. (b) Job. 6. ℣. 9. 10. (c) Rom. 7. ℣. 24. 25.



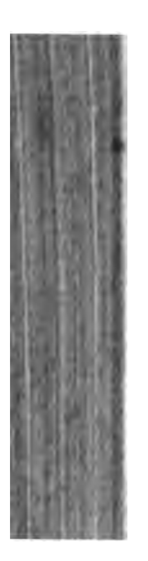
espérance, atendant tout
étant résolu de lui être fid
vous vaincre pour son am
les seules armes qui vous res
tes-vous un peu de violenc
ment, mais doucement : I
aidera dans vôtre foiblesse
prie de tout mon cœur,
pas de ma tendresse pour
quand Dieu vous sera-t-
choses !

4. Je salue N. bien affectu
je la prie de ne se pas laiss
fort à la douleur. La natur
se mèle avec la grace : qu
aide doucement selon les d

toutes ses larmes. Lorsque je dis, qu'elle vous sacrifie, je n'entends pas, qu'elle ne vous aide pas; mais qu'elle sacrifie à Dieu ses idées de perfection, le zèle de vôtre avancement. Il faut que le même coup qui vous frape, achéve de la tuër. J'aurois bien des choses à dire là dessus que je ne puis écrire. Je l'aime très-tendrement & intimement.

5. O perdons enfin toutes vuës d'état & de perfection: Soyons longanimes; attendons plus de Dieu que de toute industrie humaine, même de celle qui est avec bonne intention. Dieu renverse nôtre lit dans la maladie. Job disoit: (a) *Je croyois me reposer dans mon petit nid*; mais Dieu l'a renversé. Nous bâtissons ce nid avec peine comme des oiseaux spirituels, qui ne veulent plus voler que dans les airs de la Divinité: & lorsqu'il est bâti avec tant de peine, & qu'on croit s'y reposer, Dieu le renverse. On croit, par ce qui est passé, que le nid doit toûjours subsister; mais, que les pensées de Dieu sont différentes des nôtres.

(a) Job. 29. ℣. 18.



comment s'en servir en rev
bandon à Dieu & à la si

1. **L**E bon Dieu permet ,
chère, qu'on soit q
plus sensible à de petites
des grandes ; & j'ai bien d
la constante tranquilité de v
qui vous rend insensible a
ges qui peuvent revenir à v
vôtres. Cependant je ne p
pècher de croire, que si la
été décidée autrement, vou
eu de la peine: car vôtre f
porté à la mélancolie, vous
vivement ce qui vous pein

en proie à la mort, qui donne la vie. Dieu ſe ſert de tout pour nous la procurer ; même nos propres défauts y contribuent beaucoup. Ce qui ſeroit en nos mains un poiſon, eſt en celles du divin Maître une ſource de vie : il le faut laiſſer faire, & demeurer entre ſes mains pour tout.

3. Cependant lorſque vous ſentez que vôtre peine ſur quelque choſe vous peut indiſpoſer contre quelqu'un, je le dirois bonnement ; non en vûe de vous ſoulager, mais pour empêcher un certain froid qu'une choſe gardée & non expliquée peut donner.

LETTRE CXXXII.

Quand c'eſt qu'il faut ſe livrer aux peines intérieures ou y réſiſter. Ne juger de l'oraiſon par le ſentiment.

1. QUand vous avez des peines dont vous ne pénétrez pas la cauſe, il faut vous y livrer & vous en laiſſer dévorer ; car ces peines purifient nôtre ame, & ſont fort utiles. Il

...ut pas en être plus chagrine ; mais ... faut rien faire pour les écarter : il ... s'en laisser dévorer. Il n'en est pas ...ême des autres peines troublantes ... vous connoissez la cause : il faut ... de la résistance ou de la réflexion ... la cause.

2. Quelquefois l'oraison est plus profonde, parce que la présence de Dieu est plus distincte : l'oraison paroit plus superficielle dans la sécheresse, parce que la porte est fermée : elle est pourtant également bonne.

LETTRE CXXXIII.

Se desocuper quelquesfois pour vaquer à Dieu. Ne s'inquiéter ni du sentiment de ses deffauts, ni de l'avenir.

JE crains que les entrainemens de vos occupations non-nécessaires ne vous prennent trop de tems. Je me retirerois quelquefois d'une societé journaliere (rarement d'abord) sous prétexte d'affaires, vous dérobant à vous-même certains après-midi. Ne vous

nnez pas de ſentir réveiller les ſen-
iens des deffauts. C'eſt le dogue en-
iiné qui ne laiſſe pas d'aboier, &
oit bien plus de ravage ſi Dieu ne le
enoit. C'eſt une choſe admirable,
qui marque d'autant plus la dépen-
nce où nous ſommes de Dieu, &
tre mauvais fond, que de ſentir que
rſqu'on croit l'animal mort, il revit
ut de bon. Il ne faut point vous in-
iiéter; mais vous préſenter à Dieu
in qu'il vous guériſſe. La crainte an-
ipée pour le temporel me paroîtroit
une plus grande conſéquence; parce
ie c'eſt une choſe plus en nous, &
ii excéde les ſentimens. Laiſſez-vous
nc à Dieu pour le paſſé, le pré-
nt, & l'avenir. Oui, mon cher en-
nt, j'eſpére que nous ſerons unis
ns le tems & l'éternité. Amen,
nen!

LETTRE CXXXIV.

Se laisser purement gouverner de Dieu dans les peines intérieures.

AUjourd'hui que je suis mieux, je l'employe à vous écrire. Pour ce qui vous regarde, laissez vous pénétrer de la vûe de ce qui vous est montré, soit de vos miséres en général, soit de vos deffauts en particulier; mais n'y ajoutez rien par la réflexion, ni ne diminuez rien par secouer la peine. Ce que Dieu nous fait sentir & connoitre porte son impression dans le moment: tout ce qui est par dessus cela vient de la nature réfléchissante, & ne sert de rien ni pour l'impression ni pour la purification: ainsi, recevez les dispositions dans lesquelles on vous met; laissez les aller & venir.

LETTRE XXXV.

Se soumettre & s'unir à la justice de Dieu, qui ensuite reviendra à la miséricorde.

QUe vous dirai-je, si non que je suis plus unie à vous que jamais? Portons les tems d'afliction, de destruction, de renversemens, les tems de colère, d'humiliation. Ce sont les tems de la justice, & par conséquent de la gloire de Dieu. Nous le recevons lorsqu'il vient sauver; recevons-le lorsqu'il vient pour détruire & pour perdre. Qu'aucun reste d'intérêt pour autrui ne nous empèche de nous unir à ce Dieu vengeur. Sa colère ne durera peut-être pas toûjours, & elle n'arrètera pas [de telle sorte] le cours de ses miséricordes que Dieu ne pardonne à ce petit reste de la maison d'Israël. Mon cœur est présent au vôtre. Plus nous serons petits & simples, plus nous serons un.

LETTRE CXXXVI.

Vicissitudes dans les épreuves, à quoi elles servent, & qu'il faut s'y abandonner sans choix.

1. VOtre lettre m'a fait un fort grand plaisir. Vous n'éprouvez que ce que vous devez éprouver dans l'état où vous êtes. L'intérieur est un paradoxe continuel. Plus le fonds se perd en Dieu d'une maniére pure & nue, plus les sens sont comme laissés à eux-mèmes; & la foiblesse des sentimens est comme les peaux du tabernacle, qui le conservent en le couvrant. Je ne vous ai point oublié; & s'il y avoit moins de vicissitude à vôtre état, il seroit moins seur.

2. Il faut vous acoutumer au pur amour & à la foi nue: l'une est inséparable de l'autre. Plus la foi est pure, destituée de témoignages & de soutiens, plus l'amour devient comme une flamme pure, qui s'éléve au dessus de toute matiére. Plus l'abandon est pur, plus il est privé d'assurance: il faut, afin

que cela soit comme je l'ai dit, que la volonté perde toute tendance après avoir perdu tout choix.

3. Laissez-vous donc dans la main de l'amour, qui sera toûjours le même, quoiqu'il vous fasse souvent changer de situation & de disposition. Le Seigneur fait toutes les saisons; le froid & le chaud: cela nous suffit pour être parfaitement contens. Celui qui préfére une disposition à l'autre, qui aime plus la plénitude que le vuide, aime les dons de Dieu, & non pas Dieu: puisque où il y a plus de vuide & de dépouillement, il y a plus de mort; & où il y a plus de mort, il y a plus de Dieu.

LETTRE CXXXVII.

Sur le même sujet, &c.

J'Avoüe que je reçois toûjours un nouveau plaisir de voir en vous les démarches de la grace. Je ne vous ai pas quitté d'un moment, & croyez que c'est le même Dieu qui fait la pluie & le beau tems, l'abondance & la sécheresse.

Ce sont ces vicissitudes qui forment l'in-
térieur, comme les saisons différen-
composent l'année. O laissez-vous m-
ner à Dieu sans faire un moment d'-
tention sur vous-même; & tout ir-
merveilles. Dieu vous aime, & il vo-
a choisi pour lui: mais il veut telleme-
être le maître chez vous, qu'il n'y so-
contrarié par quoi que ce soit. Il m-
haut & bas, dans la paix & dans l-
combats; il prend plaisir de faire co-
me les vagues de la mer; il pr-
dans son sein, il rejette ensuite sur l-
sable, c'est à dire, en nous-même.
Soyons le balon de nôtre bon maître.

N. m'a mandé ce que lui a dit.... Il est fort alarmant: pour mois, je suis contente de tout ce qu'il plaira au Seigneur d'ordonner: je serois prette de souffrir pour une seule ame non seulement la prison, mais la mort. Périls par tout, & péril en aucun lieu; (a) *périls sur mer, sur terre, parmi les faux fréres*, tout est bon en celui qui nous unit pour jamais.

(a) 2. Cor. 11. ℣. 26.

LETTRE CXXXVIII.

euves des viciſſitudes de foibleſſe & de rce, combien elles ſont ſalutaires.

JE reçois avec petiteſſe & actions de graces les marques de vôtre cœur. Il faut auſſi que vous rece- ſimplement ce que je vous envoye. nous étonnons jamais de nos foi- ès, ni des viciſſitudes qui arrivent s t nôtre partage juſqu'à ce que nous ns afermis en Dieu. Vos miſéres vous nuiront point pourvû qu'elles aſſent que vous apetiſſer à vos pro- yeux, ſans vous en ocuper, ni y chir. Il faut faire comme un hom- qui paſſant ſur un ſerpent, avance lus vîte qu'il peut, de crainte que uſant à le regarder, il n'en ſoit en- magé.

Nos miſéres ſont glorieuſes à Dieu: font voir qu'il eſt ſeul ſaint, juſte, arfait. Elles nous ſont avantageu- nous faiſant connoître par expé- ce qui nous ſommes.

Si nous étions toûjours dans la

..isére, nous perdrions courage, ..viendrions pusillanimes: c'est quoi Dieu nous relève. Si nous é toûjours debout, nous croirions forces plus grandes qu'elles ne sont nous nous apuyerions sur elles: les vicissitudes font un juste tem ment: Dieu verse de l'un dans l'a & tempére ainsi toutes choses. faut pas s'étonner de ces changem mais laisser mener par les haut & comme il plait au Seigneur.

LETTRE CXXXI

Avantages insignes des afliction

NOn ne peut prendre plus d . que je fais à vôtre nouvelle tion. Dieu vous aime certainem puis qu'il vous éprouve en tant d niéres. La derniere épreuve me la plus fâcheuse, à cause des suites. courage; voilà le tems d'épreuve tems de misére & d'afliction: c'est moisson pour ceux qui en savent usage en esprit de mort. Des coups

ceux-là font bien propres à faire avancer l'ame, & plus en un jour qu'en plusieurs années de tranquilité. Nous avons besoin que Dieu nous hâte, sans quoi nous demeurerions amusés en cent maniéres. Ne doutez point, je vous prie, de mon amitié; & si je vous mande quelquesfois les choses comme je les pense, c'est que je vous aime trop pour vous rien cacher.

LETTRE CXL.

Les peines doivent porter l'ame à l'abandon à Dieu, évitant la mélancolie.

JE viens de recevoir votre lettre. Je suis peinée de vôtre peine. Dieu ne vous l'envoie assurément que pour vous obliger à vous abandonner à lui: car ce n'est pas en vous refusant de vous abandonner à lui que vôtre peine cessera; au contraire. Vous savez que depuis quelque tems vous avez eu souvent de ces terreurs paniques. Le Démon ne veut par là que vous agiter, & Dieu le permet pour vous porter à

à vous abandonner à lui. Ce qu
veut le plus de vous, eſt que vou
riez à vous-même ; & que vou
donniez à lui ſans réſerve. Il fau
bon courage, & ne point crain
maux qui ne viendront peut-êt
du moins, je ne crois pas ſitôt
vous trouble, vous ocupe, &
empêche de vous ocuper de Dieu
doutez jamais de mon amitié. I
vous ; car la mélancolie nuit au
& à l'ame : la gayeté élargit le co

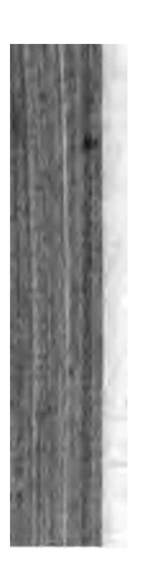
LETTRE CXLI

La diſperſion que l'ennemi cauſe les bons ; quoi que non nuiſible Dieu, peut le devenir. Évi crainte. Défaillance d'activité, bonne. Abandon. Lecture. Or Remède à l'amour propre.

1. ON peut bien diviſer les c
mais on ne peut ſéparer l
prits qui ne ſont qu'un en Dieu.
que nous ferons à Dieu, nous ſ
unis : n'ayant qu'un même am

is n'aurons qu'une même volonté.
s prémiers Chrétiens cédoient à la
ce : & quoique l'on emprisonnât les
s, & que l'on exilât les autres, se-
t le témoignage de l'Ecriture, ils ne
soient pas d'être ensemble par la com-
nion des esprits ; n'étant qu'un corps
lique, qu'un cœur, par l'uniformité
volonté, & qu'un esprit, étant tous
nés de celui de Dieu, & remplis
la même foi.

12. Quel gain croyez-vous que le
ble trouvoit dans cette division des
miers Chrétiens ? Tout ce qu'il pré-
doit en les divisant, étoit de les af-
blir. Toute leur force étoit dans leur
ion, dans un exemple reciproque
tenu d'une foi mutuelle. Que pré-
d-il à présent par tout son fracas ?
n'est pas de vous priver simplement
me misérable qui n'est qu'un chien
rt ; mais c'est qu'il espère qu'après
us avoir retiré d'elle, vous donnerez
as la crainte que des gens sans lu-
ère vous causent par des discours spé-
ux, mais très-pernicieux. La crain-
des tourmens fut au commencement
l'Eglise la cause du naufrage de quan-
s de Chrétiens ; & la crainte de se



vous, n'aveuglant vôtre raiso
laissez conduire par la foi.
peut beaucoup servir : il est
vant, & expérimenté. Soum
aveuglement à ce qu'il vous di

3. Quand on est une fois
sa vocation pour l'intérieur,
pas se persuader que le man
vité propre soit un déffaut :
re, c'est agir que de n'agir
que vôtre action ne sert alor
terrompre celle de Dieu. C
souvent de dispositions ; mai
de l'état doit demeurer fixe.
donnoit toûjours à pleine v
seroit l'abandon ? L'abandon

dre l'oisiveté si vous êtes toûjours
e à vos exercices, si la sécheresse
ous rend pas plus négligente, si
lisez pour rapeller vôtre esprit
dissipé au commencement de l'o-
ı. Comme le principal effet de la
re avant l'oraison doit être de re-
ir l'esprit, elle est inutile lorsque
it est recueilli & le cœur atiré :
lorsque cela n'est pas, il faut lire
t l'oraison. Si cette lecture vous
ille, à la bonne heure; si elle ne
it pas, vous avez fait ce que vous
dû.

ne faut pas vous mettre en peine
ste. Vous ne devez point, dis-je,
dre l'oisiveté si vous conservez de
mieux la présence de Dieu. Je ne
pas de sa présence aperçue; mais
conformité de vôtre volonté à la
e. Si vous vous mortifiez beau-
plus l'esprit que le corps, vous
z plus dans l'esprit que dans le
: Si vôtre cœur est séparé des cho-
u monde quant au désir, quoique
sentimens ne soient pas toûjours
rd avec eux; quand vous vous ata-
z aux devoirs de vôtre état plus
vos goûts, lorsque vous vous



agissez par la foi ; mourez à v
en toute ocasion, & oubliez
plus que vous pourrez, & tou
Je suis à vous en Nôtre Seig
reserve.

LETTRE CX

Les passions imposent. Rien de croix. Abandon à Dieu sa ni raisonnemens. Profiter à pour l'oraison, & faire

1. JE trouve vos remar

létruit, afin que nous entrions
la vérité ; car l'illusion des paſ-
eſt telle, qu'elles ont leur fauſſe
, qu'on prend pour vérité.
Je prends part, je vous aſſure,
hére enfant, à toutes vos peines ;
le Seigneur a ordonné que cela
de la ſorte. Je tire un fort bon
e de tant de difficultés. Lorſqu'on
faire quelque bien, il faut qu'il
précedé de la croix & de la con-
té. Les choſes qui ſont ſans peine
uſſiſent guères. Il n'eſt pas à pro-
le rien précipiter ; car ce qui ſe
avec trop d'éfort, pourroit in-
ſer N. mais les choſes ſe faiſant
douceur, réuſſiront mieux. La na-
eſt vive, précipitée, & voudroit
les choſes tout d'un coup : mais
ace eſt longanime, & ne fait ce
e veut faire que peu à peu.
Ne vous embaraſſez point de ce
vous dit : Dieu ajuſtera tout
ſa gloire & vôtre bien propre.
ez de ne point réfléchir ſur tout.
C'eſt la réflexion qui perd tout
it à vôtre corps & à vôtre ame.
ivin maître ne veut pas que vous
z des retours : c'eſt pourquoi il

disoit autrefois à l'Epouse de
que (a): *Détournez vos yeux*
car ils me font envoler. Il s'en
qu'on veut trop voir ce qu'il
ne fait pas.

Ne vous laissez pas trop
la douleur, ma chére fille; v
comme une poule timide & foi
vous veux voir plus généreuse
êtes peut-être entourée de g
raisonnent. Il faut laisser tous
sonnemens pour n'admettre que
fiance en Dieu & l'abandon à
vidence. Dieu est un Dieu jal
ne veut pas que ceux qu'il
se mêlent tant d'eux-mêmes. C
sans courage. Si vous voulez être
divin Maître, il faut aimer ce
aimé. Je vous dis avec S. Pau
devenez robuste dans le Seigneu
Il fait beau voir des membres
sous un chef couronné d'épines.
les momens que vous pourrez
faire oraison, c'est à dire, pou
en silence auprès du divin
Quand vous n'auriez que la moiti

(a) Cant. VI. ℣. 4.
(b) Ephes. VI. vers. 10.
(c) S. Bernard.

ml quart d'heure, ne le laissez pas
aper. Il ne faut plus d'arangement ;
is la fidélité à prendre tous les mo-
ns sans en perdre un seul, & à rem-
tous vos devoirs. Soyez docile
mme un petit enfant, & ne vous
sez pas aller à vôtre imagination ;
est vive ; elle vous méneroit loin.

LETTRE CXLIII.

uleur naturelle : ne vouloir retenir personne. S'abandonner à Dieu chaque moment.

NE vous mettez point en peine de la douleur naturelle que is sentez pour la mort de la per- ne dont vous me parlez : on ne t pas empêcher les sentimens de ature. Vous voyez que la grace surmonte. S'il n'y avoit point de bat, il n'y auroit point de victoire.

Pour ce que j'ai écrit à N. je l'ai seillée comme j'aurois fait toute au- sans me regarder. Croyez-moi, ut la laisser à la Providence. Dieu

fait bien ce qu'il veut faire : & c'est en vain qu'on veut retenir ce qui peut échaper. J'ai si peu d'estime de moi, que je croi aisément que les autres ont plus de grace. Vous faites bien de ne rien préméditer & de suivre le moment présent : toute autre conduite est sujette à la méprise. Abandonnez vous à Dieu, qui prend soin de vous.

LETTRE CXLIV.

Bon usage des maladies : union indissoluble en Jésus-Christ.

J'Ai apris, ma chère, que le Seigneur vôtre maître & le mien vous visite. Vous savez combien je vous suis unie en Jésus-Christ, & combien je partage & nos maux & nos biens. Je ne doute point que vous ne fassiez un grand usage de l'état où vous êtes par un abandon total, espérant contre l'espérance même. C'est dans ce tems qu'il faut faire un sacrifice entier de ce que vous êtes pour honorer le sacrifice de la Croix. On sacrifie son bien & ...

vie pour son Roi & pour sa patrie : il faut quelque chose de plus pour Dieu.

J'espére que nous serons unies dans l'éternité comme nous l'avons été dans le tems ; & que si je ne vous précéde pas, je ne tarderai guères à vous suivre : mon cœur ne se séparera jamais de vous, puisque c'est en Jésus-Christ que nous sommes & serons unies.

LETTRE CXLV.

Simplicité, petitesse, sécheresse, croix, mourir au goût naturel, ne cacher ses foiblesses à qui il convient.

I. NE vous étonnez point, je vous prie, de votre pauvreté, pourvû que vous soyez toujours simple & petite. Cet état sera toujours le meilleur pour vous : mais soyez assurée que si vous changiez votre caractère simple & ingénu, ce seroit le plus grand malheur qui vous pût arriver ; ce seroit vous éloigner de Dieu, comme je vous l'ai mandé : mais si vous êtes simple, le démon ne peut ni vous en arracher, ni vous nuire. Plus

soin bien du qu'il veut faire ; & qu'en vain, qu'on veut retenir ce qui échaper. J'ai si peu d'estime de que je croi aisément que le eût plus de grace. Vous faites ne rien préméditer & de suivre le ment présent : toute autre condu sujette à la méprise. Abandonnez à Dieu, qui prend soin de vous.

LETTRE CXLIV.

Bon usage des maladies : union indi ble en Jésus-Christ.

J'Ai apris, ma chère, que le gneur vôtre maître & le mien visite. Vous savez combien je vous unie en Jésus-Christ, & combien partage & nos maux & nos biens ne doute point que vous ne fassiez grand usage de l'état où vous êtes un abandon total, espérant contre pérance même. C'est dans ce tems faut faire un sacrifice entier de ce vous êtes pour honorer le sacrifice la Croix. On sacrifie son bien

r son Roi & pour sa patrie :
ielque chose de plus pour Dieu.
:e que nous serons unies dans
comme nous l'avons été dans
& que si je ne vous précède
ne tarderai guères à vous sui-
on cœur ne se séparera jamais
, puisque c'est en Jésus-Christ
; sommes & serons unies.

; T T R E CXLV.

, petitesse, sécheresse, croix,
au goût naturel, ne cacher
blesses à qui il convient.

vous étonnez point, je vous
rie, de votre pauvreté, pourvû
soyez toujours simple & petite.
:ra toujours le meilleur pour
ais soyez assurée que si vous
votre caractère simple & ingé-
roit le plus grand malheur qui
arriver ; ce seroit vous éloigner
omme je vous l'ai mandé : mais
:s simple, le démon ne peut ni
rracher, ni vous nuire. Plus

vous ſerez ſéche, pauvre, étant néanmoins fidéle, plus vous ſerez bien. C'eſt le tems de mourir à vous-même : & toutes les choſes qui vous flattent, vous ſont mortelles. Il faut manger le pain ſec, aller par la foi & par où vous ne ſavez, s'en fiant ſeulement à celui que Dieu vous a donné pour guide ; que je prie de ne vous point épargner, & que le goût naturel ne vous faſſe point vivre en vous-même, au lieu de mourir afin de vivre en Dieu. Croyez que je vous dis vrai, & que je m'intéreſſe trop à votre ame pour ne vous pas indiquer un autre chemin, ſi j'en ſavois un meilleur.

2. Je ſai bien le tort que les louanges font aux enfans : Dieu vous fait part de bonne heure de ſa croix : cela me donne bonne eſpérance : mais ſoyez ſimple, & ne ſongez pas à vous donner plus de courage que Dieu ne vous en donne. Soyez ſimple, ſimple : c'eſt là la ſource de toute ſainteté. Tout ce qui n'eſt point cela, n'eſt qu'une montre de ſainteté, vuide de toute réalité. Souffrez la croix avec peine & répugnance, ſi Dieu le veut ; & auſſi ſans peine, s'il le veut. N'ayez point de honte de découvrir vos foibleſſes ; car alors elles

vous ſeront fort utiles : mais ſi vous les conſervez, elles ſe changeront en ſerpens. Soyez donc très-petite, très-fidèle, très-mourante à tout, & vous ſerez dans la vérité. Mille fois toute à vous.

LETTRE CXLVI.

Qu'il eſt ſûr de ſe laiſſer gouverner à Dieu en foible enfant dès le commencement, n'eût-on pas même le goût de ſa préſence.

1. JE vous reçois, Madame, de tout mon cœur, de la part de celui qui m'a donnée à vous ſans reſerve. Il ſait bien, ce cher & divin (*a*) petit Maitre, qu'il n'y a rien que je ne vouluſſe faire & ſouffrir afin que vous fuſſiez à lui ſelon qu'il vous deſire. Je ſuis trop perſuadée des deſſeins qu'il a ſur votre ame pour ne l'être pas de ce qu'il vous fera paſſer. Ce ſera lui qui ſera votre chemin, votre force, & même votre foibleſſe. O Madame, qu'il eſt

(*a*) Jéſus-Chriſt, petit enfant.

bien plus avantageux d'être foi
que Dieu nous laisse dans la foi
que de vouloir nous donner une
qui ne venant pas de lui, sera
marque de la possession que nous
de nous-mêmes. L'Ecriture nous
que (a) *l'homme ne sera jamais f*
sa propre force.

2. Aimons notre foiblesse, p
Dieu nous la laisse, & soyons c
des petits enfans. Lorsqu'un pe
fant est sale, il ne sauroit se ne
si on ne le nettoye: s'il est tom
terre, il ne peut se relever si on
relève: il ne peut même faire u
si on ne le lui fait faire: il ne sa
ce qui lui convient le plus; m
laisse faire indifféremment de lui t
que l'on veut. C'est de ces sortes
fans que Dieu veut composer son
aume: mais ces enfans sont inca
de hauteur, ils ne connoissent p
que c'est.

3. Pour la *présence de Dieu*, il n
pend pas de vous de vous la don
& je croi qu'il faut qu'elle se
quant au sentiment. Laissez-vous
séder & mouvoir à l'Esprit du Seig

(a) 1. Rois 2. ℣. 9.

comme une plume que le vent emporte : ce sera alors que vous serez possédée de lui, quoique vous ne sentiez pas sa présence. Il vous donnera le goût de cette présence lorsqu'il lui plaira, & vous l'ôtera de même.

LETTRE CXLVII.

Dieu veut qu'on devienne petit, & que l'on ne goûte que la petitesse enfantine.

I. DIeu vous veut petit, & vous êtes encore un peu grand. Ce sont les grandes personnes qui vous gâtent : cependant il faut devenir petit. Que faire donc ? Vous n'avez rien à faire qu'à être avec moi enfant. Votre état veut que vous voyez les Grands ; mais votre état ne veut pas que vous goûtiez les Grands. Quand vous serez petit, vous ne trouverez plus de goût parmi les Grands quoique vous soyez obligé de les voir : car il y a bien de la différence entre les voir & les goûter ; & vous me goûterez moi, quand même vous ne me verriez pas. O mon

cher, . . . ne négligez pas le don du Seigneur. Vous êtes à lui, je le sai; mais je suis obligée de vous protester que si j'étois éloignée de vous, ce que vous avez de liquide se figeroit & se glaceroit ensuite, comme l'eau fait lorsque le soleil s'éloigne: & alors, par le plus grand de tous les malheurs, vous auriez du goût pour ce qui est grand & spirituel, & du dégoût pour la petitesse & la vraye enfance, qui nous fait être comme bête devant Dieu & devant les hommes.

2. Je prie mon cher petit Maitre de vous imprimer son Esprit d'enfance: car c'est uniquement ce qu'il veut de vous, afin de vous faire un homme nouveau. Il ne régne presque nulle part mon divin petit Maitre, il veut régner en vous, non par les douleurs, les oprobres, les ignominies, ces choses portent un caractère de grandeur; mais par la petitesse enfantine & puerile, qui est la chose du monde qui vous est la plus contraire. O quand sera-ce que mon langage sera non seulement compris, mais goûté de votre cœur, de telle sorte que toute autre viande lui sera insipide! Ce langage est pour votre ame ce que le

ain eſt pour votre corps. Juſqu'à ce u'il vous mette en appetit de la petite nfance, il y aura toujours chez vous ne fadeur pour cette petite enfance. l me prend une douleur ſi vive dans e moment que je vous écris, de ce qu'il 'y a point de cœurs aſſez grands ni ſſez petits pour moi.

Dieu ne preſſe la deſtruction de votre ſprit, & ne veut vous engager à un gir purement divin, que parce que le ems va venir qu'il veut ſe ſervir de ous d'une maniere ſinguliere: mais il eut être ſeul chez vous, ſans quoi rien e réuſſiroit.

LETTRE CXLVIII.

De la ſimplicité & droiture qu'on doit avoir dans la priere, dans l'intention, dans les actions, tant envers Dieu qu'envers le prochain.

VOus voulez bien, Mademoiſelle, que je vous ſouhaite une eureuſe année, pleine des miſéricores de Dieu. Je prie ce grand Dieu,

qui s'est fait petit Enfant pour l'amo de nous, de vous rendre particip de sa simplicité & de sa petitesse. So simple envers lui, Mademoiselle, ay une oraison où vous l'écoutiez souve où vous lui cédiez absolument les dro que vous avez sur vous-même.

2. Soyez simple par une intentio pure, & une attention si droite, q vous n'ayez que lui seul en vuë & po but de ce que vous faites. Ne vous courbez jamais sur vous-même, ni aucune créature, pour ne faire quoi q ce soit que par un amour pur & dro & rien par respect humain: rien n' plus opposé à Dieu que ces sortes d' tions, qui, quoique bonnes en ell mêmes, sont gâtées par une vuë ou i tention dont la créature est le princi Accoutumez-vous à servir Dieu po Dieu même: c'est en cela, Madem selle, qu'il faut avoir un cœur conf me à votre naissance, pour ne vous rêter à rien au dessous de Dieu Qu soit le principe de vos actions: qu'aucune créature ne puisse se vant de vous faire faire pour elle ce que vo ne faites pas uniquement pour Dieu c'est ce que j'appelle un noble orgu

que celui d'une ame qui regarde indigne de ses pensées, de ses actions, & sur tout de la fin de ses actions, tout ce qui n'est pas Dieu.

3. Ce que je vous dis ici, Mlle, n'exclud point la condescendance charitable; puisque Dieu en est le principe: mais il exclud tout respect humain; toute recherche de nous-mêmes, tout amour-propre, causé par les retours sur nous-mêmes & sur nos avantages; enfin, il rend nos actions bonnes, épurant nos intentions. Vous aurez en même tems la simplicité envers le prochain: car celle qui n'a point d'autre vûe que de contenter Dieu, a peu de mistères à faire, & est toûjours droite. On peut s'asseurer sur ce qu'elle dit, & qu'elle agit toûjours de bonne foi, n'agissant que pour Dieu. On se doit une certaine droiture à soi-même, ne se dissimulant jamais à soi-même sur mille choses. On se flate, & on se justifie contre la certitude, ou du moins, contre le soupçon que Dieu nous donne au dedans de nous que cela est d'une autre sorte. Je ne sai pourquoi je vous écris comme je fais: agréez ma bonne volonté, *Mademoiselle*, & soyez, s'il vous

plait, persuadée que personne ne vous honore plus que moi.

LETTRE CXLIX

Agir en simplicité & par abandon à Dieu.

1. JE crois, M. que dans les choses qui sont indifférentes, vous ne devez pas atendre une pante marquée; mais faire bonnement, sans beaucoup raisonner, ce que vous aurez à faire. Il y a certaines choses dans le train ordinaire, où il ne faut qu'aller tout uniment: il y en a de plus de conséquence; & je ne doute point que dans celles-ci Dieu ne vous y conduise. Je persiste à croire que vous devez tenir cette conduite de pur abandon, & ne vous point étonner si la nature & la proprieté s'y glissent: cela se purifiera à la suite; & en agissant simplement & sortant un peu de vous-même vous éprouverez peu à peu que la grace prendra la place de la nature: mais si vous continuez d'agir par la seule raison, Dieu voulant vous faire perdre cette voye, vous re-

terez toûjours de plus en plus flotant.
l faut remarquer, que souvent la na-
ure & la propriété ne prennent leur
art de la chose que lors qu'on l'exécu-
e, ou après que la chose est faite: c'est
ne misére qui dure autant que nôtre
ropre vie.

2. Il vous sera très-difficile de ne
as prendre le parti que je vous dis:
arce que Dieu ayant sur vous un des-
ein particulier, & voulant être vôtre
rincipe universel, il vous fera peu à
eu perdre les décisions de la raison, &
ous verrez que Dieu ne vous a fait si
lairvoyant, que pour vous rendre plus
veugle, mais d'un aveuglement qui
ous paroitra d'autant plus étrange, que
ous ne pourrez l'éviter. Dieu se fait
n jeu de détruire dans les plus grands
ommes ce qu'il paroissoit leur avoir
lonné avec plus de profusion, afin
u'ils se laissent conduire comme des
nfans. Lorsqu'il instruit Nicodéme,
e docteur fameux, il ne lui dit que
les choses rebutantes, & propres à le
légoûter d'une doctrine qui paroit si
ontraire au bon sens: & quand il in-
truit la Samaritaine, il ne lui parle
ue *de ce qui est le* plus élevé. Vous

raisonnez assurément trop sur les choses : J'irois mon train le plus simplement que je pourrois, à moins que je n'éprouvasse une opposition visible. De la plûpart des choses, les providences journalieres en décident; & des autres, un pur & nu abandon. Quand on est embarqué dans cette route, on va souvent à tâtons; cependant on ne se méprend guères quand on s'abandonne beaucoup à Dieu. Je vous parle par ce que je conçois de la conduite de Dieu sur vous; mais vous êtes à lui, il ne faut pas reculer.

LETTRE CL.

Dommages considérables qu'on encourt en perdant la simplicité & l'ouverture de cœur.

VOus perdez de votre simplicité & de votre franchise; & cela vous paroit vous mener loin. Ne savez-vous pas que ce sont les choses qu'on a plus de repugnances à dire, qu'il faut dire? De la repugnance l'on tombe dans

puissance de parler, & l'on s'éloigne
ours plus : il arrive de petits en-
deux, ensuite des murailles, puis
montagnes, puis des espaces infi-
Je prie Nôtre Seigneur de vous
faire voir & sentir l'infinie consé-
nce, & de vous faire la grace de
vous point écarter de ses desseins
vous. Cet endroit est le plus déli-
& le plus de conséquence de vôtre
qui ouvre ou ferme la porte à Dieu.
en lui que je suis toute à vous.

LETTRE CLI.

*ce que peu d'entre les meilleurs cor-
spondent aux desseins de Dieu, qu'on
t desintéressé, petit, simple & aban-
nné à lui.*

'Ai le cœur bien serré depuis hier
au soir : je ne sai pourquoi. Il
mble que les enfans ne remplissent
ssez les desseins de Dieu sur eux :
re néanmoins que Dieu en aura
, & que quoiqu'il permette qu'ils
t foibles, il ne permettra pas qu'ils

soient infidèles. Je sens une charité pour C. qu'il me semble que je donnerois ma vie, mais son cœur est dur pour moi.

2. Ma pauvre enfant, puisque le Seigneur me lie avec vous de plus en plus, soyons unies dans la petitesse & dans le rien; & par là nous serons unies à nôtre Tout. Ne vous séparez jamais de (*a*) ce méchant néant: car tout misérable qu'il est, il est pour vous le canal de la vie. Je vous dis les larmes aux yeux, que je ne trouve point ni de parfait desintéressement, ni d'amour parfait. On se couvre des plus beaux prétextes du monde, & des plus spécieux.

3. Ma chère enfant, soyons à nôtre divin Maître sans reserve ni partage: c'est l'unique chose que je vous demande. J'aime N. plus que ma vie: il est pour moi un mistère: je lui trouve des choses excellentes; j'en trouve d'autres qui font rebrousser mon cœur. Lorsque je suis de cette sorte, j'entre pour lui dans un esprit de sacrifice: je sens que le capital pour lui c'est la petitesse, que Dieu ne demande que cela en moi pour lui. Hélas! je sens dans mon cœur

(*a*) C'est l'auteur qui se marque ainsi lui-même.

ľy sentoit Rebecca : Esaü y combat
Jacob : la chair & la prudence s'élévent
contre la petitesse & contre le pur ef-
fet. Quoique je sache que les enfans
ont très-bons, je ne les sens pas en-
core (il s'en faut bien) remplir tous
les desseins de mon divin Maître : je
sai de plus que le Démon fait tous ses
efforts pour les rendre infidéles. Soyez
toujours plus simple & petite, & que
votre cœur me console en quelque sorte
de ce qui manque aux autres.

LETTRE CLII.

abandonner & adhérer courageusement & fidélement à Dieu.

Ayez bon courage, je vous en prie. Abandonnez-vous à Dieu sans aucune reserve : il vous conduira lui-même. Cherchez-moi auprès de lui ; vous me trouverez. Ne vous étonnez pas de vos défauts : mais soyez fidelle à vous tenir atachée à Notre Seigneur. Ne manquez jamais à votre oraison : rapellez-vous le plus que vous

pourrez en la présence de Dieu.
N. je ne pourrai que difficilement
écrire. Fortifiez-vous les uns les
tres dans l'amour de Dieu & dans
voye qu'il vous a marquée.

LETTRE CLIII.

Abandon général, & ses avantages

J'Ai beaucoup de joie de vous
dans ces dispositions d'abandon
ce qui dilatera votre ame, & la
tera de ce resserrement. Plus vous
abandonnerez, plus vous trouverez
votre cœur s'étendra; en sorte que
direz avec David, (a) *Je courrai*
la voye de vos préceptes lorsque vous
rez étendu mon cœur, sans que rien
fasse tomber. Un homme qui cou
quoi qu'il bronche quelquefois, pou
qu'il ne s'arrête pas trop à rega
l'endroit qui l'a fait broncher, av
plutôt, que celui qui va lentem
en tâtonnant & rempli de crainte. Il
long-tems que je désire pour vous
esprit d'abandon général, qui n'est
tre que l'esprit de foi & le (a) *par*

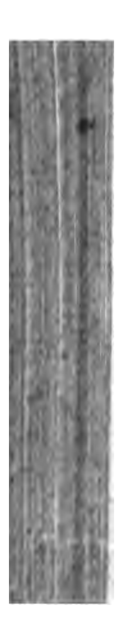
(a) Ps. 118. ỳ. 32. (b) 1 Jean 4. ỳ. 18

eur, qui bannit toute crainte. J'espére en vous jettant à corps perdu entre mains de Dieu, vous vous trouve- tout autre. Il fait bien mieux nos res que nous ne les saurions faire s-mêmes. Il les fait pour sa gloi- & c'est tout ce que nous y devons rer; & néanmoins nous trouvons re avantage dans ce qui le glorifie. vous assure que votre ame m'est bien re: qu'elle me l'a toûjours été, & j'ai une vive espérance que Dieu évera en vous son ouvrage.

e suis touchée de ce que N. prend hange: il faut beaucoup prier pour & espérer que Dieu le remettra s sa place; car certainement malgré onne volonté il est déplacé. Qu'il oit besoin d'un homme qui l'aidât ıtrer dans la piscine salutaire!

LETTRE CLIV.

eté de la voie de l'abandon à Dieu, uoiqu'il ne nous conduise pas toûjours ar la douceur de sa présence aperçue secours à l'oraison, & à la peti-



Vous avez mis deux fois ,
m'en puiſſe couter , ce qui m
Il eſt vrai qu'il en coute p
Dieu ; mais je vous aſſure
que c'eſt lui qui en fait tous
Ne vous inquiétez donc pas
puiſque vous apartenez à un
gneur : c'eſt à lui à faire c
plaira de ce que vous lui av
il vous rendra bon compte d
térieur pourvû que vous le
tout entier. S'il vous pren
inquiétude ſur ce qui vous
dites à vous-même ; je ne
à moi , je ſuis à mon bon
qu'il faſſe donc en moi & de
ce qu'il lui plaira.

s : mais Dieu, qui ne veut que la
t de nous-mêmes, ne nous y
: pas marcher. Il donne au com-
ıcement un attrait & un goût de sa
ènce au-dedans de nous pour nous
ıtrer le chemin par où nous de-
s marcher ; mais dans la suite il
vre cette route d'un nuage : nous
aissons pas de marcher, mais d'une
ıiere plus séche quoique Dieu y soit
ours de même. Il ôte l'agréable,
amais le réel ; car il substitue la
à l'expérience sensible, qui est in-
nent au dessous.

.. Ne vous étonnez pas lorsque les
ıpations de votre état non recher-
:s vous ôtent le goût de Dieu : n'y
z point entrer l'amusement & l'i-
lité : du reste, retournez à Dieu
l'oraison si tôt que vous avez quel-
: momens libres. Allez-y pour faire
olonté de Dieu, & non la vôtre,
ous y ferez toûjours bien. Vous
: contente dans sa volonté de votre
:resse & de votre pauvreté, que
ı lui présenterez simplement & sans
ours.

Je suis ravie que vous vous sou-
:z de ce tems ici & de la naissance

de notre divin petit Maitre, q
lon S. Bernard, est d'autant p
mable, qu'il est plus petit. Imi
petitesse, il est plus aisé de s'aba
de rester en sa place, qui est b
que de s'élever. Il est descendu
nous, s'anéantissant soi-même,
que nous ne pouvions aller jus
par l'élévation. Plus il nous élé
notre condition, plus nous deve
abbaissés par l'amour & la fidél
grace. Il vous fera toujours du
il vous élargira le cœur; car
cœur ne sauroit être assez étend
recevoir l'immensité même. Défa
de tout ce qui vous resserre le
allez à Dieu avec étendue, co
& abandon: vous vous en tro
bien.

LETTRE CLV.

Le repos se trouve hors du mond
Dieu seul. On ne doit pas crai
sécheresses quand on a la foi;
quieter de ne pouvoir faire

...en qu'on désire ; ni juger de son état ...ur les sentimens.

J'Ai pris toute la part que je dois aux dispositions que vous avez ...es à N. & dans lesquelles vous ... êtes trouvée dans vôtre voyage. ... marquent un cœur vraiment ga... à Dieu, malgré la répugnance de ...ature, & une protection visible ...e même Dieu. A travers de l'en... qu'une habitude de société vous ... dans cette solitude, vous ne ...z pas de goûter qu'il y a une dou... & un repos secret dans la sépa...n du monde. Le cœur de l'hom... est tellement fait pour Dieu, qu'il ...eut trouver de vrai repos hors de ... quoique les sens amusés par un ...merce continuel, se trouvent pei... de le perdre. Ayez bon courage : ... ne vous a pas fait tant de misé...rdes pour ne pas achever en vous ...œuvre. Abandonnez-vous donc à ... & ne vous étonnez ni des pei... ni des difficultés, ni des séche...s ; car quoique vous paroissiez sé... & privée de goût sensible, vous ...issez pas d'avoir le goût de la foi,

qui vous fait agir contre vos mens, & qui vaut bien mieux q autre goût. Vous êtes mieux q ne pensez.

2. Ne vous allarmez pas, prie, si vous ne faites pas à vo tout le bien que vous désirez : ce que vous pouvez ; & laissez reste. Tout ne se fait pas à l & nous ne devons pas nous p ne faire pas tout le bien qu connoissons. Il faut en être hu & s'abandonner à Dieu afin qu fasse exécuter ce qu'il nous d volonté de faire ; mais il faut d en repos, faisant de son mieux tentez-vous de faire faire ce que vous ne pourriez fair même. C'est faire que de faire

3. Je vous conjure de vous vous-même avec patience. L ni la dévotion ne dépendent p sentimens ; mais de la fidélité cuter malgré les sentimens que l'on croit que Dieu dema vous sayez suporter en patience vous apellez sécheresse, & de en paix auprès de Nôtre Se vous sentirez, avant même

sortir de l'oraison, qu'il étoit bien proche de vous quoiqu'il vous parut éloigné. Ce ne sont point les sens qui doivent être juges de ce qui se passe en nous; mais la foi, la soumission, & la patience. Vous serez contrainte de dire un jour avec le Prophète (a): *J'ai atendu le Seigneur avec grande patience; & il s'est enfin abaissé à moi.* Je suis avec bien du respect &c.

LETTRE CLVI.

S'abandonner à Dieu & s'atacher plus à lui, qu'aux instrumens dont il se sert. Estime & usage des croix, & de la solitude d'une ame qui est à Dieu.

JE vous avoue, ma très chère, que je ne puis tenir contre vous. Ne m'écrivez donc que pour la nécessité, & je vous répondrai pour cette même nécessité. J'ai toujours esperé de la bonté de Nôtre Seigneur qu'il supléeroit à mon défaut, & que nous n'en serions pas moins unies, au contraire. Abandonnez-vous donc à lui

(a) Pf. XXXIX. verf. 2.

ſans reſerve. J'ai cette foi, qu'il prendra ſoin de vous comme d'une fille très chére, & qu'il achévera par ſa miſéricorde ce qu'il a commencé. Les hommes peuvent bien ſéparer les corps; mais non pas diviſer les cœurs qui ſont unis par la charité. Je prie Nôtre Seigneur de répandre dans vôtre cœur ſon infuſion divine. C'eſt cette bonne ſemence qui raportera du fruit au centuple pour la vie éternelle. J'eſpére que ni les oiſeaux ne l'enléveront point, ni que les épines ne l'étouferont point.

2. Les croix dont la divine Providence vous a partagée depuis que vous avez commencé d'être à Dieu, m'ont liée à vous plus que je ne vous puis dire; & je ne ſaurois me perſuader qu'une pieté qui a de ſi bons fondemens, puiſſe périr. Ne vous faites donc pas de peine (je vous prie), des croix que vous dites m'avoir procurées. Je ne les regarde pas comme venant de ce côté là; & ſi je les voyois comme venant de vous, je vous en aimerois davantage; puiſque vous m'auriez procuré le plus grand de tous les

Peut-on aimer Jéſus-Chriſt, & 1

autrement ? Je vous dois le repos dont je jouis dans ma chére solitude. La séparation de toutes les creatures est un mets si exquis pour l'ame, que qui l'auroit bien goûté, regarderoit comme malheureux tous ceux qui ne possédent pas ce bien. Consolez-vous donc, je vous en prie, & soyons unies en mon cher divin Maître d'un lien indissoluble.

LETTRE CLVII.

Qui tient le moins de soi, est le plus propre à Dieu, auquel il faut s'abandonner tout nud. Diversité de conseils à divers. Union des ames selon Dieu.

VOilà une lettre pour N. Je n'ai besoin de quoique ce soit à présent. Tout ce que N. mande pour prouver qu'il n'est pas propre à aider les autres, est ce qui le rend le plus propre : parce que ne pouvant compter sur lui, Dieu fera mieux toutes choses par lui & en lui. Tous tant que nous sommes, nous croyons pouvoir

beaucoup, nous voulons dominer; & tout le monde voit nôtre vuide, & le peu que nous pouvons & faisons. Pour lui, il ne se croit propre à rien, & Dieu le rend propre à tout. Celui qui disoit; (a) *Ah, ah, ah!* fut par là rendu plus propre à conduire les autres. Cependant je ne voudrois pas qu'on le surchargeât des minuties dont chacun peut servir son frére simplement; mais des choses essentielles, & de ce qui regarde une conduite suivie: sur tout N. en a grand besoin.

2. Je crois qu'il doit prendre les amusemens journaliers qui lui viennent, comme de petits soulagemens, & aller au jour la journée, sans route, sans chemin marqué. L'abandon ne marche pas & n'a que faire de route. Celui qui le porte, en trouve au milieu des flots, dans les rochers, dans l'épaisseur des forêts, dans les épines; enfin tout est route sans route. Il n'y à qu'à se laisser toujours mener les yeux crevés, sans penser où l'on nous méne: nulle ressource pour nous: si on nous égare, si on nous précipite, nous nous sommes donnés pour cela. Tout ce que

(a) Jerem. I. vers. 6.

nous avons à apréhender est de surcharger celui qui nous porte. Si nous sortons de nôtre rien pour nous vêtir, nous serons trop pesans ; car il est un petit enfant, il ne porte que les enfans, encore faut-il qu'ils soient tout nuds.

3. Ce qu'il dit du recueillement recherché est bien vrai pour lui, & est présentement hors de son état. Il doit se reposer quelquefois (& non se recueillir) lorsque le Maître en donne le tems & la pensée. Ce conseil qui lui convient n'est pas pour d'autres ; & N. fait grand tort de le prendre pour elle. Ses occupations sont volontaires à elle, de choix & de goût ; & les autres sont d'ordre de Dieu ; d'ailleurs, l'aigle vole sur les hautes roches rompuës ; mais le petit oiseau doit se contenter du toit de la maison. Qui a des oreilles, entende ceci !

4. Tout ce qu'on décrit de soi, me plait, & c'est ce *rien* qui fait le tout. Lorsqu'on est un en Dieu, on n'est pas uni autrement que comme (on l'est) à Dieu, c'est à dire, en mort, sécheresse, & rien. Si cela est autrement, il ne seroit pas le propre état de l'ame.

5. Lorſque Dieu donne une ame, & qu'il veut nous l'unir, on y ſent une forte tendence: c'eſt comme ſi une eau ſortoit d'un endroit plus élevé pour remplir un baſſin: mais lorſque l'eau vient au niveau, tout ceſſe, quoique des deux eaux il n'en ſoit fait qu'une: & plus le baſſin aproche de la plénitude, plus l'eau diminue ſon mouvement & ſon bruit.

La mélancolie noire eſt terrible dans N. je ne lui prèche autre choſe; mais cela eſt plus fort que lui. Je crois qu'il y a beaucoup de naturel en cela, & un peu de tentation.

LETTRE CLVIII.

L'abandon paſſe toute lumiere. Son importance. Trois ſortes de morts.

1. SItôt que je vous ai eu quité, j'ai ouvert ſans y penſer l'Evangile. J'ai trouvé ces paroles (*a*). *Ne vous ſouvient-il pas comme David mangea les pains de propoſition, qu'il n'a-*

(*a*) Matth. XII. verſ. 3, 4.

mis, permis, qu'aux Prêtres de manger, &c. Ceci pour vous. On ne peut être plus persuadée que je la suis de la vocation de M. * pour le plus extrême abandon ; & comme Dieu lui a donné en vous une personne capable de l'y conduire ; c'est un fruit de confiance en Dieu. Dieu l'ayant prédestiné pour être conforme à l'image de son fils, & l'ayant apellé, comme nous l'avons dit, à l'abandon le plus fort & le plus pur, il étoit de son extrême miséricorde sur lui de lui donner une personne qui non seulement ne le retirât pas de sa voye, mais qui même fut en état de lui aider : aussi remarquerez-vous, que Dieu par une sagesse admirable, vous a donné à lui avant même de lui donner la lumiere de l'abandon. C'est de cette sorte que Dieu par une sagesse infinie prépare les choses de loin, selon le dessein qu'il a sur une ame. Il renverse quelquefois des Royaumes pour une ame qu'il veut sauver.

3. Pour revenir à M. * la volonté en une ame comme la sienne suit toujours sans mouvement & sans délai la lumiere *qui est* communiquée de l'a-

bandon en général : & plus les lumieres de cet abandon en général augmentent, plus la volonté les suit & s'y tourne, sans jamais reculer à la lumiere. Il n'en est pas de même à l'abandon en particulier : lorsqu'il s'agit de quelque chose ou d'une thèse particuliere, la lumiere semble abandonner la volonté : alors cette pauvre volonté n'ayant plus son étoile, se trouve vacillante, & suit ou la force d'un je ne sai quoi qu'elle ignore, ou elle s'abandonne au sort comme un homme que la nuit surprend, qui après avoir perdu son chemin, s'abandonne sans savoir où il va. Alors loin que la lumiere vienne au secours, la raison prend la place, & ne sert qu'à représenter tous les dangers possibles, & qu'à remplir de terreur & d'effroi.

3. Mais quelque élevée que soit la raison, elle ne peut jamais tenir la place de la lumiere, ni servir pour avancer avec assurance : au contraire, elle rend timide, elle arrête ou fait retourner sur ses pas. Il est donc de la derniere conséquence de ne point prendre le change : & lorsque l'on a perdu le flambeau lumineux de la foi,

our entrer dans la foi obscure, de
e pas chercher d'apui dans la raison.
Mais dira-t-on, souvent je m'égare,
u même je suis égaré. N'importe,
ous ne trouverez de remède à votre
garement, qu'en vous égarant davan-
age, & vous laissant emmener au gré
e l'eau, sans s'arrêter à quoi que ce
oit. La vue éloignée de ceci a même
e l'onction & de la paix: mais que
a pratique en est terrible à la nature.
es premieres graces sont données
our mourir aux sentimens naturels,
: ensuite aux spirituels: mais la grace
e l'abandon infini est la grace des
races, c'est à dire, la grace qui porte
coup de la mort dans le plus intime
e l'ame, & qui ne laisse rien échaper
sa cruauté.

4. Il y a dans les Epitres de S. Paul
n endroit, où parlant de la paix qui
st communiquée, (c'est au Chapitre
. de la I. Epitre aux Thessal.) il fait
ne distinction de l'*esprit*, de l'*ame* &
u *corps*, qui me paroit d'une extrê-
ne expérience. On meurt aux senti-
nens corporels, à tout ce qui est ex-
érieur & sensible, activement: & c'est
a premiere mort. On meurt passive-

ment à tout ce qui est de l'ame dans la passiveté douce, aisée & suave : mais on meurt à ce qui est du plus pur esprit dans le dénuement total, qui n'excepte rien. Il y a quantité de personnes qui meurent de la premiere mort. Il y en a quelques uns qui meurent de la seconde mort : mais où en trouve-t-on qui meurent totalement de la troisieme ? cela est plus rare que l'on ne peut dire. C'est cependant à quoi Mr. N. est appellé. Tout le monde enseigne la premiere mort. La science accompagnée de droiture aprouve la seconde. Presque tout le monde combat la troisieme.

LETTRE CLIX.

Jusqu'à quel point on doit pratiquer l'abandon à Dieu, trajet le plus dificile de toute la voye spirituelle & intérieure. Ses fruits, & sa nécessité absolue & indispensable.

1. IL m'est venu tout à coup cette nuit sur ce que je vous dis hier,

une pensée d'un certain étonnement de ce que Nôtre Seigneur me faisoit vous parler de cette sorte, moi qui ne parle jamais si clairement à ceux même qui sont déja dans l'épreuve & dans le besoin de secours, Dieu m'empêchant de les prévenir, non seulement de peur que leur imagination ne leur fasse présumer en eux des états qui n'y sont point, mais aussi de peur qu'ils ne soient apuyés sur des témoignages. Cependant Nôtre Seigneur me fait tenir sur vous une conduite toute opposée, sans que je puisse faire autrement. Il a falu même me sacrifier à Dieu pour que mes paroles vous fussent un sujet de scandale s'il le permettoit.

Lorsque je dis *sacrifier*, ce n'est pas que je fasse rien; mais la même (*a*) pensée qui vient des choses, trouve dans la souplesse de l'ame l'immolation toute faite. Dieu sait qu'il n'y a rien au monde à quoi je ne me livrasse pour vôtre bien; & comme je ne puis avoir de ménagement avec Dieu, je n'en puis avoir avec vous.

(*a*) Les pensées qu'on a de ceci & de quoi que ce soit, se trouvent dans l'ame en état d'immolation & de sacrifice.

2. C'est (a) le trajet le plus difficile à passer, & où les ames demeurent arrêtées toute leur vie, sans passer outre; y restant comme embourbées faute de courage: & c'est là (où sont & d'où viennent) les grandes peines de la vie spirituelle, sources d'obscurité & de désespoir pour ceux qui se confiant à leur propre force, ne sauroient s'abandonner à Dieu. Toutes les peines qu'ils se donnent ne servent qu'à les convaincre de leur foiblesse, sans leur donner nulle force pour les tirer de là; au contraire, faisant comme une personne qui se remue beaucoup dans un abîme de bouë, & s'y enfonce toujours davantage; ils demeurent embourbés & acrochés: au lieu que ceux qui demeurent paisibles sur cette boue en sont portés, & sont toujours en état d'être secourus d'une main charitable qui se présente à leur secours.

3. Nous ne saurions nous tromper en souffrant les épreuves du Seigneur avec un abandon plein de soumission & de respect, sans chercher

(a) Cette matière de l'abandon, de quoi il est fait mention dans la lettre précédente.

d'autres secours que celui qu'il lui plaira de nous donner, contens même qu'il ne nous en donne aucun; mais demeurant inébranlables dans l'amour de sa volonté & de sa justice sur nous, fraper où il frapera, c'est à dire, être contens qu'il nous frape aussi longtems qu'il lui plaira; & perdant réellement (& non en figure ou en désirs) tout intérêt du tems & de l'éternité, nous laisser mener par tout où il lui plaira.

4. C'est ce qui fait voir l'AMOUR PUR & dégagé de tout intérêt: c'est ce qui nous affranchit d'autant plutôt de nous-mêmes, que nous ne voulons pas même nous intéresser dans ce qui nous regarde; & c'est ce qui fait à Dieu le sacrifice d'holocauste où le feu de son amour consume tout, ne laisse rien d'entier, & transforme en soi la totalité de l'ame.

Faites si bien qu'il vous plaira, vous pouvez mener une vie vertueuse; mais vous n'arriverez jamais en Dieu même que par une destruction totale, non flatée d'espérance, mais réelle pour la perte, où toute perte est gain. Pour moi, qui n'ai plus d'intérêt à ménager, *je ne puis rien ménager avec*

vous ; & je suis tellement faite (m
gre ma folie) pour vous dire tou
vérité, que rien au monde ne se
capable, pas même l'échafaut, de
faire changer de conduite avec vo

LETTRE CLX.

Eviter les retours sur soi. Ne voi que Dieu & sa volonté en tout. largir le cœur. Secheresse d'orai vrai moyen pour croitre en foi en pur abandon à Dieu, auqu doit remettre son sort, & ma en simplicité & avec confiance.

1. JE vous conjure de ne poin tourner sur vous-même, vous abandonner à Dieu. Vous obligée de parler à N. Il faut lui ler d'une maniere qui lui convi & qui lui plaise. Si l'amour pr revient après coup, laissez cela : n'agissez pas pour le satisfaire. L'an propre est au guet pour atraper ce peut : il n'y a qu'à le mépriser. tez sur tout les retours & les r

ıs qui viennent après les choses.
l ne fait que vous entortiller &
s enfoncer en vous-même. Comp-
beaucoup sur la bonté de Dieu &
l'amour qu'il vous porte, toute in-
le que vous êtes. Les sentimens
~~lontaires ne font rien ; mais la volon~~
é ferme & déterminée d'être à Dieu
lessus de tout sentiment & de toute
xion. Les réflexions, & les retours
soi-même, sont comme les mou-
dans une liqueur parfumée, qui
ôtent toute la force & la bonne
ır, ensorte qu'elles rendent mépri-
ɛs les choses de plus grand prix.

Allez à Dieu avec une détermi-
on fixe & constante de le chercher
ɛ vôtre vie, de ne vouloir que lui
lessus de tout & en tout. Les cho-
même où vous serez entrainée par
ɛ inclination particuliere, comme
evoirs qu'on rend à un mari, &c.
ı tout par un principe d'amour
Dieu, pour suivre son ordre &
olir vos devoirs. Quoique vous
ez pas cette vue actuelle dans les
es à cause de la dissipation & des
mens, vôtre intention, détermi-
à ne vouloir que Dieu, subsistant

toujours, cela suffit dans ces mom
3. Je vous prie d'être gaye &
largir vôtre cœur : car Dieu est
menle : il faut éviter tout ce qui
cit vôtre cœur, afin que son
donne plus de lieu à Dieu. David
soit (a) ; *vous avez étendu mon c*
& je courrai dans la voye de vos
ceptes. Plus le cœur est étendu,
on court à Dieu avec vitesse. J'e
beaucoup de vôtre ame si vou
vous laissez point entortiller en v
même.
4. Pour vôtre oraison, quelq
che qu'elle soit, il faut toujou
faire. Ce n'est pas celle où il y
plus de goût qui est la meilleure
raison séche marque qu'on la fai
quement pour plaire à Dieu, &
pour se chercher soi-même.
Dieu veut de vous un grand
don au dessus de tout intérêt p
& une grande foi : il faut vo
fier à Dieu au dessus de toute
pensées. Lorsqu'il vous vient que
n'êtes pas en voye de salut,
„ Mon cœur veut être tout à D
„ je lui abandonne mon sort p

(a) Pf. CXVIII. verf. 32.

:ems & pour l'éternité ; pourvû que je ne cesse point de l'aimer & de le servir, c'est à lui à ordonner de moi : je lui apartiens sans reserve ". loin de faire des réflexions con- uelles sur ce que vous avez dit ou : vous vous jettiez dans le sein de u par un retour simple & sincère, occupant de lui & non de vous ; eu ne manqueroit pas de vous assis- , & vous seriez toute autre que us n'êtes !

5. Je crois que vous devez parler iplement avec les fréres, & dire mément ce qui vous viendra dans prit, sans songer à vous rechercher. vous (*a*) *marchez simplement, vous rcherez confidemment.* Il vaudroit ux faillir en quelque chose allant plement, que de faire toutes ces ntions gênantes. L'amour de Dieu l'abandon à sa conduite corrigeront à peu tout ce qu'il y a à corriger, suivant cette conduite, vous avan- ez insensiblement.

a) Prov. 10. vers. 9.

des troubles.

JE vous assure, ma très-che
c'est pour moi une très
joie d'aprendre de vos nouvelles
celles de votre sœur, que j'aim
ment très-tendrement en No
gneur. Plus je la voi persévérer,
aussi, dans le dessein d'être à D
reserve, plus je me sens d'in
pour l'une & pour l'autre. (a) Q
nous à désirer aux cieux? &
lons-nous sur la terre, que de
Dieu, de l'aimer de tout notr
& le servir dans l'état où il
mises & en la maniere qu'il le

gieuse, soit personne séculiere; c'est que je voudrois remplir tous mes devoirs avec plus de perfection. Notre devoir est, de nous tenir en la place où Dieu nous met, & de suporter nos peines en patience.

2. Il y a de l'imperfection à vouloir avec inquiétude & empressement les choses trop parfaites. Si nous étions bien convaincues de notre misére & de notre impuissance, & que nous eussions cette véritable humilité qui nous convainc du néant de la créature & du tout de Dieu, nous lui serions infiniment obligées de nous avoir apellées à son service quand ce ne seroit que pour garder la porte de la basse-cour. Quand je voi que je ne puis rien, & que je ne suis rien, je me contente, comme un petit chien, des miettes; je me tiens comme lui aux pieds de mon Maitre.

3. Ne soyez donc plus scrupuleuse, je vous en prie: je l'étois étant fort jeune; & un neveu de mon pére, qui étoit un Saint, & qui a fini sa vie par le martire, me disoit qu'il faloit avoir plus de desir de plaire à Dieu, que de crainte de lui déplaire. Si j'osois je vous dirois, qu'il y a bien un peu d'amour

propre dans les scrupules : car le véritable humble, loin de s'étonner ni se troubler de ses miséres & de ses foiblesses, s'étonne bien plus de la bonté de Dieu qui le soutient, & qui l'empêche d'en avoir davantage ; ce qui, loin de le troubler, le pacifie dans cette vuë de la bonté de Dieu, & le comble de reconnoissance. Mais vous savez mieux que moi les sentimens de S. François de Sales sur tout cela. Il y a dans ses écrits de quoi instruire & pacifier le cœur. Ainsi jugez de ma joïe de voir que vous perdez peu à peu vos scrupules. Je sai la personne qui vous conduit, qui est un saint homme : Vous faites bien de lui obéïr ; il n'y a rien à craindre pour la doctrine ni pour le défaut de la lumiere. Obéïssez donc : c'est une providence que Dieu vous l'ait donné.

LETTRE CLXII.

Eviter l'inquiétude sur soi : s'oublier en cherchant Dieu sans mélancholie.

JE vous conjure de ne vous inquiéter point de votre état. Je le

nnois ; je le sens même : il est bon. e vous arrêtez ni à vos pensées, ni à sentimens ; mais allez toujours à au dessus de tout, vous laissant le que vous êtes. Le chemin le plus d'aller à Dieu est celui qui vous éloie d'avantage de vous-même. Oubliez us donc, belle ou laide, de façon ou être ; ce n'est pas votre affaire. Vo- affaire est, de chercher Dieu en vous bliant vous-même.

Notre N. s'entretient trop dans sa lancholie : cela lui étrécit le cœur, qui fautoit être trop dilaté pour Dieu.

LETTRE CLXIII.

ame doit se laisser purifier & former à Dieu, sans vouloir brouiller son ouvrage en elle.

J'Aime bien votre état, & le trouve aussi bon, & meilleur que celui qui i précedé. Je vous connois à fonds. n'y a rien à faire pour vous à présent 'à vous laisser montrer vos défauts ; e l'on vous les fasse même sentir.

Il faut tout recevoir de la même sorte, & vous laisser purifier au Seigneur votre Dieu. C'est à lui à tout faire, & à vous de tout souffrir, & vous regarder comme une statue qui se pourroit voir ébaucher. Elle auroit souvent peine à souffrir des traits mal-polis, & voudroit les voir adoucir; mais il faut tout souffrir & tout laisser faire, sans mettre la main à l'arche, quoiqu'elle pandît comme pour tomber.

LETTRE CLXIV.

Etre sous Dieu indifférent à toutes les formes, comme de l'eau. Nécessité de la mort à soi, & à tout, aux sentimens, à la raison & sagesse humaine, n'adhérant qu'à la vérité fonciére & à la foi, pour s'abandonner à Dieu en enfant, en demeurant fidéle à ses divines impressions.

1. J'Ai lû avec un fort grand plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, y voyant les progrès de l'amour pur qui s'avance

s malgré les sentimens, & qui se sert
ne d'eux, tout foibles qu'ils sont,
r couvrir ses démarches.
. Je suis assez peu capable de réso-
on d'une chose ou d'une autre; je
sai pas même choisir ce qui paroit
meilleur; mais je me laisse de mo-
t à autre telle qu'on me fait être,
te à tout & à rien. Dieu s'est ser-
le moi comme d'un misérable inst-
nent, sans que j'y eusse aucune
: dès qu'il veut cesser de s'en ser-
il est le Maitre; il peut le laisser
reprendre comme il lui plaît. Ce-
qui ne prend intérêt à rien, se laisse
ner toutes les formes qu'on veut:
lus sa volonté est souple sous la
de Dieu, plus elle perd toute
istance propre pour prendre à cha-
instant la figure qu'il plaît à Dieu
ui donner. Il n'y a que l'eau qui
e être de cette sorte. Tout ce qui
corps, conserve toujours une forme,
par conséquent une opposition à
fait ce qu'on veut. L'eau prend
rme de tous les vases où on la
: elle prend toutes les couleurs.
e volonté doit être de même à
d de *Dieu*; & jusqu'à ce qu'elle

en soit venue là, elle n'est pas en
entierement propre aux desseins
Dieu.

Mais, me direz vous, comm
connoître que la volonté en est
C'est lorsqu'elle se laisse mener sans
sistance, & même sans répugna
où Dieu la veut; haut & bas, c
geant aisément de formes, sans
tous ces changemens lui causent
cune altération dans le fonds, ét
vent les desirs ni les répugna
Comment parvenir là ? Par la
continuelle de toute volonté: pa
renoncement de tous desirs, par
soumission continuelle à tout év
ment, & enfin par une contin
oraison simple, par se laisser cond
à l'aveugle par une foi obscure, q
que très-certaine.

4. Ne vous étonnez point de la
vacité de vos sentimens. Il est e
lent pour vous d'éprouver ce que v
êtes, & ce que vous seriez sans
assistance spéciale du S. Esprit. V
fonds est tout à Dieu: il est mêm
fermi là dedans. Il pourra arriver
la suite que votre fonds étant en
plus à Dieu & plus séparé des s

mens, les sentimens en paroitront plus vifs, quoique foibles dans leur vivacité. Ce n'est pas pourtant qu'ils soient plus vifs ; mais c'est qu'étant sentimens imparfaits par leur nature, & n'étant plus soutenus de ce concours sensible que le fonds leur donnoit lorsqu'il étoit mêlangé avec eux, ils se font mieux sentir. Cependant quels qu'ils soient, vous discernerez fort bien qu'il y a quelque chose en vous qui en est entierement séparé, & qui est constamment à Dieu. Il est bon que vous soyez convaincu de ceci, afin de ne vous pas accoutumer à juger de vous selon les sentimens : ce qui vous donneroit des haut & bas à l'infini : au lieu que méprisant les sentimens, & ne vous attachant qu'à la vérité, vous poursuivrez votre chemin malgré les doutes & les incertitudes qui s'élèvent dans les sens, lorsqu'on suit une foi fort obscure, qui ne conduit pas l'ame par des assurances apperçues, quoiqu'elle la conduise très-assurément. Lorsque vous vous trouverez porté à m'écrire, faites-le, je vous prie, sans façon. Je vous répondrai ce que Dieu me donnera : s'il ne me donne *rien*, *je ne* répondrai rien.

5. J'écris souvent, qu'il faut perdre la propre sagesse & la propre conduite. C'est que Jésus-Christ, Sagesse éternelle, s'emparant de nous-mêmes, & voulant nous conduire selon sa volonté, veut que nous perdions tellement toute vue de conduite, que nous nous laissions conduire de moment à autre dans un abandon total. Or cette conduite est entierement opposée à la sagesse humaine, qui veut tout voir, tout prévoir, & tout ranger; & cette sagesse prévoyante est opposée à l'abandon où Dieu veut l'ame: & c'est afin que l'ame reste abandonnée à son Dieu qu'il la conduit à l'aveugle, voulant qu'elle reste comme un enfant sans soins ni souci de soi-même. Voyez un enfant entre les bras de sa mére, se met-il en peine des lieux où on le conduit? Songe-t-il à sa nourriture, à ses habits, à ce qu'il deviendra? Non, il repose dans le sein de sa mére. C'est ce que Dieu veut de nous: & lorsqu'on en use de la sorte, on est propre à tout. Dieu veille pour nous lorsque nous nous reposons en lui par un abandon total: ce qui n'exclud pas de faire de moment à autre

ce qui eſt de notre état ; au contraire, n'étant point occupés de mille choſes, on fait plus parfaitement ce qu'il y a à faire dans le moment préſent. Dieu nous réveille ſur tout ce qu'il faut faire, & dans le tems qu'il le faut faire ; mais il faut ſuivre cet eſprit veillant avec une extrème promptitude. C'eſt lui qui vous réveillera de votre lenteur, vous incitant doucement à faire ſans vous amuſer ce que vous aurez à faire. Si vous le ſuivez d'abord, vous le trouverez toujours prêt, & tout ſe fera en ſon tems : c'eſt cette divine (*a*) *Sageſſe* toujours *aſſiſe à notre porte* ; mais ſi vous le négligez, il ſe perd, & l'on fait mille fautes ne faiſant point les choſes à point nommé. Un enfant eſt ſimple dans ſes penſées & dans ſes actions : il faut nous ſimplifier, non ſeulement dans notre oraiſon & dans nos paroles, mais auſſi dans le raiſonnement & dans les actions.

(*a*) Prov. 1. ℣. 20.

LETTRE CLXV

Correspondre à la grace par le renouvellement de l'abandon & de la en simplicité & sans écouter la prudence de la chair.

PErsonne au monde ne prend tant de part que moi aux miséricordes que Dieu vous fait. L'on sait combien vous m'êtes chere, & que je vous porte dans mon cœur comme une nourrice son petit enfant. Je suis ravi que Dieu se serve de . . . . pour vous éclairer, & de ce qu'il vous donne la petitesse d'en profiter. Cela me fait croire que Dieu a des desseins sur vous qu'il consommera. Il faut courrir & fournir votre carriere. J'espére que ce petit arrêt que vous avez fait, vous donnera de nouvelles forces pour courir dans les voyes de l'amour pur. J'ai toujours remarqué en vous beaucoup de bonne volonté, du courage, & même de la petitesse à avouer vos défauts. Rien au monde n'est meilleur que de correspondre à la grace

simplicité ; mais quand vous écoutez la prudence charnelle ; cela s'écarte insensiblement. J'espére que cela n'arrivera plus, & j'en suis même comme assurée.

Renouvellez donc votre abandon, votre foi, & jettez-vous à corps perdu entre les bras de notre divin Maitre, qui vous aime assurément, & qui est venu vous chercher, non dans le mal, mais dans votre propre vertu, pour vous donner la sienne ; dans votre propre amour, pour vous abimer dans son amour même, qui a crevé l'enflure de la nature pour en faire sortir jusqu'à la moindre pourriture, afin que vous ne viviez plus vous, mais qu'il vive seul en vous. Ne doutez point de ma tendresse & de mon attachement pour vous en notre Seigneur. Votre ame m'est plus chére que la mienne, elle me l'a été en tous tems, & je l'ai toujours présentée à mon Maitre, afin qu'il la changeât en lui.

LETTRE CLXV.

Correspondre à la grace par le re-vellement de l'abandon & de la en simplicité & sans écouter la dence de la chair.

PErsonne au monde ne prend tant de part que moi aux mi cordes que Dieu vous fait. Lui seul combien vous m'êtes chere, & qu vous porte dans mon cœur comme nourrice son petit enfant. Je suis r que Dieu se serve de . . . . pour v éclairer, & de ce qu'il vous donn petitesse d'en profiter. Cela me croire que Dieu à des desseins sur vo qu'il consommera. Il faut courrir p fournir votre carriere. J'espére qu petit arrêt que vous avez fait, vo donnera de nouvelles forces pour co rir dans les voyes de l'amour sac J'ai toujours remarqué en vous bea coup de bonne volonté, du courag & même de la petitesse à avouer v défauts. Rien au monde n'est meille que de correspondre à la grace av

ſimplicité ; mais quand vous écoutez la prudence charnelle ; cela s'écarte inſenſiblement. J'eſpére que cela n'arrivera plus, & j'en ſuis même comme aſſurée.

Renouvellez donc votre abandon, votre foi, & jettez-vous à corps perdu entre les bras de notre divin Maitre, qui vous aime aſſurément, & qui eſt venu vous chercher, non dans le mal, mais dans votre propre vertu, pour vous donner la ſienne ; dans votre propre amour, pour vous abimer dans ſon amour même, qui a crevé l'enflure de la nature pour en faire ſortir juſqu'à la moindre pourriture, afin que vous ne viviez plus vous, mais qu'il vive ſeul en vous. Ne doutez point de ma tendreſſe & de mon attachement pour vous en notre Seigneur. Votre ame m'eſt plus chére que la mienne, elle me l'a été en tous tems, & je l'ai toujours préſentée à mon Maitre, afin qu'il la changeât en lui.

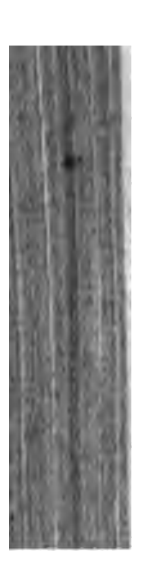
LETTRE CLXVI.

Détachement & oubli de soi-même. Avoir la hautesse en horreur.

1. J'Ai eu bien de la joïe de voir N. & d'apprendre par lui de vos nouvelles. Je ne souhaite rien plus que de vous voir tout à Dieu, mais en sa maniere. Laissez-vous conduire ; & pour cela, il faut couper la vie & la racine de l'amour propre. Mais qui est-ce qui le peut faire que Dieu ?

2. Il le fera sans doute lorsque le tems sera venu ; & par le contraire des mêmes choses qui paroissent vous détacher. Je ne suis point surprise qu'étant aussi sensible que vous l'êtes, vous en sentiez les effets malgré vous : il seroit étonnant qu'étant ce que vous êtes, les choses fussent autrement. Ne vous amusez point à réflechir là-dessus, ni à penser à vous-même : mais oubliez - vous absolument, comme si vous étiez un autre. Demeurez en silence ; que ce soit votre force sans

force dans vos foiblesses. Vous n'en demeurerez pas où vous êtes ; mais étant fidéle à Dieu, j'espére qu'il vous fera faire votre chemin. Tout consiste à être bien petit, bien renoncé, bien mort à soi-même, perdre toute consistance propre. Lorsque cela sera de la sorte, vous ne serez plus comme vous êtes. Si vous saviez combien la hauteur est éloignée de l'esprit de Jesus-Christ, vous en auriez plus d'horreur que du diable. La hauteur est d'autant plus dangereuse qu'elle s'augmente insensiblement, en sorte qu'on s'éloigne sans y penser, & si fortement, qu'on a toutes les peines du monde à revenir à la petitesse. Il faut de nouveaux renversemens. Adieu, soyez sûr que je vous aime bien. Je prie Dieu pour la Dame, & je souhaite qu'elle entre parfaitement dans les desseins de Dieu sur elle. Mais il faut que M. devienne lui-même bien petit pour aider efficacement aux ames.



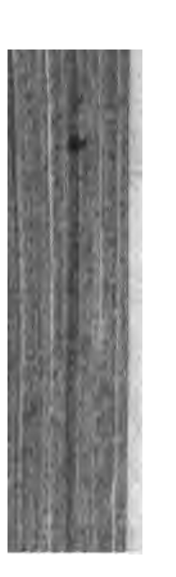
abandonnent à lui, Sagesse hu-
... Discernement ou perte
Oraison de repos. Nudité
Que peut on non juger d
... faire sur ce qu'on en

JE crois que la patience
avez, à souffrir ces
& ces dérangemens, est ...
oraison : car il est certain
fait tant mourir à soi-même
rangemens. La nature s'h
contre, sur tout lorsque le
sont de conséquence : aussi
ces moyens que Dieu prép
me pour nous déranger &

cere votre disposition : un oui ou non, me suffiront.

2. Je crois que votre ame n'est plus guères en état de travailler sur vos défauts, & que Dieu, qui vous les montre, & qui les détruit peu à peu, achèvera le reste, si cela est nécessaire pour sa gloire. Car il est quelquefois plus avantageux d'avoir certains défauts, que de n'en avoir point du tout. Dieu ménage avec une bonté toute gratuite les choses, en sorte qu'il ne laisse voir que ce qui peut édifier, quoiqu'on sente jusqu'au fonds sa corruption. C'est là l'avantage de s'abandonner à sa conduite. Il fait seul ce que nous ne pourrions faire par tous nos soins & nos arrangemens les plus prudens & les plus mesurés. J'ai une grande confiance qu'il achèvera en vous l'ouvrage qu'il y a commencé.

3. Je ne voudrois pas que nos bonnes gens vous accablassent de consultations vétillardes; mais que dans les choses de conséquence vous les décidassiez du premier coup d'œil, sans écouter raison, réflexion, ni hésitation. Plus vous irez avant, plus vous aurez d'étendue de cœur. Vous vous promé-



je ne m'arrête pas à ces
mens extérieurs, qui son
enfant que d'un homme.
comme les rideaux devant
couvrir votre fond à vou
lui. Pour la sagesse hum
plus nuisible que les autres
empêche cette dépendant
que la grace veut nous donn
le nous donne, d'autant pl
laissons évacuer notre propr
que celle du Seigneur vienn
Que cette sagesse est divin
couverte de foiblesse !

4. Le fond ne se disp
pour agir, si ce n'est par f

'écoule & se perd de plus en plus en Dieu, nous le perdons nous-mêmes aussi de vuë. Loin de le chercher, laissez-le toujours plus s'écouler dans son être original.

5. Je n'ai pas prétendu que vous eussiez un recueillement actif lorsque je vous ai recommandé de prendre quelque tems; mais une certaine cessation, qui donne plus de lieu à l'Esprit de Dieu de vous posséder: ce qui est très utile. Je sais que lorsque la volonté est abîmée en celle de Dieu, elle porte une certaine préparation de cœur, qui est une excellente priére que Dieu entend: mais outre cela, il faut se reposer de tems en tems pour entrer dans le Sabbat éternel qui commence dès cette vie. C'est une terrible menace lorsque Dieu dit (*a*); *J'ai juré dans ma colére qu'ils n'entreront pas dans mon repos.* Et pourquoi? C'est qu'on ne veut point entrer dans le sabbat du Seigneur, dont l'extérieur n'est que la figure. Et pourquoi ne le veut-on point? c'est qu'on ne garde point les voyes du Seigneur. Mais comment les garderoit-on si on les ignore? Et comment n'en se-

(*a*) Hébr. 3. ℣. 11.



abandon qui soutient, est
abandon ! C'est plus confiance
don. L'abandon n'est véritable
qu'on perd toute ressource, q
longtems l'avoir perdu, &
est rien. On ne connoit ce q
sedoit que par la perte qu
fait. Ce qui vous paroît qu
encore plus. On dit, un
nud, lorsque pourtant il a en
des haillons qui le couvre
m'entendez mieux que je ne
primer.

7. Que j'aime cette simpl
fait que nous nous pouvons
ment nos deffauts avec un
égalité ! Permettez-moi néan
vous dire, qu'il est difficile

rtu, & comme vertu ce qui est dé-ut. Toutes fois il faut qu'ils le di-nt avec simplicité : ils peuvent sou-nt rencontrer juste. Il faut tout re-voir avec petitesse. Les uns doivent être point scandalisés si on ne se cor-ge pas de ce qu'ils croyent deffaut ; les autres, toujours prêts à s'en ffaire, ne doivent pas néanmoins mbarasser de faire quelque chose sur qu'on leur dit. Le simple acquiesf-ment suffit. Lorsqu'on a répugnance croire un deffaut, c'est une marque 'il y est véritablement : mais lorf-'après avoir reçu l'avis sans répu-ance, tout tombe des mains, il faut laisser tomber.

LETTRE CLXVIII.

e chercher que Dieu, & employer le moment présent selon sa volonté.

MA chère cousine, il faut avoir cette précaution, de ne vous acher qu'à Dieu. Honorons les hom-es qui nous portent à nous détacher

de tout ce qui n'eſt pas Dieu,
que nous ſoyons un jour en état
Dieu ſeul nous ſuffiſe. C'eſt en lui
l'on trouve tous les biens, & le
mède à tous les maux. L'idée de
plir le moment préſent eſt tout ce
nous eſt le plus néceſſaire ; car le
non plus que l'avenir, ne ſont
en nôtre diſpoſition. Ce que nous
vons faire de mieux, c'eſt de f
de moment en moment ce que
demande de nous dans l'état où il
met. Cela ſuffit pour tous. O ſi
rempliſſions ce moment divin sel
volonté de Dieu, que nous ſe
bientôt parfaits ! Nous perdrions
nos ſcrupules : nous vivrions co
des enfans abandonnés à leur
Pére, qui oublient ce qui les re
eux-mêmes pour ne penſer qu
contenter. Vous n'aurez jamais
de bien que je vous en ſouhaite,
à dire, de ce bien immuable, qu
tant appuyé ſur aucun bien créé
peut auſſi jamais nous manquer.

LETTRE CLXIX.

*érer aux momens divins. Ne s'atta-
ber aux dévots de profession. Ne
ien craindre en s'oubliant soi-même
our Dieu.*

JE ne crois pas que vous en soyez encore à prétendre du goût dans riére. Quelles sont donc ces pra-
s que vous faites, & que je ne prens pas? Ne savez-vous pas ces momens divins, auxquels nous ons adhérer sans-cesse, & que tâchons qui ne soient point in-
mpus, que nous renouvellons ent lorsque nous n'y sommes pas habitude, sont l'unique pratique pratique que nous devons conser-
? Je n'entends pas parler des de-
s indispensables à tout Chrétien ; de cette disposition, qui rem-
une journée, qui sans cela seroit vague.

Il faut (comme vous l'avez) une de compassion des foibles. Pour autres, qu'on nomme dévots de



tables & plus commodes dai
merce de la vie : nous dev
ter les forts & les foibles ;
ne ſommes pas obligés de
avec des perſonnes ſi peu ſ
3. Au reſte, je ſuis trè
de vos diſpoſitions. Oubliez-
mêmes abſolument pour ne p
Dieu & à ſa volonté, & vo
rien à craindre. L'enfer n'eſt
de ceux qui ont pris le p
nature corrompue & d'eux-m
tre Dieu, qui ſe ſont préfe
& vous (*a*) voudriez que
prennent le parti de Dieu

LETTRE CLXX.

[illegible] à Dieu chaque moment en foi toute nue.

[illegible] n'y a rien à faire qu'à se laisser conduire de moment en moment [illegible] la Providence, sans vouloir rien [illegible] & connoître de l'avenir. Laissons-[illegible] conduire en enfans; & abandon-[illegible] à Dieu toutes nos entreprises, [illegible] vouloir avoir aucune assurance du [illegible]; car lorsque l'ame est bien aban-[illegible]née, Dieu fait des miracles de Pro-[illegible]ence; mais lorsqu'on veut des cer-[illegible]des, on est souvent trompé. Qui-[illegible] donc l'assuré pour la foi: allons [illegible] marcher, & sans savoir où nous [illegible]ns. Si Dieu permet que nous nous [illegible]rions, c'est assurément que nous [illegible]is été & voulu voir où nous allions. Il faut aller ici comme le navire [illegible] les eaux: il n'a point de traces [illegible]nt lui, il n'en laisse point après Il ne faut rien avoir avant mar-[illegible]r, ni rien retenir du lieu où nous [illegible]ns marché, pour en faire une

voye. La Providence nous fera
les jours une nouvelle voye incon
à la vérité ; mais très sûre. No
saurions mieux marquer à Dieu
foi & nôtre abandon que de ne
loir pas même nous assurer (se
ment) de sa volonté. Oublions

TROISIEME PART

LETTRE CLXX

Du PUR ABANDON *de soi à*
sans plus se mettre en souci
même. Combien purs & mal
nous veut. Union des ames e
dès cette vie. (Les avis de ce
tre, comme de plusieurs autr
suivantes, ne sont que pour le
bien avancées).

1. JE vous conjure de vous
donner à Dieu sans réserv
tout ce qu'il pourroit permettre
arriver. Ce sont de ces sortes d

qu'il permet pour nous perdre à
s-mèmes sans ressource: mais fi-
té & fermeté pour ne point cher-
r de remède hors de Dieu, &
r ne point vous priver de la Com-
nion. Si Dieu vous veut pousser
i loin que j'ai connu dès l'abord
l le feroit, il permettra qu'il vous
ve bien des choses: mais courage
r ne vous point regarder. Je me
i sin mouvement fort de vous en-
er certaines dispositions anciennes
je vous prie de lire. Vous verrez
où il a fallu passer à certaines per-
nes: je me suis trouvé plus unie
ous cependant, & j'ai trouvé vô-
ame sans milieu; ce qui me fait
re que Dieu n'a point été fâché,
qu'il ne permet certains deffauts
pour avoir le plaisir de vous pu-
r lui-même, & afin qu'il ne vous
e pas le moindre apui. Je serois
iée que Dieu vous épargnât le moins
monde: car ce me seroit une preuve
vous lui seriez moins cher.
l. Vous êtes à lui: qu'il vous jette
s la bouë ou qu'il vous éléve sur
rône, ce n'est plus vôtre affaire,

Vôtre affaire seule & unique ... ne vous point reprendre, ... oublier, de ne pas plus ... ... si l'on vous jettoit dans ... que s'il vous élevoit sur le trône ... n'êtes plus à vous. De ... ... : & cela suffit. S'il vient ... dire quelque chose de ce qu'il ... seul peut & doit vous occuper, vôtre propre intérêt ne vous ... plus ; c'est l'affaire de Dieu : q... ou qu'il vivifie, qu'il perde s... qu'importe ? N'est-il pas ma... ce qui est à lui ? Il est plus ... de vous que jamais. Vôtre ... en vérité : c'est pourquoi il re... rejettera toujours ce qui n'est ... cette unique vérité, DIEU SE... LUI-MEME POUR LUI-M...

3. Demeurez convaincu q... au Seigneur seul qu'il apartient ... purifier, & ne soyez point ... que d'y mettre la main, & ... prendre sur ses droits. Il est ... jaloux ; & si fort jaloux d... ame, que vous lui déplairez ... avec vos petits deffauts exté... même tout couvert d'ulcères, ... vous voyoit faire la moindre

vous guérir : au contraire, vous
nt de cette sorte, sans chercher
remède hors de lui, vous serez
t de ses complaisances. Vous avez
doute remarqué dans le Deutero-
(*a*), que lorsqu'il est parlé du
mandement de l'amour, il est dit
ême tems, que *Dieu est un Dieu
jaloux*. Comptez qu'il met tout
sage pour n'avoir point de com-
on.

Il vous veut nû (*b*) de tout
: (ce mot renferme plus que
expression) : sans cela, vous ne
pas propre pour être le trône de
omplaisances. Ne tendez pas mê-
avoir un certain fond d'humilia-
dans vos deffauts : cela est bon :
c'est une bonne chose qu'il faut
e. N'ajoutez rien du tout à vos
itions sous quelque prétexte que
isse être. Dieu est jaloux. Laissez-
tout naturellement, à moins que
lui-même n'ajoute sans que vous
ez aucune part. Dieu se sert sou-

(*a*) Deut. VI. ℣. 5. & 15.
(*b*) Dieu veut un fond où lui seul ait lieu,
ant lequel disparoisse tout bien fini, créé,
, aperçu & sensible.

vent des foibleſſes extérieures
enfoncer plus l'ame en lui : alors
eſt ſurpriſe que celui qui étoit ca
reparoit, & ſe fait ſentir par les
mes choſes qui autrefois l'éloignoi
c'eſt un effet de ſon indépendance
veraine, qui n'a beſoin que de
même ſans aucun moyen, ſoit
ſon propre bonheur, ſoit pour la
tification de ſes Saints.

Quand une fois la lumiere de
eſt manifeſtée à une ame, elle
les choſes bien d'un autre œil
ne les voyoit auparavant. M
n'eſt ni la raiſon illuminée, ni
la foi, qui aprend ces choſes : la
expérience, qui eſt la ſcience
ſageſſe, peut en inſtruire.

5. Il me ſemble que je ſuis
jours unie à Dieu avec vous,
qu'il y ait un moment d'interrup
mais comme vôtre état eſt mo
caché, cette union de vous à m
meure cachée, comme celle de
avec Dieu eſt couverte : mais
les fois que l'union à Dieu ſe d
vre & ſe fait ſentir, celle que vous
avec moi reparoît ; parce qu'elle e
ſeule & indiviſible en Dieu mêm

; qu'il vous servira (à N. & à vous)
vous voir quelques-fois : car je suis
suadée, comme je vous l'ai mandé,
Dieu veut que vous soyez unis. Je
i toujours inséparable de cette union
me Dieu en est inséparable. Dans
uite l'on expérimente ce qui est dit
s l'Evangile, comme l'on arrive dès
e vie à l'unité parfaite en Dieu, qui
que l'on devient indivisible, & l'on
uve que les véritables parens & amis
ceux qui sont dans les mêmes dis-
tions, & qui font la volonté de
e Pére, qui nous dépaïse quelques
sur sa volonté, afin de nous met-
à toute épreuve.

LETTRE CLXXII.

l'abandon absolu : & qu'il en faut même perdre la perceptibilité.

SI nous n'éprouvions jamais ce que nous sommes, nous ne connoî-
is point assez l'extrême dépendance
ous sommes de Dieu, & sa pro-
on singuliere sur nous. C'est bien

mites, que soient les peri
l'abandon eſt encore ſoutenu
bien éloignées de compte.
fait perdre peu à peu tous
perceptibles , quelque dé
ſoient, & alors il eſt ſon
ſoi-même. Mais lorſqu'il
même, que reſte-t-il qu'un d
qui manifeſte le péril que l'a
me tenoit caché ? On eſt
étourdi du bâteau ; comme
roit-on pas du naufrage ?
comme une écume que la
tée , qu'elle reprend quelc
lui faire changer de nature
rejette avec une plus fur
tuoſité.

2. Je vous conjure de ſo

eaux : je fais pourtant ce que
'avez ordonné. Les Médecins
acoutumés à des maux pareils
ens. Je souhaite que les eaux
Reine vous fassent du bien. Je
s à vous que vous même. Qu'il
le gens qui veuillent bien man-
ain tout sec ! Ce pain est paitri
us dans le ciel.

TTRE CLXXIII.

andon à la pure volonté de Dieu, préférable à toutes choses.

On, Madame, il n'y a qu'une
chose : c'est de demeurer dans
npuissance & dans notre néant,
nées à toutes les rigueurs de
e de Dieu & exposées en même
outes les assistances & à toutes
eurs de sa miséricorde ; & en le
dans cet anéantissement comme
être servi, ne souhaiter point
miséricorde que celle qu'il a re-
nous faire, n'ayant plus d'au-
nté que la sienne. Soyons aussi

contentes dans cette même volonté qu'il ne nous fasse nulle misericorde, que si nous en sentions les éfets; sa volonté étant plus pour nous que toute misericorde, & sa volonté même étant la misericorde; puisque selon sa volonté la plus rigoureuse justice nous seroit une tres douce misericorde si nous aimions plus sa volonté que tous nos intérêts. Justice, Justice, ô Amour, sans nulle misericorde, si telle est votre volonté! O volonté de mon Dieu! tu me vaux plus toi seule que toute misericorde. Volonté de mon Dieu, dans les enfers vous me serez un paradis. Paradis, sans la volonté de mon Dieu tu me serois un enfer! O mon Dieu, que votre volonté me détruise, & je n'aimerai que ma destruction! O volonté de mon Dieu, tu es le paradis du paradis, (a) le Dieu de Dieu! O, qui auroit un peu le goût de cette volonté de Dieu, aimeroit mieux être la misére même pour accomplir cette volonté dans toute son étendue, que d'être Saint avec un peu moins de cette divine volonté. Non, il n'y a point d'Ange qui ne se préci-

(a) La vie; le cœur, le plus intime de Dieu

périt dans l'abîme au moindre ſignal de cette divine volonté. Mais ſi l'amour de la divine volonté m'emporte dans l'excès, c'eſt à vous, ô volonté de mon Dieu, à qui je le ſoumets.

2. Il faut donc s'abandonner à cette divine volonté, afin que ſi notre cœur a été troublé par la crainte que l'orgueil & la poſſeſſion de nous-mêmes nous ont cauſée, nous puiſſions dans cette divine volonté nous glorifier de notre humiliation, de nos foibleſſes, de nos miſéres, de notre baſſeſſe. C'eſt avec grande raiſon, ô divin Paul, que vous vous (*a*) glorifiez en vos foibleſſes; puiſque ce ſont elles qui cauſent votre véritable gloire, chaſſant l'amour-propre, cet ennemi de la gloire de Dieu, & de la votre, qui ne peut être ſolide qu'elle ne ſoit en Dieu ſeul.

3. Mais c'eſt vous, Seigneur, qui faites ces choſes; c'eſt par votre bras puiſſant que vous vous ſervez des choſes les plus foibles pour faire vos plus grands ouvrages: les (*b*) pots de terre caſſés terraſſent des milliers d'hommes;

(*a*) 2 Cor. 12. ✝. 9. (*b*) Jug. 7. ✝. 19. &c.

pouvez faire ces choses ; j
votre pouvoir est sans bornes
est le plus foible, le plus m
le plus imparfait hors de vou
vous le plus fort, le plus pu
plus puissant; parce que votr
peut être racourci, & que rie
s'oposer à votre puissance. V
est si excellente, qu'elle à l
de détruire en un moment t
fauts, & de communiquer son
sans souffrir d'altération. O ver
Dieu, vous êtes un baume c
communiquez votre qualité
paroit le plus infecté ! La
vertu de l'homme, prise en l
est une ordure; & en vous
paroit sale seroit une vertu. (

LETTRE CLXXIV.

andon à Dieu dans les revers, pertes & soufrances.

JE vous porterois beaucoup de compassion si je ne savois que le min de la croix par lequel Dieu vous duit, fera le bonheur de votre e, puisqu'elle la rendra le temple Dieu. Dieu vous traite comme Abra- n par le sacrifice qu'il vous fait faire vos enfans dans le tems qu'il réveille endresse que vous avez pour eux: éré que Dieu leur servira de pére. t un tems fort à passer: il faut le er avec courage sans courage: j'es- : que Dieu vous donnera dans vo- retraite la consolation que vous n'a- pas encore éprouvée. Je m'atends n m'ôtera ma pension, soit en dé- lant de la payer, soit en faisant re ceux qui l'iront querir: en sorte je serai reduite à gagner ma vie. déja fait mon petit plan sur cela, e regarde la chose comme facile. ne demanderai nul secours à nos

amis, étant en cela dans les desseins de Dieu sur moi.

2. Pour moi, je mérite plus que tout cela : mais vous, qu'avez-vous fait? mais qu'avoit fait Jésus-Christ? Ne vous inquiétez pas des pensées de vanité. Laissez tout tomber; elles ne sont pas volontaires, je vous en assure. Si je pouvois porter vos soufrances avec les miennes pour vous les épargner, que je m'estimerois heureuse! Mais Dieu, qui veut retracer en vous son image, ne le pouvant faire que par la soufrance, ne vous en laisse pas manquer. Sa sainte volonté soit faite! hors de Jésus-Christ les croix sont bien fades; mais en Jésus-Christ qu'elles sont charmantes!

3. C'est un avantage, que d'être mal reçu, & plût à Dieu avoir donné jusqu'à la derniere goûte de mon sang, & qu'il connût M; & qu'il en fût dépris. J'ai beaucoup goûté votre lettre, & la disposition où Nôtre Seigneur vous met. Si je pouvois réfléchir, je croirois que mes miséres sont la cause des égaremens de quelques uns. Je prie Dieu qu'il achève son ouvrage en vous, & qu'il m'arrache plutôt du monde par

dernier ſuplice que de permettre que fuſſe un obſtacle à ſes deſſeins ſur us !

LETTRE CLXXV.

Pureté & rareté de l'abandon réel.

DIeu fait ce qu'il veut faire de nous. Qu'on trouve peu de véritable andon ; & qu'il y a de diférence entre ſpéculation & la pratique ! Je ne ſai urquoi, mais je me trouve de plus plus unie à vous. Je ne ſai ſi Dieu us veut faire pratiquer un abandon el. Si cela eſt, ô combien me ſerez-us chère & à lui ! Je prie mon di- n Maitre de vous être de plus en s toutes choſes, & de mettre dans tre coeur ſa vérité pure. Rien pour us : tout pour lui ! tout pour Dieu ; is rien, rien pour nous ! Soyons lelles ſans fidélité à une deſtruction tale. A Dieu, ma très-chére.

LETTRE CLXXVI.

Abandon éfectif de soi-même à Dieu.

COmment sauriez-vous ce que je dois devenir, puisque je ne le sai pas moi-même, & que j'atends à tout moment quelle sera ma destinée? Comme je l'ai abandonnée à Dieu, je ne m'en mets pas en peine: je ne crains ni la prison, ni la mort. L'infamie dont on me couvre me seroit bien plus douloureuse si je m'intéressois à moi-même. Bon courage! Si l'on me fait mourir, venez me voir mourir, & faites comme la Madelaine, qui ne quita point celui qui lui avoit enseigné (*a*) la Gnose. Croyez que vous me serez toûjours chère. Tant que je pourrai vous répondre, je ne refuserai point vos lettres.

(*a*) C'est la *Science de l'intérieur & de l'amour pur*, que Jésus-Christ avoit enseignée à la Madelaine, laquelle lui tint compagnie au pied de la Croix. Les premiers Chrétiens apelloient gnose cette divine Science. Voyez la lettre de S. Barnabé, Chap. 1. l'édition d'Oxfort pag. 5. & S. Clement d'Alexandrie dans ses Stromates. Liv. V & I.

LETTRE CLXXVII.

Parfait abandon au jugement de Dieu.

1. IL peut être très-vrai que Dieu est fâché contre moi : hélas, quel sujet auroit-il d'en être content, moi qui n'ai jamais rien fait pour lui ! S'il me rejette, j'en suis contente ; car il me fait justice, & j'ai prié notre Patron de me foudroier & qu'il m'enfonçât dans les enfers si je déplais à notre commun Maitre. Que lui seul régne, & que je périsse ! Je vous conjure de ne point juger de moi ni par vôtre raison, ni par votre inclination ; mais par votre cœur. Si vous trouvez en moi quelque chose qui déplaise à Dieu, mandez le moi avec votre sincérité ordinaire.

2. Il me vient dans l'esprit, que le rebut que ** a de moi, vient peut-être aussi de Dieu, qui lui fait sentir combien je lui suis desagréable. Mettez-vous tous, je vous conjure, du parti de Dieu contre ce méchant néant, qui sera, s'il plait à Dieu, toûjours un néant soumis. Il peut être éternellement mal-

heureux ; mais j'ose espérer qu'il ne sera jamais rebelle. Je vous avoue franchement que je ne voi pas en moi le moindre bien : mais comme je ne me regarde pas, je n'y fais ordinairement nulle attention : mais dans ce moment, je me trouve la plus éloignée de tout bien qui soit au monde. Mais mon Dieu est saint, mon Dieu est saint, mon Dieu est saint ; & cela me sufit.

LETTRE CLXXVIII.

Se prêter à Dieu sans se chercher & sans atache ; autrement rien ne réussit.

N. devroit servir d'un grand exemple aux autres de ne faire que se prêter à Dieu afin qu'il fasse en nous & par nous ce qu'il lui plait, & pour autant de tems qu'il lui plait. Cela fait qu'on a si peu d'atache à conduire, qu'on ne s'embarasse ni par qui ni comment les ames soient conduites, pourvû qu'elles aillent véritablement à Dieu : mais lorsqu'on se cherche en quelque maniere, c'est aracher la peau que de

e ſouſtraire à une certaine domination
t à une certaine envie de donner des
vis. Quelque lumiere naturelle qu'on
it, on réuſſit peu; quoi-qu'il ſemble
u'on diſe bien, parce que ce n'eſt
as l'eſprit de la grace, qui anime. O
u'on verra clair un jour! & que de
népriſes que l'amour-propre fait faire,
uoiqu'on ne s'en aperçoive pas! Quoi-
u'il ſemble qu'on combate l'amour-pro-
re, on le nourrit d'une maniere ca-
hée. Le mal eſt d'autant plus grand,
u'il ſe fait moins ſentir : il devient
reſque irrémédiable.

LETTRE CLXXIX.

L'abandon ſe réïtere ſans multiplicité.

JE comprens aiſément ce que vous me dites, pour l'avoir éprouvé. Nos
mes ſont les épouſes de Jéſus-Chriſt :
lles n'ont point de ſexe diférent, &
'eſt ce qui fait l'unité ſimple des ames
n Dieu, ſans retours ni réflexions.
bandonnez-vous bien à l'Eſprit de
Dieu, afin qu'il faſſe en vous, de vous

& par vous tout ce qu'il lui plaira. Quoique l'ame soit toute passive & toute simple, elle ne laisse pas de se donner & de se sacrifier : & cette action n'est point multipliée, puisque celui qui agit en nous, nous meut pour agir. De plus, lorsque Dieu veut de nous de nouvelles choses, comme, par exemple, de nouveaux abandons, il nous fait nous abandonner & livrer d'une maniere distincte. Jésus-Christ ne se livra-t'il pas lors qu'il dit ; (*a*) *non point ma volonté, mais la vôtre*, quoi qu'il se fut livré dès le moment de son incarnation, ainsi (*b*) *qu'il est écrit à la tête du livre*, dit-il, par David, *que je ferai vôtre volonté* &c ? Je n'ai rien à vous dire de plus, sinon que vous receviez cette plénitude qui ne vous est donnée, comme à Job, que pour vous apauvrir un jour : mais il faut recevoir dans le moment présent tout ce qui s'opère.

(*a*) Luc. 22. ℣. 42. (*b*) Ps. 39. ℣. 8. 9.

LETTRE CLXXX.

Perte de tout sans apui.

IL y a des tems où il semble que la perte soit assurée, mais une uvaise perte : rien ne peut ôter cette e que l'entier oubli, car en ce tems n seulement on est en l'air, mais il oit manifestement que l'on est mal, s cependant pouvoir en nulle mare sortir de cet état, ni penser mê- d'en sortir. Ce témoignage de la ation divine, que nous portons dans plus intime de l'ame, paroit entiénent éfacé.

2. Mais quoique ce témoignage inne soit fort caché, il est pourtant, is que l'on puisse dire comme il. C'est comme les tableaux couverts quelques rideaux. On sait qu'ils sont quoiqu'on ne les voye pas : mais ns ce tems, ils sont comme éfacés, comme s'ils n'y avoient jamais été. l'importe de ne pouvoir même dire importe? Tout est un lorsque tout

l'interêt de la créature, est détruit
quand l'effet [illegible]
sera parfaitement en vous. Je vous
recommande &c.

LETTRE CLXX[illegible]

*Ne point épargner nos défauts [illegible]
vie parfaitement, à nous afin
Jésus-Christ vive & soit [illegible]
en nous.*

VOila une lettre pour N. : [illegible]
assure que je l'aime plus q[ue ja]-
mais ; & je ne doute point que
ne lui fasse beaucoup de grac[es]
l'aquiescement qu'elle a eu. Son
est excellent : il faut la pour[suivre]
sans lui rien pardonner. Il faut
le fasse de même aux autres. Que [pré]-
tendons-nous, mes chers enfans,
de plaire à notre divin Maître ?
ne le pouvons faire que par une
totale. Ceux qui tolérent nos d[éfauts]
& notre vie propre, sont des b[our]-
reaux ; mais ceux qui ne nous é[par]-
gnent point, sont nos véritables

ommençons comme ſi nous n'avions en fait ; & mourons ſans reſerve ; in que Jéſus - Chriſt vive en nous. il nous reſte de la vie, pour peu ıe ce ſoit, il ne vivra pas pleinement & parfaitement en nous. Il faut ı nouveau courage. Nous avons lanıi ſans mourir : notre langueur a rtifié notre vie : qu'atendons-nous ? ıe voulons-nous ? Qu'eſperons-nous non que notre Maître vive par no-ɪ mort, & ſoit tout par notre rien ? *on nobis, Domine,* (a) *&c.* Que ne puis - je vous graver cela dans cœur ! Que de tems perdu, ou us pouvions faire des démarches inıles ! . . . . . .

LETTRE CLXXXII.

geſſe humaine opoſée à la Sageſſe Jéſus-Chriſt. Chacun a ſon atache particuliére qu'il doit ſacrifier, outre les générales. Aller par le premier mou-

(a) Pſ. 113. ✝. 9. *Non à nous, Seigneur, ı à nous &c.*

qu'elle est oposée à la Sag
Christ, & qu'il faut néc
qu'elle lui céde la place;
Jésus-Christ, Sagesse éterne
lévera jamais dans une ame
être vertueux & se tenir da
tain train de pieté sans per
pre Sagesse: mais afin que
vive & régne en nous, il fa
rement que cette sagesse so
C'est la raison pour laqu
Christ fait paroitre un tr
traordinaire, que l'on n
point en nul autre endroit
a dit; (*a*) *Je vous rends g*
Pére, de ce que vous avez

mes & de se manifester à eux, que cependant il ne peut se comiquer à eux tant qu'ils restent leur sagesse; il se réjouït & rend a Pére des actions de graces de u'il ne les revéle pas à ceux qui sages & prudens; parce qu'il ne roit habiter en eux. Aussi Jésus- t, selon l'Apotre, (*a*) est-il *scan-aux Juifs & folie aux* GENTILS.

LA SAGESSE *des hommes est folie* *it Dieu.*

Il n'y a personne qui n'ait son i & son Isaac à sacrifier, qui est ui leur coute le plus: dans les uns la propre sagesse, dans les au- c'est quelque autre chose. Mais peu de sacrifier à Dieu tout le si on ne lui sacrifie cet endroit l. Mais, dit-on, faut-il faire olies pour détruire notre propre e? Nullement: mais il faut une té réelle & toûjours subsistante sacrifier au Seigneur lorsqu'il udra. Il faut de plus, suivre son dans l'état où l'on est, sans l'é- r: par exemple: une personne)ellée pour être possedée haute-

1 Cor. 1. ꝟ. 23. (*b*) 1. Cor. 3. ꝟ. 19.

ment de Jésus-Christ; & pou
il veut qu'elle aille non par le r
nement de la sagesse humaine,
par le premier mouvement: no
ce premier mouvement soit toi
infaillible; mais c'est pour accou
peu à peu l'ame à perdre la poss
de soi, & se laisser posséder de
Christ; & il aime mieux des
que la docilité fait faire, qu
les ajustemens de prudence, d
ne fait aucun compte, & qu'il a
en horreur dans une ame qu'il ve
truire. Il veut de plus que dans le
tes de destruction intérieure l'on n
te point la Sagesse humaine; ma
marchant à l'aveugle, on le suit
tout où il mène. Quoique l'on
simplement cette fidélité à Jésus
sagesse éternelle, il nous mont
pendant ensuite que sa sagesse es
sage que toutes nos sagesses:
ajuste si bien toutes choses, que
qu'au dedans la Sagesse humaine
de terre, au dehors tout est si
sur tout pour les personnes comme
qu'ils ne peuvent s'empêcher de
(*a*) *Bene omnia fecit.*

(*a*) Marc. 7. ℣. 37.

. N'attribuez le progrès que vous fait où vous êtes, & qui ira aussi que je vous l'ai dit, (car je ne ore pas, quoique vous ne m'en dirien) qu'à la petitesse ; & ne croyez que votre sagesse y ait aucune part ; , elle n'y en a ni aura aucune : i Dieu pouvoit avoir quelque dou, il seroit pénétré de douleur jusau fond du cœur (comme parle iture) si vous ne lui faisiez pas un fice sans retour de votre propre fe, mais sacrifice tel, qu'il en pût sser à son gré, sans que vous fusen droit de vous en mêler ; sacritel, que quelque route qu'il vous asser pour l'intérieur, vous ne lui indiez pas seulement pourquoi il se de la sorte. Je crois que je mourde douleur si je vous voyois manaux desseins de Dieu par quelque ve, & vous soustraire à son doe souverain sous quelque prétexte. iis que l'on m'a fait faire en votre r une démission de toutes les mirdes que Dieu m'a faites, & que n'a chargée des humiliations que deviez porter, Dieu sait qu'il n'y un instant que je ne sois dans une

ler, elles mourront dans le
Quoi-que je vous écrive de
ce n'eſt pas que je croye qu
quiez de petiteſſe: ô non
pour l'avenir. Il faut être
paſſer où Jéſus-Chriſt vous
ſuivre. Allez donc avec lui
ne vous arrête, ni ne vous
ner la tête comme à la fem
C'eſt un éfet de la Sageſſe
de regarder derriere ſoi;
quoi elle fut changée en ſ
Je prie Dieu de tout mon
mon cher petit Maitre ſoit
le ſel qui vous préſerve d
de toute corruption.

---

s. Quoique on ne voye pas un pro-
t clair des visites des Serviteur du
eigneur, il ne laisse pas d'y en avoir:
a se communique d'une maniére in-
me quoiqu'insensible. La simplicité
ans les paroles est préférable à une
umilité affectée.

LOrsque je vous dis hier qu'il ne faloit pas dire les défauts à N., tends ceux qui pourroient lui don- quelque aplication & quelque re- sur lui-même : mais je n'entends qu'il ne faille le porter au dénue- t & dérangement lorsqu'il s'en pré- e une occasion actuelle. Il est mort choses extérieures par la fidelle ique de tout bien : mais il faut rir [à l'atachement] à cette mê- pratique, & se laisser déranger les moindres providences. Les ata- spirituelles sont si fortes & si sub- , qu'elles sont plus difficiles à rom- Je ne doute pas cependant que ne les rompe peu à peu : & je assûre que son ame m'est très e.

Pour Me. j'en fus très-satisfai- & j'espére que mourant peu à peu,

par une fidélité non anticipée, qui lui fasse suivre sans douter n sonner le moment divin, elle i vite & loin. Sa lumiere sur le chement des choses spirituelles & bonnes pratiques est très - juste passe son dégré de beaucoup. J' beaucoup de son ame; supposé la lité que je ne doute pas que Di lui donne, & le courage. Elle n'a ennemi à craindre à present qu en paroisse cent mille: c'est la raison. Il faut suivre Dieu avec lité au moindre signal.

3. On croit pour l'ordinaire q visites sont inutiles lorsque l'o pas quelque chose de conséque décider. Je vous assure que la & la force ne laissent pas d'y étr muniquées, quoique d'une [illegible] sensible: & c'est cette insensibil trompe l'ame qui s'atend toujo quelque chose. C'est une [illegible] tine qui sert d'aliment [illegible] l'a se des sens; & il en reste une s crette, comme celle d'une nou prise en dormant, & dont on n'a connoissance. Il me paroit qu que vous avez de la commu

propre vous empèche d'être
le que vous le ferez un jour;
us empèche de dire certaines
i vous font avantageuses : au
la simplicité à dire le bien &
ns réflexion, délivrant l'ame
etour sur soi, la délivre de
ropre : car il y a bien des
e la simplicité fait dire qui
aux yeux, non tout à fait
être à nôtre avantage & ve-
ur propre, mais qui font un
vérité, l'ame ne faisant alors
ntion sur soi. Cette retenue
onne chose; mais vous ne
venir parfaitement simple sans
La simplicité & vérité est
à tout le reste. L'amour pro-
d par la perte de toutes re-
lontaires, quoique vertueu-
soin de s'éteindre & de ne
ais de soi, si nécessaire peu-
ems considérable de la vie
, deviendroit un empèche-
la suite. Mourez donc à la
prise, pour entrer dans la
mort même; & laissez-vous
enfant. La vertu des vertus

Horreur de l'apui & de la ... soi. Petitesse, simplicité, ... aimés de Dieu.

POur vous, ma chère, ... est d'autant plus à vo... vous vois plus dans la défian... même & sans occupation d... fiance. O que l'apuy en so... somption est une chose dam... est pire que damnable : c'... tion de Dieu. Je vous pr... vous bien, ma chère, ou... bien, & n'ouvrez la port... réflexion volontaire. Souffre... pensées de vanité sans le... Allons toujours par le renc...

sition ; & j'espére que Dieu vous gar-
ra sous l'ombre de ses ailes. Pour
oi, je vis contente & abandonnée,
ndant tout de Dieu, c'est à dire,
'il me livre ou me cache : ce n'est
; mon affaire ; c'est la sienne.

LETTRE CLXXXV.

mission de volonté, combien agréable à Dieu. Perte des répugnances spirituelles.

IL me semble que mon cœur est le trône du pacifique Salomon ; lus ce cœur est tranquille, plus je is y trouve d'une maniere douce & sible. J'ai encore plus connu que la se de l'amour singulier que Dieu is porte vient de cette démission si iere que vous lui avez faite de vôtre onté, & de la fidélité que vous avez uivre sans raisonner ses volontés ca- es sitôt qu'il vous invite ou par lui par moi. Il faut porter cette sou- se aussi loin qu'elle doit aller, sans il vous soit permis d'y répugner

quelque étrange qu'elle vous paroi
C'est à présent l'article des répugna
ces, sur lesquelles le Seigneur vous
truira ayant détruit vôtre volonté d
ses penchans.

2. Lorsque je dis *répugnances*
volonté, je ne parle pas des répugn
ces naturelles. Dieu vous laissera
les-là, parce qu'elles vous serviror
découvrir les volontés de Dieu, co
me il vous a laissé & vous laissera c
tains panchans qui vous paroitront
turels, & qui serviront cependant
couverture à ses plus profondes vol
tés. Je parle des répugnances *sp*
tuelles, pour perdre ou pour se v
autrement que l'on ne s'étoit imag
devoir être. Comptez que tant q
reste une répugnance, quelque lég
qu'elle soit, il reste une vie; &
l'ame par conséquent a encore de
subsistance en elle-même, plus ou mo
qu'elle est plus ou moins forte. M
une ame parfaitement morte ne trou
plus en elle non seulement de ré
tances, mais même de répugnan
pour aucune chose que Dieu perme
lui arriver, ni à quelque usage q
l'employe. C'est à lui de vous f.

concevoir ceci dans toute son étendue : il le sera plus par l'usage & l'expérience, que par des lumiéres positives, quoique vous ne soyez pas dépourvû de celles-ci ; mais (ce sera) en généralité de foi, & non en distinction ; comme une chose qui est en vous & qui vous sert d'aliment & de subsistance sans que vous puissiez savoir ni quand, ni comment elle y a été mise.

LETTRE CLXXXVI.

Ne point faire fonds sur l'extraordinaire ; mais sur la grace fonciere de l'intérieur. Quelquefois Dieu par la conduite extérieure d'une personne, marque ce qui concerne l'intérieur, inconnu souvent à quantité de zélés rigides & indiscrets.

1. J'Ai songé à ce que mande N. sur Marie Joseph, & je me suis souvenue qu'elle disoit, qu'elle ne devoit pas mourir sitôt ; que si elle mouroit, ce seroit une marque qu'elle se-

roit trompée. Quand elle seroit m
te, malgré tout cela, je n'aurois
moins d'estime pour sa grace: car
n'est pas sur l'extraordinaire que n
nous apuyons, mais sur son fonds
grace, d'oraison, sur sa douceur,
patience, son obéissance, sa simpli
&c. Son extérieur personnel (&
tout le reste, qui ne fait rien
chose), me paroit une belle fi
de la vie du centre. Ce corps pou
détruit, où il ne reste plus de for
est la figure de l'entiere destruction
vieil-homme. Il ne reste que le
sage sain & entier, comme il ne
rester en nous que la ressemblanc
l'homme nouveau. Elle vit sans
moyens naturels d'entretenir sa
Cette ame arrivée au centre, vit
savoir comment & sans moyens.
crois donc que Dieu l'a donnée
ce siécle pervers pour être une f
de l'état (purement intérieur)
demande de nous, ainsi qu'il re
actions des Prophêtes autant prop
ques que leurs paroles.

2. O Seigneur! ne devons-n
pas espérer que vous viendrez v
faire connoître par l'intérieur

pourquoi tant de gens, qui veulent rétablir la loi de rigueur d'une maniere outrée, contre ce que Jésus-Christ a dit & même fait? Mais parmi ces gens il peut y en avoir de bonne foi, & qui n'entrent pas dans l'erreur. Tous ces zélés indiscrets ne pourroient-ils pas être comparés à des Elies, (quoi qu'avec la différence qu'on y doit mettre), qui précédent l'avénement du régne intérieur de Jésus-Christ, si combatu, si décrié? O Seigneur! donnez un véritable intérieur à vos enfans, je vous en prie. Qu'on vous reçoive comme Messie & comme Roi des cœurs!

LETTRE CLXXXVII.

On ne doit pas regarder si quelqu'un a un extérieur extraordinaire; mais plûtôt si sous un extérieur méprisé on connoit & aime le néant, & par conséquent on posséde Dieu & son amour, ou plûtôt on est possédé de lui.

1. JE viens de recevoir vôtre lettre, mon cher N., sur les circons-

tances de sa mort de Marie Josep
Je ne me suis jamais défiée d'elle, m
de l'extraordinaire. Elle est bien-h
reuse d'etre arrivée au but où n
tendons tous. Dieu est admirable
ce qu'il fait : & si elle a été pend
sa vie une image de la vie de mo
où nous devons tendre, non extéri
rement mais intérieurement, elle
à sa mort la figure de la résurrec
mystique, & même de la natur
Dieu en fait plus comprendre q
n'en exprime.

2. O Amour, qui me donnera
ailes de colombe afin que je vole
de certains lieux, & que je par
l'oreille & au cœur de celui qui
peut entendre ? Je suis un chien m
mais tel que je suis, que ne puis
aboier & me faire entendre ! que
puis-je pousser ma voix si loin,
l'on me puisse entendre ! O extéri
méprisé, ravalé, où il n'y a que
sére, enfance & pauvreté, que ne
fermes-tu point ? Dieu qui est
Dieu en lui-même pour lui-mêm
se renferme sous de vils accidens ;
ces accidens sont si méprisables que
seuls yeux de la foi & du pur am

l'y peuvent découvrir. Les païs les plus éloignés ne sont pas de milieu ni d'entre-deux. O Bien heureux, qui te connoit, qui te passionne, qui est-ce qui tend à toi ! Tous s'élévent, & étant en l'air ils doivent craindre une chute très-profonde. O Amour, entraine les dans le rien. On ne peut te posséder sans cela : mais que dis-je, te posséder ! C'est toi qui posséds, qui dévores, qui absorbes, qui digéres celui qui passe en toi, en sorte qu'il te sert d'aliment : tu le transformes en toi sans qu'il le voye ni le connoisse : ta chaleur divine le reduisant à rien, il ne sait plus s'il est passé en toi : il ne voit que toi ; & s'il se régarde, il ne remarque que l'excrément & le superflu de la digestion que tu as faite ! Hélas, qui aura des oreilles pour m'entendre ? Qui aura un coeur pour comprendre ?

LETTRE CLXXXVIII.

Délaissement de soi & de tout à Dieu. Ce qui ne va au pur amour, & à

la pure gloire de Dieu , est impu & peu de chose.

MA santé est toûjours la même & j'espére qu'à mesure que l murailles de ma prison se détruisent les momens avancent de la parfaite berté de l'ame, qui ne craint néa moins aucune chose, non plus qu'e ne désire rien. On est comme si l' n'étoit point ; & toutes les choses monde sont de même.

Je suis bien aise que Nôtre Seign confirme en vous une disposition térieure qui est le fondement du amour & de la pure gloire que D peut tirer de sa créature. Tout qui n'est point cela , est si fort langé de nous-mêmes, que Dieu a que très-peu de part. Je prie N tre Seigneur d'achever en vous ce q a commencé.

LETTRE CLXXXIX.

On ne connoit son atachement que la perte. En quoi consiste le plus g

ancement de l'ame. Marque d'une
ie encore imparfaite, & d'une qui
toute passée en Dieu.

POur ma santé, elle est bien dé-
truite : je vivrai pourtant ; mais
it souffrir : Dieu le veut, & cela
est nécessaire. Quoique mes dou-
soient très-violentes, s'il me les
porter toute ma vie pour vous,
roit avec plaisir. Je suis fort aise
vous ayez souvent des réveils :
vous est nécessaire, & entretient
e fonciere de l'ame. Cela supose,
ous étonnez point de vos foibles-
& de vos fautes : plus vous avan-
, plus vous les découvrirez, &
lus subtiles. Je vous prie, M *.
l'engendre à Jésus-Christ chaque
, d'être persuadé & pour vous &
vos amis, que l'on ne connoit
is l'atache que l'on a aux choses
l'on posséde. Tel qui se croit par-
nent mort & détaché, est très-vi-
. Il ne connoit pas son atache tant
est paisible possesseur de son bien ;
dans sa perte seulement. C'est une
é très-certaine, & plus réelle que
ne peut jamais dire. Celui qui est

consommation ; & (*a*) *quan*
une fois *confirmé* , *confirm*
2. Le plus grand avancem
n'est pas de se posséder en p
que haut dégré d'élévatio
puisse monter : mais d'être b
soi par la découverte journa
périence fonciere de ce q
Car de savoir par vertu & l
tiquée , que l'on n'est bon
se croire bon à quelque chos
l'on ne se persuade pas d
mais aprofondir son néant
plus profond , c'est tout.
3. Lorsque l'on raporte
que chose à soi , l'on est imp
que l'on paroisse très - pa
nous raportons plus ou mo
ses que nous sommes plu

ɔur quoi que ce ſoit. Je ne parle pas ɔur vous ; mais je ſui le mouvement ɪe j'ai de vous dire cela. Plus vous ɔrouverez ce que vous êtes, plus je rai contente. Il vous eſt néceſſaire, pour votre corps & pour votre ame, : prendre le plus de repos que vous ɔurrez, quoique vous croyez n'y rien .ire. Ne meſurez point les autres ſur ɔus-même, je vous en prie.

LETTRE CXC.

Ie tenir à rien, ſe déſocuper de tout, pour ne voir plus que Dieu, & ſe perdre en lui.

JE crois, qu'il y a encore bien de petites choſes ſur quoi vous tenez, ɪ bien des défauts. Mais comme ce que ɪieu demande le plus de vous, eſt l'é-ɪndue de cœur, la largeur, l'oubli de ous, la deſocupation de vous-même, ɪ perte de tous vos interêts d'ame, de orps, de tems, d'éternité ; vous de-ez vous jetter entre les bras de l'A-ɪour ; & c'eſt ce que je crois que vous

ni dans l'éternité ; mais c
Tour, dans lequel nous de
non seulement cachés avec Jés
mais abimés & perdus. Qua
que nous ne saurons plus si n
& comme nous allons, n'aya
marcher, mais nous laissant
par ce tourbillon infini, qui
faire plus de chemin en un
que nous n'en ferions par n
mille années ?

2. C'est ce que Dieu veut e
de vous, que cette perte
vous-même en lui. Qu'aten
Tous les momens sont cher
les tems sont propres pour c
vous à corps perdu dans le c
& regardez un retour & n

nd TOUT. Pourquoi cette petite
ite ſe voit-elle encore, ſinon parce
elle n'eſt pas parfaitement mélangée
ec ce Tout, & qu'elle a conſervé une
alité propre & particuliere?
3. Je ſuis ſi perſuadée que c'eſt ce
e Dieu veut uniquement de vous à
éſent, que ſi j'étois avec vous, je ne
us dirois autre choſe. Mon fonds en-
ineroit le vôtre, ou bien vous vous
ndriez à quatre pour ne le pas ſuivre.
où vous entraineroit-il? En Dieu.
ne peut & ne veut que ſe perdre da-
ntage. Que peut toute la contradic-
n des hommes, que nous enfoncer
is en Dieu? Les joies & les conſola-
ns ſont des hameçons qui nous tirent
la mer; mais les aflictions ſont des
ds qui enfoncent toûjours plus dans
te mer ſans fond. C'eſt mon cœur
i parle au vôtre ce langage. Recevez
je vous en conjure, d'un cœur ou-
t, dilaté, fluïde, qui n'ait ni con-
ance ni réſiſtance. Quel bonheur de
nmencer dès cette vie ce que nous
vons faire éternellement!

sphere ; mais je laisser a
mense , pour la gloire de

1. C'Est pour vous p
& de dilater votr
plutôt de le laisser étendre
ce cœur trop petit pour l'in
Vous voulez trop le bien ,
vûes : Dieu a les siennes.
êtes fait une sphére dont v
point ; & vous croiriez v
vous en sortiez : cependa
vous y resterez fixe, quo
mouvement aparent, vous
jours le même circuit, vo
quelquefois du point cent
en éloignant aussi-tôt p
route que l'idée que vo

s la joie & dans la largeur. Il
si peu de tems : cependant si
cité demeure fixée & retrécie,
a telle toute l'éternité ; &
bon prétexte, dérober à Dieu
grande gloire, & à notre
:ès-grand bien ; quoique ce
is ce dernier motif qui nous
re agir.

TTRE CXCII.

avancer, il faut outrepasser
'umiéres pour aller dans l'in-
le Dieu.

puis douter que M. ne soit
:é malgré sa bonne intention.
:e à monter de dégrés en dégrés
: qu'il s'en est faite, & comme
ı est arrivé à une certaine hau-
lemeure toûjours ; parce qu'il
rien à monter, & qu'il faut
: aussi quelque bonne inten-
ait d'avancer, il n'est plus
e marcher sur les mêmes tra-
une voye comprise de la créa-

ture, & suivie à la ligne selon sa compréhension ; il faut changer de conduite, & laisser absolument derriere soi, comme choses inutiles, & qui oubliées, ce qui a servi jusqu'alors. Il a toûjours été conduit comme par une étoile qui marque toutes les démarches & en fait comprendre & goûter la beauté : il faut desormais que cette même étoile soit outrepassée pour aller à tâtons & par l'inconnu.

2. Mais, me direz-vous, si cette étoile paroit toûjours, que voulez-vous qu'il fasse ? Peut-il par son éfort éteindre sa lumiere ? Il ne s'agit pas de cela : il ne faut qu'outrepasser le lieu où elle réside : il y a une lumiere fixe dans un chemin qui me fait voir & marcher toûjours ce même chemin : tant que je n'en sortirai pas, j'aurai toûjours sa lumiere, & je marcherai dans les mêmes pas : mais si je passe outre le lieu où elle est, elle ne m'éclairera plus. J'ai suivi ces sentiers battus tant & tant de fois à la faveur de sa lumiere. La providence marquée & aperçue est l'étoile fixe qui guide M. Pourquoi ? Parce qu'il marche toûjours les sentiers battus de la voye qu'il a comprise ; &

l arrive dans l'obscur, il retourne lumiere. Il faut l'aveuglement & le ngement pour le tirer de sa voye e, mais comprise, pour le jetter les sacrées ténébres de la foi, où y a plus d'autre flambeau qu'une nté Divine, mais cachée pour l'ame. cette volonté cachée & inconnue lui donne la parfaite pureté, puisq lle désapproprie du moyen le plus , qui est cette volonté connue. s ne pourriez comprendre combien m'est montré clairement en lui.

On me met dans l'esprit un pass pour exprimer ce que je veux dire : *vous m'avez pris par ma main e ; vous m'avez conduit selon votre té ; & vous m'avez ensuite fait en- dans votre gloire.* M. N. a été con- jusqu'à présent par la *main droite* : uivi avec beaucoup de fidélité cette droite : on lui a manifesté avec xtrême plaisir tous les lieux par els on le conduisoit, & les pas n lui faisoit faire : c'est donc ce qui ini : & l'on restera toûjours là si ne se laisse conduire à la *divine vo-* , inconnue de l'ame, & qui est

e) Ps. 72. vers. 24.

pour vouloir trop bien fair
qu'ils envisagent la nudité
déchet : & il se trouve peu
ayent assez de courage po
conduire à l'aveugle par d
qu'ils ont ignoré jusqu'alo
leur paroissent même en
niere contraires aux premi
dant ils ne marcheront j
cette pure, simple & nue foi
volonté divine & cachée ;
laissent entrainer en aveug
chemin dont ils perdent
la trace.

4. Deux choses arrêtent
sonne : l'une, la bonté de
a tenue, qui l'a possédé,

rnée, mais qui s'arrète sous le poids
ses trésors; mais ce n'est point une
avançante dans la voye. Soyez
uadé que l'on restera toûjours arrèté,
oique rempli de biens) jusqu'à ce
l'on entre dans ce que je vous dis.
l'ai pû me défendre de vous le dire,
que vous en fassiez l'usage que
u en prétend. S'il entre peu à peu
s ce que Dieu vous inspirera de lui
, j'espére qu'il démarera de sa place
nme un vaisseau auquel on donne
certain branle; & qu'entrant dans la
onté cachée il *entrera dans la gloire*
Dieu. Cette gloire de Dieu n'est
e que lui-même, où sa volonté
illible, mais cachée, nous conduit.
. Je regarde M. N. comme le pilote:
ne fera que le suivre. Vous croyez
t-être que c'est une folie: cepen-
t c'est une vérité certaine, qu'elle
ancera qu'autant qu'il avancera lui-
ne, & je le connois clairement:
quoi qu'elle vous paroisse plus avan-
qu'elle ne faisoit, elle ne fait que
ocher de lui: mais c'est lui qui est
me le *remora*, qui arrète tout, &
omme le reste. Travaillez, je vous
. sur lui: je me sens poussée de

vous le dire : il me semble qu'i
est à present donné mission pou
Ne dites pas , que vous y av
réussi : mais plutôt dites avec S.
(a) In verbo tuo &c. [*A votre*
je jetterai le filet].

Mon cœur est bien uni au v
ne serai à mon aise que lorsqu
avec vous sans nulle crainte &
flexion , comme un petit en
sens que Dieu le veut , que h
je suis mal à mon aise ; que je fa
bien des fautes sortant de n
simple & nud , où Dieu est to
mais hors de là , je trouve co
ble moi-même que j'ai quité
tems & qui m'est un suplice.

LETTRE CXCI

On doit aprocher de Dieu non
vûes & ce qui nous paroit bo
selon les siennes , en l'esprit
& de renoncement à soi-mêm

1. JE viens d'aprendre une
qui m'a , je ne dirai pas

(a) Luc. 5. vers. 5.

nt pas un terme propre, quoi
prenne plus de part que personne
ui vous regarde ;) mais je voi si
ent les desseins de Dieu sur vous,
ne puis m'empêcher de les ado-
ous paroissiez trompée selon vos
mais vous ne l'êtes pas dans
le Dieu, qui vous coupe & ar-
out ce qui vous accrochoit au
, pour vous faire tomber en lui.
n des plus grands éfets de la mi-
le de Dieu sur nous lorsqu'il
e tous nos desseins & toutes nos
lorsqu'il nous arrache malgré
qui nous partage. On ne se
pas à Dieu pour rien ; & lors
s'y donne, il nous fait acheter
érence qu'il fait de nous aux au-
sus-Christ est venu dans l'abaiss-
; il faut qu'il nous abaisse aussi
ter cette distance infinie qui est
lui & nous. On ne l'atteint pas
lévement & la prospérité ; mais
aissement.

C'est dans le néant de tout le créé
e trouve : & comme je ne doute
vous n'entriez à pleines voiles
desseins qu'il a sur vous, vous
ez dans ces disgraces un bonheur

dire ; Je pouvois mieux f
vous le pouviez selon les v
nes ; mais non selon les vu
Si je ne meurs pas bien-tôt,
direz un jour des nouvelle
embrasse avec une extrême t
les bras de l'amour souffran
pouillé de tout, & mourant

3. Je n'ai rien à vous
que vous entriez toûjours
cet esprit de mort & de r
que Dieu demande de vou
plus en plus contre votre n
vous devez combatre forte
par des vues anticipées, ma
ce qui se présente : & p
faut faire ce qui vous rép
c'est à présent qu'il s'agit,

êtez éclairée sur cela & aurez de force sans force.

LETTRE CXCIV.

Marcher, courir dans le large sans se regarder & en oubli de soi-même, vers le but où Dieu nous apelle.

J'Ai toûjours une extrême joye d'aprendre de vos nouvelles, car votre ame m'est bien chère. Je ne crains pas pour vous les défauts qui regardent le manger; mais ce qui peut empêcher votre ame d'entrer dans le large; ainsi, tout ce qui porte à réfléchir sur vous-même sous de bons prétextes, vous nuit infiniment. O si vous pouviez aller à tâtons sans vous voir, que vous iriez bien! Vous vous cogneriez quelquefois; mais qu'importe, pourvû que vous vous éloignassiez de vous-même & de tout ce qui a raport à vous? Cette voye nüe, sans objet déterminé, ne plait pas à la nature ni à l'amour propre. On veut quelque chose qui soit

spécifique & précis : mais on craint
simple général, qui ne laisse nulle tra
& où l'on n'a ni coussin ni apui. C
pourtant ce simple général qui est
capable de nous deprendre de no
mêmes, & de nous faire entrer d
la vérité.

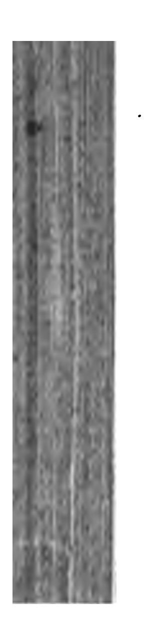
2. Ne vous apliquez donc plus à v
défauts détaillés, car cela vous occ
de vous-même ; mais bien à tout
qui peut vous élargir le cœur : cet
paix, le large, l'abandon ; vous co
geront plus en un mois de vos déf
que votre soin & votre occupatio
ces mêmes défauts ne les corrigeroi
en plusieurs années, & même jam
L'Ecriture dit, que (*a*) *celui qui mar*
che simplement, *marche confidemment.*
Ne vous étonnez pas des vicissitudes
des haut-&-bas ; c'est le propre d
l'humanité : mais il faut vous accoutu
mer à ce que votre fond soit invari
ble dans une variation perpétuelle : c
qui ne se peut faire que par la larges
& l'oubli de soi. Plus vous vous ou
blierez vous-même par un parfait aban
don, plus vous serez au large.

3. Lorsque Dieu vous fait voir vo

(*a*) Prov. 10. vers. 9.

sans examen & sans retour, il
t voir & entrer dans le dessein de
qui est de nous faire voir notre
is fonds pour nous donner cette
haine de nous mêmes dont tous
nts ont parlé : mais il veut en
tems que nous voyons nótre im-
ce, & ce que nous serions sans
e. Il faut nous abandonner à
nous oublier : car rien ne seroit
jurieux à Dieu que de croire que
ouvons nous guérir. Je sai qu'il
uvent des occupations involon-
le nous-memes ; mais il faut de-
en paix & les laisser tomber,
it en patience que l'eau qui est
, se calme d'elle-même. Nous
s tous apellés à sortir de nous-
: éloignons nous si bien de
qu'il n'y ait plus qu'un pas à
our nous quiter tout à fait. Ce
ors, comme dit (a) Job, que
ô mon Dieu, *tendrez votre main*
à l'ouvrage de vos mains. Dieu
rera tout à-fait de vous.
e crois N. encore plus propre à
der que N. Prenez donc courage,

Job 14. vers. 15.



manieres. Courons. Celui q
veut devancer les autres, n
point pour regarder son che
il ne songe qu'à tendre à son
sons de même. Si nous non
un peu de poussiere en couran
porte, pourvû que nous at
but, quites à secoüer cette p
siére : & puis, la course
fait qu'elle s'éléve sous nos p
tacher à nous.

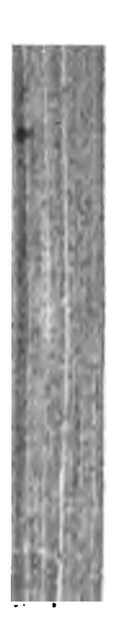
LETTRE CX

Le cœur s'étrécit par le retour
à soi-même ; ce qu'il faut é

ordinaire, je vous dirai, que votre cœur, quoique petit, docile & plein de bonté; eſt étroit. Ce retréciſſement fait ſouvent que ſans le vouloir on n'a pas aſſez d'ouverture pour les perſonnes qui n'ont point avec nous un certain raport. Il faut, dans la place où vous êtes, un extérieur ouvert, qui atire la confiance. Cela viendra à meſure que votre cœur s'étendra: & je crois que Dieu vous donnera une charité univerſelle.

2. Tant que nous nous raportons quelque choſe, ſoit même notre perfection, ce raport des choſes nous retient en nous-mêmes; & nous donnant des limites, il empêche une certaine généralité qu'il vous eſt de conſéquence d'avoir. Il ſemble même aux autres qu'on les oublie trop pour avoir trop de goût pour ſoi-même. Je crois, qu'il eſt tout à fait néceſſaire que vous entriez là-dedans; mais vous ne devez pas travailler trop activement à votre perfection. Je crois que ſi vous avez la bonté d'adhérer à ce que je vous dis, Nôtre Seigneur vous en réveillera le ſouvenir dans les ocaſions, ſans qu'il ſoit néceſſaire de s'en faire une pratique anticipée.

3. *C'eſt une étrange choſe que d'être*



toute mesure pour s'abandon
ner sans mesure, & qui n'a
tre régle que l'inconnu de D
(a), sentimens intérieurs
modent guères de cela ; m
qu'il soit au goût de Dieu
contenter. Ce goût divin s'
le goût intime.

LETTRE CXC

Bonne insensibilité : mort de vol
de soi : défauts nuisibles &
utiles. Union sans sensibilité
de bonne Oraison.

toutes choses. Quoique nous soyons remplis de miséres, il ne s'ensuit pas pour cela que nous voyons le détail de nos fautes lorsque Dieu ne nous les montre pas; parce qu'il est nécessaire qu'il nous le cache, sans quoi, nous serions toujours ocupés de nous-mêmes, quoi qu'avec bon prétexte.

2. Il faut tâcher de ne vous confesser que lorsqu'en aurez le mouvement avec un besoin marqué; sans quoi, on se fait une routine de la Confession. Plût à Dieu que vous fussiez en état de ne vous confesser jamais! Vous éprouverez de plus en plus que les défauts de l'esprit & de l'amour-propre, tout ce qui est essentiel [en matiére de défauts,] diminuera & s'en ira: mais il n'en est pas de même des défauts purement naturels: souvent ils se fortifient, Dieu les laissant, sans péché, pour humilier & nous faire sentir ce que nous sommes.

3. Evitez toute réflexion. Ce que Dieu demande est l'oubli de vous-même. Les personnes qui sont conduites par une multiplicité vertueuse, doivent faire le contraire; elles doivent s'ocuper de leurs défauts, & les examiner, pour y

remédier activement : mais pour ve
il faut que vous remédiiez à l'effe
de vos défauts par l'oubli de vous-m
C'eſt Dieu qui vous délivrera de
qui lui ſont déſagréables, vous le
ſeulement ceux qui, comme le fu
en hiver, conſervent les fleurs te
& délicates. Si vous étiez exemt
défauts naturels, vous ne le ſeriez
d'amour propre.

L'union ne dépend point du ſ
ment, mais d'une volonté droite &
terminée de ſuivre Dieu, le ſenti
eſt un fruit de l'union ; mais ce
[illegible] qui fait l'union. La plus gr
marque que votre oraiſon eſt bo
c'eſt l'effet qu'elle produit. Laiſſez
mener à Dieu comme il lui plaît :
elle ſera ſimple & indiſtincte,
elle ſera pure. Je crois que vous
bien. Il n'y a qu'à vivre d'aband
de foi.

LETTRE CXCVII

Que Dieu agit d'une maniere incon

hensible, & bien contraire à l'opinion des hommes.

QUe je suis ravie que Dieu vous fasse sentir votre foiblesse! que Dieu vous aime bien plus foible que fort! car la force cause soûtien en soi-même, mais notre foiblesse rend hommage à la force de Dieu & nous anéantit beaucoup. Je vous assure que rien n'est meilleur pour nous que de sentir notre foiblesse & le peu de fond que nous devons faire sur nous-mêmes. Le découragement n'est pas de même; car il marque un reste d'amour-propre, une certaine atente des choses qui ne réüssissant pas selon nos idées, nous fait croire que tout est perdu. Nous regardons le bien d'une certaine façon: & Dieu le voit d'une autre; dans un certain lieu, & Dieu le veut dans un autre.

2. Dieu n'a besoin de personne pour faire son œuvre: il se fera des instrumens exprès, & le salut viendra d'où on ne l'atend pas; mais que de renversemens auparavant! car la colére du Seigneur n'est pas encore apaisée.

Prenons donc courage dans la vo-

glorifié, & votre ame fait plu
soin dans la féchereffe, l'incer
nudité, les ténébres, que
ce qui paroit grand. Que
me plaît! vous avez en réali
l'expérience ce que vous n'av
lumiére. Laiffez vous donc e
che, & en abandon fans refer
vous mettre en peine que I
ou ne faffe pas. Souvenez
rien n'eft néceffaire à Dieu
même; qu'il fe fert d'un inft
& le laiffe. Il peut (*a*) *des p*
mes faire naitre des enfans d'Ab

3. Qui auroit pû croire à la
Jéfus-Chrift que l'Eglife fe f
par une telle deftruction? (*b*
fondeur des richeffes de la fcien

sent que par le succés, & Dieu au contraire par les renversemens des choses qu'il veut établir : & c'est une conduite digne de Dieu, bien diférente de celle des hommes. Laissons le faire : souffrons petitement & foiblement : c'est le mieux pour nous. Tout ce qui nous humilie, rapetisse & rabaisse, est ce qu'il nous faut. (*a*) *Dieu se sert de choses foibles pour confondre les fortes*, & l'homme se sert des fortes pour combatre & détruire les foibles. *O altitudo !*

4. Jamais vous n'avez été mieux que vous êtes : jamais je ne vous ai été plus unie, plus une. Il faut que vous deveniez si petit, si rien, qu'il ne vous reste aucune chose de cette grandeur premiere. C'est là la petitesse réelle, & non en idée. Il n'y a qu'une chose qui pourroit me faire consentir à vous voir quiter votre poste, c'est votre santé. Conservez vous afin que l'œuvre de Dieu s'acheve en vous & par vous selon qu'il le désire. Vous devriez prendre quelqu'un qui pût vous aider. Laissez ce que vous ne pouvez faire ; Dieu fera le reste selon sa sainte volonté : peut-

(*a*) 1 Cor. 1. verf. 27.

yeux. Amen, JESUS.

LETTRE CXC

Il ne faut point juger de dont Dieu se sert par l'ex re; mais par le fonds, & nue foi: & se laisser con le cœur. On doit laisser le Jésus-Christ dans nous; & sans s'émouvoir des jugeme mes.

1. JE crois que N. me co Je l'estime fort; mais je croi que Dieu veut que je

r a une impreſſion du fonds, qui eſt
s pure, & qui porte grace avec ſoi;
c'eſt par celle là qu'il faut juger,
is nullement par les choſes extraor-
laires, qui ſont fautives, & qui
ıvent arriver aux ames communes.
›yez moi au nom de Dieu: ne don-
: point là dedans: allez par la foi
:e & nue. Lorſque je dis ou écris les
›ſes, je ne les dis point par vue
ıphétique; mais je les dis comme un
ànt qui dit ce qu'il penſe, ſans qu'il
:n reſte rien après. Je n'y fais même
le atention; & je ſuis auſſi contente
: les choſes n'arrivent pas, comme
elles arrivent. Dieu ſeul & ſon ordre
in ſufit. Lorſque j'ai dit à mes amis
qu'il m'eſt venu de leur dire, je
i jamais voulu qu'ils agiſſent en con-
uence de cela; mais que laiſſant tout
a providence comme s'ils ne ſavoient
ı, lorſque les choſes arrivent, elles
ıſſent ſervir à réveiller leur foi & leur
ıfiance; mais ils n'ont jamais rien
en conſéquence de cela. Obligez
i de parler de tout cela à N. & s'il
ıs dit autre choſe, l'on donnera pour
:e voir à NN. ce qu'il vous plaira:
is qui n'eſt pas convaincu par le vé-

meme en moi: & c'est ce g(
goût) intime du cœur, qu
jugement. On m'a quelquef(
certaines gens me condamno
lument, qu'ils parloient co
pour moi, je les ai toûjours
plus ni moins. Je compre
étoient prévenus, & qu'ils f
se laissant prévenir: mais j'ép
même tems qu'ils agissoient de
& je n'ai jamais diminué l'e
j'aie eue pour eux. Nous somr
nous sommes devant Dieu.
criminelle, l'aprobation des h
me rendra pas innocente: [
innocente] leur condamnati
rendra pas criminelle. Au re
vous remercie point de votre

LETTRE CXCIX.

Opérations secrette du feu divin & de la présence de Dieu imperceptible & cachée dans une ame avançante. Union d'ames en Dieu, & ses effets.

1. MOn cœur a été si uni au vôtre durant toutes mes douleurs, qu'elles n'ont servi qu'à nous serrer plus en Dieu, qui me semble être d'autant plus la vie de l'ame (non sensiblement, mais très-intimement,) que le corps est acablé.

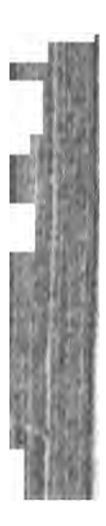
Il y a en vous un feu secret qui brûle continuellement, quoiqu'insensiblement. Il n'est jamais un moment sans exercer sur vous son activité secrete : & quoique sa flamme ne fasse aucun éclat ; il ne laisse jamais un moment son sujet, & il le consume peu à peu, & le transforme insensiblement en lui-même. Cette sourde, mais continuelle opération, est ce qui vous rend tout languissant ; & elle consume l'ame aussi vite, que des Opérations plus sensibles

& plus violentes ; parce que cette premiere opération est continuelle, & qu'elle a un degré de chaleur assez fort pour détruire son sujet sans nul relâche ; & que les autres au contraire ont beaucoup d'inégalités. C'est là & ce sera, autant que je le comprends, vôtre plus ordinaire état : ce qui n'empêchera pas que Dieu ne jette quelquefois pour peu de tems l'huile de son onction sur le feu caché qui vous brûle : ce qui en donne dans ce tems une douce & claire manifestation.

2. Lorsque vous dites que la présence de Dieu vous est moins facile, vous vous trompez : car quoique vous l'aperceviez moins, elle est bien plus continuelle, son opération sur vôtre ame n'est jamais interrompue. Deux choses vous feront remarquer cette présence cachée & dessechante : la premiere, cette inclination secrete pour la solitude, qui marque une opération secrete, quoique dérobée aux sentimens de l'ame : & ces opérations abatent plus le corps que celles qui sont sensibles : car les premieres semblent tout dessécher, & les secondes fortifient. L'autre preuve de l'opération continuelle qui se fait en

ous sans que vous la conoissiez, est
et *amen* continuel pour toutes choses,
et abandon, cette simplicité & petitesse, que je voi s'acroitre chaque jour;
c qui me sont des preuves évidentes
quand je ne le connoitrois pas par le
entiment intérieur que j'en ai,) que
e maitre vous rend tous les jours plus
onforme à lui, & perd chaque jour
otre volonté en la sienne. Cet amour
ontinuel ne se peut jamais faire sans
n très-grand amour de la volonté de
Dieu, quoique l'état de foi & de généralité où est l'ame, ne lui laisse pas penser à cette volonté. Il y a même dans
et amour un goût caché, que vous
l'apercevez peut-être pas à cause de sa
délicatesse, & qui est un très-grand
réveil pour la volonté: ce qui me fait
voir, qu'elle n'est pas si séche que vous
dites, quoique la nudité vous la fasse
paroitre telle.

3. Il y a peu de personnes que Dieu
se prépare comme vous pour en faire
ce qui lui plait & pour vous manier à
son gré. Il afoiblit chaque jour vos résistances & vos forces. Dieu tient continuellement votre cœur auprès du mien,
& me fait connoitre & goûter les opé-



continuelle de votre cœur,
je puisse m'en divertir un mo
plus que de Dieu, qui n'est
paré de vous ni de moi, &
nifeste d'autant plus à moi q
manifeste davantage: si bien q
je trouve Dieu incessamment
j'entre dans mon fond, je vou
d'une maniere qui m'est trés-
& fort intime: car quoiqu
fasse paroitre beaucoup d'amiti
encore plus: & cependant j
donner ce nom à ce que j'épro
vous; à cause que cela n'est
sensible, ni dans ma volon
c'est une chose qui est mise en
agrément, & d'une maniere
& spirituelle, qu'il est imposs

paroit qu'en mourant je ne changerois point de disposition; & que je vous emporterois de cette sorte dans le ciel, où vous me seriez en Dieu là haut ce que [vous] m'êtes ici en Dieu; & où je serois incessamment auprès de lui ce qu'il n'y faut faire ici. Je voi que tout ce que l'on me fait faire & souffrir à present n'est que pour vous: non que vous m'ayez nulle obligation pour cela, puisque cela est en moi sans choix ni élection, quoique plein d'agrément; parce qu'une volonté souveraine s'est faite ma volonté après m'avoir enlevé la mienne. Je croi que je vous écrirois sans peine en mourant. Si vous êtes importuné, ne vous en prenez qu'à Dieu.

LETTRE CC.

Laisser agir Dieu. Science du fond & du goût. Ce que c'est qu'infidélité. Etat d'inspirations nonperceptibles. L'anéantissement vient de Dieu.

1. VOus savez bien, qu'étant unie à vous au point que j'y suis en

Jésus-Christ, tout ce qui vient de
me fait un extrême plaisir, & du
plus grand, que j'y remarque plu
Dieu. Il vous est aisé, comme à
de voir que Dieu veut tout fair
vous. Plus vous le laisserez faire
& plus tout ira bien. Dans l'éta
vous êtes, il faut laisser toute autr
dustrie qu'un aquiescement à ce
Dieu fait. Sa bonté est si grande,
vous conduit comme par la main
semble qu'il vous dise; *Laissez m*
faire. Il conduit les femmelettes
me moi par un entrainement inc
mais il semble que s'acomodant à
naturel, il vous conduit en vous
trant votre chemin, afin que v
voyez, & qu'il ne vous reste
doute & de la voye & de celui qu
y fait marcher.

2. Quand on a une fois tro
fond de l'ame, où Dieu habite
& où le Démon & la nature ne p
ateindre, on est heureux; parce
déméle alors avec expérience ce
du fond ou des autres parties d
plus superficielles: ce que nulle
ne peut découvrir si non cette
savoureuse, que Dieu enseign

paroles, & qui eſt ſi fort opo-
ide & au raiſonnement. C'eſt
manne cachée, qui a tous les
s en avoir aucun, & qui in-
rrige, purifie, perfectionne.
trouve dans votre lettre deux
e vous regardez comme des
. Il peut y en avoir; mais je
le comme *infidelité* que de ne
une inſpiration connue. Or
itre l'inſpiration cela ne dépend
ous: & même à meſure que
riſt, nous (*b*) *cache avec lui*
les inſpirations diſtinctes &
ſe perdent avec le même Jéſus-
ns ſon Pére pour donner lieu
ſimple & naturel, qui pour
ien de marqué, n'en eſt pas
Dieu. Nous ne ſortons point
nt pour les choſes extérieures
le ſon ordre, à moins que nous
tirions & de l'ordre de Dieu
ement (faiſant plus ou moins
ous demande) & de cette dé-
à ſa conduite cachée & con-
au dedans. Tant que nous ne
ons point de nous, que nous
ns pas voir ni examiner trop

c. 2, ℣. 17. (*b*) Col. 3. ℣. 3.

notre état, nous n'en sortons
4. Vous dites encore, que vo
vous anéantissez pas assez. Qui pe
néantir soi même, (*b*) que JE
CRIST? Tout ce que vous feriez
vous anéantir retarderoit votre
tissement: car pour être anéanti,
cesser d'etre quelque chose; de
de faire quelque chose. Celui qui
créés peut seul nous mettre dan
antissement spirituel ou intérieur
êtes en bâteau sur une riviere;
paroissez, vous y voyez les objet
que vous ne remarquiez aucun
il n'y a qu'à laisser aller le bâteau
la pante du fleuve, il vous me
précipitera dans la mer, où vo
mant, vous ne serez vu ni de
des autres. Si vous faisiez quelqu
dans ce bâteau sous prétexte de le
faire aller, vous l'empécheriez
submerger. La lettre de... e
excellente; mais il ne se faut b
au plus ni au moins, mais suiv
simplement, qui vous fera out
toute mesure pour vous perdre
Amen!

(*b*) Phil. 2. ℣. 7.

LETTRE CCI.

e des fautes de surprise en ceux qui remettent à Dieu. Chercher la per-tion en Dieu, en nous quittant nous-êmes & toutes choses.

RIen ne me peut faire plus de plaisir que d'apprendre de vos elles, sur tout étant aussi bonnes je les remarque. Mettez tous les de vous-même entre les mains du Maitre. Il vous rendra un meil- compte de vous que vous ne lui auriez rendre. Quand une fois il s possession d'un cœur, & que ce l'aime sincérement, il ne regarde seulement les fautes de surprise. une mouche sur le visage, qui, placée, feroit un vilain effet; mais u'elle l'est bien, elle donne de l'a- ent. Ces fautes de surprise font us bel effet du monde lorsqu'elles font voir ce que vous êtes par même, & ce que vous seriez sans vin Maitre.

Il aime qu'on connoisse qu'on lui

doit tout, & qu'on ne doit rien att
dre de soi que du mal. Hé, qu'y a-
autre chose! c'est là une vérité cl
comme le jour. Quand je vous ver
aussi sainte que S. Jean Baptiste, j
verrois en vous de bon que mon
Maitre. Quand on a la vue assez
çante pour ne découvrir que lui
tout le bien que l'on fait, & qu'on
la créature à part sans lui rien
buer, on l le Créateur, & l'o
t u'il y ait quelqu'
ns lesquels il fait to
l . C lui qui vous affr
v met en liberté.

3. Je suis très-contente aussi
que N. se développe, & qu'il
dans cette bienheureuse aisance
ne trouve jamais dans la perfectio
en soi, mais hors de soi en Dieu
est cette perfection que Jésus-
nous demande lorsqu'il nous dit
Soyez parfaits comme votre Pèr
est parfait. Or il est certain qu
ne trouverons jamais cette per
en nous-mêmes, notre *nous* étai
borné. Nous la trouverons en

(a) Matth. 5. ỳ. 48.

que nous nous quittons nous-mê-
Plus nous nous éloignons de ce
, plus nous la trouvons avanta-
ement. Ceux qui veulent toujours
ter à cette perfection comprise à
maniere de la creature, n'entrent
is dans celle qui passe tout le gré,
i par là devient vaste & immense.
pourquoi David disoit; (*a*) *Je*
ai dans la voye de vos préceptes
e vous aurez étendu mon cœur.
u'on court, on ne discerne aucun
, parce qu'on ne remarque rien
le chemin où l'on court. Si on
it y voir quelque chose, on cesse
de courir. De même, lorsqu'on
remarquer quelque chose en ce
in de l'amour sacré, on s'arrête.
ons donc, mes chers enfans, de
nos forces; & nous arriverons
t, quoique nous ne remarquions
ar où nous sommes conduits.

(*a*) Ps. 118. ℣. 32.

LETTRE CCII.

mpassion des foiblesses d'autrui ve

de pair avec l'avancement :
vertu de Jésus-Christ. Tous le
ont eu quelque foiblesse. Les j
de Dieu sont inscrutables.

1. QUoique votre lumiere s
profonde pour votre d
connois pourtant qu'il y a b
choses que vous verrez un jo
autre œil, soit par rapport à vo
à l'égard des autres. Lorsque
rité de Jésus-Christ se sera
entierement de vous, vous aur
les autres une certaine compa
douceur, & vous changerez
chose de dur qui vous rest
re. N'inspirez jamais aux au
la dureté. La compassion est l
de Jésus-Christ. Toutes les pe
dont le naturel est sec, ne co
noissent point assez jusqu'à quel po
aller la miséricorde, & ce que
la foiblesse humaine. Aussi les
nes qui doivent beaucoup
autres, éprouvent ordinair
mêmes les foiblesses & les infirm
la chair. Plus les Saints ont
sommés en charité, plus l'
en douceur. L'extrême dou

l'Evangeliste étoit la marque de profond anéantissement & de la ité parfaite. On voit comme un dans un tems une chose selon la iere présente ; mais on la voit en- d'une autre maniere. Je ne vous point cela pour vous imposer un ail de radoucissement ; mais parce l'on me le fait dire. Et je crois, Dieu ne permet que je vous dise, que parce qu'il veut vous commu- ier cet esprit de douceur,....

Les personnes dont le naturel est sont d'une exactitude plus rigou- ne jugeons jamais les serviteurs ieu ; car il leur permet des foiblesses en des tems pour leur faire éprou- davantage le besoin qu'ils ont du urs de sa grace. Tel qui a pû avoir un tems de grandes foiblesses, est re- souvent de la force divine. Il n'y le Dieu lui-même qui puisse juger les Saints : car tel dont la vie est reproche, est souvent très - pro- taire, durant que l'autre est entré sa même misére dans l'expérience on néant. Dieu a deux manieres éantir les ames : les unes le sont eit par des expériences secretes

ame comme elle est plus abatu & pl
cependant le corps est par
& n'a pas une foiblesse, du
ne peut resister à ce q
ne, & qu'il est comme co
faire connoître aux yeux de
qu'il ne peut tenir caché à
violence. Il me paroît que,
nes sont incomparablement
lisées que les autres, parce qu
fusion surpasse de beaucoup
& qu'il paroît beaucoup de
n'y a aucune malice, mais
foiblesse.

3. Il y a aussi des person
Dieu permet des chûtes réel

nce en eux-mêmes, beaucoup d'af-
rance; au lieu que les autres ne se
uvent prometre la moindre chose de
ur fidélité; ni atendre quoi que ce
t. Les plus grands Saints ont été ou
ands pécheurs; ou terriblement batus
la tentation: non d'une tentation
uferte avec force; mais d'une remplie
 mille foiblesses, qui leur paroissent
s chutes.

4. O que les jugemens de Dieu sont
pénétrables! Il y aura au ciel infini-
ent plus de femmes perdues que de
arisiens. Jésus-Christ, qui exerce son
le contre les derniers, n'a que de la
uceur pour les premieres: & S. Au-
stin même, qui avoit été si grand
cheur, puis si fort afranchi du peché
nt il croyoit l'habitude insurmonta-
e, n'éprouve-t-il pas à la fin de sa
e des tentations & des foiblesses dans
s sentimens qu'il n'avoit point eues
paravant? J'ai connu un vieillard
une sainteté consommée vierge de
rps & d'ame, ayant conservé son in-
ocence, éprouver sur la fin de ses
urs les dernieres miséres, & se voit
ntraint d'avouer sous des cheveux
ancs une *passion* qui le dévoroit, & qui

lui étoit d'autant plus cruelle, qu'il lui étoit nouvelle, malgré l'expérience dans laquelle il avoit vieilli. J'entendrois dire tous les maux du monde d'une personne, que je ne ferois nullement étonnée. Je ne pourrois pas même sentir d'émotion de zéle contre ses défauts: je me trouve là dessus comme si la chose n'étoit point. Dieu dans un instant peut faire le plus grand Saint du plus grand des pécheurs. Une sainteté complette & arrivée au plus haut faite, ne me cause ni admiration ni estime pour la personne. Je ne voi & ne puis voir que Dieu en toutes ces choses. Il n'y a que la perte totale qui instruise de la vérité: on en découvre de loin quelque chose à la faveur d'une lumiere anticipée; mais ce n'est que dans la vérité du néant que l'on pénétre l'impénétrable conduite de Dieu & les jugement inscrutables de celui qui tire du sein de la corruption le germe de l'immortalité, Je prie celui qui m'a pressée de vous écrire ceci, de vous faire découvrir dans une grande étendue ce qu'il me fait vous dire.

LETTRE CCII.

Le Royaume de Dieu ne vient point avec éclat. L'humiliation & l'enfance du petit Jesus *en sont la voye seure.*

CE (*) sont, comme dit (a) Jésus-Christ de S. Jean, des lampes ardentes & luisantes : on se recrée pour quelque tems à leur lumiere. Je ne dis pas cela pour empêcher la liaison qu'on peut avoir : au contraire, peut-être sera-t-elle utile : mais il faut, comme dit S. Jean, (b) *éprouver les esprits* avant de se lier à eux. Je vous prie donc, d'éprouver tout : Car (c) *le Royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles : (d) il n'est ni ici ni là : mais le Royaume de Dieu est au dedans de nous*, & consiste dans l'entiere desapropriation ; dans le renoncement à nous-mêmes ; dans la soumission à la volonté de

(*) Aparemment quelques personnes qui ont les dons de lumiere & d'éclat. (a) Jean. 5. ℣. 35. (b) 1. Jean 4. ℣. 1. (c) 1 Cor. 4. ℣. 20. (d) Luc. 17. ℣. 21.

Dieu; dans cet amour pur, qui est la charité parfaite, n'envisage que Dieu, & nous en lui, puis lui sans nous. Qu'il est aisé de prendre le change! Il y a une voye brillante, belle & qui paroît seure; il y a un petit sentier obscur & caché, où l'on marche au travers des broussailles, où les épines piquent, les ronces déchirent, où la croix & l'humiliation sont les seules que l'on trouve en chemin; au lieu que par l'autre voye, on y trouve tant de monde, que la foule vous entraîne. Je prie cet Esprit Saint, descendu en forme de simple colombe sur le pauvre & humble Jesus, de nous éclairer dans le tems consacré à sa plus petite ENFANCE; qu'il soumette tout le monde à son empire; & que nous soyons toujours ses petits, petits, petits enfans!

LETTRE CCIV.

Petitesse & Enfance parfaite.

1. QUe dirai-je à mon petit Séraphin, si non qu'il faut qu'il

petit, que l'on ne l'aperçoive plus ;
enfant, qu'il n'ait aucun usage de soi-
ème ; si mort, que l'on ne sache pas
ême qu'il a vécu ; qu'il ne soit compté
our rien entre les autres ; & que vi-
ant comme le ver à soye enfermé en
i-même, il travaille au dedans sans
onner aucun signe de vie au de-
ors ?

O mon cher Séraphin que j'ai
toujours aimé en Dieu, il y a tant de
rsonnes qui glorifient Dieu en étant
uelque chose ; glorifions-le par notre
ien ! Un enfant n'est capable d'aucun
our, d'aucune prévoyance, d'au-
une réflexion : il ne sait s'il vit quoi-
u'il ait toutes les fonctions de l'hom-
e vivant. C'est vous en dire assez.
que cela n'est-il gravé dans votre
œur comme sur ce papier ! Encore un
oup, que l'on ne vous aperçoive plus
quoi que ce soit ; en sorte que si vous
mouriez ; on ne sache pas que vous
yez vécu !

LETTRE à l'Auteur.

Touchant la simplicité, la petitesse & l'abandon.

» J'Ai vû vôtre lettre qui m'a fait grand plaisir. Je veux être le plus simple & le plus petit. Celui qui n'a nulle grandeur ni consistance propre a toute l'immensité de Dieu. Celui qui a sa mesure propre quelque grande qu'elle soit, est toujours renfermé dans les bornes étroites de la créature. Je ne veux être rien, par là je serai tout selon les desseins du petit Jésus. Dites lui qu'il ne m'épargne en rien, & qu'il fasse de moi à son bon plaisir. Jamais je ne fus à vous comme j'y suis. Je me trouve si sec à l'égard des gens, & si peu libre de leur donner du tems, que je ne comprens pas comment je pourrois leur en propre. Dieu prend des pierres, & les change en enfans d'Abraham. Il m'est venu plusieurs fois au cœur, qu'il n'y a d'entier abandon que dans la nue & pure passiveté intérieure.

L'abandon est plus difficile pour l'intérieur que pour l'extérieur.

LETTRE CCV.

Reponse à la précédente.

VOus ne sauriez comprendre le plaisir que m'a fait vôtre lettre. Il est certain que Dieu vous donne pure lumiére. Aussi vôtre cœur est sera toujours mon cœur depuis qu'il devenu le cœur de Jésus-Christ. O 'il est bien vrai qu'il faut être *sans résistance* pour être comme Dieu veut. ais où trouve-t-on des cœurs qui ient de la sorte? Et quel est l'honeur que Dieu peut tirer de sa créare que de cette maniere? Tout le reste traite en créature, & non en Dieu.

2. Vous avez raison de dire *qu'il n'y point de véritable abandon que dans pure pauvreté*: mais qu'elle est rare! ù la pauvreté est parfaite, le . . . entiere. Il est très difficile de ne rien . . . ter à ce que Dieu fait. Pour être cette sorte, & conduire les ames

sans nul mélange de l'esprit propre & de la raison, il faut être tout à fait passif: & alors on n'a point besoin ni de facilité, ni de goût de conduire: au contraire, il seroit un obstacle. Tout est donné dans le moment présent, & ce moment, qui ne doit pas même être anticipé d'un autre moment, n'admet rien dont la créature puisse s'appercevoir, parce que comme son apui n'est sur rien, quoiqu'il soit dans l'incréé, il doit être de même, & encore plus, pour les autres. Car à quelque dégré que l'on soit élevé pour soi, c'est toute autre chose de la pureté qu'il faut avoir pour conduire nuement le prochain. C'est le conduire par Jésus-Christ même. Mais, comme je vous dis, les momens du Seigneur sont tellement les momens présens, qu'ils ne sont pas anticipés d'un seul instant. Il n'y a que la créature toujours précipitée qui ajoute à cet instant, & qui raisonne sur les choses. Ceci a une étendue de mort surprenante, & que la seule pratique peut faire concevoir.

3. *Vous (a) êtes heureux, Simon, fils de Jona: car ce n'est point la chair & le*

(a) Matth. XVI. vers. 17.

ang qui vous ont revélé ces choſes, mais celui qui vous ayant choiſi de toute éternité pour vous faire un pur instrument, vous a fait comprendre combien cet inſtrument doit être mort pour ne point faire de fauſſe harmonie. Il n'en ſera jamais s'il ſe laiſſe toujours toucher à cette divine main, qui pour ſon propre plaiſir touche les notes que ſa Providence a marquées, & le fait avec tant d'ordre, qu'un demi ton ajouté ou par l'empreſſement naturel ou par le propre eſprit, gâte cette harmonie divine. O quand ſera-ce que nous ne chanterons plus d'autres notes que celles que l'Epoux ſacré touche en nous ! Cela ſera, Seigneur ! car vous l'avez ainſi ordonné.

LETTRE CCVI.

La ſimplicité des enfans n'a rien de la ſtupidité des autres hommes. Les mouvemens du Seigneur ne ſont point anticipés, mais dans le moment actuel.

1. J'Avois des douleurs qui m'ont empêché de vous écrire hier

plus au long. Je ne puis souffrir dans les enfans du petit JESUS cette affectation d'une sévère vertu. Je ne veux pour eux que la simplicité & l'enfance: prenez donc comme un petit enfant ce qui vous sera donné. Si vous avez trop, vous avez chez vous à qui en faire part. Ne vous faites point distinguer par un désintéressement dont souvent le cœur n'est point le principe, mais que l'amour seul de la gloire met en nous. Je sais que le vôtre ne seroit pas de cette sorte, vous connoissant fort bien.

2. N'atendez jamais d'avoir des mouvemens anticipés pour faire ou ne pas faire. Dieu ne les donne que dans le moment actuel qu'ils sont nécessaires, c'est à dire, dans le tems que les choses sont proposées. Tout ce qui seroit avant ce tems ne seroit point de lui, mais bien une habitude de vertu, ou un sentiment naturel. L'Esprit du Seigneur ne prévient rien: il se manifeste dans l'instant qu'on a besoin de lui, ni plûtôt, ni plus tard. C'est en vain qu'on le cherche lorsqu'il n'est pas nécessaire de le trouver. Sa fidélité est infinie pour se déclarer dans le moment

présent; mais il ne répond jamais plû-tôt. C'est la différence qu'il y a des oracles de la loi ancienne à la conduite du Seigneur Jésus, & des personnes conduites par les lumieres d'avec celles qui sont conduites par la foi. Les premieres consultent les choses de loin, & reçoivent des lumieres anticipées pour faire ou ne faire pas. Il n'en est pas de même des ames de foi, qui sont conduites par le moment présent. C'est ce qui fait que leur ame demeure toujours pure, nue, nette, dégagée d'espèces; & que s'acommodant de bonne heure à cette conduite du moment présent, qui est la pure conduite immédiate du verbe, ils vivent dans un oubli & dans un abandon continuel, ne pensant & ne prévoyant rien. C'est la conduite des enfans, qui ne préviennent pas d'un moment, une ame enfantine ne se donnant pas même une pensée lorsque l'on commence à lui proposer quelque chose, si elle ne se sent mouvoir dans ce moment, attendant jusqu'au bout ce que le Seigneur décidera, comme si cela regardoit un autre.

3. Il y a en cela une entiere pureté

idées que nous avons d'une
perfection. Il ne se blesse d'au
fauts enfantins : au contraire,
les peaux du tabernacle, dont i
vre aux yeux des hommes.
qu'il ne peut souffrir est, la
détermination ; le moindre ch
me de la vertu ; la moindre
tion. Faites encore la folie de n
en cela comme dans le reste
vous serez parvenu à cette fid
relâche, vous le ferez à la ve
plesse que Dieu demande de vo
suivrez ce je ne sais quoi
sentimens.

LETTRE CCV

désobéir : ainsi voyons nous en Dieu : c'est où vous me trouverez toujours. Vous voyez bien qu'on ne veut pas même des lettres, c'est à dire, qu'on ne veut plus que nous nous écrivions. J'en suis contente. Par moi-même je n'eusse pas retranché cela : mais je laisser agir les causes secondes. Je me trouve si bien dans ma petite solitude, séparée de tout ; qu'on ne peut pas mieux.

2. Je vous recommande M. : elle a besoin de vous. Soyez persuadée de mon cœur pour vous ; & allez par le petit sentier de l'abandon. Je vous conjure de ne point suivre les voyes de la sagesse. Toutes ces terreurs paniques ne servent de rien : il les faut laisser. Obéissons : ne nous voyons point puisqu'on le veut ; mais que ce soit comme de pauvres enfans simples & obéissans, qui rejettent toute politique & toute fausse sagesse pour demeurer abandonnés à Dieu sans reserve. C'est tout ce que je vous puis dire. Plus vous serez petite & simple, plus vous me goûterez en Jésus-Christ : c'est en lui que nous ne serons jamais séparées. Nôtre consolation est, que nous n'avons rien fait par arrangement *de sagesse* : nous obéissons ; c'est

dent à M. ; il faudroit n
toutes les précautions & le
mens possibles.

LETTRE CC

Agir en simplicité entre

1. VOus ne sauriez êtr
ple : & tous ceux
seront de vôtre simplicité,
roient de la qualité d'enfant
pas de même avec les gens
mais entre vous, vous ne s
ser trop loin la simplicité.

L'amour propre, qui se
la prudence charnelle, y rén

avec une certaine bonne foi. Que N. fasse de même ; & qu'il n'y ait point entre vous de cachette ; mais un cœur droit, ouvert & sincère, où règne cet esprit chrétien de franchise & de simplicité, qui plait si fort à Nôtre Seigneur. C'est à present qu'il faut l'aimer davantage que le Démon fait plus d'efforts pour détruire son empire.

Nôtre sœur N. peut bien vous être utile pour la simplicité ; car elle va bien. Il y a encore tant de choses qui sentent la fausse prudence. Livrez-vous donc entierement à Dieu ; & laissez aux autres les ménagemens s'ils croyent valoir assez pour marchander avec Dieu. Pour vous, qui ne vous estimez pas grand chose, jettez-vous à ses pieds telle que vous êtes, sans mesure, trop heureuse qu'il vous prenne. Toute à vous.

nécessaires pour être dilat

& en son immens

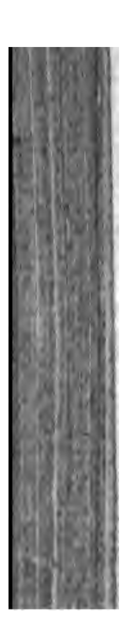
1. JE vous assure, que
peut donner une pl
que d'aprendre que vous a
l'amour de Dieu simple &
& dans le renoncement à
ce qui se remarque parce
cœur s'étend. C'est le propr
pur, d'étendre & dilater l
lieu que l'amour de nous-
prétexte de vertu & de bi
lon l'idée de la créature)
cœur, le resserre & le re
une certaine capacité, que
se prescrit: car il est certa

obstacle, & enfin étend si fort la capacité de nôtre ame, que la rendant simple & pure il se l'unit & la change en soi.

2. L'or à force d'être étendu, devient comme un fil très-subtil; encore reste-t-il à ce fil si délié une consistance propre: mais l'ame redevenuë simple est renduë comme une eau pure, propre à s'écouler dans la mer, où elle devient sans bornes comme la mer, & participante à ses qualités. C'est en ce sens qu'il nous est dit (a): *Soyez parfaits comme vôtre Pere celeste est parfait*, c'est à dire, non pas autant, ce qui ne se peut; mais d'une perfection proportionnée à la sienne. Or la perfection de Dieu est, qu'il est pur, simple & sans nul mélange; sa pureté & sa simplicité infinie fait son immensité: Il faut donc être simple comme un enfant, & aimer purement, pour devenir presque immense.

3. Mais comme nôtre qualité de créature ne nous permet pas d'avoir une immensité divine, Dieu nous dilate, nous rend simples, & nous reçoit dans son immensité, où il n'y a plus ni tems, ni lieu, ni saisons, ni chaud,

(a) Matth. V. vers. 48.



lui en donner d'autre que c
rend semblable à Dieu. Vous
l'eau prend toutes les couleu
les formes, tous les goûts ; p
n'a ni couleur, ni goût ;
soyons de même : Ne
rien ; mais laissons-nous en
la Providence en tout évènem
qu'il soit.

4. Je vous sais bon gré d
pour ne pas terminer le
maniere injuste. J'aimerois
dre tout mon bien, que de
dépôt que l'on m'auroit
de défaire d'une maniere
que j'ai cru faire justement,
toujours le même ; sa
abrégée ; humilions-nous pro

LETTRE CCX.

Excellence de l'humilité & petitesse que cause l'Amour.

JE vous assure, N. (qui m'êtes extrêmement chére) que je souhaite que nous soyons si petits, qu'on ne nous voye qu'à travers un microscope. L'humble & simple petitesse est bien du goût du divin Maître. J'ai une extrême joye du progrès de vôtre ame sous la conduite de N. Quand je parle de progrès; ce n'est pas en montant, mais en descendant.

2. L'amour aprend seul le chemin du néant. Il est écrit (*a*): *Mon amour est mon poids*: Or comme plus on charge une balance, plus elle s'abaisse; aussi plus il y a d'amour dans le cœur, & plus nous sommes rabaissés & comme enfoncés dans nôtre néant. De même que le côté de la balance qui s'éléve, ne le fait que parce qu'il est léger & vuide (aussi le cœur ne s'éléve

(*a*) S. Augustin: Confess. Liv. XIII. Ch. IX. Voyez Discours Chrétiens. Tome I. Disc. XLIX. & L.

dans son abaissement, pend
lui qui reste en l'air est san
qu'on le peut aisément agi
ferez de reste cette applicati
laissons-nous charger d'amour
de peines : tout en ira mieu
embrasse, ma très-chère d
divin Maître, qui s'est
amour. O que son amour
grands poids, puis qu'il l
une chute si étonnante, d
terre, du Dieu à l'homme !

LETTRE CC

Le vrai humble n'est point ab

ndre à Dieu la gloire de toutes cho-
s, & qui ne s'élève point dans les
ccès, reconnoissant sincèrement que
nt vient de Dieu, n'a garde de s'ab-
tre dans l'adversité; au contraire, il
père d'autant plus qu'il y a moins
jet d'espérer. Sa confiance redouble
ns les mauvais succès; & sachant
e la main de Dieu n'est point abré-
e, il croit qu'il est de la grandeur de
eu de faire un coup de sa puissance
sque toute ressource manque de la
rt des hommes, parce que c'est ce
i fait davantage éclater ce que Dieu
t pour ceux qui espérent en lui, ne
stant aucun lieu de douter que ce ne
t sa main qui a tout fait.

2. Mais que nous sommes éloignés
ces sentimens! C'est ce qui fait no-
abattement, & que Dieu ne nous
pas secourus jusqu'à présent. Je dis,
e si on fait une chose si indigne, on
perdra par où l'on croit se sauver;
iis si on reprend courage, en implo-
nt le secours de Dieu, qui sait s'il
se mettra pas de notre côté? nous
ons plus de ressource que nous ne
nsons. Que ne puis-je inspirer cela
eux qui ont les rênes en main, & re-

nouveller leur courage en renouvell[...]
leur foi! Mais on ne me croiroit pe[...]
être pas. A Dieu, cher N. c'est aujo[...]
d'hui la fete des fêtes des petits hu[...]
bles & anéantis. Le 25. Mars (a) j[...]
d'amour, de délaissement & d'ané[...]
tissement du Fils de Dieu.

LETTRE CCXIE

Comment connoître la volonté de D[...] Personne chrétienne recommandée.

1. VOus savez que la véritable [...]position pour connoître la [...]lonté de Dieu, est la nudité de tout p[...]chant; afin que Dieu panche [...] la balance, il faut qu'elle soit dans [...] parfait équilibre. C'est ce qui m[...] de conseiller à N. de laisser toute [...] particuliere, tous desirs de [...] toute occupation d'une chose ou [...] autre; mais qu'elle priât Dieu de l'é[...]rer de sa pure lumiere. Je lui ai éc[...] & lui ai conseillé de faire dire quel[...]

(a) Fête de l'Annonciation, quand se fit l'incarnation du Fils de Dieu au sein de la Vi[...]

Moïses pour connoitre la volonté de Dieu. Je lui ai dit, que la vie religieuse étoit la plus sûre. Je voi certaines choses en elle qu'il ne m'est pas encore permis de vous dire ; la suite justifiera ma pensée. Elle est bonne, & elle peut vivre saintement dans le monde.

2. (a) La *vie de Ste. Thérese* est bonne ; mais *le chemin de Perfection* est bien plus utile, parce qu'il y est parlé d'une oraison simple, & *la Vie* n'est pleine la plûpart que de dons extraordinaires. Toutes les personnes véritablement intérieures conseillent *le chemin de perfection*.

3. Que j'ai de joie que notre Seigneur vous ait imprimé l'amour de son enfance, afin que vous soyez simple & petit. Ce n'est pas des images & des especes qui vous conviennent : elles vous feroient bien du tort quelque bonnes qu'elles fussent ; mais c'est la simplicité, la candeur, la petitesse de l'enfance de Jésus-Christ, qui vous doit être imprimée, & son abandon total, sans vue ni distinction.

(a) Ce sont deux livres de Ste. Thérese.

LETTRE CCXIII.

Enfance, simplicité, ouverture de cœur.

JE suis ravie que notre Seigneur vous inspire toujours plus l'enfance & la simplicité, qu'il veut assurément de vous, & que vous me disiez jusqu'à vos moindres pensées, ou, si vous voulez, rêveries : il n'y a que ce moyen de devenir petit. Vous ne sauriez croire comme cette fidélité à faire & à dire les plus petites choses dès qu'elles viennent, & les plus extravagantes, dilate le cœur. Dieu a choisi ce moyen, qui est bien au dessus de dire seulement la vérité lorsque l'on parle. Ce dernier est de la juste droiture, le premier est la simplicité enfantine de mon très cher divin Maitre. Il faut toujours plus que vous soyez formez à la mode de Dieu. C'est dans l'enfance que vous serez toute chose.

LETTRE CCXIV.

Difficulté & nécessité de l'Enfance Chrétienne.

PLus vous serez abandonné, plus vous serez large & en paix. Je ne prétens pas violenter votre attrait en rien ; ainsi je vous laisse à Dieu pour tout ce qu'il pourroit permettre. Il est vrai que les petites choses sont autant & plus mourir que les grandes ; & je vous assure qu'il m'a autant couté de devenir enfant que des grands sacrifices, non en douleurs si vives, mais en doutes, hésitations, hontes, en m'imaginant que je faisois cela de moi-même, & cependant ne trouvant de repos que là. Plus vous êtes sage & opposé à ces choses par naturel, plus y faudra-t-il venir : il ne faut pas qu'il y ait un glaçon au dehors ou au dedans qui ne soit tout fondu, & je crois qu'étant libre, vous ne sauriez trop vous laisser aller à faire l'enfant, & que Dieu y donnera grace.

Si ce que vous m'avez dit à l'égard de N. arrive, cela lui causera de la

peine à la suite, & pourra vous faire souffrir ; mais je n'ai garde de poser des bornes à la mer, si Dieu ne lui en donne point.

Je vous avois écrit cette lettre hier : je vous l'envoye : ne vous rebutez pas du pain de l'enfance ; car il vous en faudra manger. J'ai été autrefois un peu sage & opposée à ces choses ; mais, ô Dieu, que mon divin Maitre m'a bien changée ! Comptez que tout ce qui est arrêté ou fixé par quelque chose, ne peut s'écouler & se mélanger. Il faut que la souplesse du dedans & du dehors soit pareille. Je crois que vous ne serez pas épargné : votre cœur est trop grand, & Dieu vous aime trop pour cela.

LETTRE CCXV.

Ouverture de cœur que Dieu exige entre les ames d'union en lui. Caractère d'une conduite divinement enfantine. La vraie lumiere de la vérité montre les choses bien autrement que ce qui en paroit & que ce que le monde en juge.

1. J'Eus le jour de St. Denis, ainsi que je l'ai mandé, un goût ex-

quis de votre ame. Elle me fut montrée comme les délices de Dieu, sur laquelle il avoit des desseins infinis par rapport à lui-même & à sa seule gloire. Il me fut donné à connoitre jusqu'à quel point Dieu vouloit qu'elle fut anéantie; les moyens, & ce qui pouvoit y être un obstacle. Dieu me faisoit comprendre que la moindre reserve entre nous étoit comme une pêle d'écluse, qui retient les eaux; qu'il vouloit une simplicité & confiance mutuelle, si parfaite (car elle n'a pas encore été parfaite) que nos ames se répandissent. Que si vous me cachez la moindre chose, soit de ce qui vous regarde, soit de vos pensées & dispositions à mon égard, cela vous feroit comme un petit rampart, empêcheroit cette parfaite aisance, & vous cacheroit la pure vérité de Dieu cachée dans son mystère de petitesse & d'abjection. Sitôt que quelque chose vous choque en moi, vous me le devez dire, & les défauts que vous y remarquez. Dieu le veut; cela élargit l'ame, & empêche (comme) une petite croute (qui s'y formeroit).

2. Notre Seigneur veut que je vous dise, qu'il me tient si fort égarée de moi,

qu'il m'eſt impoſſible de me voir ni par dehors ni par dedans. Rien chez moi ne s'imprime ; & cela eſt impoſſible. Vous êtes de toutes les perſonnes que je connois, & N. N. ceux qui voyez le plus mes défauts, parce que je ſuis avec vous en toute liberté ; & que de me contraindre le moins du monde pour, par ſageſſe, paroître autre que je ne ſuis, me paroitroit un crime, dont il me ſemble que Dieu me rend incapable. J'agis donc dans toute l'étenduë de ma ſimplicité. Mon Maitre veut que je vous diſe (& il m'en donne la vuë actuelle) que, ſi je me poſſédois le moins du monde, & que je vouluſſe attirer votre eſtime, je ne ſuis pas aſſez dépourvuë de bon ſens, quelque foible que je ſois, pour ne me point contrefaire ou me contraindre aſſez dans le tems que je vous voi, afin de ne rien laiſſer échapper qui ne vous édifiât. Mais que plutôt mon cher Maitre m'enfonce dans l'enfer que de (me laiſſer) faire cela. Je ne vous trompe point. Vous me voyez ſans fard, & ſans rien de compoſé, comme la tromperie le fait.

3. Vous remarquerez même deux choſes, que le Maitre me fait remarquer

s ce moment pour vous le dire : premiere, que lorsque vous me re-iez, & qu'à la suite, vous le ferez ore plus que vous n'ayez fait, si s voulez obéir à Dieu ; vous remar-rez, dis-je, que je m'excuse pres-toujours. Cela vient de ce que les iuts ne sont point subsistans, & lors-je les cherche je ne les trouve point, ce qu'il n'y a en cette créature nulle sistance propre ; en sorte que les fau-n'impriment nuls caractères comme s les autres ames. Ceci demande explication qui vous fasse concevoir conduite de Dieu & la nature des es de tous états. Faites-moi vous dire, & les caractères particuliers des les ; Dieu le veut pour votre propre ruction. J'ai plusieurs choses à vous là dessus qui vous regardent.

). Les ames qui sont encore en el-mêmes, ont des défauts qui por-t caractère, comme un papier écrit c de l'ancre ; c'est pourquoi elles les vent & les sentent, & (ces défauts) t de conséquence venant de source ; is ces autres défauts-ci que l'ame ne uve plus, sont comme une écriture l'on trace sur le sable lorsqu'il fait

grand [illegible] & qu'il est impossible de lire ; [illegible] l'emportant plutôt qu'elle n'est [illegible]. Il y a là dessus des choses admirables [illegible] de la sagesse qui ne paroît pas ; & que je vous dis [illegible] de Dieu.

[illegible] que vous [illegible] d'un défaut, & que [illegible] justifiée ; j'y [illegible] changé de [illegible]. C'est qu'il n'y a plus de possession de soi. O si vous saviez ce que c'est que la grace de l'enfance & de l'innocence, & comment cette maniere vient des causes que je vous ai dites ; & que le soin de paroître sage devant vous ou de pratiquer une vertu seroit abomination ! Je vous expliquerai ceci : je ne tiens à rien quoi que ce puisse être. La lumiere de vérité est une lumiere délicate, subtile, qui pénétre dans le fond de l'ame, & qui y voit comme défaut ce qui paroît vertu, & comme vertu ce qui paroît défaut. Lorsque j'étois dans les maisons (des) Religieuses, elles disoient, qu'elles ne me trouvoient point de défauts, & j'en sentois (cependant) quoiqu'il n'en y

nt point : il en paroit (à présent) & je n'en sens point. O vérité de Dieu, que vous êtes grande ! que vous êtes simple ! que vous êtes différente de ce que le monde s'imagine !

6. Il vous est d'une très-grande conséquence de ne me cacher aucune des pensées que vous pourriez avoir de moi, sans cela vous ne deviendrez jamais assez simple. C'est un reste de fierté & d'élévation de faire certaines choses, que d'attribuer à foiblesse cette naïve simplicité qui fait qu'on ne reserve rien, que l'on se plaint à ses amis de leur tort, que l'on se dit ce que l'on pense. On néglige mille choses, les uns par honte de les dire, les autres parce qu'ils regardent ces menues choses comme inutiles & foiblesses : & en cela on fait pis. Tout cela fait des milieux. Il faut que votre ame soit comme une eau qui s'écoule sans cesse, sans quoi il y a des endroits qui se corrompent, & qui incommodent par leur mauvaise odeur. Recevez les paroles de vie de la gueule du lion mort.

7. Je suis bien aise que vous ayez trouvé à votre goût ce que je vous ai envoyé. *Comme je ne* me connois pas

à ce que j'écris, je ne sai point faire le discernement de ce qui est vieux ou nouveau, beau ou laid; c'est à vous de le faire. Je crois qu'il y a peu de choses nouvelles pour vous, qui êtes savant & ensêigné du Seigneur. Ce que j'écris me paroit toujours nouveau à cause que rien ne subsiste chez moi, & que ce qui m'est manifesté dans le moment présent, ne me laisse pas souvenir du passé, si je l'ai écrit. Il faut que vous me disiez franchement tout ce que vous pensez; car je suis un enfant, & mon enfance ne me laisse rien du tout voir ni bien ni mal que ce qu'on me montre dans le moment actuel.

LETRE CCXVI.

Fermeté de l'union des ames dans la charité: à quoi les miséres ne sont pas un obstacle, mais la poussiere & l'ordure. S'abandonner purement à l'opération & à la conduite de Dieu, en ne suivant que lui.

1. JE vous assure que Dieu vous fait éprouver ce qu'il me fait éprouver

à moi-même, qui est, une très-intime union avec vous. Quand je songe à tous les moyens dont Dieu s'est servi pour la lier, & qu'il l'a cimentée par tout ce qui pouvoit la détruire, je dis avec l'Epouse du Cantique ; (*a*) que *la multitude des grandes eaux ne peut rien contre la charité* ; & avec St. Paul, (*b*) *Qui est-ce qui nous séparera de la charité ? Ni les aflictions, ni la mort même* &c : puisque, comme dit encore l'Epouse, (*c*) *L'amour est fort comme la mort. Ses lampes sont de feu & de flammes.* Le feu consume peu à peu les impuretés & les dissemblances, la flamme monte toûjours en haut ; parce que tout venant de la charité, cette même charité retourne à Dieu sans cesse, quoi qu'elle paroisse atachée à des sujets.

1 2. Rien n'est si bon à nous unir à Dieu que la connoissance de nos miséres & de ses bontés. L'expérience du peu que nous sommes, nous empêche de nous apuyer sur nous-mêmes, & nous porte d'autant plus à nous abandonner dans le sein de Dieu, où tout pérît, & nos miséres mêmes comme tout le reste ;

(*a*) Cant. 8. ℣. 6, 7. (*b*) Rom. 8. ℣. 35. (*c*) Cant. 8. ℣. 6, 7.

à ce que j'écris, je ne sai point faire le discernement de ce qui est vieux ou nouveau, beau ou laid; c'est à vous à le faire. Je crois qu'il y a peu de choses nouvelles pour vous, qui êtes savant & enseigné du Seigneur. Ce que j'écris me paroît toujours nouveau à cause que rien ne subsiste chez moi, & que ce qui m'est manifesté dans le moment présent, ne me laisse pas souvenir du passé, si je l'ai écrit. Il faut que vous me disiez franchement tout ce que vous pensez; car je suis un enfant, & mon enfance ne me laisse rien du tout voir ni bien ni mal que ce qu'on me montre dans le moment actuel.

LETRE CCXVI.

Fermeté de l'union des ames dans la charité: à quoi les miséres ne sont pas un obstacle, mais la poussiere & l'ordure. S'abandonner purement à l'opération & à la conduite de Dieu, en ne suivant que lui.

1. JE vous assure que Dieu vous fait éprouver ce qu'il me fait éprouver

moi-même, qui est, une très-intime union avec vous. Quand je songe à tous les moyens dont Dieu s'est servi pour la lier, & qu'il l'a cimentée par tout ce qui pouvoit la détruire, je dis avec l'Epouse du Cantique ; (*a*) que *la multitude des grandes eaux ne peut rien contre la charité ;* & avec St. Paul, (*b*) *Qui est-ce qui nous séparera de la charité ? Ni les aflictions, ni la mort même* &c : puisque, comme dit encore l'Epouse, (*c*) *L'amour est fort comme la mort. Ses lampes sont de feu & de flammes.* Le feu consume peu à peu les impuretés & les dissemblances, la flamme monte toûjours en haut ; parce que tout venant de la charité, cette même charité retourne à Dieu sans cesse, quoi qu'elle paroisse atachée à des sujets.

2. Rien n'est si bon à nous unir à Dieu que la connoissance de nos miséres & de ses bontés. L'expérience du peu que nous sommes, nous empêche de nous apuyer sur nous-mêmes, & nous porte d'autant plus à nous abandonner dans le sein de Dieu, où tout périt, & nos miséres mêmes comme tout le reste ;

(*a*) Cant. 8. ℣. 6, 7. (*b*) Rom. 8. ℣. 35. (*c*) Cant. 8. ℣. 6, 7.

afin que Dieu reſtant ce qu'il eſt en lui pour lui, & nous abimés en lui-même pour lui-même, nous ne ſubſiſtions au dehors que par les accidens inſéparables de l'humanité: & c'eſt ce qui fait cette admirable opération, ce mélange ſacré, d'une pauvre créature avec ſon Dieu. Dieu reſte toûjours Dieu quoi qu'il abſorbe en lui ce pauvre néant & qu'il le change en lui. Le néant ſemble ne ſubſiſter que dans ſes accidens, qui ſont, les miſéres & les pauvretés, très-ſéparé de ce fond perdu, & abimé dans ſon être original. C'eſt là auſſi que tous ces pauvres néants unis ne font qu'un en lui & ces petites goutelettes ſe raſſemblent dans l'Ocean divin. C'eſt à quoi nous ſommes apellés. N'avez-vous jamais vû quantité de petites goutes d'eau ſéparées? Elles ſe réüniſſent peu à peu quand le lieu eſt net; mais lors qu'il y a de la pouſſiere qui les ſépare, elles demeurent ſéparées. Ce ſont ces pouſſieres, ces ordures, qui deſuniſſent les Chrétiens: mais s'ils étoient purs, qu'ils deviendroient bientôt un en Jéſus-Chriſt! C'eſt en lui que j'eſpére être éternellement unie avec vous.

3. J'avois écrit cette lettre lorſque N.

ſt venu. Pour répondre à votre dernie-
:, j'y ajoute, pour une ſeconde, qu'il
'y a rien à faire pour vous qu'à laiſſer
éſus Chriſt être & operer toutes choſes
n vous, & qu'il le faſſe en ſa maniere,
; non à la notre : car ſi nous nous
percevions de notre fidelité & de notre
orreſpondance à la grace ; ce ſeroit un
pui, que Dieu détruiroit encore, afin
e nous faire perdre toute route aperçue.
ourquoi a-t'il laiſſé ſon peuple errer
long tems dans le déſert ſans route,
ns eau &c.? Sinon parce qu'il vouloit
ur aprendre, & à nous auſſi, à ſe
iſſer conduire par ſa providence ? Cette
gure eſt une des plus admirables qu'il
ait. Sitôt qu'ils ceſſoient de ſuivre
Dieu, & qu'ils agiſſoient par ſentimens,
s faiſoient des écarts furieux, qui atti-
oient la colére de Dieu ſur eux.

4. Je ne m'étonne pas de tant de vies
ropres. Tous veulent être maîtres en
ſraël. Il y a pluſieurs pédagogues ; mais
n'y a qu'un pére en Jéſus-Chriſt. Je
rois que N. ne doit pas ſuivre l'impé-
oſité naturelle de ſon aſſocié ; mais
ouffrir ces épines, ſuivant invariable-
ent ce qu'il croit que Dieu veut de
i ſoit pour agir ou n'agir pas ; car s'il

falloit suivre tous les empressemens des gens humains, on deviendroit comme eux, & on ne suivroit pas Jésus-Christ. C'est beaucoup que le compagnon se corrige de quelque chose : on ne doit pas en attendre une certaine mort à qui il n'est pas apellé.

LETTRE CCXVII.

S'entresuporter & veiller pour arriver à l'union en Dieu.

JE ne désire rien tant au monde que l'union entre mes vrais enfans ; & je vous saurai un gré infini en Notre Seigneur d'y contribuer. Nous sommes tous foibles & misérables, c'est à dire, tous hommes. Ne nous décourageons point de nos misères, mais travaillons sur nouveaux frais à nous renoncer nous-mêmes, & à aimer Dieu plus purement que jamais. Si nous étions bien morts à nous-mêmes, nous n'aurions nulle difficulté les uns avec les autres, & notre union seroit parfaite ; parce que le sensible & l'humeur ne tenant point,

toutes les dissemblances & contrariétés en seroient aussi banies. Ce seroit alors que nous serions tous un en Jésus-Christ. Jusqu'à ce que cela soit il faut nous suporter les uns les autres, & nous entr'aider. A Dieu en Dieu ! c'est la demeure où je vous atends.

LETTRE CCXVIII.

Unions spirituelles.

VOus ne devez pas douter que l'assurance que vous me donnez de l'union de votre cœur au mien ne me soit une grande consolation, puisque je ne tends qu'à cela : cependant je n'en ai aucune joie. Je trouve là dessus une mort que je n'avois jamais aperçue. Mon fonds est mû vers vous par celui qui le posséde afin de vous atirer à soi, & vous perdre avec lui dans l'immensité divine : mais il n'éprouve rien de naturel : Cependant le moindre grain de zizanie que l'on mette entre nous, est pour moi un tourment inconcevable ; & dans le tems que je soufre de cette

sortis, je ne trouve rien en moi qui répugne à être abandonnée de vous. Je vous fais ce petit détail, parce que Dieu l'a voulu. J'espère que vous comprendrez.

LETTRE CCXIII.

Union intime des ames en Dieu en simplicité d'esprit & de volonté: & comment elles jugent.

1. IL y a des momens qu'il me semble que mon ame vous attire à elle & vous change en elle, en sorte que j'éprouve une unité inéfable de Dieu, de vous, & de moi, qui rend indivisibles des choses qui paroissent si différentes. Lorsque je suis auprès de vous, il me semble qu'on verse mon ame dans la votre d'une maniere impétueuse: & j'éprouve que mon ame n'est versée dans la votre que pour l'attirer à soi & l'abimer en elle. Ce que je vous dis est plus réel que je ne puis dire: je ne croi pas qu'il y ait encore une pareille union sur terre, non de sen

r, mais en vérité & pureté. Votre est goutée par la mienne, & je la e d'une pureté extrème. Ce qui n pureté de l'ame ne consiste pas les sentimens purs ou impurs, dans la séparation de soi, sans mer jamais pour un moment sur meure qu'on a quitée. Cela fait l'ame demeure fixement atachée à , & ne s'en détourne jamais ; qu'elle ne peut s'en détourner que etourner sur elle-même.

Cette fidélité sans retour, qui est ieu même, en qui la volonté de me demeure comme fixée quoi- e ait toûjours le pouvoir de se dé- er, (ce qui fait qu'elle n'est pas cable ; elle ne se détourne pas noins ; & c'est ce qui fait qu'elle che point ;) cette fidelité, dis-je, retour fait sa *pureté* essentielle ; qu'elle ne peut partir que d'un n très-épuré ; & que Dieu ne conte pureté que cet amour droit & con- l, qui est la vraie pureté de con- ité avec Dieu, pureté de simple & de simple *volonté*, qui est con- e à Dieu, qui est un pur esprit & imple volonté. Cet Esprit simple

volonté. C'est ce qui fait
& la ressemblance de
Dieu. Qu'importe que
soit couvert de peaux, si
bite dans son tabernacle,
même ce tabernacle?
3. L'homme ne doit
lui-même; & l'humilité
sont plus de saison pour
gement. C'est en Dieu
de l'homme : car Dieu
selon les aparences. Celui
soi-même, n'en pouvant
par les sentimens; se
moi; je ne juge de vous
qu'en Dieu, par le cœur
Dieu : c'est pourquoi je
ment. Je ne me juge point

; connois pas, quoique j'y sois, savoir comme j'y suis & comment uis être. Le plus étrange paradoxe üt jamais, c'est celui-là.

Il y a de deux sortes de senti: ceux qui ne sont proprement s que superficiellement de ce qui pa- au dehors, sans qu'ils puissent s'im- er; parce que tout est fermé, & que nt nulle entrée ni par la raison ni e goût de la volonté, ils sont vûs ne par un létargique, sans discer- nt & sans impression: les autres nens sont au dedans; ils sont très s, parce qu'ils sont plus purifiés. :hoses ne s'impriment sur nos sen- ns qu'autant qu'ils sont vivans & iers. Ces sentimens du dedans, quoi- délicats, ne laissent pas de mettre dans le non-trouble; parce qu'ils oatent, quoi qu'imperceptiblement, ible impression que pourroient faire entimens du dehors. Si je jugeois de moi par les sentimens du de- , & que je pûsse en recevoir les im- ions, je me croirois plutôt mau- que bonne; si je jugeois par les mens du dedans, quoique foibles s impression, la candeur me paroît

infinie. Mais il est impossible de juger, parce qu'il ne se trouve aucune substance ; & Dieu absorbe ce qui est de lui & ce qui est de moi, en sorte néanmoins que la créature ne découvre point cet absorbement. L'immense demeure immense, & c'est tout. Vous m'enten[illegible]

5. [illegible] u vous [illegible] ut d'une étendue infinie, que [illegible] ce qui est extérieur ne borne [illegible] cœur en une autre personne sero[illegible] n cœur généreux & liberal : mais en vous ce n'est pas assez d'être comme il est ; ce n'est pas assez que vos *mains* soyent à demi ouvertes ; mais il faut qu'elles soient (a) *faites au tour*, en sorte qu'elles ne puissent rien retenir. Je ne vous dis point cela pour vous engager à aucune action de liberalité : ce n'est pas ce dont il s'agit ; mais à laisser tout dans un certain abandon. Enfin, soyez au dehors comme vous êtes au dedans, & tout ira comme Dieu veut. Je vous aime par le cœur de Dieu. Notre union est indépendante des goûts ou dégoûts de toutes les choses créées & de tout évenement. Vous ne

(a) Cant. 5.

moi sans être divisé de Dieu ; &
la ne sera pas. Toute à vous.

LETTRE CCX X.

nions diverses des esprits. Union avec Jésus-Christ nud & petit.

JE suis pressée de vous dire, que quoique je sois ici environnée Saints, avec lesquels je suis à mon le, parce que rien ne me borne ni trécit en eux, ils ne me sont rien, ne me donnent rien ; & j'éprouve le votre seul souvenir remue dans on ame la profondeur de Dieu. Mr. . me disoit hier, qu'il sembloit qu'il mprenoit Dieu ; & il me vint aussit que j'en étois comprise. Je comens toûjours, que quoiqu'il y ait s. Saints auxquels on est uni, il y une certaine hierarchie qui fait tout e autre union : que tout ce qui vient illeurs, fait ce que Jésus-Christ dit S. Jean, (*a*) *il récrée par sa lumiere pour un tems* ; mais il ne peut mais être essentiel pour nous. Ce qui

(a) *Jean 5. v. 35.*

nous est donné par Jésus-Christ,
le même Jésus-Christ pour nous :
le reste est le batême de Jean.
Juifs (a) quittoient Jean pour J
Christ, & cependant le batême de J
étoit bon : Jésus-Christ l'aprouve,
se fit batiser par lui.

2. Outre la grace générale à tou
chaque ame a son moyen spécifi
qui est unique, & qui est tout
la volonté de Dieu, ce qui
che pas une joie accidentelle dans
communication des autres ames
Dieu ; mais remarquez que ce
que par accident. O mon E. il y a
un fonds perdu une lumiere sans lu
miere surpassant toutes choses ; &
qui la possède, l'ignore souvent, &
ignorance en fait la pureté ! Que j'au
rois de choses à vous dire sur ce
comprends de mon cher E., le plus
& le plus petit des hommes, non enc
à présent, mais dans la volonté de mon
divin petit Maitre, mais d'un pe
Maitre en moi surpassant toutes limit
& tout ce qui est compris ! Je le p
qu'il donne à votre cœur l'intelligen

(a) Jean 3. ℣. 26. Voyez ci-dessus, Lettre CCII.

mien. Vous seul me devez entendre, faitement un jour. O langage sans pression ! Je vous prie, plus d'esprit re nous deux, plus d'esprit entre u & vous. J'espére que mon Dieu a en vous son ouvrage. O qu'il vous it pur & petit ! Je vous demande r son amour de ne porter jamais, me pour un instant, les yeux de re raison sur vous. C'est un fruit endu. La moindre vue troublera re felicité.

LETTRE CCXXI.

n singulier que Dieu fait d'une ame : Ce que c'est que posséder ses amis en Dieu par la foi : Rien de plus pur & de plus fort que ces unions en Dieu : il ne doit y avoir en nous qu'un oui.

DIeu me tient si fort occupée pour vous en lui, que cela augmen- chaque jour, loin de diminuer. Vo- ame m'est continuellement présente, il fait toujours jour chez elle pour i. Il m'est montré comme elle me

& rien souffrir que pour vo
c'est ce qui me paroit esse
le reste me paroit comme d
Je m'explique : c'est comme
que l'on conduit pour arro
terre ; il arrose bien en pa
droits par ou il est conduit,
que comme en passant, s
destination étant d'arroser

2. Sitôt que je suis devan
qui est fréquent, (je veux
maniere apperçue ; car il
que Dieu me fait la miséri
jamais sortir de lui-même.
roit que je suis comme u
reçoit avec abondance, ma
çoit que pour s'écouler en v

fait être auprès de nous, mais dont les ténébres nous dérobent la vuë, & qui sans changer de situation, reparoit sitôt que les ténébres se dissipent : c'est de cette sorte que votre ame m'est présente : elle me l'est continuellement & inséparablement comme je la suis de moi-même ; mais elle est quelquefois couverte de petits brouillards. Cette vuë ou manifestation n'est point une vuë objective ou distincte, mais une possession en foi, qui fait que l'on goûte cette ame, qu'on la posséde en Dieu plus reellement (quelque éloigné que l'on soit de la personne) que l'on ne posséde un ami présent lorsqu'on le tient embrassé ; car cette derniere possession est très-grossiere, imparfaite, momentanée, & hors de nous ; & la premiere est toute intime, spirituelle, pure, dégagée, continuelle, indépendante des moyens.

3. C'est de cette sorte que les Saints se possédent en Dieu très-hautement, & d'une maniere autant pure que délicieuse, qui n'interrompt point la possession de Dieu, qui n'y fait nulle alteration ; possession nuë, pure, intime, qui ne *distingue* point l'ame de son

Dieu, quoiqu'on la posséde réellement en lui, & que l'on ne puisse ignorer quelle est cette ame que l'on aime d'une charité si pure & si parfaite, que l'on ne peut compter pour liaison ce qui n'est point cela. Les Saints, parfaitement dégagés des personnes qui leur étoient le plus unis par la nature, ne comptent pour proches que ceux qui leur sont unis de cette sorte; & c'est ce que Jésus-Christ nous exprimoit admirablement lorsqu'il disoit, que (a) *ceux qui font la volonté de* son *Pere* sont sa *mére*, ses *fréres*, & ses *sœurs*. Rien de plus fort, rien de plus un, rien de plus pur.

4. Il m'étoit montré ce matin comme votre ame devoit avoir un *oui* continuel: qu'en Dieu il n'y avoit (b) point de *non*: que c'est le *oui*, ou le *fiat*, qui opére tout. Vous m'entendez sans doute, mon très-cher enfant, & vous comprenez ce que c'est que ce *oui* qui met l'ame dans une souplesse continuelle, la conserve dans une droiture parfaite, & la rend selon le cœur de l'Epoux. Ayez la petitesse de me croire au dessus de votre raison, & votre ame

(a) Matth. 12. ℣. 50. (b) 2. Cor. 1. ℣. 19 20.

era toûjours pure comme une glace rès-fine quoiqu'il paroisse quelque petite aleine dessus, qui sont les défauts jour-aliers. Tout est renfermé pour vous : pour les autres dans ce *oui*. C'est ce ui qui fait participer l'ame à l'immo-ilité de Dieu. C'est ce oui continuel qui ent l'ame dans la vérité, & qui la ange en volonté de Dieu.

LETTRE CCXXII.

avissement intime en Dieu, & Union des ames en lui.

LUndi 4. Juillet étant à la Messe à Notre Dame, tout à coup ieu m'a comme abimé plus avant en i; mais cela avec une impétuosité, 'il me paroit qu'en un de ces mo-ens l'ame fait des démarches très gran-s, comme une pierre qui tombe tou-urs lorsque rien ne l'arrète, mais qui quelquefois poussée avec un bras issant. L'ame est alors si transportée ns son divin Objet, qu'il ne lui reste : le moindre usage d'elle-même,

même à l'extérieur. J'ai été d'
surprise de vous trouver si proc
moi, ou plutôt moi si proche de
& il a été donné à mon cœur un
vement fort pour le vôtre : &
sans que l'ame sortit, pour pe
ce fut de l'état abstrait & abim
Dieu d'une maniere autant pure q
sable. Cela s'est fait si à coup, &
ne maniere si extraordinaire & si
que le corps en est resté afoibli
telle maniere que j'ai senti qu'il
loit. Je me suis assise & je v
oublié presque aussi-tôt, quoiq
ne laissasse pas d'être unie à vous
la possession dans laquelle Dieu
noit ne m'a plus rien laissé. Cel
duré plus de deux heures sans
j'aye pû m'en retourner.

2. Je suis convaincue que Dieu
que j'agisse avec vous sans aucu
serve. N'avez-vous rien éprouv
ne sai point expliquer les choses.
trop simple, trop pure, trop p
& indistincte. Je vous écris q
chose : lorsqu'il sera achevé & q
l'aurai fait copier, je vous l'envo
J'oubliois à vous dire, que da
moment dont je viens de vous p

vous m'avez été redonné tout de nouveau, & je vous ai reçu de tout mon cœur; non moi, mais celui qui agit en moi. O mon cher F. que vous m'apartenez d'une maniere intime, & que je suis à vous en Dieu même!

LETTRE CCXXIII.

L'union en Dieu est au dessus des vicissitudes.

1. POurquoi se gêner à dire, lorsque le Seigneur n'y porte pas? O si vous saviez combien l'union du cœur en Jésus-Christ est au dessus de tout! C'est ce qui fait tout. En Jésus-Christ la distance des lieux & le défaut d'ocasions ne font rien. En Dieu on s'aime, on se trouve. Plus on est uni à Dieu, plus on est un en lui. Les vicissitudes sont le commencement & la suite de la vie spirituelle: elles changent seulement elles-mêmes, devenant plus simples & moins pénibles. Le cœur qui ne veut plus rien pour soi, ne s'en embarasse pas. Un hom-

me qui n'eſt que fiancé, n'ôſe qui[t] ſa fiancée; mais dès qu'il eſt époux[,] va & vient comme il lui plaît ſa[ns] que cela faſſe peine à l'épouſe. Da[ns] le commencement on ne ſauroit [se] quiter; c'eſt un amour ſenſible: [en] ſuite c'eſt un amour fort, c'eſt u[ne] union que rien ne peut rompre.

2. Ce qu'on dit de l'état des cho[ses] eſt bien fâcheux. Dieu ſait ce qu'il v[eut] faire. Peut-être aura-t-il compaſſ[ion] de nous: lorſque les choſes ſeront p[lus] déſeſpérées, il ſera peut-être un co[up] de ſa main. Ce qui m'étonne, c['est] que perſonne ne retourne à lui: po[int] de converſion: les fleaux ſont ſans e[ffet].

LETTRE CCXXIV.

Fermeté de l'amitié fondée ſur Dieu laquelle le ſang ne contribue rien. [...] l'union à Dieu & à ſa volonté.

1. N[...] ſait bien ſans doute que [je] tiens à lui par l'éternel [...] & l'immuable, & que cette amiti[é ne] peut avoir d'acroiſſement ni de dimi[nu]tion par toutes les choſes extérieur[es]

Plus son cœur se perd dans le tout, plus nous sommes un dans ce même tout : s'il quitoit Dieu (ce qui ne sera pas), il me tireroit le cœur. A propos de cœur, mon côté commence à me tourmenter beaucoup, & d'une maniere plus pressante qu'aux autres fois. Nous en verrons la fin, qui sera toujours bonne dans la volonté de Dieu.

2. Je suis fachée que N. s'inquiéte pour son ami. C'est son défaut toujours subsistant, que de vouloir trop le bien, & plus en ceux qui le touchent de sang ; comme si le sang y faisoit quelque chose ! Le sang de Jésus-Christ qui nous lie comme Chrétiens, est bien d'une autre force. Lorsque je désire que Dieu soit glorifié, c'est dans tous les hommes : & dès qu'ils commencent à entrer dans les voyes de Dieu, ils sont mes fréres, mes péres, mes enfans. Lorsque J. Christ parut rebuter la Sainte Vierge aux noces de Cana, & qu'il lui dit (*a*) ; *Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi ?* Il nous enseignoit deux choses ; l'une, que ce n'étoit pas en vertu du sang qu'il étoit atachée à elle ; *femme, qu'y a-t-il entre vous & moi ?* Et les mêmes paro-

(*a*) *Jean II. verſ.* 4, 5.

tiré de vous, qui ne feroi
la divinité qui lui eſt unie :
que nulle créature ne fait
ment que vous la volonté d
re, que je veux faire la vôtre
entendoit bien ce langage !
quoi elle dit ; *Faites tout ce*
dira. Elle entendit bien qu'i
butoit pas : il lui dit ſeulem
heure n'eſt pas encore venue :
que j'avois deſtinée dans la
mon Pére, vous me la faites
mais comme vôtre volonté
qu'une avec celle de mon P
tre perte en lui, il faut que m
ſuive le mouvement de la
Sainte Vierge dit ; *Faites ce*
dira : elle comprenoit par ſa

un langage que le cœur pur entend si bien, & que tous les autres ignorent?

3. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui comprenne ce qui se passe dans le cœur de Dieu; aussi les paroles dites aux bonnes ames ne doivent point s'interprêter selon ce qu'elles sonnent: & c'est ce qui fait le danger de s'arrêter aux choses extraordinaires. Le cœur pur, l'esprit de foi discerne ce que l'oreille ne peut entendre, quoi qu'elle croye bien l'entendre. Quand on dit à Jésus-Christ (*a*): *Voila vôtre mére & vos fréres qui vous demandent: qui sont*, répondit-il *ma mére & mes fréres?* Et tout cela pour nous aprendre à éloigner la chair & le sang. *Ceux-ci* (ajoute-t-il) *sont ma mére & mes fréres qui font la volonté de mon Pére.* Il n'avoit garde d'exclure la Sainte Vierge, puisque nul ne faisoit autant qu'elle la volonté de son Pére. Quand il lui donne Jean pour fils, il lui dit (*b*), *Femme, voila vôtre fils;* non point sorti de vos flancs, mais par cette maternité toute divine d'amour & de charité qui vous fait être Mére de tous les

(*a*) Matth. XII. vers. 47. &c.
(*b*) Jean XIX. vers. 26.

prédestinés, dont Jean est la figu
Car il faut savoir, qu'il y a eu
prémices de tout, mais en petit no
bre : les Rois dans l'étable furent
prémices de la gentilité ; Jean est
prémices de toutes les filiations sp
tuelles. Il en avoit reçu le gage su
poitrine de son maitre à la Cène,
il en reçut la réalité auprès de la Cr
Aussi toutes filiations spirituelles se co
mencent par le repos, se continu
& s'acomplissent par la croix. O
de mistères !

4. Mais pourquoi ai-je dit cel
non (pour faire voir) que nous
devons pas être plus atachés à la p
fection de nos proches qu'à celles
autres Chrétiens ; que nos proches
nous doivent être tels qu'autant qu
sont unis à Jésus-Christ ? Plus no
lui sommes unis, plus nous serons
entre nous. Ce qui fait tous les p
tages & toutes les divisions, ce s
nos défauts personnels, & que no
ne sommes point un en Jésus-Chr
Dans le ciel, où tout ce qui est
l'humain sera détruit, l'union entre
Bienheureux sera parfaite & inva
ble, parce qu'ils seront tous unis

variablement par Jésus-Christ en Dieu. Plus nous sommes morts à tout le créé, plus nous sommes un en Jésus-Christ, même lumiere, même cœur, mêmes sentimens, même nourriture ; où seroit la division ? Mais comment unir un cœur rempli de la créature avec le cœur vuide du créé & plein de Dieu ?

LETTRE CCXXV.

L'unité de volonté en Dieu se fait par la mort des désirs & de la volonté propre. On doit se laisser determiner par la grace. Stabilité qu'on éprouve.

1. ON a peine à comprendre ce que c'est que la mort de la volonté, & l'extinction des désirs. L'un suit nécessairement l'autre. Comme les fonctions de la vie sont attachées à l'homme vivant, tant que nous vivons en nous-mêmes nous avons une volonté forte ; mais à mesure que cette volonté passe en son Dieu par l'union avec lui, les désirs, qui sont les productions de la volonté se perdent, jusqu'à ce que nôtre volonté passe tellement en celle

de Dieu, qu'elle ſoit faite une même choſe avec la ſienne. C'eſt en ce ſens que la priére de Jéſus-Chriſt (*a*): *Mon Pére, qu'ils ſoient un*, s'entend; car les volontés unies & paſſées en celle de Dieu, ne ſont plus qu'une ſeule volonté. C'eſt ce qui fait que l'on eſt ſi uni les uns avec les autres, & qu'on n'a plus qu'une même volonté. Cela va même juſqu'à l'unité de penſée & de ſentimens.

2. Je crois que vous devez être moins rangé ſur les Communions; mais communier plus ou moins ſelon que le Seigneur vous y portera. Vôtre regle eſt excellente pour un tems: mais il faut dans la ſuite vous laiſſer mouvoir & conduire par vôtre divin poſſeſſeur pour faire ou ne faire pas les choſes: en ſorte que ſi vous aviez atrait pour communier un jour qui ne vous ſeroit pas marqué, il le faudroit faire. Accutumez-vous à être aiſément remué par l'impreſſion de la grace, & à ne vous déterminer à rien par vous-même.

3. Vous éprouvez une choſe que toutes les ames qui ſont où vous en êtes, éprouvent, qui eſt une certaine

(*a*) Jean XVII. verſ. 21.

ſtabilité, cauſée par une foi goûtée. On éprouve que l'édifice ſe bâtit ſur la roche vive, Jéſus-Chriſt, & qu'il n'eſt point ſur un ſable mouvant, comme l'édifice des hommes. Ce n'eſt point à nous de penſer comme nous ſerons dans un tems ou dans un autre; mais bien à nous laiſſer tels qu'on nous fait être de moment à autre.

LETTRE CCXXVI.

Unions, communications, motions ſpirituelles. Charité de Dieu envers les hommes. Sa voix entendue de ſes brebis.

1. VOus avez expliqué en peu de mots la nature de l'union (*a*) ſimple, générale, qui ne forme nulle eſpèce, parce qu'elle ſubſiſte en Dieu. Je vous trouve en Dieu, & Dieu en vous. Plus je ſuis unie à Dieu, plus je vous trouve en lui. Ce qui me paroit plus marqué eſt, que quelquefois il ſe fait en moi un réveil comme ſi mon ame ſe répandoit plus abondamment dans la vôtre, & comme ſi elle

(*a*) *Spirituelle*, des ames unies en Dieu.

tiroit la vôtre à une parfaite unité ; cela d'une maniere aussi pure que nu

2. Comment n'auriez-vous point doutes sur moi, qui en aurois infi ment moi-même si je pouvois réfléchi Lorsqu'il m'en est venu, ils se so évanouïs quelquefois par une lumie qui me faisoit comprendre, que Di prenoit plaisir de se glorifier dans l sujets les plus foibles & les plus déf tueux, afin que la force n'en fut p atribuée à l'homme, mais à lui seu mais le plus souvent tout se perd da une entiere indiférence de tout ce q me regarde. Je suis contente de ser aux desseins de Dieu en sa manier après quoi, il fera de moi ce qu'il l plaira : ce n'est plus mon afaire.

3 Hier il me vint quelque pens sur ce que je me trouvois dans la d position que je vous ai marquée, je ne me la procurois peut-être p Cela me paroissoit impossible, sans voir pourquoi. J'eus la pensée, que c'étoit l'Esprit de Dieu qui produisoit c en moi, une personne, qui est bien Dieu & qui étoit présente, en ressentit éfets, sans rien manquer de ce que pensois : aussi-tôt cette personne en

dans une profonde paix ; & me dit, sans savoir ce que j'avois pensé, qu'elle goûtoit auprès de moi quelque chose de Divin. Je ne vous mande ces choses que par fidélité, sans prétendre que vous vous arrétiez à rien : car Notre Seigneur me fait cette miséricorde, que je ne juge de rien de tout ce qui me regarde ; mais je fais aveuglément ce que je crois sa volonté ; & je suis toute prête de me demettre de mes pensées si vous, M. pour qui Notre Seigneur me donne une confiance entiere, me le disiez. Ne m'épargnez pas lorsque vous verrez du défaut ou de la méprise : pour de la droiture, il me semble que Notre Seigneur m'en a donné beaucoup, & une extrème simplicité qui exclud également le retour & le propre interêt du tems & de l'éternité.

4. J'eus hier une forte impression de croix : J'étois au lit, car mon accès a été de vingt-six heures, & j'en suis fort foible :) tout ce que je pûs faire fut de dire avec Jésus-Christ, me voici prête à toutes vos volontés ! ne m'épargnez pas ! Il se fit en moi une nouvelle alliance avec la croix avec l'im-

preſſion de ces paroles, (*a*) *Spon*
te in fide, & in æternum. Je ne
rois m'empecher de vous écrire
la ſimplicité d'un enfant. Lorſque
ſerez importuné de moi, dites le
avec une extrème ſimplicité. Je
comme vous, qu'il ne ſeroit pa
propos que j'euſſe la conſolation de
voir ſouvent, & je voi que Notre
gneur ſuplée de loin à tout. Lor
je vous l'ai mandé je ne croyois
même que cela fût faiſable par m
à vous: je le fais par fidélité, & j
ſte morte, ou plutôt très-indifér
au ſuccès. C'eſt à moi à vous e
ſer les choſes dans ma ſimplicité
à vous à agir ſelon vos vües, &
vre ce je ne ſai quoi qui vous fait
braſſer les choſes ou les rejetter:
moi, je ne ſuis capable que d'obé
ce certain inconnu qui veut auſſi
je vous obéiſſe en mille choſes.
vous écrivant même je trouve à
ſent ce je ne ſai quoi d'auſſi pur q
time, qui m'unit à vous, & qui
convainc que l'éloignement des l
n'empèche nullement la communic

(a) Oſée 2. ꝟ. 19, 20. *Je t'épouſerai en* & pour toujours.

des purs esprits. Usez en en simplicité, & contentons nous de nous voir en Dieu : & je prierai Notre Seigneur qu'il suplée à tout. C'est en lui que je vous suis ce que lui-même a fait pour sa gloire : vous le verrez un jour.

5. Il y a deux jours qu'il m'étoit montré par une expérience secrette la charité de Dieu pour les hommes, & comment cette charité le faisoit, pour ainsi dire, sortir de lui-même pour se répandre dans les cœurs disposez à le recevoir : comment tout l'amour des hommes n'est qu'un point auprès de cette charité infinie de Dieu, qui est comme un torrent qui descend avec impétuosité, mais remonte dificilement. J'éprouvois cela en quelque sorte à votre égard & à celui de quelqu'autre diféremment. Il y a huit ou dix jours qu'il me fut imprimé ; *Mes brebis entendent ma voix*, & ce que c'étoit que cette voix pleine de silence, qui s'entend de toutes les brebis du troupeau de Jésus-Christ.

point par la mort. L'ét
& nudité spirituelle ef
fice, d'honneur qu'on
& de pureté. Charmes d
bandonner à Dieu aveu

1. COmme mon mal
re où il y a auta
qu'à espérer, (à parler
me), j'emploie les force
jourd'hui, à vous écrire.
Dieu seul ; & je vous aim
que personne du monde
maniere distincte de Die
même amour dont je l'aim
s'aime en moi : & cet am
nel, & la mort n'y fera
tion ; au contraire. Je suis c

eu & dans votre besoin. Je ne sai si
us avez déferé à ce que je vous ai dit
ur votre afaire : si vous l'avez fait,
vous prie de poursuivre la carriere
s crainte & sans scrupule; d'être perdé
que Dieu vous veut (*a*) par la
s extrême pauvreté ; que c'est la
ye de la justice, où il ne régne que
seul honneur & la seule gloire de
eu : plus la créature perd ses intes,
plus Dieu trouve les siens. Soyez
suadé que la vraye pureté consiste
is l'entiere desapropriation.

2. C'auroit été bien de la consolation
ur moi, si je meurs, de vous voir;
is comme c'est une chose dificile, je
pense point : c'est en Dieu que je
us voi : c'est en lui que je ne vous
ai point le dernier adieu; car quel
soit mon sort, je serai toûjours à
eu. Je salüe tous : je ne les oublie
pas si Dieu le veut. Agréez que je
us embrasse des bras de son amour.
e la mort a de charmes! Elle n'a
une main secourable, qui tire le ri-
u qui cache des beautés infinies, &
en manifeste la possession.

3. Il n'y a qu'une chose pour vous

(*a*) *Ou pour.*

qui est l'Evangile éternel de la vol[onté]
cachée de Dieu. Allez tête baissée
enfant : ne pensez pas un mome[nt à]
l'avenir : c'est à Dieu d'y penser [pour]
vous, & il y pensera éficacement
d'autant plus, que vous serez [plus]
abandonné à lui.

LETTRE CCXXVIII.

A une personne qui lui étoit int[ime]ment unie en Dieu, & qui se [mou]roit. (a)

J'Ai toûjours crû que vous mou[rriez] de cette maladie, & même j'[avois] au cœur que vous ne passeriez p[as la] Fête-Dieu. Je perd en vous le [plus] fidéle & même l'unique ami sur l[equel] je pouvois fonder. Je sens ma p[erte;] mais cela ne m'empêche pas de m[e ré]jouïr de votre bonheur. Je vous [por]te envie ; & il me semble depuis [quel]que tems que Notre Seigneur a mis [une] grande conformité entre nous : il

(a) C'est Mr. Fouquet Frere du Surint[endant] des Finances. Voy. sa vie Tom. 3. Chap. 15.

eduit pour cela au point où vous
. M. disoit que nous étions sem-
bles. Je vous envoye la bénédic-
du Divin Maitre. Partez, ame
heureuse, & allez recevoir la re-
penſe reſervée à tous ceux qui,
me vous, ſeront à lui ſans ména-
ent ni retour. Allez entre ſes bras,
arez le lieu ; priez pour les en-
& pour la mére, qu'ils ne s'é-
ent jamais ni pour le tems ni pour
rnité de ſa volonté ſuprême & ado-
e. Allez, partez au Nom du Sei-
ur ! & que nous ſoyons unis dans
rnité comme nous l'avons été dans
ems ! J'eſpére de la bonté de Dieu
je ſerai préſente au moment de
e mort en eſprit & de cœur pour
s recevoir avec le Divin Maitre
vous atend. Soyez mon Ambaſ-
ur auprès de lui pour lui dire que
'aime.

Les operations interieures incomnues à la raison, la vie, pénible, & étre Dieu donne, puis ôte se des ames en Dieu.

1. JE vous prie de ne que lorsque Dieu nera le mouvement. Co Dieu d'ordre, il vous le souvent pour ne point i domestiques. Abandonne à lui sans reserve, car il beaucoup de soin de vou

2. Il est assez naturel d ce qu'on n'éprouve pas; nement n'ateint jamais là ce : ainsi je ne suis poin

opère. Dieu ne feroit pas Dieu s'il n'a-roit d'infinis moyens de se communi-quer à ses créatures que ces créatures même ignorent. *O altitudo* (*a*) &c.

3. Plus vous avancerez, plus vous trouverez un chemin inconnu à la rai-son, connu de la seule foi & de l'a-bandon entier, où Dieu se plait de con-duire dans le secret ceux qui se livrent à lui sans reserve. Il y a le chemin battu par le commun; mais il y a le secret sentier de l'ami, connu seule-ment de l'amant & de l'aimé. Plus on meurt d'esprit & de volonté, plus on le trouve. Il est parsemé d'épines: l'ami, il est vrai, conduit son aimé long-tems sans lui faire éprouver ses aima-bles cruautés; mais quand il s'agit de le faire sortir de lui-même pour le faire passer en lui par une extase d'autant plus merveilleuse qu'elle est sans chan-gement extérieur & qu'elle est durable, qu'il faut qu'il en coute! Il faut mou-rir à tout sans reserve. Les dons nous sont donnés pour nous faire mourir aux choses extérieures & sensibles: mais Dieu vient lui-même nous faire mou-

(*a*) Rom. 11. ✝. 33. &c.

rir à ces mèmes dons & aux choses spirituelles, pour nous faire parler en lui. Mais (*a*) *que la porte qui introduit à cette vie* divine *est étroite*! Il faut ètre nud pour y passer. C'est ce qui a fait dire à Jésus-Christ, d'une maniere que peu entendent: (*b*) qu'il seroit *plus facile qu'un chameau passât par le trou d'une aiguille qu'un riche n'entre au Royaume des cieux*. Le Royaume des cieux est la perte de nous-mème en Dieu: mais cela ne se fait que par Dieu mème. Aussi Jésus-Christ ajoute-t'il: *Ce qui est impossible à l'hommes est possible à Dieu.*

4. Je me trouve très-unie à vous. Vous avez bien raison de dire que ces sortes d'unions n'ont rien de raportant à tout ce qui est d'amitié extérieure. Il est impossible qu'elle soit divisée de Dieu, puis qu'elle unit davantage à lui. C'est en ce sens qu'il demande (*c*) que nous soyons *un*, & *que tout se reduise à l'unité.* La vie intérieure est une vie évangelique. L'Evangile s'exprime & s'explique dans les ames intérieures sans qu'elles sachent comment cela se fait.

(*a*) Matth 7. ✝. 14. (*b*) Matth. 19. ✝. 24 & 26. (*c*) Jean 17. ✝. 21. 23.

LETTRE CCXXX.

Que tout est & doit demeurer à Dieu, qui doit disposer de nous comme il lui plait, sans que nous y ayons égard pour nous mêmes.

1. LA M. étoit une grande servante de Dieu, & bien prévenue de lui dès sa jeunesse. Dieu a, comme vous dites fort bien, couronné son ouvrage, car il est certain que tout vient de lui, & l'on ne peut rien atribuer à la créature sans lui dérober sa gloire. O mon Dieu, qu'il y a dequoi se consoler dans la vie lorsqu'on pense que tout bien est à vous, & que tout le mal est à nous & de nous; que vous n'êtes ni moins grand, ni moins saint, pour toutes nos miséres ! *Tu Solus Sanctus* &c. au contraire, c'est dans nos foiblesses que nous trouvons notre force.

2 Vous avez raison de dire, que les (*a*) assurances ne sont pas de saison.

(*a*) c. a. d. Les marques sensibles & perceptibles pour êtres assurés.

La foi nous doit tenir lieu de tout, l'amour, la simplicité, la petitesse, tendant sans tendance aperçue à n'être rien, & moins que rien. Cet état nous donne insensiblement & peu à peu une sainte haine de nous-mêmes & un amour pour Dieu très épuré, sans vue ni retour sur nous-mêmes ni sur notre bien comme nous étant propre. C'est le bien *comme nous appartenant* qu'il faut perdre éternellement, afin qu'il ne reste en nous que le bien de Dieu; non afin que nous l'usurpions; mais afin qu'il lui demeure propre, sans nous en rien aproprier. Il faut donc perdre toute vue sur nous-mêmes le bien étant à Dieu & le mal à nous, sans pour cela nous décourager. Il sufit que DIEU EST CE QU'IL EST. Tant que nous sommes en nous-mêmes, nous nous atribuons l'amour de Dieu, nous cherchons à le sentir & connoitre en nous: mais lorsque sortant de nous-mêmes nous passons en Dieu, cet amour se transporte en lui, & l'on comprend fort bien, qu'il est retourné à son principe, parce que la créature n'y prend plus rien; elle se laisse en Dieu dans une entiére pureté.

3. Vous faites bien de vous laisser à toutes les dispositions où nous met le divin Maître comme une bonne petite fille, qui n'en veut avoir aucune que celle qu'il veut bien lui donner. Ce n'est pas à nous à examiner si nos dispositions sont réelles ou imaginaires : mais c'est à nous à rester dans la place où Dieu nous met, sans vouloir en chercher d'autre, ni douter de celle que nous avons. Il ne faut dans notre voye ni doute ni assurance ; mais rester délaissée & sacrifiée au bon plaisir du divin Maitre. Il tirera toûjours sa gloire en nous & de nous quoi qu'il arrive. Il faut donc recevoir [de lui] toutes les dispositions, quelles qu'elles soient. J'ai bien de la joie du progrès que fait N. & je lui souhaite toûjours plus d'étendue & de largeur. Il avoit besoin d'une conduite qui ne l'arretât pas en lui - même par des retours sur ses défauts, mais qui le mît au large,

LETTRE CCXXXI.

Se contenter de Dieu ſeul, même imperceptiblement.

1. NE doutez point, ma très-chere ſœur, que vous ne me ſoyez fort préſente, quoique je ſois éloignée de vous. Toutes les créatures ne vous rendroient point plus aſſurée quand elles ſeroient proche de vous, ni auſſi ne pourroient vous donner plus de doute bien qu'elles vous fuſſent contraires. Il faut vous accoutumer à n'avoir que DIEU SEUL, ſans même croire l'avoir. O quelle paix pour une ame qui ne prétend plus rien! Lors qu'elle ceſſe d'eſpérer, elle ceſſe auſſi de craindre.

2. Vous êtes à Dieu: que celui qui a commencé (*a*) acheve de vous briſer; & qu'il vous donne la conſolations de ne vous épargner pas. Vous êtes à lui pour lui. C'eſt aſſez. Oui, c'eſt aſſez: & beaucoup plus que nous

(*a*) Job. 6. verſ. 9. 10.

ne saurions penser. Croyez vous heureuse dans vos plus grands maux ; & à quelque extrémité que votre mal puisse aller, baisez la main qui vous frape : & si vous croyez ne la point aimer, soufrez encore cette peine, & contentez vous de l'amour que Dieu se porte à lui-même sans sentir ce contentement. Je ne serai jamais éloignée de vous quoique je le paroisse : & plus toutes créatures vous manqueront, plus vous serez bien.

LETTRE CCXXXII.

Etendue d'un cœur en Dieu. Pureté & jalousie de Dieu.

1. QUelque étendue que Dieu donne à notre cœur, il est si immense, & notre cœur si petit, qu'il ne faut pas s'étonner que Dieu se serve de tous moyens pour l'élargir. Laissez étendre le vôtre à l'infini. Le mien m'étoit montré ce matin d'une immensité étrange, & cependant encore petit, quoiqu'il soit à toutes épreuves :

mais c'eſt qu'il eſt fini, parce qu'il
créé. Il eſt fondu, perdu dans l'incré
cependant ce qui lui eſt communiqu
même pour les autres, le preſſe; pa
qu'il n'en eſt pas déchargé à ſouha
Je déſire qu'il paſſe tout dans le vôtre,
& que nous ne ſoyons faits qu'une ſeule
& même choſe.

2. Que Dieu eſt pur! Les tentations & miſéres auxquelles il nous livre, qui paroiſſent nous ſalir extérieurement, ne viennent que de ſon extrême pureté: de là vient qu'à quelque extrémité qu'il reduiſe, il ne veut pas que l'on ſe faſſe pitié. Il ne veut pas même que l'on ſe regarde; le moindre regard & le plus leger interêt pour ſoi-même, l'offenſe ſi fort, qu'il le punit très-ſevérement; & l'ame expérimentée & éclairée découvre en Dieu une délicateſſe de pureté que tout autre n'imagineroit jamais, & la prendroit ſouvent pour défaut.

O jalouſie, ô pureté, ô vérité de mon Dieu, pénetrez vivement & éficacement le cœur de mon cher frére! qu'il ſoit rendu par vous-même une victime pure, ſainte & ſans tâche, qui puiſſe vous être oferte par vous-même

dans un facrifice de fuave odeur! Frapez fur moi, & qu'il ait l'utilité de ces coups; non en proprieté, mais pour vous le rendre plutôt changé en vous-même, Seigneur JESUS!

LETTRE CCXXXIII.

N'avoir égard qu'à ce que Dieu eft tout, & l'homme rien. S'ouvrir mutuellement le cœur. Se laiffer conduire au Tout-puiffant, qui eft avec nous, & ne rien craindre. Unions divines.

1. JE commence par la fin de votre lettre, pour vous dire, que la réflexion que vous y faites ne vaut rien du tout. Je vous connois non par le bien ou le mal que vous me dites; mais en Dieu: & c'eft en lui que je fai que quand il vous auroit fait toutes les graces poffibles, vous n'en feriez pas plus eftimé de moi. Dieu eft grand en lui & pour lui, & il n'eft grand en vous que pour vous rendre très-petit. Toutes les miféres que vous pourriez me dépeindre ne me feront pas non plus vous

moins estimer. Dieu est tout, & vous n'êtes rien. Y a-t'il quelque chose au dessus & au dessous de cela? Ecrivez-moi donc simplement & sans réflexion tout ce que vous éprouvez; & croyez qu'une réflexion d'humilité est contraire à la parfaite humilité, qui est, l'anéantissement.

2. Je reprens le commencement de votre lettre pour vous dire, que vous devez vous ouvrir avec simplicité à N. Nul ne peut mieux vous convenir: il a la science, la droiture & l'expérience. C'est un autre moi-même, Dieu me l'ayant donné d'une maniere bien singuliere & par un coup de sa droite: & bien loin que l'ouverture que vous aurez avec lui puisse nuire à notre commerce, cela serrera notre union; car nous devons être tous un en Jésus-Christ: C'étoit la priere qu'il faisoit à son Pére. Tant que mes lettres vous seront utiles, ne les épargnez pas: lors qu'elles ne le seront plus, le Maitre saura bien en tarir la source. Je crois que vous devez me dire toutes les pensées qui vous viennent sur moi: quelque desavantageuses qu'elles puissent être, elles ne me feront pas de peine. Il vous peut

venir souvent des doutes sur moi; mais en me les disant, sans que je me justifie ils se dissiperont: si vous les gardez, cela feroit des milieux qui vous feroient bien du tort, & empêcheroient les progrès de la grace en vous.

3. Laissons dire toutes les créatures, Dieu est un Dien EMANUEL, *Dieu avec nous*, qui se fait expérimenter. L'Expérience est au dessus de toute raison. Laissez vous conduire en enfant: il vous fera faire plus de chemin en un jour, que vous n'en feriez par vos propres pas en plusieurs années. C'est un géant dont la course rapide ateint les deux extrémités de la terre: *C'est lui (a) qui éléve le petit de la poussiére, & qui renverse les puissants de leur trône:* C'est lui enfin qui (*b*) *fait en nous toutes nos œuvres*. Il ne veut qu'un aveu sincére & éficace de notre impuissance: je dis *un aveu éfficace* de notre impuissance: car bien des gens la confessent de bonne foi qui n'agissent pas selon leur créance; puisqu'ils agissent comme si tout dépendoit d'eux. Laissons tout faire à ce Dieu puissant; & c'est confesser éficacement

(*a*) Ps. 112. ✝. 7. Luc 1. ✝. 52. (*b*) Isa. 26. ✝. 12.

notre foiblesse : c'est suivre le conseil de S. Pierre, qui est, (a) de *nous humilier sous la main puissante de Dieu*. Comment sommes-nous humiliés sous sa main ? C'est lors que nous nous laissons mouvoir & conduire par cette divine main. Quelle est cette main, sinon la volonté de Dieu ? N'est-ce pas elle qui a tout fait au ciel & sur la terre ? C'est cette volonté divine qui dévore notre volonté & emporte tous nos désirs comme le vent emporte avec impétuosité quelque chose.

4. Vous avez raison de ne rien craindre : celui qui n'a plus que Dieu, ne sauroit plus rien perdre. Quand je mourrois, quand tout périroit, Dieu seroit toûjours le même ; & si Dieu a résolu de se communiquer à vous par ce misérable canal, la mort n'empêcheroit point cette communication, puisque l'ame par qui elle est faite est immortelle. Ces unions sont trop pures pour laisser des craintes & des désirs. C'est l'homme en nous qui atire ces choses, mais Dieu tout pur & indépendant les laisse. Plus vous irez en avant, plus vous éprouverez combien ces unions sont éloignées des idées des hommes.

(a) 1 Pier. 5. ℣. 6.

LETTRE CCXXXIV.

Suivre en toutes choses les mouvemens de la grace avec fidélité : après quoi, la vie de Dieu nous devient comme naturelle. Pour suivre Dieu il faut mourir aux égards humains.

1. JE vous prie au nom de Dieu de ne vous gêner point sur le nombre de vos Communions par semaine, ni sur plusieurs de suite. Il n'est plus question d'autre chose pour vous que de suivre les mouvemens de la grace sur tout, sans interruption. Lorsque vous aurez au cœur de me voir, ou ne me voir pas, faites le ; & ne gênez point l'esprit chez vous. Lorsqu'on le gêne, il se retire. C'est une des choses que S. Paul a voulu dire lorsqu'il nous exhorte de (a) *ne point éteindre l'esprit.*

2. La pratique de suivre le mouvement de la grace est très lumineuse. Plus nous la suivons, plus elle se manifeste. L'Esprit de Dieu se tait lorsque

(a) 1. Theff. 5. ℣. 19.

nous lui ſommes infidèles. Plus nous lui obéiſſons, plus il demande d'être obéi; enſorte qu'il nous conduit comme par la main, même dans les plus petites choſes. Cet eſprit en nous devient auſſi naturel que la reſpiration. Plus il va avançant l'ame dans ſa lumiere, plus il devient délicat & imperceptible; enſorte qu'il en arrive comme j'ai dit qu'il arrive de la reſpiration: nous la ſentons lorſqu'elle n'eſt pas aiſée; mais lorſque nous nous portons bien, nous reſpirons ſans penſer ſi nous reſpirons. Il en eſt ainſi de la vie de Dieu en nous. Dieu après nous avoir fait mourir à nous-mêmes, devient nôtre réſurrection & nôtre vie: alors (*a*) nous ne vivons plus; mais Dieu vit lui-même en nous de ſa vie. Pour parvenir là, il faut donc ſuivre Dieu avec autant de docilité que de promptitude. Cela vous ôtera inſenſiblement vôtre lenteur naturelle, & vous rendra tout autre que vous n'ètes.

3. Pour ſuivre Dieu, il faut mourir à bien des reſpects humains, qui ſont plus dans nôtre idée que dans la vérité: car le Seigneur couvre lui-même

(*a*) Gal. II. verſ. 20.

qu'il fait faire. Souvent la terreur être remarqué nous empêche d'être lèles à Dieu, & c'est une terreur paque : car plus nous sommes abandon:s, moins on remarque ce que nous ısons. Cela est si vrai, que dans les ndamnations que l'on a faites de ma nduite, on a inventé ce que l'on a t, & l'on n'a point censuré ce qui oit peut-être véritablement digne de nsure aux yeux peu éclairés. Je vous horte à suivre Dieu, parce que je mprens son dessein sur vous.

LÉTTRE CCXXXV.

ouveau jour, levé dans l'ame. Ne regarder que Dieu, & tout en lui, auquel il faut se laisser régir.

JE vous entends à merveilles. Ce nouveau jour que vous éprouz est un commencement de ce jour érnel. C'est cette aurore qui commenà paroitre, & qui vous conduira jusı'au jour parfait. C'est cette nouvelle e en Dieu, dont il donne les pré-

mices. C'est cette lumiere pure & g
nérale, lumiere de la foi, qui a
avoir acompagné durant toute la v
tantôt comme lumiere douce & sa
tantôt comme lumiere ténèbreuse
obscure, devient enfin lumiere fi
& pure, lumiere de l'éternité,
donne un jour nouveau. C'est
que Jésus-Christ, Sagesse éternelle
léve dans l'ame (*a*). *Il n'y a pl*
soleil ni de lune; parce que l'Agn
la lumiere qui éclaire, lumiere qu
rien de dur ni de doux. Dans les
mencemens elle se fait remarquer:
dans la suite, son étenduë, sa pu
sa généralité, fait qu'on ne la dis
plus. L'œil de l'ame s'acoutume à
éclairé sans penser à ce qui l'éclai
sans vouloir le savoir. Voila, ce
j'ai à dire en bégayant (*b*): *Ciel*
veau, terre nouvelle, c'est la célest
rusalem, c'est cette céleste *Jéru*
qui descend du Ciel. Hélas, que n'y
des cœurs pour la recevoir!

2. Le refus que N. a fait d'aid
personnes qui veulent s'adresser à
est un éfet de son humilité-vertu:
il ne s'agit pas ici si vous êtes ou

(*a*) Apoc. 21. ℣. 23. (*b*) Apoc. 21. ℣.

u moins éclairé que lui : il s'agit qu'il
prête à ce que Dieu veut de lui,
ins se regarder ni les autres. J'aurois
onc voulu de tout mon cœur qu'il
ut fait cela simplement, sans se re-
arder, ni vous proposer : car Dieu
'envoye pas toutes les ames aux plus
arfaits, mais à ceux dont il est re-
olu de se servir : car quelquefois Dieu
eut se servir spécifiquement de cer-
iines personnes pour d'autres. Ainsi
faut que N. aide avec petitesse &
mplicité ceux qui s'adresseront à lui.
ieu se servira peut-être de cela pour
i étendre le cœur. Pour vous, ce
l'on pense de vous ne vous doit faire
bien ni mal ; & vous n'en êtes ni
us parfait, ni plus imparfait. N. re-
irde encore le parfait dans la créa-
re : c'est ce qui l'a fait parler com-
e il a fait ; au lieu que le bon & le
au est Dieu seul, & en Dieu seul.

3. Lorsque par le transport de l'ame
Dieu elle a transporté avec elle
utes les créatures dans leur être ori-
nal, & qu'elle entre dans ce jour
ernel, elle ne voit plus rien dans la
éature comme lui apartenant ; elle
regarde plus le plus ou le moins

de perfection en elle ou dans les autres ; elle se donne pour ce qu'elle est, & comme un instrument entre les mains de Dieu, qui les choisit dans la boutique de l'amour proportionnés à l'ouvrage qu'il en veut faire. Que N. ne vous renvoye plus les gens, à moins qu'il ne fût surchargé ! Que je voudrois qu'ils vinssent en foule, & que le Maitre fût connu & aimé ! Etendez votre Régne, ô mon cher Maitre !

4. Prenez le tems que vous pouvez avoir pour mettre ordre à vos petites afaires ; car plus vous serez en reste, plus le monceau s'acumulera. Nous sommes comme cela ; nous faisons les afaires d'autrui, & point les notres : mais pourvû que nous travaillions dans la volonté du Maitre, il n'importe à quoi ni comment. Soyons un en Dieu : il n'y a plus en lui de nombre, ni de distinction, ni d'espèces.

Bienheureuse servitude,
Qui donnes la liberté !
Bienheureuse solitude,
Tu montres la vérité !
Bienheureuse quiétude,
De toi je suis enchanté !

Je ne parle pas de la solitude extérieure, qui n'est rien; mais bien de la solitude de toutes choses & de nous-mêmes; qui donne le repos de Dieu.

LETTRE CCXXXVI.

Etat de l'ame perdue en Dieu. Impuissance de douter. Familiarité divine. Béatitude accidentelle.

1. C'est aujourd'hui la fète de mon divin petit maitre. Il me saisit si fort que rien plus, & vous ètes de la partie. Il me met dans l'esprit, que la concupiscence, soit de l'esprit soit du corps, est enchainée comme un dragon: c'est lui-mème qui l'a liée comme Satan fut lié: je ne saurois la craindre, & elle ne me peut endommager; non par aucune vertu qui soit en moi, mais parce que le cher petit Maitre la tient liée. Je ne crains pas mème qu'il la délie. S'il la vouloit délier, j'en serois contente: mais il m'aime trop pour cela. Ce n'est pas que je désire qu'il en use de la sorte: mais tel est son bon plai-

fir, & fon plaifir fait le mien. Je moque en lui de tout l'enfer. Je dis bien plus, c'eft que mon divi Maitre ne voudroit pas me fâch quand il me donne mouvement de fe de (*a*) faire quelque chofe, il a & c'eft à lui qu'il obéit. Depuis que n'avons en nous deux qu'une volo tout va le mieux du monde. Le m ment parfait de l'ame marque bien q poffède le Bien fouverain : car il n que lui qui puiffe remplir notre c d'une maniere comble.

2. Vous dites, que *la concupif de la chair eft plutôt détruite que cel l'efprit.* Il faut vous dire comme je c çois les chofes par l'expérience. L que Dieu commence de fe comm quer à notre cœur par fon infufion vine, il amortit fi fort les fentimen la chair, qu'il n'en refte prefque d'ateinte. Cependant l'efprit eft : très-vivant & très-proprietaire. En Dieu femble fe fervir des revoltes d chair pour détruire les propriété

(*a*) Cela fe voit auffi dans Ste. Gertrud III. Chap. 30. dans St. Catherine de Gen Chap. 29. de fa Vie ; & dans plufieurs faintes ames.

›rit : & alors on aperçoit que l'esprit purifie à mesure que la chair semble 'enir plus rebelle. Mais à mesure que la revolte involontaire de la chair ›rit se trouve de plus en plus assu-i à Dieu, cette chair s'assujettit à ›rit. Dans l'ordre de la création la ir étoit soumise à l'esprit, parce que ›rit étoit soumis à Dieu : mais lors-e la volonté se retira de la soumission 'ieu, la chair fut revoltée contre l'es-:. L'esprit parfaitement soumis n'est ›res incommodé des revoltes de la ir.

3. Je ne sai, mon cher P. d'où vient e tout ce que l'on me peut dire ne me ıt faire douter. Je me trouve avec e parfaite démission d'esprit, & sans lle volonté : cependant, il y a en ›i un témoignage de la vérité fonciere e rien du monde ne peut ébranler. n'est point entêtement, ni une chose 'gée ; mais c'est un je ne sai quoi d'inal-'able que le Maitre opere. Toutes ·) les raisons du monde ne me ren-

(*) *Voyez* la Vie de Ste. Therese aux Addi-ns ; Relation I. pag. 401 Edit. d'Anvers. Ste. ıvelles Lettres Lett II. pag. 401. Ste. Angele ıp. 27. *ou dans l'Edition de Cologne* pag. 2.. ..814.

droient point ni plus assurée ni p
doute. Nulle raison n'entre là. Cel
parce que cela est. C'est l'immu
de Dieu, qui se trouve en Dieu
dans la créature. Il me paroit que
tes les dificultés des Théologiens
nent de ce qu'ils regardent les ch
comme dans la creature, au lieu d
voir en Dieu, qui tient ferme q
lui plait.

4. Cette créature en elle-même
toûjours pécheresse & péché : mais l
qu'il plait au Maitre de faire une
pension de ces choses, & de pe
cette ame en soi, elle n'est plus rie
cela; non par aucune qualité natur
mais par le pouvoir de Dieu. Qui
nier l'étendue de ce pouvoir suprê
& qui peut dire que ce Dieu, dont
mour est aussi infini qu'il est gratuit
donnera pas ces marques de son a
à qui il lui plait? Il ne consulte que
amour même pour aimer. Quelle
son a-t-il de m'aimer comme il
Oui, il m'aime, & je n'en puis
ter, ni que son amour ne le por
faire pour moi ce que je ferois pou
si j'étois Dieu. Non que j'aie au
prétension ni aucun interêt pour

ième plus que pour un autre. Je le is, parce qu'il est vrai, & qu'il me le ιit dire. Je sai qu'il vous aime de ıême, & qu'il ne m'aimeroit s'il ne ous aimoit pas.

5. C'est la vérité éternelle en elle-mê- ıe, qui prouve au dedans ce qu'elle xprime au dehors grossiérement. Ce ont les secrets mutuels de l'amante & e l'Aimé qui ne sont connus que d'eux. Qui aura la témérité de s'en mèler? orsque je tiens mon Epoux entre mes ras & que je le posséde, l'on me veut ersuader qu'il n'y est pas, qu'il est bien in de moi, que je me trompe. Je me is de tous ces discours, & je ne laisse as de caresser mon Ami. Je lui dis, ıns lui dire, *Aimons nous; soyons un & laissons crier tous ces gens qui ne sont i de mon païs ni mon peuple; qui igno- ent que je vous posséde, & que je suis erfaitement contente durant qu'ils s'in- quiétent pour moi.* C'est une chose telle- ıent ferme & fixe, que rien au monde e peut faire douter d'une possession elle. On me voudra dire des défini- ons, & un tas de raisons pour me rouver par telles & telles circonstan- es *que je ne puis* point posséder moi

je suis à lui ; & que *je ne le*
aller. Si l'on me demande ,
le sai ; je ne puis dire autr
que je le sai parce qu'il est
m'a falu pour obéir vous
pére, & vous écrire cela.
est remis à huit jours le l
l'Annonciation.

6. Quoique j'aie eu des
foi très pures, nues & p
les Mistères qui m'ont ét
en Dieu même depuis quel
nulle d'elles ne me comm
autre disposition que celle
de la simplicité & de la c
fond n'a jamais varié d'un
puis la nouvelle vie. Il a é
Dieu de telle sorte, qu'il

trouver dans ses fautes mêmes, elle éprouve réellement qu'il ne subsiste point. C'est une esclave à laquelle le Roi a oté toutes les marques de sa captivité: il l'a épousée. Non seulement elle ne pense plus à son premier esclavage; mais elle est comme certaine (en son Epoux, & non en elle) de n'y plus retomber.

7. Je ne puis être simple avec personne comme avec vous. Quoique vous soyez si sage, ma simplicité trouve que vous lui convenez, que vous ne lui êtes pas plus étranger que moi-même, & qu'il n'y a rien au monde qu'elle ne vous communique. Mon Dieu, que je suis innocente! Loin de trouver en moi de la malice, (*a*) je n'y trouve que de la candeur, de la simplicité, de l'innocence; de la pureté de mon petit Maître. C'est ce qui compose tout mon intérieur.

Et cela est si propre à l'ame en Dieu même, qu'elle en est comme béatifiée. Les Bienheureux auront une béatitude accidentelle de leur pureté en Dieu, &

(*a*) *Voyez* la vie de Ste. Angele Chap. 27. ou dans l'Edit. de Col. *1696.* la II. Partie. Chap. 1. Section *9.* §. 68. pag. 301.

de la pureté de Dieu en eux. Cela eſt ſi fort dans le fond, que l'odeur s'en répand ſur les ſens comme un goût inéfable. Vous la devriez, ce me ſemble, gouter d'où vous êtes. Je vous ſouhaite la bonne Pâque : c'eſt le paſſage de l'ame en Dieu, où vous arriverez d'une maniere éminente.

LETTRE CCXXXVII.

A proprement parler, le pur Amour, dont quelques Saints (*) on dit qu'il nous trompoit, ne trompe jamais.

1. NOn, je ne veux point que l'on apelle l'amour trompeur : il ne le fut jamais. S'il y a dans le monde un amour qui tienne une autre conduite que celle qu'il a tenue ſur vous, ce n'eſt point le vrai & pur amour, mais un amour déguiſé & trompeur, qui ſe cache, parce que l'on ne peut ſuporter l'éclat de la vraie lumiere. L'amour pur, l'amour véritable, celui pour le-

(*) Voyez Ste. Catherine de Genes, en ſa Vie Chap. 41. (Edit. Holl. 39.)

quel je passionne, est un amour si parfait, que celui qui l'a connu, ou qui a seulement senti l'odeur de ses parfums, ne se sauroit arrêter à rien moindre que lui. Pour l'atraper il court avec tant de fureur, qu'il perd tout ce qu'il tient, jusqu'à ce que par la perte de tout il le puisse posséder seul. Mais que dis-je ? Cet amour trop pur, trop nud, qui est une simple substance destitué de tout accident, ne se posséde point; car s'il pouvoit être possedé, il ne seroit pas tout pur & tout infini. C'est *le Royaume de Dieu* (a) *caché dans un champ. On vend tout pour achèter ce champ.*

2. Mais je me trompe. L'amour, comme le trésor de celui qui a tout perdu pour l'aquerir, n'est pas pour cela possedé de celui qui l'achette : car que donne-t'on pour son prix que l'amour même ? Il faut (b) *se perdre encore soi-même*: non pour le posséder, mais pour lui servir de pâture. C'est alors que l'amour ne se sent plus, ne se connoit plus, ne se distingue plus : car si nous le pouvons distinguer enco-

(a) *Matth.* 13. ✝. 44. (b) Matth. 10. ✝. 39.

re, il ne nous a pas consumés. Ce que nous voyons, connoissons, comprenons, est un apauvrissement général de tout ce qui apartenoit à l'amour. Il ne reste plus que notre nature destituée de tout bien, souvent revétue de son être malin & naturel que l'amour n'absorbe pas. Celui qui se plaint de cela, qui le sent ou y pense, a pretendu autre chose en amour que l'amour même; & par conséquent il est trompé. Ce n'est point l'amour qui l'a trompé; mais il s'est trompé soi-même: car ayant voulu se persuader qu'il ne vouloit l'amour que pour l'amour, il le vouloit pour soi: ce qu'il reconnoit à la peine de sa nudité. Voilà, ce me semble, ce qui justifie l'amour, & qui aprend qu'il ne fût jamais trompeur.

LETTRE CCXXXVIII.

L'ame à qui & en qui Dieu est toutes choses, ne voit rien en elle qu'elle puisse s'atribuer sinon le néant & la misére. Ce qui fait qu'elle détache les persons

nes de soi pour les renvoyer à DIEU SEUL.

1. JE ne sai, mes enfans, pourquoi vous vous amusez à une personne qui n'a rien de bon, & qui n'a pour partage que la misére & les défauts. Vous valez tous mieux qu'elle; je le dis en conscience: ce que je dis, c'est comme par ressort: je ne sai d'où il vient, ni pourquoi je le dis, n'ayant pas une des dispositions de perfection dont je parle, n'y comprenant même plus rien: tout est hors de moi: tout est passé: je ne sai ce que c'est que le *moi*; ainsi il n'y a rien qui se puisse nommer. Je parle & agis sans savoir ce que je fais, ni pourquoi je le fais; n'ayant ni vues, ni intentions, ni fin. L'enfer m'est aussi bien dû que le Paradis: le premier me seroit donné par justice, & le dernier gratuitement.

2. Je ne veux pa vous tromper, ce me semble: c'est pourquoi, avisez à vos afaires: car ce que je vous dis, est vrai. Je n'ai aucune disposition ni bonne ni mauvaise: je ne connois pas plus mon cœur que mon esprit; tout est *passé pour moi.* Ne vous apuyez donc

pas sur ce qui est en l'air ; mais sur la pierre vive, Jésus-Christ en lui-même pour lui-même & par lui-même. Je ne voi ni mes défauts, ni ceux de mes enfans qu'autant qu'on me les montre dans le moment présent : je ne puis les leur dire que lors qu'on m'y excite. C'est une boule qui va tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : je ne sai pas si elle atteint le but, ne voyant pas même le but. Ainsi, mes enfans, qui seriez mes péres, n'ayez d'autre opinion de moi que celle que vous auriez d'un chien mort. Croyez Dieu, aimez-le, & le suivez par la mort totale, la petitesse, le rien, ne vous comptant pour chose quelconque, & vous irez bien : vous marcherez dans la *vérité* du TOUT de DIEU & de votre RIEN. Si je suis quelque chose, je suis la lavette des écuelles, & rien plus. DIEU SEUL, DIEU SEUL, DIEU SEUL !

LETTRE CCXXXIX.

Il faut atendre en patience l'acompliſſement des promeſſes de Dieu. Les tourmens des Saints ſont des ſources de graces.

1. JE me trouve toûjours de plus en plus unie à vous pour les ames que vous ſavez ; & j'ai toûjours plus de certitude ; que plus nous ſerons unis en petiteſſe & enfance , plutôt Dieu fera ſon œuvre. Ne vous laſſez pas d'atendre Dieu ; car il ne fait rien avec précipitation ; mais il achemine toutes choſes à ſon point d'une maniere ſi naturelle, qu'il ſemble, cet adroit petit Maitre , qu'il n'y penſe pas. Hier, après le départ de N. une parole que vous aviez mis dans votre Lettre , ou vous diſiez *il tarde trop* , où , *c'eſt trop tarder* ; me fit impreſſion. Je voulois la redire à Notre Seigneur , mais il me reprit avant que j'euſſe ouvert la bouche , & me fit entendre les routes de ſa ſageſſe , & comment il préparoit les *choſes longues* années de ſuite , & les

faiſoit réüſſir à point nommé. Il en eſt dans l'ordre de la grace comme dans celui de la nature. Il pourroit faire que toutes les productions fuſſent parfaites en un jour : mais vous voyez avec quelle patience il fait toutes les choſes. Job le décrit lorſqu'il dit (a), *vous m'avez caillé comme le fromage : vous m'avez revêtu d'os & de nerfs* &c. Attendons donc le moment du bon Dieu, qui ſera, auſſi infailliblement qu'il eſt Dieu : & lorſque tout ſera arrivé, vous ſerez charmé de l'Oeconomie admirable de la ſageſſe pour faire tomber les choſes dans le pur naturel. Les plus grands coups de ſa ſageſſe ſe font comme par hazard, &, comme j'ai dit, avec une adreſſe admirable. C'eſt une fineſſe délicate que celle de mon divin petit-Maitre. Il cache ce qu'il y a de de plus grand ſous le plus commun & le plus naturel. Soyons intimement unis, puiſqu'il le veut.

2. Que votre foi ſoit ferme là deſſus : qu'elle ne chancelle point ; mais qu'elle ſoit longanime : & ne diſons point comme les Juifs : demain, l'on dit toûjours demain, & ce demain ne

(a) Job. 10. ỳ. 10. 11.

vient point. Il viendra, il viendra ; &
je vous le dis, que (*a*) l'heure est
déja venue, que les vrais adorateurs
adoreront le Pére en esprit & en vérité.
Je ne vous parle pas en hésitant, mais
en croyant si fermement, que cette foi
(qui ne me paroit plus foi) m'est une
parole de substance aussi infaillible que
Dieu. Je souhaite bien de vous voir,
& de communiquer à votre ame un
germe de fécondité que la mienne a
droit de lui communiquer : & comme
vous ètes en Jésus-Christ, & que Jésus-
Christ est en vous ; de même vous ètes en
moi & je suis en vous, jusqu'à l'unité
consommée. C'est dans ce tems *que* (*b*)
*le loup & l'agneau doivent vivre ensem-
le* en union : c'est dans ce tems que se
doit faire la consommation des promes-
ses de Jésus-Christ, dont Il nous est
venu aporter sur terre des arrhes &
les gages.

3. C'est par la persécution & par
l'humiliation des Saints ; que s'étant
fait comme une semence sur toute la
terre, nous allons voir l'intérieur croî-
tre & bourgeonner : & c'est le fruit des

(*a*) Jean 4. ℣. 23. (*b*) Isa. 11. ℣. 6.

promesses, sans promesse, qui
rent faites il y a sept ans, où ét
portes de la mort, on me retire
pour y voir & y soufrir une per
grande contre l'oraison; & qu
de là même qu'elle s'éléveroit
blitoit par tout. Dieu est con
tourment de ses Saints. Ce sont
mences qui vont croître & f
dans le sein de l'Eglise, après
aura soufert quelque tems les
qu'Esaü & Jacob se firent dans
trailles de leur Mére. Elle est el
comme divisée, cette Eglise;
qu'elle subsiste toûjours, & qu
pande son Esprit en quantité de
fans, bon Dieu, combien d'E
le combatent! Elle suporte un
quel elle ne peut aporter de re
parce que les jours de sa délivr
sont pas encore venus, & q
époux le tolére. Mais lorsque l
sera venu, & que Jacob aprè
reçu la bénediction de l'aîné ser
coup étendu en puissance & en
ses, ce sera alors qu'il compos
peuple nouveau : ce sera alor
mon divin petit Maître menera
menera Israël comme un trou

sera alors que (*a*) le jeune époux se réjouira avec la vierge son épouse, & que le Seigneur prendra en eux ses complaisances.

LETTRE CCXL.

L'intérieur persécuté, comme autrefois le Christianisme, bien qu'inconnu. Son but : & ses adversaires, dont il triomphera.

IL n'y a rien qu'on n'ait inventé contre l'intérieur pour le détruire, les persécutions qu'on a faites aux personnes qui suivent cette voie, en font foi. Il faut sur cela tenir ses sentimens cachés, & ne point se découvrir pour ce qu'on est, sans une vraye nécessité. On a bien traité le Christianisme de (*b*) *secte*; pourquoi ne traitera-t'on pas de même l'esprit chrétien? Mais je vous exhorte, avec S. Paul, (*c*) de demeurer ferme dans cet esprit de foi, dont Dieu vous a gratifiée. Que vous

(*a*) Isa. 62. ℣. 5. (*b*) Act. 28. ℣. 22. (*c*) 1 Cor. 16. ℣. 13.

êtes heureuſe qu'il ſe ſoit fait connoitre à vous ; Combien peu de perſonnes le connoiſſoient lors qu'il étoit ſur la terre. Et qui étoient ces perſonnes ? De pauvres peſcheurs, des femmelettes. O, ſoyons bien petites : & nous ſerons enſeignées du Seigneur, il nous découvrira des ſecrets qu'il cache aux grands & aux ſages du ſiécle.

Mais à quoi cette ſecte aboutit-elle ? A tout quiter, à tout perdre pour DIEU, toutes ſortes d'interets, quels qu'ils ſoyent, afin que ſon PUR AMOUR triomphe. Je ne m'étonne pas que les (a) AMATEURS D'EUX-MEMES condamnent ce renoncement total, & ce ſacrifice entier, qui eſt ſeul digne de Dieu. Sans ce renoncement parfait nous ne faiſons pour Dieu que ce que nous ferions pour une créature. Plût à Dieu que cette ſecte s'étendit par toute la terre ! Lorſque l'Eſprit ſaint ſouflera, elle ſera renouvellée,

Emittes Spiritum tuum, & creabuntur ; & renovabis faciem terræ. Pſalm. 103. verſ. 30.

(a) 2. Tim. 3 ℣. 1-4. *Les hommes des derniers tems ſeront amateurs d'eux-mêmes, calomniateurs, -- ennemis des bons, -- plus amateurs de leurs plaiſirs qu'amateurs de Dieu.*

Fin du premier Volume.

Pour ne pas laiſſer en blanc les pages qui reſtent de cette feuille on a cru à propos de les remplir de la lettre ſuivante qui eſt une REPONSE à la QUESTION.

D'où vient que preſque tous les Chrétiens d'à préſent ne goûtent pas ce qui regarde l'INTERIEUR?

1. POur répondre à ce que vous me dites, que *preſque tous les Chrétiens ne goûtent pas* l'INTERIEUR; c'eſt qu'ils n'ont que l'écorce de Chrétien, & non la réalité. La principale partie du Chrétien eſt l'INTERIEUR; puiſque c'eſt par là que nous entrons dans les deſſeins de celui qui eſt nôtre principe, par lequel & dans lequel nous portons ce nom.

Si le Chriſtianiſme n'étoit renfermé que dans des cérémonies extérieures, Jéſus-Chriſt n'auroit pas prêché avec tant de force tout ce qui peut rendre un véritable Chrétien, qui eſt, (*a*)

(*a*) *Matth. 5. verſ. 3. & Chap. 16. verſ. 24. Luc 9. verſ. 23.*

ce renoncement à nous-mêmes, la pauvreté d'esprit, porter tous les jours sa croix, & le suivre.

2. Pour le *suivre*, il faut marcher par où il a marché. Par où a-t-il marché ? Par le silence, la retraite, l'Oraison, la vie laborieuse, la croix, la contradiction. Il s'est dit nôtre (*a*) *voye*, pour nous conduire par le chemin étroit du renoncement. Il a dit qu'il étoit nôtre *vérité*; il faut donc nous laisser éclairer de ses lumieres; & ne pas suivre de faux brillants. Il prend la qualité de *Vie* à nôtre égard; afin que nous laissions évacuer toute autre vie (cette vie d'Adam) pour faire place à la sienne. Alors il sera nôtre vie, substituant la sienne en la place de la nôtre.

3. On parle d'états de peines, de destructions & de renversemens. Cela ne seroit pas si nous n'avions la vie du vieil-homme que comme un vêtement, qu'on peut ôter quand on veut. Mais cette vie d'Adam est adhérante; elle est incorporée, & comme unie avec nôtre ame: C'est ce qui cause les douleurs, les peines, les épreuves &

(*a*) Jean 14. vers. 6.

les tentations par où il faut passer. Cependant il est certain, que nous n'aurons jamais *la vie de* JESUS-CHRIST, qui est la *vie du Chrétien*, que nous n'ayons quité le vieil-homme (*a*). *Dépouillez vous du vieil-homme*, dit S. Paul, *pour vous revêtir du nouveau.* Voilà le dépouillement, qui va le premier.

4. *Comme* (*b*) *le Fils a la vie en lui-même*, il lui est donné de la *communiquer aux autres.* Mais il ne la communique qu'à proportion que les obstacles en sont levés ; c'est pourquoi Jésus-Chrit dit : (*c*) *Celui qui aime sa vie, la perdra ; & celui qui perd sa vie, la conservera.*

A mesure que nous perdons nôtre vie propre, prise en Adam, nous avons cette vie du Verbe, pour laquelle nous avons été créés, & qui devoit être nôtre véritable vie, la vie d'Adam n'étant qu'une vie empruntée que le serpent glissa en lui par son soufle mortel, lui faisant perdre la vie de Jésus-Christ, qui est la véritable vie. Aussi lui fut-il dit aussi-tôt, (*d*) qu'il *mourroit.*

(*a*) Eph. 4. vers. 22, 24. (*b*) Jean 5. vers. 21, 26. (*c*) Matth. 16. vers. 25. (*d*) Gen. 2. *vers.* 17.

La vie d'Adam eſt donc une vie de mort; mais LA VIE DE JESUS-CHRIST eſt une vie immortelle & éternelle.

5. Or comme cette vie de mort a chaſſé de nous la véritable vie, il faut néceſſairement que nous mourions à cette mort pour reſſuſciter à cette véritable vie, qui eſt l'ESSENTIEL DU CHRETIEN. (*a*) *Tous ſont morts en un ſeul, tous doivent vivre par un ſeul*, qui eſt Jéſus-Chriſt.

C'eſt pourquoi S. Paul dit (*b*) *nous ſommes morts : & nôtre vie eſt cachée en Dieu avec Jéſus-Chriſt.*

6. Or comme la vie du Verbe eſt (cachée) en Dieu, qui la lui communique inceſſamment par ſa génération éternelle; auſſi nôtre vie (qui eſt une participation de la vie du Verbe) lorſque nous ſommes morts en Adam, & que nous participons excellemment à cette vie du Verbe, demeure pareillement cachée en Dieu avec Jéſus-Chriſt.

Et de là vient, qu'il n'y a que les ames qui veulent bien recevoir la vie de Jéſus-Chriſt, qui la découvrent:

(*a*) Rom 5. verſ. 12-18. 1. Cor. 15. verſ. 22.
(*b*) Col. 3. verſ. 3.

Le refte des hommes, enfévelis non feulement dans vie d'Adam, mais dans une vie fenfuelle & criminelle, n'ont garde de la découvrir ; car (*a*) *il n'y a que* l'ESPRIT *de Dieu, qui pénêtre ce qui fe paffe dans le* COEUR *de Dieu.*

7. Cet *Efprit* de Dieu eft fon Verbe ; fon *cœur* eft cette Charité infinie qui lui a fait faire pour de pauvres créatures tout ce qu'il a fait.

Il leur a imprimé les caractères de fon Verbe, afin d'exercer fur eux cet Amour & cette Charité infinie. Car ne pouvant fe plaire que dans fon Verbe, il ne peut aimer que lui & ce qui eft imprimé de lui.

Or cette impreffion du Verbe eft dans l'INTERIEUR du Chrétien, & non dans fon extérieur.

Comme les hommes s'étoient éloignés de fes caractères par leurs crimes & leurs défordres, enforte qu'il n'en reftoit que certaines traces, qui font inéfaçables dans la nature de l'homme, quoiqu'elles foient comme biffées par nos péchés ; ce même Verbe s'eft fait homme, prenant les traits extérieurs de l'homme, afin de rapeller ce même

(*a*) I. Cor. 2. verf. 10, 11.

homme au DEDANS, & de retracer en lui ces auguſtes traits, que le péché originel & actuel avoient comme éfacés en tout ce qui pouvoit être éfaçable.

JESUS-CHRIST eſt donc venu faire un CHRETIEN véritablement INTERIEUR, dans lequel il put ſe retracer & imprimer ſa vie.

8. Et tous les ſignes extérieurs de Chrétien, quoi qu'abſolument néceſſaires, ſont néanmoins un ſimbole de ce qui doit ſe paſſer *au dedans*. Car tout Sacrement, outre ſon caractère eſſentiel & indélébile, eſt auſſi un ſimbole. Par exemple, le Baptème nous ôte le péché originel, nous fait enfans de Dieu, cohéritiers de Jéſus-Chriſt. Voilà ſon propre caractère : Mais il eſt auſſi un Simbole de Régénération ſpirituelle, qui nous fait mourir à tout ce qui eſt d'Adam pécheur pour ne plus vivre que de la vie de Jéſus-Chriſt. Il en eſt ainſi des autres Sacremens, qui outre leur réalité, ont quelque choſe de ſimbolique.

Il faut donc renaitre de nouveau, mourant à tout ce qui eſt en nous de nous, pris en Adam, pour renaitre

n Jésus-Christ, & ne vivre que de
ı vie.

9. Cette doctrine est autant simple
u'elle est essentielle. C'est pourquoi il
ıut être simple & petit pour la com-
rendre & y entrer. Aussi Jésus-Christ
ous assure-t-il, que (*a*) *si nous ne*
evenons petits comme des enfans, nous
'entrerons point dans son Royaume.
'est ce (*b*) *Royaume qui est au de-*
ans de nous.

Il est donc étonnant que les Chré-
ens ne le soient que de nom ; & ne
euillent pas entrer dans l'essence du
hristianisme.

Nous ne devons pas néanmoins en
re surpris si nous considérons qu'on
s tourne tout au dehors, sans les
ıpeller au dedans ; & qu'ainsi tournés
u dehors, ils ne goûtent & ne sentent
ue les choses du dehors, & sont par
. susceptibles de tous les goûts du
ıonde, en proye aux sens & à la va-
ité : au lieu que rappellés *au dedans*,
s goûtent l'humilité Chrétienne, &
ıutes les vertus que Jésus-Christ est
enu nous enseigner par ses paroles &

(*a*) Matth. 18. vers. 3.
(*b*) *Luc 17. vers. 21.*

par ses exemples ; ils trouvent
sirs que les hommes passionner
de fadeur , & indignes du c
qu'ils portent au dedans d'eux-
ils sentent une noblesse en Jésus
qui leur fait découvrir une vr
sesse dans ce que le monde ape
neurs, dignités & grandeurs.

10. Les gens qui ne conno
n'aiment pas Dieu , n'ont g
goûter les choses spirituelles.
même de ceux qui paroissent
est pleine de haut & de bas
a rien de solide ; parce qu'ils
rent, même dans la multip
leurs œuvres, sans se rapelle
nité [*a*] que Jésus-Christ a
pour nous.

11. Il y a deux manieres
fier l'or. On le sépare de la
le lavant ; & c'est à quoi se
ceux qui passent pour gens de
mi les Chrétiens : Mais il y
autre qui le rend propre à êtr
œuvre ; c'est le feu , qui dissol
pare de l'or tout mélange. L
tien extérieur est simplement
Chrétien intérieur & conforn

[*a*] Jean 17. vers. 21. &c.

Christ a été séparé par l'épreuve
a de la tribulation extérieure &
eure de tout mélange pris en Adam.
: c'est là le CHRETIEN IN-
IEUR qui peut dire: (*a*) *Je*
non pas moi, mais Jésus-Christ vit
i. Car comme l'or ne retient plus
le la terre, quoique ce soit une
changée en or; aussi le véritable
ien ne retient rien d'Adam, il est
ormé en Jésus-Christ.

La plus grande ruse du Démon
d'empêcher les Chrétiens de de-
INTERIEURS, ou de les en
ier tout-à-fait, leur donnant de
sion pour tout ce qui est *Inté-*
; ou, s'ils y entrent, il les em-
d'y perséverer; ou (s'ils pensent
rerer), il fait en eux un mé-
monstrueux de la grace & de la
e, ensorte qu'ils sont des mo-
qu'ils rentrent en eux-mêmes,
le reste du tems ils le donnent à
nité & à la molesse.

fut cette *alliance des Enfans de*
avec les filles des hommes (*b*) qui
le déluge. Le Chrétien à présent
se à l'écorce. Que ne fait-il com-

Gal. 2. verf. 20. (*b*) Gen. 6. verf. 1-12.

vie cette grande aigle à grande p
dont il eſt parlé dans (*a*) l'Ec
qui fut prendre la moelle du
ſans s'arrèter à ſon écorce?

14. Jéſus-Chriſt nous apelle
heureux. J'avouë que (*b*) *la po
conduit à la vie, eſt étroite:* Mai
vie trouve-t-on après cette port
vie ſurabondante, & pleine de
de l'immortalité, qui nous eſt p
Jéſus-Chriſt, qui nous dit de (*c
éforcer d'entrer par la porte étroit*
aſſure (*d*) *qu'il eſt la porte. Celu
paſſe, y trouve d'excellents patur
entre & ſort* pour la volonté d
ſans ſortir de Dieu.

Voila, ce qui eſt venu au bo
plume. Vous voyez par là, con
eſt déplorable de voir *que* LES (
TIENS NE GOUTENT PA
TERIEUR. On peut conclur
ſans ſe méprendre, que ce ne ſ
des corps de Chrétiens deſtitués
& d'Eſprit. Peut-être viendra-t-il
où l'on eſtimera ce qu'on mépri

(*a*) Ezéch. 17. vſ. 3. (*b*) Matth. 7
(*c*) Luc 13. vſ. 24. (*d*) Jean 1

FIN.



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to
taken from the Building

m 410

